

JOHN LEE, « C'EST TOUT DÉPENDU »

*« Ça dépend de quoi ? ? Il doit être pendu, un point c'est tout ! »
Cette maudite trappe a refusé de s'ouvrir
Le bourreau n'y comprend rien. Rien de rien. Rien du tout
Pourtant, dieu sait qu'il le connaît son job. Des coupables, il en a vu mourir !*

Tout avait pourtant bien débuté ce matin-là
Au pied de la potence, un condamné qui semble accepter son sort
Tout aurait du marcher comme sur des roulettes. Tout allait bien ici-bas
On fait avancer Lee ; lui passe la corde autour du cou. Dans 30 secondes ; Lee sera mort

C'est l'instant de la dernière déclaration... Un ange passe
Lee ne dira que ça : « déclenchez l'ouverture ! Qu'on en finisse » !
Le bourreau abaisse le levier, et... rien ne se passe
La trappe reste fermée. On ramène Lee dans sa cellule, en attendant le « bis »

On examine le mécanisme. Plutôt deux fois qu'une. Tout est vérifié
Apparemment tout fonctionne à la perfection
On ramène Lee. Et le bourreau -fébrile- actionne le levier
Et ?... Rien ! La trappe refuse de basculer. Le bourreau a l'air d'un couillon

L'aumonier présent rappelle qu'après trois tentatives foirées
La loi anglaise interdit d'en faire une quatrième...
Dans sa cellule, une nouvelle fois, Lee est ramené
On regarde le mécanisme... il fonctionne à merveille. La trappe s'ouvre, se ferme...

Pour la troisième fois, Lee -qui commence à s'impatienter- pose les pieds sur la planche
Et pour la troisième fois, elle refuse de s'ouvrir ! Le bourreau est proche de la folie
Lee serait-il innocent ? Ou aurait-il simplement de la chance ?
En tout cas, il aura échappé à la mort. Lee sera détenu à vie...

*« Ça dépend de quoi ? ? Il doit être pendu, un point c'est tout ! »
Cette maudite trappe a refusé de s'ouvrir
Le bourreau n'y comprend rien. Rien de rien. Rien du tout
Pourtant, dieu sait qu'il le connaît son job. Des coupables, il en a vu mourir !*

Zif

POUR UN COUP (avec toi...)

*Pour un coup et peut-être même pas (!) le Benji
Sa carrière et son couple ont explosé en plein vol
Peut-être en vue d'un coup, et même tout petit
Il a tout perdu, pour une rencontre éphémère. Pas d'bol !*

Imaginez l'ambiance à l'apparte, ou à la maison
Sa femme, dans quel état j'erre ? Perd-elle la raison ?
Les mômes à l'école, c'qu'ils entendent et entendront
Pater et belle doche, partout, le rouge au front

Est-ce que rien qu'ça en valait vraiment l'coup ? Voyons ?
La chair est faible et on peut vite perdre les pédales
Un moment d' distraction et nous voilà en perdition
Une distraction d'trente secondes, et le restant de la vie, on est mal

*Pour un coup et peut-être même pas (!) le Benji
Sa carrière et son couple ont explosé en plein vol
Peut-être en vue d'un coup, et même tout petit
Il a tout perdu, pour une rencontre éphémère. Pas d'bol !*

Tout ce qu'on a fait jusqu'ici, est soudainement enterré
Comme si tout avait été virtuel, et qu'on ait tout effacé !
Reprendre le cours d'une vie, normale ? Impossible, on est cassé
C'est au dessus d'nos forces. On est vidé... au sens propre, comme au figuré

Peut-être -sans doute même ! prendre un zinc et faire 10 000 bornes
Ou bien un pistolet, et s'tirer un bastos en plein têtiau
Voire, faire fi de c'qu'on a été en s'lançant dans l' « Youporn »
Virer ses vieux atours et sous un pseudo, repartir de zéro...

*Pour un coup et peut-être même pas (!) le Benji
Sa carrière et son couple ont explosé en plein vol
Peut-être en vue d'un coup, et même tout petit
Il a tout perdu, pour une rencontre éphémère. Pas d'bol !*

Zif

LA BOUGIE

Dans la rue, le curé croise une jeune femme. Il est sûr de l'avoir déjà rencontrée
« Bonjour madame ! Ne vous ai-je pas mariée, il y a deux ans ? »
Si, monsieur le curé ! Je m'appelle Germaine Aumale, née Pelé
« Aah ! C'est bien ce qu'il me semblait. Avez-vous des enfants ? »

Hélas non, monsieur le curé. Nous essayons, mais en vain
« Dans les jours prochains, je dois me rendre en Italie ; à Rome
J'allumerai un cierge pour que vous en ayez, enfin »
C'est bien gentil de votre part. J'en parlerai à mon homme

Huit ans plus tard, en février 2020, le curé croise de nouveau Germaine Aumale
« Bonjour madame ! Comment allez-vous chère madame ? Bien ?
Plutôt bien, monsieur le curé. Ça pourrait aller plus mal...
« Ooh, pas très enthousiaste, ça. Et des enfants, en avez-vous au moins ? »

Oui. Trois paires de jumeaux et quatre autres filles
Et le onzième, vient tout juste d'être mis en route...
« Ah oui ? ! Bien, bien. Et comment va votre mari... »
Pétrus ? Très bien. Là, il est parti en voyage, pour l'Italie. Lui aussi est en route...

« L'Italie ? ! ? Mais il faut qu'il soit prudent votre Pétrus
Il va lui falloir faire très, très attention »
Ben oui, il est à Rome, malgré le coronavirus...
Il fallait bien que quelqu'un éteigne cette putain de bougie à la con ! !...

Zif

(d'après une histoire ayant circulé sur le Net)

ROMAN

« J'ai beau dire que c'est de l'histoire ancienne, maintenant
Beau avoir déclaré que je lui ai pardonné depuis longtemps
Rien à faire ; les gens campent sur leurs positions
Les gens savent mieux que moi ce qu'il faut faire. Ils détiennent la solution

Si j'ai parlé de ce que Roman m'avait fait
Je n'étais pas l'oie blanche que l'on veut bien dire
Et si j'avais su jusqu'où tout cela irait
Je me serais abstenue de le faire souffrir

Je dis et répète que parmi tous les grands réalisateurs

Roman Polanski est certainement l'un des meilleurs !
Et pourquoi l'empêcher d'être primé
Qu'est-ce que le cinéma a à avoir avec la vie privée ?

La grande Brigitte Bardot elle-même le défend
« Il ne faut pas tout mélanger », dit-elle, en substance
Elle est attaquée de toute part, évidemment
« Elle défend les animaux, même les porcs, en toute circonstance »

Alors, s'il vous plait, fichez-nous la paix avec **nos** histoires
Moi, je ne veux plus en parler. Ne plus rien savoir
Car oui ! J'en apprend encore ! Et ça, c'est vraiment le bouquet
J'estime être assez grande et suffisamment responsable. OK ? »

Zif

LE CONGÉLO

Deux femmes -qui plus est, deux amies, viennent de mourir
Quasiment en même temps. A trois ou quatre heures près
Non, s'il vous plait, ne commencez pas à rire...
Bon, allez. C'est parti. Ça y est ? Vous êtes prêts ?

Au ciel, l'une demande à l'autre : comment t'es morte toi ?
« Ça va te faire tout drôle. Je suis morte de froid. Congelée ! »
Con-gelée ? ! ? Aaaaah ! quelle horreur ! ! « Ah oui, horrible, crois-moi
Et toi ? » Moi, d'une attaque cardiaque. Crac ! Le cœur s'est arrêté

Figure-toi que je me méfiais de mon mari, René
J'étais persuadée qu'il me trompait. Certaine, que j'étais trompée !
Alors, hier, je suis rentrée du boulot plus tôt que prévu
J'ai courru jusqu'à la chambre. René y était. Tout nu !

« Et alors ? » Ben, il était là, sur le lit, à regarder la télé
J'ai ouvert l'armoire. J'ai viré toute ma garde-robess, tous mes sacs...
Y avait personne ! J'ai fait toutes les pièces, de la cave au grenier
Personne ! Toujours personne. Et c'est en remontant de la cave que j'ai fait mon attaque

« Purée ! ! Espèce d'andouille ! Y a un truc que t'as oublié. Un !... C'est navrant
Putain, là, j't'en veux Ginette ! T'as toujours eu une tête de nœud »
Quoi ? Pourquoi tu m'en veux ? T'as rien à voir là-dedans !
« Créatine ! Si t'avais jeté un oeil dans l'congélo, on serait encore en vie toutes les deux... »

Zif

(d'après une histoire ayant circulé sur le Net)

IL FAISAIT PIFI SUR LES RAILS

Non seulement il a eu le zizi coupé, mais tout a été coupé
Entre Gare Montparnasse et Mairie d'Issy
Le trafic a été interrompu pendant cinq heures d'affilée
Sur les rails de la RATP, il faisait pipi...

Ivres, lui et ses copains chahutaient sur le quai de la station
Ils rigolaient comme des bossus, se poussaient, couraient vite
L'un d'eux décide d'uriner sur les rails. Il se met en position
Deux autres, hilares, le heurtent. Il chute. Une chute subite (!)

Le métro arrive. Coup d'volant à gauche, coup d'volant à droite, le conducteur ne peut l'éviter
Il n'aura même pas eu le temps de freiner
L'homme -zizi encore dans la main- meurt écabouillé

Les soiffards, eux, ça les a tout de suite déssaoûlés

Mais c'est en état de choc (pas tant que leur ami...) qu'ils ont été interpellés

Ils ont du être hospitalisés. Pas le choix !

Le conducteur du métro, tout ça l'a traumatisé

Première fois qu'il voyait quelqu'un pisser sur les voies...

Zif

NATHALIE M.

*Elle était persuadée que c'qu'elle faisait était bien
Persuadée que ce qu'elle était, c'était pas rien
Pour ça il aura fallu en passer par des morts
Il en fallait toujours plus. Encore et encore !*

Elle savait le pays d'un désastre annoncé
Les moyens étaient radicaux. Elle était investie
Investie d'une mission, qu'elle s'était donnée
Celle de faire de la France, un beau pays !

Les mitraillades, les attentats s'en suivirent
Il fallait en passer par là, coûte que coûte
Le bon sens écarté, au profit du pire
Dans un bain d'sang ; il n'y avait aucun doute...

*Elle était persuadée que c'qu'elle faisait était bien
Persuadée que ce qu'elle était, c'était pas rien
Pour ça il aura fallu en passer par des morts
Il en fallait toujours plus. Encore et encore !*

**Chaque jour, elle allait un peu plus loin
Elle s'enfonçait dans l'horreur, avec un groupuscule
Un groupuscule, à Nathalie, qui s'était joint
Semant ainsi la terreur de Lille à Tulle**

D'aucuns sont faits prisonniers, c'est bientôt la fin
Alors, elle entreprend une grève de la faim
On la relâchera pour raisons médicales (!)
Tollé chez les policiers, qui le prennent fort mal

Et peu à peu le groupe se délitéra
La majorité ne voulant plus d'assassinats
Et puis viendront les fissures. Et puis, la rupture
Entre les « mouvementistes » et les « purs et durs »...

*Elle était persuadée que c'qu'elle faisait était bien
Persuadée que ce qu'elle était, c'était pas rien
Pour ça il aura fallu en passer par des morts
Il en fallait toujours plus. Encore et encore !*

Zif

LA VÉRITÉ...

*Elle est certaine de détenir la vérité
Elle seule aurait le nécessaire bon sens
Comme elle parle bien, elle est sûre d'être écoutée
Mais pour autant, a-t-elle raison ? Elle le pense...*

Sa colère, elle l'exprime vivement

Avec des mots choisis, qui font mouche
Mais auprès de qui ?... font-ils mouche, ces mots virulents ?
Peu importe, ils ont une portée. A tous les coups, ils touchent

Et ça la soulage de cracher sa haine
Envers ce type, qui est une espèce d'emblème
Un punching-ball virtuel, qu'elle peine
Car lui, ne la connaît pas. Pas de veine ?...

Elle représente le bien, lui, le mal
Si elle a des raisons d'être outrée, en révolution
Lui, paye les pots cassée et se sent mal et sale
Il me semblait pourtant qu'il n'était plus en si mauvaise position...

Oh, bien sûr qu'il n'est pas tout blanc, tout blanc
Oh, bien sûr qu'elle a de quoi haïr d'aucun
Mais pourquoi -sur lui, cristalliser tout son ressentiment ?
Alors, que lui, sa victime lui a -sinon pardonné, du moins tendu la main

**Mais elle ne pourra plus faire marche arrière
Elle est allée trop loin sur le chemin
Bon, ou non pour sa carrière
Elle ne le saura qu'après demain...**

*Elle est certaine de détenir la vérité
Elle seule aurait le nécessaire bon sens
Comme elle parle bien, elle est sûre d'être écoutée
Mais pour autant, a-t-elle raison ? Elle le pense...*

Zif

LOUIS XVI ET LA GUILLOTINE

*Louis XVI aurait amélioré la guillotine !
L'aurait rendue bien plus tranchante et plus maline
Le roi, penché sur des plans, fronçant les sourcils
Imaginant une lame oblique, aussi fine qu'un fil...*

A cette époque, pas très fiable la guillotine
Plutôt même très rudimentaire cette machine
Combien de cous pas très nettement coupés ?
Et combien de têtes restaient-elles attachées ?...

Cet engin, il fallait bien sûr le fignoler
Ajouter des poids, et faire mieux coulisser
Et c'est le roi Louis XVI qui s'en serait chargé (!)
S'il avait su... s'y serait-il vraiment penché ?...

*Louis XVI aurait amélioré la guillotine !
L'aurait rendue bien plus tranchante et plus maline
Le roi, penché sur des plans, fronçant les sourcils
Imaginant une lame oblique, aussi fine qu'un fil...*

**Il dessinait et jetait ses croquis au panier
Il s'y remettait, jusqu'à être satisfait
Quand il tenait l'truc, il appelait ses conseillers
Qui bien sûr lui disaient qu'il avait fort bien fait...**

Arriva la fameuse révolution. Priez !
La guillotine tournait 24 heures sur 24
Les têtes tombaient dans le panier d'osier
Comme les dessins du roi : quatre à quatre !

Et puis, Louis XVI lui-même vint à l'essayer
Mains liés dans le dos on va le pousser
On lui pose la tête dans la fenêtre. Et d'un seul coup
Lui revint ses dessins ! et il mourut sur le coup...

*Louis XVI aurait amélioré la guillotine !
L'aurait rendue bien plus tranchante et plus maline
Le roi, penché sur des plans, fronçant les sourcils
Imaginant une lame oblique, aussi fine qu'un fil...*

Zif

MAISON BLEUE A VENDRE !

*La fameuse « maison bleue, de Maxime » est à vendre
La « maison de Frisco », où il a tant de souvenirs
Où il a passé l'été 71. Il l'a chantée et toujours il la chante
La « maison de Frisco » : celle des artistes ; des hippies. Celle de tous les rires*

Tout n'était qu'amour. Amours de garçons, amours de filles
On s'y prélassait, y jouait de la guitare. On y chantait
L'insouciance, la joie de vivre. Les étoiles qui brillent
On y fumait. On y restait, ou pas. Les joints passaient...

Des idées de chansons arrivaient un peu comme ça
Et tant pis d'ailleurs, si les accords n'arrivaient pas !
Et puis, on allait se coucher. Tout seul ou bien à deux
On s'enlaçait et plus si affinités. Yeux dans les yeux

*La fameuse « maison bleue, de Maxime » est à vendre
La « maison de Frisco », où il a tant de souvenirs
Où il a passé l'été 71. Il l'a chantée et toujours il la chante
La « maison de Frisco » : celle des artistes ; des hippies. Celle de tous les rires*

Ce fut un superbe été. Ils auraient tous aimé qu'il dure
Qu'il dure des années, et des années, hélas, tout a une fin
Il leur a fallu repartir. Ce fut pénible, ça c'est sûr
Ils étaient bien, même s'il est vrai qu'ils crevaient un peu la faim

Et 50 ans plus tard, la maison va être vendue
La plaque descriptive restera-t-elle, accrochée au mur ?
Cette maison a une histoire. Vous l'avez tous entendue
Encore un bout de jeunesse qui fout le camp, et c'est dur !

*La fameuse maison bleue est à vendre
La « maison de Maxime », où il a tant de souvenirs
Où il a passé l'été 71. Il l'a chantée et toujours il la chante
La « maison de Frisco » : celle des artistes ; des hippies. Celle de tous les rires*

Zif

(2 mars 2020)

LA CARMEN DE BIZET

*Le public ne s'attendait sans doute pas à cela
Il fut surpris de voir une Carmen, dévergondée
Bizet a pris des libertés avec le personnage. Voilà !
Elle ne plait pas à tout le monde sa Carmen olé, olé !*

Il a travaillé très dur sur cet opéra

Remettant 100 fois l'ouvrage sur la table
Changeant une note par ci, une note par là
Pour Célestine, l'exigente interprète principale

Si la salle plébiscite le premier acte
Il n'en va pas de même pour les tableaux suivants
« L'ordre moral est baffoué » ! Dont acte
Carmen étant trop libre de corps et d'esprit. « C'est choquant » !

*Le public ne s'attendait sans doute pas à cela
Il fut surpris de voir une Carmen, dévergondée
Bizet a pris des libertés avec le personnage. Voilà !
Elle ne plait pas à tout le monde sa Carmen olé, olé !*

**C'n'est pas un bide, non. Toutes les critiques ne seront pas mauvaises
Mais il faudra un certain temps pour que « Carmen » soit accepté(e)
Pour l'heure, les déceptions s'enchaînent. Plus de bémols que de dièzes...
Au vu du travail qu'il a fourni, Bizet en est très affecté**

Bizet est sensible et ce résultat mitigé lui sape le moral
Et sa santé va en prendre un sale coup
Trois mois après la première, il va se sentir mal
Et mourra à 37 ans, d'un seul coup !

Ainsi, malheureusement, il n'aura jamais su
Ce que devint son opéra, en réalité. Ce qu'il en fût
Cette œuvre a fini par rencontrer un succès prodigieux
A Paris. Après avoir triomphé à l'étranger, dans les lieux les plus prestigieux

Zif

« GROMÈRE » MALYA

*Ce n'est pas qu'elle refuse sa mort, non, c'est plus complexe que ça
Ce qu'elle désire, c'est encore échanger avec Malya
Et il semblerait qu'elle arrive à discuter avec sa « Gromère »
Et ce qu'elle entend, elle le traduit à son « Granpèr »*

Elle a trouvé le moyen d'entrer en communication
On pourrait penser que c'est de la magie noire
Avec très peu d'éléments, elle rentre en relation
Et elle et Malya conversent à distance, chaque soir

Le lendemain, elle peut rassurer son « Granpèr »
Malya pense à eux. Elle les adore au delà de tout !
La mort n'est pas un obstacle pour les êtres qui s'aiment
Ils continuent de protéger. Ils seront toujours en nous

*Ce n'est pas qu'elle refuse sa mort, non, c'est plus complexe que ça
Ce qu'elle désire, c'est encore échanger avec Malya
Et il semblerait qu'elle arrive à discuter avec sa « Gromère »
Et ce qu'elle entend, elle le traduit à son « Granpèr »*

**C'est en enterrant les petits animaux
En leur disant une messe, en leur donnant une sépulture
Qu'ils se rapprochent de « Gromère » Malya, tout là-haut
Et ainsi, relayant les mots tendres pour elle et Arthur...**

Hélas Arthur se lasse de cette vie de solitude
Elle sait qu'il faut donc qu'elle redouble d'attentions
Il faut qu'elle lui parle de Malya ; même si c'est rude
Et chaque jour, enterrer un cricket, ou un hérisson

Elle ne veut pas perdre son « Granpèr », Arthur
En tout cas, pas aujourd'hui. Ce serait trop dur
Elle veut le faire vivre encore. Elle n'est pas prête !
Alors, elle lui cause de Malya. Son image est encore si nette...

Zif

GRANDIOSE, BERLIOZ

*Grandiose, Berlioz : grand compositeur et grand incompris...
« Nul n'est prophète en son pays », comme on dit, ici
Cette expression lui correspond tout à fait. Lui va comme un gant
Lui qui ne fut guère apprécié que des étrangers, de son vivant*

Dans son pays, on le censure. On lui ampute ses « Troyens »
L'Opéra refusant qu'on joue son oeuvre dans son intégralité
Comme si on avait passé à la radio, à la télé sur TF1
Que les trois quarts d'« Il n'y a plus rien » de Léo Ferré...

On l'a oublié durant des années. Bien des déboires
« Ma musique leur paraît être un tissu d'extravagances »
A écrit le sieur Berlioz, dans ses mémoires
Mais ça, que voulez-vous, c'est la France...

*Grandiose, Berlioz : grand compositeur et grand incompris...
« Nul n'est prophète en son pays », comme on dit, ici
Cette expression lui correspond tout à fait. Lui va comme un gant
Lui qui ne fut guère apprécié que des étrangers, de son vivant*

On ne comprenait pas grand chose à son travail
Sa musique ne parlait pas toujours d'amour et des roses
On faisait souvent la moue en l'écoutant. » Il déraile » !
On lui préférait les compositeurs étrangers, à Berlioz

Il aura fallu attendre la fin du XX^e siècle
Pour que les français aient, enfin -à son rencontre, quelques égards
A Londres, à Moscou, il triomphait déjà depuis des siècles (!)
Les anglais l'ont mieux défendu que les « froggies ». Et la chose n'est pas si rare...

Zif

PUTAIN DE BIZUTAGE !

Bien sûr, personne ne pensait à ça. Personne ne l'aurait voulu !
On s'amusait. On ne voulait pas faire de mal
On chahutait comme des gamins qui avaient un peu trop bu
Un geste malheureux et ce fut l'accident ! Et aujourd'hui, on est mal

Henri a perdu un œil. Putain de bizutage !!
Putain de bizutage qui a si mal tourné
Ça commence par un lancer d'oeufs et de laitages
Beaucoup de rigolade. De la bonne humeur en cette journée

Même Henri n'était pas le dernier. Il a vingt ans !
On est tous jeunes, intrépides. C'est notre journée, celle-là !
On se défoule. On était sur des charbons ardents
Et là, on décompresse. Si on avait su... mais voilà...

Un seau traîne par terre. Un seau plein d'eau, mais pas seulement...
Comment aurait-on pu deviner qu'il n'y avait pas que d'la flotte ? !

On tourne autour. On l'évite de justesse... Et puis, une idée germe, bêtement
Prendre ce seau et lancer le contenu sur Henri. L'idée nous botte !

C'est Pierrot qui le prend et l'envoie sur Henri, en rigolant
Henri qui, tout de suite, se tord de douleur. J'l'entends encore hurler !
Quelque chose lui brûle l'oeil. Mais le brûle vraiment
Il pleure, la tête entre les mains. Et nous on n'comprend pas c'qui est arrivé...

Maintenant, bien sûr, on sait qu'il y avait aussi de l'acide
De l'acide mélangée à l'eau et malheureusement laissée là
Pourquoi ? Peu importe, aujourd'hui. Le mal est fait et aussi nos rides
Henri ne nous en veut pas, mais son œil vitreux nous rappelle... et toujours nous rappellera.

Zif

(d'après le drame vécu par Mallory)

LE SMOKING

Une femme vient de perdre son mari
Son mari, à qui elle était très attachée
Malgré ça, elle l'a perdu... Elle en est fort marrie
Elle sanglote auprès des croque-morts qui semblent très touchés

Parce qu'elle leur dit que le rêve de son mari aurait été
D'être enterré en smoking. Il aurait tellement apprécié
Seulement le couple était trop pauvre pour s'offrir
Un tel luxe. Ça leur était impossible, pour tout dire

Les employés des pompes funèbres de l'île sur Sorgue
Sont émus. Et décident de faire quelque chose. Un geste
Le lendemain, quand on sort son époux de la morgue
La femme le découvre vêtu d'un smoking ! Et magnifique, du reste

« Ah ! Mon dieu ! Comme ça me touche. Si vous saviez !
Combien vous dois-je messieurs, pour cette délicate attention ? »
Mais, rien du tout ! Le hasard a fait qu'hier, en soirée
Un client meurt d'un arrêt du cœur, à la sortie du Trianon...

« Taratata ! je tiens absolument à vous donner un petit dédommagement
Pour le travail que ça vous a donné ; je me sens en dette »
Pensez donc, Odette ! On en a pas bavé. Hein, les gars ? Pas vraiment !
On a fait ça en un tour de main : il nous a suffi de changer les têtes...

Zif

(d'après une histoire ayant circulé sur le Net)

N'T'INQUIÈTE PAS MAMAN ! (Richard Jewell)

N't'inquiète pas maman, dors sur tes deux oreilles
Avec un bon avocat, cette histoire s'arrangera
On ne peut pas me traiter de héros la veille
Et l'endemain dire que l'poseur de la bombe, c'est moi ! ?

De toute évidence, j'ai l'dos large. Un bon dos
Je m'en veux de n'avoir pas pu la désamorcer. Pas su...
Ces deux victimes, bien sûr que c'est beaucoup trop
Mais si je ne l'avais pas vue, c'eût été le drame absolu !

Je sais que je n'ai pas le profil d'un héros
De là à trouver en moi le coupable idéal...
Pour faire un bon papier ; un chouette édito

Ils ne reculent devant rien, quitte à nous faire du mal !

N't'inquiète pas maman, j'te jure j'vais m'en sortir
Ne pleure pas. Il me faut des forces pour les affronter
Tous ces nains, tous ces vendus et même pire
Qui se discréditent. Je vais m'bouger sans compter !

Avec leurs raccourcis, ils ont fini par jeter le trouble
Me font passer pour un terroriste à la face du pays !
C'est tellement facile pour eux. Pour eux, ça roule
De m'faire passer pour c'que je n'suis pas. Qu'ils soient maudits !!

N't'inquiète pas maman, je vais me battre
Ne pleure pas p'titre mère, il me faut du courage
J'l'admets, c'est un peu le combat de David contre Goliath
Le pot d'fer contre le pot d'terre. Ça m'donne la rage !!

Zif

CAUCHEMAR POUR MURIEL

Muriel vit un véritable cauchemar
Elle est sans arrêt importunée
Elle n'en peut plus ; en a vraiment marre
Et personne pour l'aider, ni même pour l'écouter...

« Il » fait tout pour qu'elle quitte son appartement
« Il » fait des pieds et des mains (!) pour cela
Le responsable de la copro serait un indic, apparemment
Il serait protégé et ça irait même bien au delà !

Muriel a subi plusieurs agressions ; s'est fait casser un doigt
Et elle a beau à chaque fois élever la voix
Rien n'y fait. La police ignore ses plaintes
Même le maire -au lieu de compatir, l'éreinte !

« Il » lui dit qu'elle en aura bientôt assez
Et que son appart, elle le revendra trois francs, six sous
« Il » ne laissera jamais tomber. « Il » va la casser
Et un jour, elle sera vraiment à bout

Une avocate lui conseille de quitter la ville
Alors, seulement, elle pourra essayer de la défendre
Muriel a compris, là, que son existence était en péril
Que sa vie tenait à un fil ; qu'elle n'avait pas affaire à des tendres

Ainsi, des mafieux s'implantent un peu partout
Là où on ne les attend pas forcément
« Ils » font régner la terreur. « Ils » rendent les gens fous
Et peuvent organiser des petits trafics, tranquillement...

Zif

LA VIEILLESSE

*'Y a ceux qui chantent la vieillesse ; qui n'en ont pas peur
Ceux qui la chantent ; qui en ont une peur bleue !
Ceux qui n'osent pas l'évoquer : pas encore l'heure !
Et puis, et puis, 'y a les supersticieux...*

Brel l'évoquait dans les tic tac de la pendule

Brassens en parlait « auprès de son arbre ». Dans sa bulle
Ferré lui, disait : « il n'y a plus rien ». Il tournait la page
Pour De Gaulle : « la vieillesse est un naufrage »

Chacun en parle comme il veut. Comme il peut
Mais bien souvent avec des larmes dans les yeux
Oh, on ne se lamente pas vraiment pour soi
Non, mais pour ses proches ; en sachant qu'on a pas l'choix

*'Y a ceux qui chantent la vieillesse ; qui n'en ont pas peur
Ceux qui la chantent ; qui en ont une peur bleue !
Ceux qui n'osent pas l'évoquer : pas encore l'heure !
Et puis, et puis, 'y a les superstitieux...*

**« La mort, la belle affaire. Mais, vieillir, vieillir... »
La décrépitude, la déchéance, et les rides, qu'en dire ?
Ce n'est pas chose aisée. Il faut choisir les mots
A défaut de choisir ses maux...**

On vous dira : mais pense à autre chose !
Ceux qui ont 30 ans de moins que vous...
Eux bien sûr, voient encore la vie en rose
Mais nous, qui arrivons bientôt au bout ?...

Et se dire que tout le monde y passe
Que c'est inéluctable, ça nous fait une belle jambe
Va-t-on au moins, laisser, ici-bas, une trace ?...
On se pose la question, et on nous chambre...

*'Y a ceux qui chantent la vieillesse ; qui n'en ont pas peur
Ceux qui la chantent ; qui en ont une peur bleue !
Ceux qui n'osent pas l'évoquer : pas encore l'heure !
Et puis, et puis, 'y a les superstitieux...*

Zif

« TANIA »

*Elle mettra le béret du Che sur sa tête
Elle aura une mitraillette entre les mains
Tania participe à des braquages. Image nette
Les siens et tout le monde la reconnaissent bien !*

Patty est enlevée à son appartement, par des terroristes
La fille du magnat de la presse, Randolph Hearst
Est quelque peu malmenée par ses ravisseurs
Mais peu à peu, elle deviendra leur « soeur »...

On la dit, gagnée par le syndrome de Stockholm
C'est alors qu'elle prend le pseudo de « Tania »
Et puis, elle critique vivement ses parents bourgeois
Et le sexisme de son petit ami, Steven

*Elle mettra le béret du Che sur sa tête
Elle aura une mitraillette entre les mains
Tania participe à des braquages. Image nette
Les siens et tout le monde la reconnaissent bien !*

C'est un hold up manqué qui va la sauver
La sauver d'une fusillade qui va durer des heures
Entre les membres de l'ASL et les forces armées
Le groupe des terroristes est touché en plein cœur

Patty est arrêtée. Déclarée coupable, « la soeur »
Mais elle sera réhabilitée. Les juges étant convaincus
Qu'elle a agi sous l'emprise de ses ravisseurs
Par la suite, Patty Hearst aura plutôt bien vécu...

*Elle mettra le béret du Che sur sa tête
Elle aura une mitraillette entre les mains
Tania participe à des braquages. Image nette
Les siens et tout le monde la reconnaissent bien !*

Zif

ANDRZEJ

*La Pologne : à chaque fois que je veux la raconter
Que je veux la décrire à mes petits enfants
Les larmes me montent aux yeux et je dois m'arrêter
Et pourtant, elle est belle ma Pologne. Mais c'est plus comme avant...*

Maintenant, je suis ici. Aujourd'hui, je suis d'ici
D'ici, un point c'est tout. Et je l'aime ce pays
Oui, je l'ai fait mien. J'y ai épousé Lucie
Pour rien au monde, je m'en irai d'ici !

J'y ai de la terre. La terre c'est la vie
J'y cultive des légumes. Lucie les vend le dimanche matin
J'y ai des amis. Les amis, la famille, c'est la vie
Dans mon village, on est tous voisins !

Sur mon lopin de terre, poussent des tomates
Des poireaux, des carottes et des patates
C'est pas très beau une pomme de terre, mais c'est bon !
En frites, en purée, en sautées, coupées en rond

*La Pologne : à chaque fois que je veux la raconter
Que je veux la décrire à mes petits enfants
Les larmes me montent aux yeux et je dois m'arrêter
Et pourtant, elle est belle ma Pologne. Mais c'est plus comme avant...*

Parfois... souvent même, je me rappelle la Pologne
Les grandes tablées, le goût de la neige, du givre. Le goût du vin
Les mariages, les coups de gueule, quand on est en rogne
Le deuil, que l'on sait porter pour les siens...

Je suis venu après la libération. Au lendemain
La guerre, c'était terrible, si vous saviez. Terrible !
Ça vous ferait oublier qu'on est des humains
On devient des bêtes. L'homme n'est plus crédible...

C'est pour ça que je ne peux pas en parler
Que je ne veux pas raconter ma mère Patrie
La mère Patrie que j'ai quittée. Qu'on m'a volée !
Ici, je suis bien. Je mourrai ici. Mon autre pays.

Zif

(à Alan Alfredo Geday)

« GARO MORILLES »

Comme ça, sans y croire une seule seconde

*Comme ça, sans prétention, sans se la jouer
Il a posté ce truc : cover d' "Un Autre Monde »
Et c'est tout juste s'il s'en souvenait le jour d'après...*

Sur Youtube, la chanson a fait son bonhomme de chemin
Chanson toute dépouillée, accompagnée à la guitare
De Youtube, elle est passée sur Facebook, un beau matin
Pas mal de vues, pour cette belle version, rare

Qui tombe entre les ouïes d'un certain Jean-Louis
Par l'intermédiaire de... De fil en aiguille...
Bref, Jean-Louis l'écoute. D'emblée, il est conquis
Il lui faut remonter à ce type plein de talent, dit : « Garo Morilles »

**Sans doute un pseudonyme, « Garo Morilles »
Mais on met la main dessus et lui est abasourdi
Lui qui ne sait pas déchiffrer la moindre grille
Abasourdi, étonné, surpris, par ce qu'on lui dit**

*Comme ça, sans y croire une seule seconde
Comme ça, sans prétention, sans se la jouer
Il a posté ce truc : cover d' "Un Autre Monde »
Et c'est tout juste s'il s'en souvenait le jour d'après...*

Il est le chanteur et guitariste d'un petit groupe de Passy
Jean-Louis le veut, lui et son groupe, pour sa première partie
C'est un vrai conte de fée. Cyril « Garo Morilles » Dupont se pince
Aïe !! Non, il ne rêve pas. Jean-Louis va lui serrer la pince

Une condition à cet engagement -complètement improbable
Que Cyril joue « Un Autre Monde », comme sur la vidéo :
Seul avec sa guitare. C'est sûr, Cyril va péter un câble !!
S'il se débrouille bien, c'est peut-être là le début d'une carrière. Quel pot !

Zif

SI CE N'EST PAS LA GUERRE, ÇA Y RESSEMBLE

Si ce n'est pas la guerre, ça y ressemble furieusement
Dans le supermarché, on joue du poing pour un paquet de pâtes !
C'est sans doute la guerre contre le COVID19, finalement
Et si c'était vraiment ça, ça ferait date

Hier, le Président a parlé. Aujourd'hui, c'est la ruée !
Non pas vers l'or, non. Mais vers les nouilles, oui ! !
Demain, ce sera certainement vers le sucre, ou la purée
Ou on se prendra de bec pour un malheureux paquet de riz

Quand viendra le tour aux carburants de manquer
Là, c'est à coups de kalachnikov que ça se règlera
On a oublié d'être intelligents. C'est pas d'hier. On est butés
On a rien appris, ou plutôt rien retenu. Bientôt, ce sera la Bérézina

Ah ! Si ! On a appris à se laver les mains ! Comme il faut
Parce qu'avant ce connard de virus, on ne savait pas
On ne savait pas, ou on ne le faisait pas. Faux ? Pas faux ?
Et on va désormais éviter de cracher à tout vent ; à tout va

Si seulement, cette saloperie nous fichait une trouille bleue !
Et qu'on se mettait à faire attention, à nous, à nous tous
Qu'on se mettait à être plus propre. Propre, ce serait déjà bien mieux...
Ne serait-ce que deux ans. Que dans notre coude, on tousse ?...

On peut rêver, non ? Ça ne coûte encore rien
Et fort heureusement, car l'économie du pays pique du nez
On va tirer le diable par la queue. Un temps de chien !
Mais c'est comme ça, pas autrement. Et ça risque de durer...

Zif

(13-03-2020, au Lavandou)

SAINT-TROP' , VILLE MORTE

J'ai dans l'idée qu'à chaque fois que je respire
J'inspire au moins un virus
De penser à ça, il n'y a rien de pire
Pour ce truc chinois, et pas russe...

Pour passer à un mètre d'un quidam
J'ai failli me faire renverser par une voiture
Et pourtant, voitures, comme motos ne faisaient pas de ramdam
Y en avait pas, ou si peu, et roulaient à petite allure

Saint-Tropez était quasiment ville morte
S'il n'y avait pas eu les élections municipales
Pas un chat ! Sensation pour le moins forte !
Tout les bars fermés. Et de restos, que dalle !

Je suivais un couple et me disais, en moi-même
Dans cinq secondes, on va entendre un « plof ! » dans le soir
Et plus rien de ces deux êtres qui s'aiment
Hormis quelques plumes, qui retombent en pluie sur le trottoir

Les bateaux étaient vides, au long du quai
Pas un pour y faire son « kéké »
C'est là, qu'on voit que pauvres, comme riches
On est tous logés à la même enseigne : pas de triche !

Sur le retour, derrière un véhicule immatriculé en Italie
Je me posais des questions : comment avaient-ils pu quitter leur pays ?
N'avaient-ils pas peur de nous contaminer, eux, en principe, confinés ?
Finalement, il n'y a pas que les français qui soient indisciplinés...

Zif

(15-03-2020)

LA « CHOSE »

*Alors, c'est ça la guerre ? On ne voit rien arriver et crac ! On y est ? !
Avec son lot de fake news, qui nous rend aveugles
Avec son lot de contradictions qui fait qu'on est paumés
La com', qui nous destabilise. Pas étonnant qu'on fasse la gueule*

On attend tous 20 heures, avec impatience
L'heure à laquelle le Chef de l'Etat va s'exprimer
Bien que l'on ait déjà plus guère d'espérance
On sait très bien ce qui va se passer...

Il va nous demander de rester confinés
Le problème c'est, confinés combien de temps ?
C'est déjà en train de m'agacer, de me miner
Combien à son écoute vont tomber déments ?...

*Alors, c'est ça la guerre ? On ne voit rien arriver et crac ! On y est ? !
Avec son lot de fake news, qui nous rend aveugles
Avec son lot de contradictions qui fait qu'on est paumés
La com', qui nous destabilise. Pas étonnant qu'on fasse la gueule*

*Et si la durée donnée n'était pas suffisante ? !
Et si le confinement ne changeait rien à l'histoire
Et si le virus se tapait l'incruste ; si la « chose » devenait plus virulente ?
Et si on se mettait à perdre tout espoir ?...*

*Est-ce qu'il n'est pas logique, pas normal d'angoisser ?
Même si on est tous logés à la même enseigne
Car le fait est là : riches, pauvres, malades, sans pédigré, racés
L'épée de Damoclès est au dessus de nos têtes et les cœurs saignent...*

Zif

(16-03-2020, à 19h)

LA PARTIE DE TENNIS

- Dis donc chérie, ton mari, René, il rentre à quelle heure ?
C'est quand même mon meilleur pote ; j'aimerais bien ne pas le croiser... »
- Ne t'inquiète pas. Il n'est que 16 heures. Il ne rentre jamais avant 18 heures
Sur ce, le téléphone se met à sonner...

La femme répond. - Oui, bonjour mon chéri...
D'accord mon chéri. Pas de problème mon chéri
Ah, n'oublie pas de lui souhaiter le bonjour !
Voilà. Allez... c'est ça. A tout à l'heure mon chéri ; vers 7 heures et demi

La femme raccroche et se tourne vers son amant
Justement, c'était un coup de fil de Laurent
Tu peux être tranquille. On a largement une heure de plus. Tu vois ! ?
Ah oui ? Comment ça ? - Eh bien, il est train de jouer au tennis, avec toi !...

Zif *(d'après une histoire ayant circulé sur le Net)*

LE JUIF ET LE CHINOIS

Dans un avion de ligne, le pilote est juif. Le copilote lui, est chinois
Ils volent ensemble ce jour pour la première fois
Il règne un silence de plomb dans la cabine
L'harmonie n'est pas au rendez-vous. Ils évitent de se regarder. Les yeux se débinent...

On atteint la vitesse de croisière en un clin d'oeil
Le commandant de bord actionne le pilote automatique
Puis, tout en s'enfonçant dans son fauteuil
Il murmure : « les chinois m'font chier. Ils sont merdiques » !

Vous, pas aimer chinois ?

Je me demande bien pourquoi...

« Parce qu'ils ont bombardé Pearl Harbour ! Je n'leur pardonnerai jamais » !
Non ! Chinois pas avoir bombardé Pearl Harbour ! Mais, japonais !

« Japs, chintocs, viets, qu'est ce que ça peut faire ? ! C'est du pareil au même » !

Et, à nouveau, un lourd silence s'abat dans le cockpit
Moi, pas aimer juifs... murmure à son tour, le mangeur de nems
« Ah, oui ? Et pourquoi, s'il te plait ? » demande le pilote, qui s'agite

Parce que juifs, ont coulé le Titanic !

« Ah non ! T'es malade toi ? ! Les juifs n'ont pas coulé le Titanic !

Ce qui a coulé le Titanic, c'est un iceberg »
Iceberg ! Goldberg ! Tous pareils ! Rosenberg ! Steinberg !...

Zif

(d'après une histoire ayant circulé sur le Net)

A VENDRE, TOUR EIFFEL !

*Tour Eiffel à vendre ! Tour Eiffel à vendre ! Tour Eiffel à vendre !
La Tour Eiffel est à vendre, ça te dit ? Adjugez vendue !!
Victor Lustig -sacré loustic ! Veut la vendre et va la vendre !
Au plus offrant. Un ferrailleurs parisien un peu cul-cul ?...*

Et à toi, Al Capone ? Elle t'intéresse cette tour ?
Il y va avec une vraie-fausse à en-tête de la mairie
De la mairie d'Paris. Il va en jouer d'bons tours
Ça t'dit, les 7000 tonnes de la Dame de Fer ? OK. Bientôt l'jour J !

C'est d'abord le DD Poisson qui mord à l'hameçon
Se fait harponner par Victor-l'escroc. Un chèque, un pot d'vin
Mais jamais Ô grand jamais, ne viendra la démolition
Et l'DD -honteux, ne dira évidemment jamais rien...

*Tour Eiffel à vendre ! Tour Eiffel à vendre ! Tour Eiffel à vendre !
La Tour Eiffel est à vendre, ça te dit ? Adjugez vendue !!
Victor Lustig -sacré loustic ! Veut la vendre et va la vendre !
Au plus offrant. Un ferrailleurs parisien un peu cul-cul ?...*

Victor a une nouvelle lubie : niquer Al Capone ! Point barre
Mais là, le poisson est bien plus gros que l'DD Poisson
Il est même un peu trop gros. Victor devra rendre les 50 000 dollars
Fair play, Al lui en laisse 5000, pour sa peine. Trop bon !!

Victor Lustig continuera encore longtemps ses arnaques
Il cumulera jusqu'à 24 identités différentes
Et 47 arrestations... qui l'conduisent à Alcatraz. Fin des frasques
Il y mourra d'une pneumonie. Il n'avait pas la moindre rente...

Zif

CASQUE D'OR ET LES « APACHES »

*Amélie Elie, dite « Casque d'Or » a une flamboyante chevelure !
Cette femme de petite vertu est née à Orléans. Pas aux Tuileries...
Dans un quartier pauvre de Paris, on l'a élevée à la dure
Et la belle enfant entre dans le monde de la grivoiserie*

Lui vient un corps désirable, du caractère et une chevelure blonde
C'est avec un matelot qu'elle perd son pucelage
Dans Belleville et ses environs. Dans Belleville et à la ronde
Sur des bouts d'trottoir, elle se prostitue. Plus jamais sage !

Bouchon lui propose sa protection. Un gentlemen cambrioleur, comme Jacques le chante
Ils se marieront. Leurs témoins sont des « Apaches »
Des voyoux reconnaissables à leurs chaussures toujours brillantes
Au mariage, Bouchon ne paiera pas les cierges. Macache !!

*Amélie Elie, dite « Casque d'Or » a une flamboyante chevelure !
Cette femme de petite vertu est née à Orléans. Pas aux Tuileries...
Dans un quartier pauvre de Paris, on l'a élevée à la dure
Et la belle enfant entre dans le monde de la grivoiserie*

Casque d'Or travaille d'arrache-pieds. Elle a un talent certain
Ce qui rend fou de jalousie Bouchon, son p'tit mari
Qui n'hésite pas à la frapper ; surtout au p'tit matin
Elle lui échappe, se sauve et erre dans Paris

**Elle rend fous ses amants -qui se succèdent
Pour elle, c'est la guerre des gangs dans la capitale
Les coups de surins sont légions. Un à un, les rivaux décèdent
Ils ont Casque d'Or dans la peau. Elle, qui n'a aucune morale**

Elle fera du café conc'... mais on interdira les représentations
Avec elle flotte toujours un parfum de scandale
A la « fête à Neu-Neu », elle rentre dans la cage aux lions...
Victime d'un coup de couteau, elle s'assagit et meurt dans l'anonymat le plus total...

Zif

LA MORT DE « L'OISEAU »

*Il s'est trop drogué ; il s'est trop soûlé, Parker est mort
« Bird », mort d'avoir trop rit, une quinte de toux l'emporte
La faute à un jongleur à la télé, qui rate un numéro, encore !
Parker, mort de rire. Comment peut-on mourir de la sorte ?*

Chez la baronne Koenigswarter, il s'effondre sans connaissance
Le médecin appelé ne peut que constater le décès
« Bird », le plus grand saxophoniste -à ma connaissance
Désintégraît les mélodies ; multipliait les altérations, même à l'excès

Il jonglait avec les notes, du haut en bas de la tessiture
Vous collait la chair de poule, du haut en bas du corps
Ses chorus, riches d'idées, me faisaient voyager. Je le jure !
M'emmenant bien loin de là, me faisant perdre le nord

*Il s'est trop drogué ; il s'est trop soûlé, Parker est mort
« Bird », mort d'avoir trop rit, une quinte de toux l'emporte
La faute à un jongleur à la télé, qui rate un numéro, encore !
Parker, mort de rire. Comment peut-on mourir de la sorte ?*

Avec Dizzy, il a créé le bebop : un jazz très rapide
Combien de jazzmen « Bird » a-t-il influencé ? Une ribambelle, ou pas un seul !
Les tempii sont dingues, les harmonies bizarroïdes
Des morceaux sont devenus des standards : « Scapple from the apple » !

Mais la drogue a frappé l'homme au saxo d'or
Mais l'alcool l'a tué ! et l'homme au saxo, dort
Les notes de l'homme au sax'aphone, pleuraient, criaient
Quelque chose de magique et d'irréel se passait...

Zif

ELLE AVAIT 16 ANS...

*Elle avait 16 ans, Julie. Un cœur de 16 ans
Elle ne demandait qu'à vivre, Julie, et encore longtemps !
Elle passait l'temps comme elle pouvait, en plein confinement
Elle a toussé un peu ; rien d'vraiment alarmant...*

Bien trop jeune pour partir ; mets les lunettes, « Faucheuse » !
Les vieux n'te suffisent plus ? tu t'en prends à tout l'monde !

Julie avait tout pour être parfaitement heureuse
Te rends-tu compte, « Faucheuse », comme tu peux être immonde ? !

On apprend tout ça aux infos ; on est sonnés
En pleine déraison, 'vit un cauchemar éveillé
Elle n'avait rien fait d'mal et tu l'as condamnée
« Faucheuse », j'te hais ! J'étais là, j'aurais pu payer ! !

*Elle avait 16 ans, Julie. Un cœur de 16 ans
Elle ne demandait qu'à vivre, Julie, et encore longtemps !
Elle passait l'temps comme elle pouvait, en plein confinement
Elle a toussé un peu ; rien d'veraiment alarmant...*

Oh, je sais bien, tu y reviendras un peu plus tard...
Mes heures sont comptées. Les siennes n'auraient pas du y être !
Tu avais le choix, mais en ce moment tu t'égares
Tu nous joues aux dés. Va ailleurs, traîner tes guêtres

A peine sortie d'enfance... Tu as jeté ton dévolu
Dévolu sur Julie, parce que tu passais par là
Tu aurais pu faire un pas d'côté, tu aurais du !
Mais c'est trop d'temander ; madame fait c'qu'elle veut, na !

**La justice divine n'est pas mieux que celle de l'homme
La justice divine n'est pas meilleure ; pas plus juste
Que ce soit au ciel, ou sur la terre, c'est tout comme
C'qui aura révélé ça ? un minus virus...**

Zif

L'ANNIVERSAIRE DE MARIAGE

- Ma chérie, c'est là une chouette idée qu'ont eu les enfants
De nous offrir ce voyage à Venise, pour notre anniversaire de mariage : 50 ans !
« Oui, Robert. C'est merveilleux. Et tout à l'image de notre couple :
Pas le moindre nuage durant toutes ces années **(Ils lèvent leur coupe)**

Et tiens, justement -après toutes ces années, il y a prescription...
Aussi, je voulais te demander : cette secrétaire que tu avais, il a 30 ans
tu sais, cette petite brune piquante et effrontée, qui avaient de gros roberts
Est-ce que tu as -oui, ou non, couché avec elle, Robert ? »

- Ben... euh... oui. J'avoue. Mais juste un coup ou deux. C'est vrai !
J'te jure, rien d'important. Mais, et toi ? Tu ne m'as jamais trompé ?
« Heu... en fait, si. Trois fois. Mais c'était pour toi que je l'ai fait »
- Hein ?... Attends ! Comment ça, pour moi ? ! Peux-tu m'expliquer ?

« Ben, la première fois, c'était quand tu as créé ton entreprise
Rappelle-toi, il te manquait un million deux cent mille
Sans rien te dire, je suis allée rendre une petite visite
Au directeur de la banque : Jean-Bernard Emile...

Et, tu as eu ton prêt, mon chéri »
- Ça alors !! Et la deuxième fois, tu t'en souviens ?
« Parfaitement. C'était huit ans plus tard, lorsque tu voulais à tout prix
Décrocher ce contrat si important, avec cette société japonaise... Je m'en souviens bien

J'ai obtenu un rendez-vous avec ce Yamamoto
Je l'ai un peu dégelé et le lendemain, il signait avec toi »
- Non ? ! ? Avec Yamamoto ? ! J'en reviens pas. Yamamoto...
Et la 3è fois ? Puisqu'il y a eu une 3è fois...

« La 3^è fois, c'était il y a une bonne vingtaine d'années
Tu voulais te lancer dans la politique, au Cannel...
Tu te présentais pour la première fois
Et il te manquait... 398 voix... »

(Robert en est resté sans voix...)

Zif (d'après une histoire ayant circulé sur le Net)

LES SOIGNANTS

*On aura jamais tant célébré et remercié les soignants qu'en ce moment.
Espérons que quand tout cela -s'éloignant, ne sera plus qu'un lointain souvenir,
On se rappellera d'eux, et de leurs visages et de leurs propos poignants
En joignant nos deux mains, souhaitons que cela n'empire...*

Aujourd'hui, chacun, chacune y va de sa petite chanson
De son poème, de son slam, d'une des pièces de la maison
Je ne dis pas qu'il y a de la démagogie dans l'air, non !
Mais peut-être, sans doute, un peu de conneries. Mais, bon...

Car quand -si le COVID-19 le veut bien- tout cela sera derrière nous
Les docteurs, les infirmiers, les professeurs, seront à bout
Les mandarins, les sommités, les scientifiques seront sur les genoux
Qui viendra les aider ? les reconforter ? Qui, pour le coup ?

*On aura jamais tant célébré et remercié les soignants qu'en ce moment.
Espérons que quand tout cela -s'éloignant, ne sera plus qu'un lointain souvenir,
on se rappellera d'eux, et de leurs visages et de leurs propos poignants
En joignant nos deux mains, souhaitons que cela n'empire...*

On envahira les restos, les bars, les théâtres. On s'étourdira !
Et bien sûr, en tout cas, j'en ai peur, on les oubliera
Eux, c'est chaque jour qu'ils s'occupent de nous
Chaque jour, chaque instant qu'ils sauvent des vies. C'est tout...

Quand ils organisent une manif, parce qu'ils manquent de tout
On envoie la maréchaussée pour les disperser
Il faudrait tout de même qu'on ouvre les yeux, nous
Ne pas les aduler uniquement à la veille d'y passer...

Zif

(le 29-03-2020, en plein confinement)

"LA BOITE A PÊCHES"

Une femme belge a été arrêtée pour un vol dans un supermarché
Elle passe devant le juge, qui lui demande ce qu'elle a volé
La femme répond : une boîte à pêches
Et, pourquoi avoir volé cette boîte DE pêches ?

Tout simplement -monsieur le juge, parce que ça me faisait envie
Ah... et combien y avait-il de pêches dans la boîte ?
Je pense , monsieur le juge qu'il y en a à peu près 10 par boîte. 10, voire 10 et demie
Donc, vous écoperiez de 10 jours de prison. Confinée, comme les 10 pêches dans leur boîte

A l'issue de la sentence, le mari intervient
Puis-je déclarer quelque chose, monsieur le juge, une fois ?
De quoi s'agit-il, monsieur Vanderbuilt ? Allez-y, je veux bien
Eh ben, voilà : ma femme a aussi dérobé une boîte de petits pois...

Zif

(d'après une histoire ayant circulé sur le Net)

DRESSEUSE DE LION

Le directeur d'un cirque passe une annonce. Il cherche un dompteur de lion
Deux personnes répondent à l'annonce. Un homme de 69 ans, retraité
Et une superbe blonde de 25 printemps. L'homme vient de Lyon...
La femme, elle, vient de moins loin... La Ferté !

Le patron du cirque reçoit les deux candidats et leur dit
- Pour les mettre en confiance ?... « Je n'irai pas par quatre chemins
Mon lion est terriblement méchant. A ce sujet, écoutez-moi bien, je vous prie
Il a blessé grièvement mes deux derniers dompteurs. Handicapés pour la vie. Il leur a cassé les reins !

Alors, si vous êtes très fort, la place est pour vous
Voilà votre équipement : le banc, le fouet, le pistolet
Qui veut commencer ? N'importe qui, on s'en fout ! »
La blonde dit : allez, j'y go. Elle entre dans la cage, de sa démarche ondulée

Le lion grogne, rugit et s'approche de la jeune femme
La blonde commence à se déshabiller... et finit à poil !
Elle a un corps de rêve. Une plastique superbe. Le lion s'arrête et se pâme
Il se couche à ses pieds, qu'il se met à lécher...

Puis, se relevant, il lui lèche tout le corps durant un bon moment
Et tout y passe : les cuisses, les fesses, la fougère, le cou, la nuque, les tétés...
Le patron se frotte les yeux et se pince pour le croire. « C'est dément ! »
Il n'a jamais vu ça de toute sa vie. Alors, il se tourne vers le retraité

« Je n'ai jamais rien vu de tel, personnellement
Je ne sais pas vous, mais moi je suis abasourdi. Bluffé. Jamais rien vu de la sorte !
Est-ce que vous pourriez en faire autant, franchement ? »
Evidemment ! !... Mais avant, il faut que le lion sorte...

Zif

(d'après une histoire ayant circulé sur le Net)

CAMILLE ET LUCILE DESMOULINS

*On tambourine à sa porte ! Il regarde Lucile
« On vient m'arrêter » Il regarde leur fils, Horace,
Son fils dort, ignorant tout. Le fils de Camille
Desmoulin : révolutionnaire sans plus d'audace...*

On l'arrête sur ordre de Maximilien Robespierre
L'ami des années lycée, à Louis-Le-Grand ; hier
La révolution totalitaire lui fait horreur
La révolution dévoyée, appelée « La Terreur » !

On l'arrête manu (!) militari. De coups, on l'bourre
Il est sonné. KO. Il titube, pris de court
On l'enferme dans les geôles du Palais du Luxembourg
Camille se raccroche à une chose : Lucile, son amour !

*On tambourine à sa porte ! Il regarde Lucile
« On vient m'arrêter » Il regarde leur fils, Horace,
Son fils dort, ignorant tout. Le fils de Camille
Desmoulin : révolutionnaire sans plus d'audace...*

Lucile lui fait parvenir des mèches de ses cheveux

Camille les met tout contre son cœur, presque heureux
Arrive la veille de sa condamnation à mort
Et on lui dit qu'sa Lucile subira le même sort...

Avant qu'le couperet ne s'abatte, il murmure, « Lucile »
Sa Lucile sera guillotinée huit jours plus tard
A ses juges, elle a lancé -d'une voix pleine de bile :
« Dans quelques heures, j'retrouve Camille. J'me languis d'le revoir ! »

Zif

MIRABEAU

*On connaît Mirabeau, pour "Le pont Mirabeau", d'Apollinaire
Mais connaît-on l'homme débauché ; mort d'avoir trop bien vécu ?
Celui qui, sur son dernier lit, a vécu un calvaire
Celui à qui il fallait des femmes mariées, pour ses histoires de cul ? !*

Il a corédigé la Déclaration des Droits de l'Homme
Il a fait le tour des geôles du château de Vincennes
Où il rencontre le Marquis de Sade et peut-être, l'assomme !
Prend des jeunes hommes et femmes pour les mettre en scène...

Son visage rougi est bouffi ; il fait trop la fête
Pourtant, c'est un grand homme. Il se met à écrire. Une tête de l'Art...
Député du tiers états, il rencontre Louis XVI et, pas bête
Avec lui, joue un double jeu, qui ne le mènera nulle part

Après une atroce agonie de plusieurs jours
Les saignées et autres traitements, n'y feront
Son corps est usé d'avoir trop et mal fait, l'amour
Il sera inhumé dans ce qui deviendra la Panthéon

Mais quelques années plus tard, on l'expulsera manu militari
A cause d'un bémol ; ou plutôt, d'un bémol et d'un dièse
On a retrouvé dans l'armoire de fer des Tuileries
Les preuves de son double jeu avec Louis XVI...

*On connaît Mirabeau, pour "Le pont Mirabeau", d'Apollinaire
Mais connaît-on l'homme débauché ; mort d'avoir trop bien vécu ?
Celui qui, sur son dernier lit, a vécu un calvaire
Celui à qui il fallait des femmes mariées, pour ses histoires de cul ? !*

Zif

ROSE KELLER ET LE MARQUIS

*Rose Keller, fileuse de coton, au chômage
En est réduite à faire la manche
Pour un écu, un homme bien mis, à défaut d'être sage...
Lui propose de le suivre, la prenant par la manche*

Il lui dit qu'elle a tout pour lui plaire, même les seins en cage !
Elle se défend bec et ongles d'être ce qu'il croit
Il lui dit qu'elle ne fera que son ménage
Mais chez lui, il la veut voir nue. Il fait sa loi

Il l'attache avec des cordelettes et la fouette
Et verse de la cire sur les plaies ouvertes
Et puis enfin, il la laisse se laver
Et puis enfin, il la laisse se rhabiller

*Rose Keller, fileuse de coton, au chômage
En est réduite à faire la manche
Pour un écu, un homme bien mis, à défaut d'être sage...
Lui propose de le suivre, la prenant par la manche*

Et puis, il lui apporte de la nourriture
L'enferme dans une chambre et disparaît. Fin de la scène
Rose s'enfuit par la fenêtre, comptant conter son aventure
Quand le serviteur la rattrape, tenant une bourse pleine

**Mais Rose ne s'en laisse point conter
Rencontre quelques jeunes femmes bien étonnées
Qui vont la soigner et appeler les condés
Qui prennent sa déposition et la font examiner**

Le marquis sera bien inquiet pour cette histoire
Et s'il n'avait bénéficié de protection
Sans doute, eut-il connu quelques déboires
Mais en coulisse on veillait. Il se sortit d'affaire, grâce aux picailleurs...

Zif

DERRIÈRE LES MURS

*Derrière les murs des habitations
Il y a parfois de la rigolade
Derrière les murs des lamentations
Il y a des histoires un peu crades...*

Les gens font ce qu'ils peuvent ; d'aucuns pètent les plombs
Gens qui rient, gens qui pleurent et toujours les mêmes cons
Et ceux qui se réinventent et apprennent à connaître
A connaître les autres, derrière les fenêtres

Y a ceux qui font preuve d'une immense patience
Quand s'éternisent ces drôles de vacances
Ceux qui broient du noir, et ronchonnet sans arrêt
Ceux pour qui c'est pesant et qui en ont assez !

*Derrière les murs des habitations
Il y a parfois de la rigolade
Derrière les murs des lamentations
Il y a des histoires un peu crades...*

Y a ceux qui lisent ; y a ceux qui écrivent
Ceux qui chantent ; ceux qui déclament des poèmes
Ceux qui meurent à p'tit feu et ceux qui vivent
Ceux qui frappent et tous ceux qui disent « je t'aime »

Il y a ceux qui prennent sur eux ; qui font bonne figure
Mais qui, au fond d'eux ont un mal qui gangrène
Les éternels optimistes, qui trouvent de bonne augure
Certains chiffres qui baissent : la pandémie qui freine !!

**Ceux qui ont le cœur sur la main, sont deux fois plus gentils
S'ils avaient deux cœurs, ils en donneraient au moins un au moins nantis
Ceux qui sont -d'ordinaire, méchants, sont encore plus méchants
Et encore moins tolérants, durant le confinement...**

*Derrière les murs des habitations
Il y a parfois de la rigolade*

*Derrière les murs des lamentations
Il y a des histoires un peu crades...*

Zif

« TES CHEVEUX SENTENT BON »

Lydie, jeune et jolie secrétaire, hyper sexy
Est en train de faire des photocopies
Quand l'un de ses collègues, passant par là, lui dit :
« Hummmm ! Tes cheveux sentent drôlement bon, Lydie ! »

Outrée, illico, la secrétaire va voir son patron, monsieur Lebel
Et elle se plaint vivement auprès de lui :
« Monsieur Lebel, j'ai été victime de harcèlement sexuel ! »
Ah bon, mais, comment ça ? Calmez-vous et dites-moi, mon petit ?

« Un collègue m'a dit que mes cheveux sentaient drôlement bon ! »
Et alors ?... J'aurais plutôt pensé là à un compliment...
Un homme vous dit que vos cheveux sentent bon
Moi, si j'étais une femme, ça me ferait plaisir, assurément

« Peut-être patron, mais quand vous saurez de qui ça vient... »
De Patrice ? ! Je sais que lui est un tantinet porté sur la chose... Damien ? !
Ou, Pierre ? Peut-être en manque, depuis le décès de sa femme... Romain ? ?
« Non ! ! ça vient de Vivien ! ! Et vous savez quand même que Vivien est... un nain ! ? !

Zif

(d'après une histoire ayant circulé sur le Net)

PUNITION DIVINE

*Il s'agit là, très certainement, d'une punition divine...
Les hommes seraient incapables d'inventer pareil virus
Ou alors, vraiment, ils ne l'auraient pas joué fine
Puisqu'ils sont tous infectés. Des plages de Malibu, aux montagnes russes*

La terre -n'en pouvant plus, étouffant, suffocant, crachant. Mourante
A fait appel aux dieux. D'aucuns parlent d'odieux appels (!)
Qui se sont réunis à quatre, toute affaire cessante
L'un dit : « j'ai -en réserve, des virus. J'en ai à la pelle !

Parmi ceux-ci, est un vrai cheval de course
Je l'ai nommé COVID-19. Le coronavirus de compétition
Pour ne pas en mourir, il faut au moins être un ours !
Il va faire réfléchir, ou je n'm'appelle plus Poseidon »

Pourquoi pas ? dit son voisin de table
Pourquoi pas ? Reprennent en chœur les deux autres
Puisqu'il faut les mettre tous minables
Infestons-les. Les bons comme les mauvais apôtres

« Il n'est plus l'heure de faire de subtilités
D'autant moins que partout prévaut la débilité
Même les bons sont parfois moins bons que les mauvais
Alors, qu'ils en bavent tous ! ! Et rien qui ne les sauverait !

Car voyez-vous mesdieux, je ne connais pas d'antidote à ce coronavirus
Certes, on pourrait arriver à en diminuer les effets
Mais il sera toujours là, prêt à rebondir à n'importe quel angélus
Pour une petite piqûre de rappel, c'est un fait !... »

*Il s'agit très certainement d'une punition divine...
Les hommes seraient incapables d'inventer pareil virus
Ou alors, vraiment, ils ne l'auraient pas joué fine
Puisqu'ils sont tous infectés. Des plages de Malibu aux montagnes russes*

Zif

DERNIÈRES VOLONTÉS

Marcel est sur le point de mourir. 15 jours déjà qu'il est alité
Son infirmière, son épouse, sa fille et ses deux fils, sont à son chevet
Il demande à ce qu'on l'enregistre, et qu'on le filme, pendant qu'il livre ses dernières volontés
Au bout de cinq minutes tout est prêt. Il peut donc commencer :

« Jack, mon fils, tu prends les maisons près de l'Hôtel de Ville
Toi, Elodie, tu prends les appartes sur les champs Elysées, ma fille
Pour toi, Pierre, c'est tous les bureaux de la Défense. C'est peu, je te l'accorde...
Et toi, mon épouse, ma chère épouse, c'est les immeubles résidentiels de la Place de la Concorde ! »

L'infirmière -qui filmait, est émerveillée. Elle ne s'était pas imaginée le patrimoine de Marcel
Et alors que ce dernier sombre dans son dernier sommeil, le sommeil éternel
Elle dit : madame Martin, votre mari a du être un travailleur acharné, avant de contracter le coronavirus ?
« Mais non, voyons !! C'est son circuit habituel de distribution de prospectus !! »

Zif

(d'après une histoire ayant circulé sur le Net)

"JE TE SOUHAITE TOUT L'ENFER" !

Est-ce que tu n'as pas parfois honte ?
N'as-tu pas parfois des doutes ? des regrets ?
Il te faut quoi ? Un quota ? Tu es en compte ?
Ta conscience ne te turlupine donc jamais ? !

Elle était jeune. Elle avait un mari, des enfants. Tu lui as ôtés
Elle s'occupait de personnes âgées, vulnérables
Elle donnait de sa personne, elle ! Sans compter
Elle travaillait dur dans un EHPAD

Il a fallu que tu t'accroches à elle
Tu aurais pu aller faire un tour ailleurs
Mais non ! Ton dévolu, tu l'as jeté sur elle !
Et tu ne l'as plus lâchée. Ce qui a lâché, elle, c'est son cœur...

Tu es insatiable. Il t'en faut chaque jour davantage
Tu nous joues aux dés ? Pourquoi cette hargne, cette rage ?
Ce vieillard, seul, donnerait sa vie pour en sauver d'autres. Et même, pas mal...
Mais non !! Celui-là ne te plait pas. Ça ne fera pas assez de mal...

Tu es la pire teigne que je connaisse
Et pourtant Dieu sait qu'il en existe sur cette terre...
Mais des comme toi, qui en mettent autant HS
Non ! Tu es la seule. Je te souhaite tout l'enfer ! !

Zif

GABRIELLE D'ESTRÉES

Elle l'aime son roi. Même si elle lui est un tantinet infidèle...

Lui, également fou amoureux, aimerait bien l'épouser
Mais avant, il lui faut divorcer de Marguerite ; bien sûr, moins belle
Mais ce n'est pas chose aisée que de la voir accepter...

Les français n'aiment pas trop Gabrielle
Ils la jugent capricieuse et hautaine
Elle a une mauvaise influence sur Henri IV, la belle
La "Duchesse d'ordure" ! tel est son sobriquet. Elle n'est point encore Reine...

Elle a déjà fait trois enfants au bon roi de France
Et elle est de nouveau enceinte. Va-t-elle aller jusqu'à 6 ?
S'il l'épousait, Henri donnerait ainsi un dauphin à la France
Le pape accepte le divorce, si le roi épouse Marie de Médicis (!)...

On prédit à Gabrielle qu'elle mourra jeune. Et, en effet
Elle n'a alors que 28 ans, quand l'Histoire s'accélère à grands pas
Elle mourra après l'accouchement d'un fils mort-né
Et Henri est prévenu de sa mort, seize heures avant son trépas...

On dit qu'elle a été empoisonnée
Cette mort arrange beaucoup de monde. Conseillers, ministres...
Henri IV n'y serait pas complètement étranger...
Il lui fallait plutôt épouser Marie. Tout cela est bien sinistre !

Zif

LE BOUT DU TUNNEL

*Verra-t-on, un jour ou l'autre, le bout du tunnel ?
Sans être défaitiste... Si, bon, un peu tout de même
Il me semble qu'il y a de quoi s'inquiéter, ma belle
Il va falloir pendre son mal en patience, mais je t'aime*

Chaque matin, on s'étonne de ne pas tousser
Chaque matin, on est surpris de n'avoir de fièvre
Chaque matin : a-t-on encore du goût ? encore du nez ?
Rassuré si on a l'odorat d'un lièvre...

On est fébrile. On s'attend à quelque chose. Quelque chose va se casser...
Et la journée passe, et rien. Rien ne s'est passé
Ah, si ! Et plutôt une bonne chose : Après avoir fait une chaleur d'été, Il pleut !
De toute façon, la météo fait bien ce qu'elle veut

Quand va-ton être débarrassé de cette épée de Damoclès ?
Qui va, qui vient, virevolte au dessus de nos têtes
L'esprit n'est plus libre. De gamberger, on a de cesse
Le cerveau en ébullition : les neurones ne sont pas à la fête !

Aussi, est-ce bien raisonnable de penser à l'après ?
Quand on est encore en plein dedans et même plus que jamais !
On ne pense qu'à sauver sa peau. On pense à nos parents
Qui ont vécu la guerre. Quelque chose d'approchant...

*Verra-t-on, un jour ou l'autre, le bout du tunnel ?
Sans être défaitiste... Si, bon, un peu tout de même
Il me semble qu'il y a de quoi s'inquiéter, ma belle
Il va falloir pendre son mal en patience, mais je t'aime*

Zif

(le 12-04-2020)

C'EST 100 EUROS, CHÉRI !

Un Alsacien est monté à Paris, avec sa femme
Pour assister à un spectacle théâtral
Pendant que Colette se prépare -dans la chambre d'un hôtel, à Paname
Jean lui dit : je vais en profiter pour faire un tour, vers la cathédrale

Il sort. Sur le boulevard, il s'approche d'une prostituée à qui il demande :
C'est combien pour un bon p'tit coup ?
100 euros, chéri. C'est donné pour la Rolande
« Non ! C'est trop cher ! C'est un prix complètement fou »

Tu comptais y mettre combien, chéri ?
L'alsacien dit, très sérieusement : 20 euros
20 euros ? !? Non mais, t'es vraiment pas au courant des prix
Allez, c'est bon. Casse-toi, rigolo !

Jean s'en retourne à l'hôtel. Son épouse est prête
Ils sortent, et les voilà, bras dessus, bras dessous, sur le boulevard
Ils passent devant la Rolande, qui lance à Jean, d'une voix aigrelette :
Tu vois c'que t'as pour 20 euros, connard ? !

Zif

(d'après une histoire ayant circulé sur le Net)

LE VERRE D'ABSINTHE

*Un verre d'absinthe est resté sur la table
Sur la table du troquet. Du troquet minable
Il est plein, autant que Verlaine peut l'être...
Qui cuve chez une "Nini-pattes-en-l'air" ; Esther*

Un jeune garçon le découvre ; bougon
Il voulait connaître Paul Verlaine à fond
Il voit une espèce de clodo barbu et souillon
Un pied "ulcéré" dans un chausson...

Il vocifère ! On lui a volé 300 francs ! 300 francs ! !
C'est cette prostituée dont il s'est entiché
Elle en veut toujours plus, mais elle est tellement...
Tellement... tout ce que vous voulez !

Jeune homme, voici Paul Verlaine. Eh oui, c'est moi
Vous vous attendiez à quelqu'un d'autre ?
De plus fringant ? Apparemment, vous en restez coi
On n'peut pas être et avoir été. Mais j'suis un mauvais apôtre

*Un verre d'absinthe est resté sur la table
Sur la table du troquet. Du troquet minable
Il est plein, autant que Verlaine peut l'être...
Qui cuve chez une "Nini-pattes-en-l'air" ; la belle Esther*

On m'a dit qu'hier, j'aurais blessé quelqu'un
D'un coup de coutelas. Je n'm'en souviens pas
Je perds la mémoire et suis un fieffé coquin
Qui vit ses derniers instants ; mais vous me suivez pas à pas ? !

Vous avez lu tous mes poèmes ? Même les plus licencieux ? !
J'avoue que la "chose" me tourmente. Graveleux, le sexe m'attire
Et même si je suis -au mieux, un peu vieux
Dans les jupons -même souillés- j'veux encore m'étourdir !

Zif

PAS POUR MOI

*Il l'a encore fait pour l'autre ! Pas pour moi
Pourquoi ? Se dit-elle, jamais pour moi !
Je fais tout pour lui être agréable
il fait tout pour que j'me mette minable*

C'est pour elle qu'il écrit ses poèmes
Pourtant, je n'arrête pas de lui dire, je t'aime !
C'est à elle qu'il offre de beaux manteaux
Qui lui vont si bien ; qui lui tiennent chaud

A la moindre petite rentrée d'argent
Pour avoir vendu un ou deux recueils
Il se soûle d'abord, au Poisson d'Argent
Ensuite, il piaffe sur le seuil...

*Il l'a encore fait pour l'autre ! Pas pour moi
Pourquoi ? Se dit-elle, jamais pour moi !
Je fais tout pour lui être agréable
il fait tout pour que j'me mette minable*

En définitive, elle lui ouvre toujours sa porte
Il fait pitié. Elle le fait languir ; ils font l'amour
Et il lui donne ce qui lui reste. Elle est forte !
Et il en va ainsi depuis toujours

Et moi -se dit-elle, je ne lui demande rien
Je m'offre à lui, et quand il veut bien
Il me donne les miettes, et j'me donne corps et âme
Et je rêve depuis des lustres de devenir sa femme !

Mais il est incorrigible. Il n'en fait qu'à sa tête
Mais moi, je l'aime. Je sais, c'est bête
Alors, je me satisfais d'être ce que je suis
Et serai encore et encore comme ça, pour lui...

Zif

L'ARMOIRE IKEA

Patricia a acheté une armoire, chez IKA
Eh oui ! 'Y en a qui achète encore dans cette boîte...
Impatiente, elle décide de la monter seule, sans attendre son mari, Lucas
Elle regarde le plan, s'en imprègne et, vaillamment se met à l'ouvrage. Elle en a les mains moites

Un quart d'heure plus tard, c'est fait ; l'armoire est montée
Seulement, en bas, dans la rue, passe l'autobus de la ligne "Ménilmontant"
Le sol vibre et l'armoire se met à trembler
Et la voilà par terre !! Patricia ne se laisse pas démonter pour autant

Elle reprend le montage, en suivant parfaitement l'ordre
Elle ajoute même un point de colle, ici et là
Bon, c'est terminé. Mais l'autobus, qui fait la navette, est revenu. Patricia va mordre ! !...
Le sol se met à vibrer ; l'armoire tremble... et s'effondre. Voilà !

Cette fois, Patricia appelle IKEA. Le SAV
On lui envoie un technicien, qui est dans le coin. Il passe
Il arrive. Pose sa sacoche et laisse son mégot dans le cendrier

« Bon, voyons voir ça. Je refais le montage et je vois ce qui se passe »

En dix minutes, tout est refait. L'affaire est réglée

« Et voilà. Elle est très bien cette armoire. Où est le problème ? C'est cool ! »

Attendez que le bus passe, et vous verrez...

Effectivement, le bus arrive, le sol vibre et vian ! l'armoire s'écroule

Bruno, le technicien est surpris. Il recommence le montage

Il met de la colle super forte, des vis supplémentaires...

Il en bave un peu... Quelques coups de marteaux... Il est en nage !

Mais le bus repasse, le sol vibre, l'armoire tremble et hop ! Le tout, par terre !!

Le technicien se fâche ! « Bon sang ! J'en aurai le cœur net !

Je vais tout remonter et je vais me mettre à l'intérieur

Comme ça, je verrai ce qui se passe. J'vais lui tenir tête ! »

Il remonte le tout et s'enferme dans l'armoire. Même pas peur !!

Sur ce, Lucas, le mari de Patricia rentre du travail...

Il voit la sacoche, le mégot... et dit à sa femme :

« Tu me trompes ! ? J'en suis sûr à présent ! Et peut-être depuis un bail !

A qui, cette sacoche ? ? A qui, ce mégot, madame ?

Et cette armoire, là, c'est nouveau ?

Ton amant est là-dedans ! C'est qui le gus ? ? ? »

Très fâché, il ouvre l'armoire et tombe sur Bruno

« Qu'est-ce que vous foutez là, vous ? » « Ben... vous n'allez pas m'croire, mais j'attends l'bus... »

Zif

(d'après une histoire ayant circulé sur le Net)

LA VISITE DU PRESBYTÈRE

Un évêque effectue une visite dans une paroisse bien pauvre
Il fait le tour du presbytère -qui n'est pas un refuge de "press' bites" !...

Il s'aperçoit qu'il n'y a qu'une chambre... de couleur mauve
Une seule chambre, avec un seul lit ! Plein de mites

« Vous n'avez qu'une chambre à coucher, Père Marcel ? »

"Eh oui, Monseigneur. Nous sommes bien pauvres ici, à Mont-Circ-De-Mes-Deux

« Mais, et votre servante ! ? Où dort-t-elle ? »

"Nous avons un chien bien dressé, qui couche entre nous deux... "

« Mais, vous devez bien avoir quelques... tentations ? »

"Oh, vous savez, Esther n'est pas toute jeune.. et, mon dieu, c'qu'elle est laide" !

« Oui, mais... de temps en temps, ça doit tout de même bien vous titiller, non ? »

"Quand ça m'arrive, je me lève, je fais le tour du presbytère. Ça passe. Je reviens. Je suis moins raide... "

« Mais, et votre servante, elle aussi doit être tentée ? ! Votre Esther ! »

"Quand ça lui arrive, c'est elle qui se lève. Elle sort ; fait le tour du presbytère... "

« Et si vous avez une tentation tous les deux en même temps ? ! et quelque chose de fort ? »

"Dans ce cas, Monseigneur, on envoie le chien faire un tour dehors..."

Zif

(d'après une histoire ayant circulé sur le Net)

LE LSD

Dans son labo, il faisait des expérimentations

Qui se sont mieux terminées qu'à Wuhan !...

Albert a inventé le LSD, à partir d'un champignon

Il goûte à sa trouvaille et file faire un tour de bécane !

Avec une petite dose, les sensations sont étranges
La mignonne voisine devient une sorcière édentée
Il est dans un état -au moins ! second. La télé est orange...
Il grimpe les étages ; les redescend, complètement déjanté

Il fuit sa femme, qu'il a pris pour une bête de foire
Sa vue tremble et les formes sont bizarres
Il croit entrer dans la cuisine, mais c'est dans une armoire...
Et les yeux du chat Ponpon sont deux phares

*Dans son labo, il faisait des expérimentations
Qui se sont mieux terminées qu'à Wuhan !...
Albert a inventé le LSD, à partir d'un champignon
Il goûte à sa trouvaille et file faire un tour de bécane !*

Heureusement, le lendemain tout était redevenu normal
Et il s'est juré qu'il en reprendrait, de son LSD
Il n'avait pas eu le temps d'explorer son âme. D'y voir le bien ? Le mal ?
Il a eu sans doute peur d'y voir trop clair. C'est plutôt son idée

Albert s'est éteint à l'âge de 102 ans
Il en a pris -la dernière fois, à 97 ans ! !
Son usage -hors de tout cadre, est une réelle prise de risques
Mais, bien dispensé, ses effets peuvent s'avérer bénéfiques...

Zif

VILAINE CHOSE

*Elle est mal, elle est très mal ; il lui faut sa dose !
Elle tremble des pieds à la tête, de la tête aux pieds
Elle se sent misérable ; elle n'est qu'une vilaine chose
Qui fait du mal aux siens : Jéni, Paul, Olivier...*

Une fois tous partis, à l'école, au boulot
Elle ira en voiture jusqu'au au supermarché
Elle prendra du whisky et boira au goulot
A la maison plus rien, où elle l'avait caché...

Olivier a vidé les bouteilles dans l'évier
Elle a cru devenir folle ! Vidées dans l'évier ! ! !
Et puis, les reproches, les mots qui claquent, qui blessent
Peu importe, il lui faut d'alcool pour qu'elle s'apaise

Ça est ! Ils sont tous partis. Elle prend la voiture
Les vitesses cafouillent ; elle trouve pas la marche arrière
Ça y est ! Elle est sur la route ; c'est d'plus en plus dur
Elle conduit vite, bien trop vite ! Tout comme avant-hier !

*Elle est mal, elle est très mal ; il lui faut sa dose !
Elle tremble des pieds à la tête, de la tête aux pieds
Elle se sent misérable ; elle n'est qu'une vilaine chose
Qui fait du mal aux siens : Jéni, Paul, Olivier...*

Elle arrive aux rayons des boissons. Les alcools ! !
Elle prend trois bouteilles et se dirige vers la caisse
Elle ne tient plus. Il faut qu'elle boive. Elle est toute molle !
Elle s'appuie à la voiture et boit... Elle s'affaisse...

Elle jette la bouteille aux trois quarts vide, dans la haie
Elle monte dans l'auto, commence à rouler : trou noir !

Ecroulée, la tête sur le volant, elle se hait !
Elle n'a rien senti ; elle a heurté l'pont sur la Loire...

Elle est à l'hosto. On lui raconte l'accident
Elle pleure doucement. Il faut qu'elle réagisse et vite !
Pour l'heure, angoissée, elle a très mal en dedans
Mais que lui arrive-t-il ? "Que m'arrive-t-il ? Dites ? !"

Zif

(en souvenir d'une amie, qui s'en est sortie...)

LE VIAGRA

Un peu découragé, Gaston Leplâtre se rend à la pharmacie Poimpais
Il entre, il hésite et finit pas demander à la pharmacienne
« Bonjour madame Poimpais. Euh... voilà... auriez-vous du viagra, s'il vous plait ? »
Bonjour monsieur Leplâtre. Mais bien sûr que nous en avons, répond Julienne
« Il m'en faudrait... une boîte. A moins que ce soit vendu par deux ou par quatre... »
Je peux vous en délivrer une boîte. A vous de me dire
Mais avant, puis-je avoir l'ordonnance, monsieur Lepâtre ?
« Je... je n'en ai pas. Mais la photo de ma femme devrait suffire ? !... »

Zif

(d'après une histoire ayant circulé sur le Net)

LE PETIT SOMALIEN

Deux petits somaliens discutent, du fait qu'ils sont chez eux, comme en cage
Soudain, l'un d'eux s'écrie : « j'en peux plus moi ! On crève de faim, ici !
Dire qu'en France, à Nice, les enfants s'empiffrent de sucreries sur la plage
De sucreries et de sandwichs ! Allez, moi, j'y vais. Tant pis ! »

Il traverse la mer rouge et en nageant perd 4 kilos, en gros
Il longe le canal de Suez et perd 2 kilos
Il traverse la Méditerranée et perd encore 4 kilos
Il arrive sur la plage de Nice, complètement épuisé. Il sort de l'eau

Il n'a plus que la peau sur les os. Il a perdu 10 kilos en tout !
Sur la plage, il se mélange à un groupe de gamins, en colo
Alors qu'une mono crie aux enfants : "qui n'a pas mangé ?"
Tout joyeux, le petit somalien s'écrie : « Moi ! Moi ! ». "D'accord, c'est bon. Tu peux aller t'baigner !"...

Zif

(d'après une histoire ayant circulé sur le Net)

« LAND RUN »

*C'est la "land run", dans les plaines de l'Oklahoma
Chacun des colons veut son lopin de terre
« La terre des indiens ? ! Qu'importe ! c'qu'on veut, on l'aura !
Après tout, tout est légal ». Tout leur est offert !*

8000 km² de territoire sont à coloniser
Les premiers arrivés seront les premiers servis
Aussi, se mettent en route, les pionniers
Quand le clairon -sous un soleil de plomb, sonne à midi

Les attelages s'élancent, les coups de fouets claquent
Une fois la rivière franchie, dans une indescriptible mêlée

Les colons soulèvent un nuage de poussière -comme du talc
Et tel un vol de sauterelles, dans la plaine, foncent vers "leurs" parcelles

*C'est la "land run", dans les plaines de l'Oklahoma
Chacun des colons veut son lopin de terre
« La terre des indiens ? ! Qu'importe ! c'qu'on veut, on l'aura !
Après tout, tout est légal ». Tout leur est offert !*

Chacun avait droit à 800 mètres sur 800 mètres de terre
Pour cela c'était une course effrénée, ou un subterfuge de taille
Ils auraient tué père et mère
Pour faire pousser des haricots, ou paître du bétail...

C'était là le dernier refuge des amérindiens
Et là, sortirent de terre, des villes, en une journée !
Les premiers bâtiments furent érigés où hier encore, il n'y avait rien
Banques, saloon, maisons de jeu et les premières prostituées...

Zif

LE BARON ROUGE

*Ce n'est pas avec un lance-pierre (!) qu'on l'a dégommé...
Mais, pas loin. Un tir de batterie, au sol, a eu raison du "baron rouge"
Celui qui semait la terreur dans le ciel, a fini de la semer
Atteint à la poitrine, il réussit tout de même à poser son triplan rouge*

C'était l'as des as allemand du combat aérien
Manfred fait des ravages lors de la Grande Guerre
A bord de son « fucking » Fokker rouge vif, ce n'est pas rien
80 combats victorieux, de 1916, à 18. On le craignait dans les airs

Il a un don phénoménal. Hawker est sa première victoire
Hawker est un as britannique. Et pas un demi !
Pourquoi son triplan est rouge vif ? Pour qu'on puisse bien le voir...
Ainsi, il nargue et ses partenaires abattent les chasseurs ennemis

Le baron rouge prend des risques. Il n'a peur de rien, ni de personne
Il a l'étoffe d'un héros ! Mais, au dessus de la Somme
Des tireurs australiens le touchent par balles. Manfred se meure...
Les alliés, par respect, vont l'enterrer avec les honneurs

*Ce n'est pas avec un lance-pierre (!) qu'on l'a dégommé...
Mais, pas loin. Un tir de batterie, au sol, a eu raison du "baron rouge"
Celui qui semait la terreur dans le ciel, a fini de la semer
Atteint à la poitrine, il réussit tout de même à poser son triplan rouge*

Zif

LA MÉTÉORITE

*C'est tout de même un sacré manque de bol. C'est évident
Mourir d'avoir reçu une météorite d'une dizaine de grammes sur la tête
Il se promenait tranquillement, bravant le confinement...
Et se prend une pierre céleste sur la fiole ! Quoi de plus bête ? !*

Il était âgé. Il avait trompé la mort X fois
Infarctus, AVC -dont il s'était remis, cyrrhose du foie...
Le virus -dit "COVID-19", ne l'avait point contacté (!)
Il était en bonne forme. Pour lui, la faucheuse s'était rétractée

Et puis, au diable les forces de l'ordre !! Il va faire son tour
Il ne sait ni lire, ni écrire ; ce sera sans dérogation, comme chaque jour
Le coronavirus -dont il ne sait rien, comme tous les savants, du reste...
L'agace au plus haut point. Il n'en fait donc qu'à sa tête !

Il se dirige vers la forêt. Sous la frondaison, il sera tranquille
Il n'est qu'à une centaine de mètres des premiers hévées
Les oiseaux chantent -à moins qu'ils ne cherchent à prévenir le vieux Bill...
Mais lui ne comprend pas le langage des adas...

Il perçoit un sifflement, et d'un coup, il reçoit un caillou sur le sommet du crâne
Il s'effondre. Il gémit et personne ne l'entend. Il meurt, là. Quelque part en Amérique du Sud
Jamais, il ne saura, que le projectile venait du ciel, et non d'une sarbacane
Pauvre vieux Bill. A 101 ans, mourir comme ça. D'une sorte de scud...

*C'est tout de même un sacré manque de bol. C'est évident
Mourir d'avoir reçu une météorite d'une dizaine de grammes sur la tête
Il se promenait tranquillement, bravant le confinement...
Et se prend une pierre céleste sur la fiole ! Quoi de plus bête ? !*

Zif

ARRACHÉ LES MAUVAISES HERBES...

*Je me suis arrêté, figé devant eux
Puis je les ai salués. Je leur ai parlés
J'ai nettoyé devant et autour de chez eux
Arraché les mauvaises herbes et ratissé...*

Je n'y étais pas retourné depuis le début du confinement
Je leur ai dit, pour le coronavirus ; ce truc horrible
Et j'entendais mon père s'emporter délicatement :
"Mais nom de dieu ! Comment une merde pareille est possible" ?

Ma mère elle, ne dit rien, mais ses yeux sont humides
Elle pense à ses enfants, ses petits enfants, ses arrières petits enfants
Et elle a encore un peu plus de rides
Et je me tais. J'en ai assez dit ; pour l'instant...

Je fais le tour de la pierre. Un coup d'éponge par-ci
Je fais le tour de la pierre. Un coup d'chiffon par-là
Je les vois, là, en photo, le jour de leur mariage. Maman est jolie
Papa est un peu sombre, comme toujours. Il était comme ça

Et puis, 'y a l'image de leur maison, dans le Var
Ils s'étaient saignés aux quatre veines, pour se l'offrir
Aujourd'hui, elle est à nous. On y va parfois. Mais c'est trop rare...
Elle abrite des jours heureux et beaucoup d'éclats de rire

*Je me suis arrêté, figé devant eux
Puis je les ai salués. Je leur ai parlés
J'ai nettoyé devant et autour de chez eux
Arraché les mauvaises herbes et ratissé...*

Zif

PEUPLER LA LOUISIANE

*Qui traîne dans la rue, est embarqué illico !
Traîne-misère, sales mômes, prostituées ; on est pas regardant
C'est pour peupler la Louisiane, le Mississipi ; en avant, go !*

Direction La Rochelle, où un bateau ira, les emportant...

Aux prostituées, on choisit un bon mari... en prison !
Après la cérémonie -succinte, ça va de soi
On les relie par une chaîne, sans plus de façon
Et hop ! Dans l'ibateau. Direction, avenir meilleur ; comme il se doit

Mais quand les archers ont mis des jeunes filles
On mis des jeunes garçons, dans leur besace
Certains se sont rebellés. Se sont jetés contre les grilles !
Ont mordu les archers. Il y eut de la casse

*Qui traîne dans la rue, est embarqué illico !
Traîne-misère, sales mômes, prostituées ; on est pas regardant
C'est pour peupler la Louisiane, le Mississipi ; en avant, go !
Direction La Rochelle, où un bateau ira, les emportant...*

Mais il en fallait plus, et encore plus ! Toujours plus !
Arrestations et envois se poursuivaient, sans doser
Tous ceux qui tombaient sous la main des archers étaient bienvenus
Mais doutes et questions commencèrent à se poser...

Nombre de parisiens se révoltèrent. Ils étaient tant et tant
Que nombre d'archers pris à parti, périrent
Le calme ne revint pas avant un bon moment
Le mal était fait, mais la Louisiane pouvait grandir...

Zif

LA JEUNE FILLE ET LE PRÊTRE

Un avion revient vers Paris, en provenance de l'étranger
Une jeune fille est assise à côté d'un prêtre : frère Roger
Elle lui demande : "mon père, puis-je vous demander une faveur" ?
« Bien sûr, mon enfant. Que puis-je pour vous, à cette heure » ?

"Voilà. J'ai acheté un séchoir à cheveux, électrique
L'engin dernier cri, pour l'anniversaire de ma mère, Anne
Mais j'ai bien peur qu'on me le confisque...
Ne pourriez-vous pas le passer -aux douanes, sous votre soutane" ?

« Ah... j'aimerais bien vous aider, mon enfant, mais...
Je dois vous avertir, je ne mens jamais ! »
"Avec un visage aussi plein d'honnêteté que le vôtre ; tel que je le vois
On ne vous questionnera sûrement pas..."

Arrivés au guichet des douanes, la jeune fille laisse passer le curé...
- *Bonjour mon père. Avez-vous quelque chose à déclarer ?*
« J'ai un instrument merveilleux, destiné à être manipulé
Par une femme, et qui n'a encore -à ce jour, jamais été utilisé... »

Le douanier éclata de rire
Il dit au prêtre : *quel humour, mon père. Décoiffant !*
« Oh, laissez choir, mon fils, j'ai fait bien pire ! »
- *Je vous en prie, passez mon père. Au suivant ! !...*

Zif

(d'après une histoire ayant circulé sur le Net)

LE MILLE PATTES

Bertrand, un célibataire qui s'ennuyait ferme décida d'adopter une bestiole quelconque
Il avait envie d'un animal peu commun, pour lui tenir compagnie
Et il décida que ce serait un mille pattes ! Ce fut donc
Il est vrai qu'une bestiole avec 1000 pieds, c'est peu commun... Enfin, c'était là, son avis

Du magasin pour animaux, il emporta son mille pattes
Bien à l'abri, dans une belle petite boîte
A l'intérieur, des feuilles, du coton. Chez lui, Bertrand plaça "Nanard" dans un endroit sec et tranquille
Et puis, il se dit que pour fêter son arrivée, quoi de mieux que de l'emmener en ville ?

Il pensa au bar « chez Marianne ». Histoire de boire une petite mousse
"Nanard, veux-tu aller avec moi chez Marianne, boire une bière ?"
Mais, pas de réponse. Il attendit un peu... "Une blonde ? une brune ? Ou une rousse ?"
Toujours pas un mot de la part du mille pattes. Ce qui l'énerva un peu. Pourquoi fait-il le fier ?

Maintenant bien agacé, Bertrand le relança :
"Oui, ou merde, Pannard.... euh, Nanard... veux-tu venir boire une bière avec moi, chez Marianne" ? ?
C'est alors qu'il entendit -de la boîte, une petite voix :
Putain, mais ferme-là un peu ! J'mets mes tatanes ! !..

Zif

(d'après une histoire ayant circulé sur le Net)

NESSIE

*Ce jour-là, les Mackay longent le Loch Ness en voiture
Le soleil fait des milliards de tâches ocrées sur l'eau
La Morgan roule à très faible allure
Soudain, Pétula Mackay crie à la fenêtre : OOOOOOoooooh !!!*

Qu'y a t-il ? Lui demande son mari, inquiet
« Tu n'as pas vu, là, à une centaine de mètres du rivage »
Vu quoi ? Toute excitée, qu'elle était, madame Mackay
« Une bête ! Un animal ! Un truc ! Enfin, m'a-t-il semblé. J'ai l'image... »

Quelle image ? ma douce. « D'un truc... Un gros corps, un long cou, des yeux, tout petits
Enfin, m'a t-il semblé... Peut-être une anguille, ou une baleine ! ! ? »
Petula ! ! Serait-ce le whisky de ce midi, qui...
« Mais non, Will ! ! J'ai vu... enfin, il m'a semblé... J'ai une fraîche haleine... »

Bon, je te crois. Tu as vu une sorte de monstre ?
« C'est ça ! Un monstre. Qui aurait pris de l'air, à la surface
Et qui aurait replongé tout d'suite après. Arrête-toi ! Je te montre »
William Mackay stoppa la voiture. Ils descendent et scrutent le lac

*Ce jour-là, les Mackay longent le Loch Ness en voiture
Le soleil fait des milliards de tâches ocrées sur l'eau
La Morgan roule à très faible allure
Soudain, Petula Mackay crie à la fenêtre : OOOOOOoooooh ! !*

Mais le monstre ne daigne pas se remonter
« Tu n'me crois pas Will ? ! » Mais si Pet' ! Je te dis que si !
Et on va de ce pas, en parler à Alex, chérie
« Alex ? » Alex Campbell, le correspondant de "l'Inverness courrier"

Ainsi, vous l'avez vu, et bien vu ? ! Nessie ?
« Il m'a semblé Paul... » Oui, alors faisons comme si
Pourquoi l'avoir appelé ainsi, Nessie, Alex ?
Ça m'est venu comme ça. Ce sera le titre de mon texte...

Les Mackay tiennent le seul hôtel du coin. Le monstre tombe à pic !

Le monde va affluer grâce à l'article
On a fait des photos, d'après la description de Petula
Des photos bidons. Mais tout est bon, et les touristes sont là !

Zif

EN 2020... (P'tit Pierre et le loup)

*Tout ça s'est déroulé en 2020
On s'était souhaité la bonne année (!)
Avec apéro, bonnes choses, surtout bons vins
Et puis... et puis, vint la cata annoncée...*

P'tit Pierre voulait aller voir mère-grand
Mais il y avait un loup : le confinement !
Le p'tit pot d'beurre était prêt, dans le panier
Sur l'attestation, pas d'case pour ça ; qu'y pouvait, le niais ?...

Motif non valable ; sortie non fondée
Et pendant ce temps, le beurre fondait
P'tit Pierre n'comprendait pas. On l'a tout d'même grondé
Il a fondu en larmes. Les larmes l'inondaient

Et c'était quoi ce virus, dont tout l'monde parlait ?
On était bien incapable de lui expliquer
Et pendant ce temps, mère-grand dépérissait
N'voyant plus ni Pierre, ni Paul et Mickey

Elle ne pétrissait plus ses bonnes pâtes
Elle se laisser aller, seule, dans sa chaumière
Elle ne savait pas, elle ne savait plus la date
Et si on était aujourd'hui, demain, ou hier...

P'tit Pierre se désolait. Ses frères -étant plus vieux,
Le délaissaient. S'en désintéressaient. Pas d'cœur !
Côté affection : le désert. Un friche, au mieux
Les parents, déboussolés dans leur tête, étaient ailleurs

Plus d'école, plus d'Nicole, leur professeure
La vie avait pris un tour indéfini
Et tous ces gens qui se meurent
Et tous ceux qui se disent finis

Et le père, qui boit plus que de coutume
Qui frappe la maman, qui pleure, qui pleure
Et ce père, qui n'a pas endossé un costume
Depuis 8 semaines ; depuis qu'il a engrossé maman -qui a peur...

*Tout ça s'est déroulé en 2020
On s'était souhaité la bonne année (!)
Avec apéro, bonnes choses, surtout bons vins
Et puis... et puis, vint la cata annoncée...*

Zif

LES BÊTES DE FOIRE

*Il n'y a pas si longtemps encore, on les exhibait
Comme des bêtes de foire, comme des bêtes de cirque
Sous la Tour Eiffel, on les parquait
Dans le cadre d'une exposition ethnologique...*

C'n'était pas des européens ? C'étaient donc des sous hommes
On s'amusait de les voir à demi nu
A faire leurs danses de sauvages, un peu comme
Des animaux qui s'accouplent. Spectacle un peu cru !

Et puis ces vêtements !! plutôt des fourrures de bêtes !
Pas de chapeaux, pas de belles robes. Des choses qui choquent
Les pieds nus et ces peaux d'un noir d'ébène
Qui font rire, qui font qu'on se moque

On leur avait dit qu'ils auraient l'honneur
De participer à l'Exposition Universelle
Et pour eux, ce n'était que du bonheur
Et les voilà, ridiculisés, sous la Tour Eiffel

On n leur jette ni bananes, ni cacahuètes
Tout simplement parce qu'on en a pas
Mais on plaisante ; des trucs tout bêtes
Les femmes gloussent, et s'esclaffent, les gars

*Il n'y a pas si longtemps encore, on les exhibait
Comme des bêtes de foire, comme des bêtes de cirque
Sous la Tour Eiffel, on les parquait
Dans le cadre d'une exposition ethnologique...*

Zif

L'HINDENBURG

*Le zeppelin "Hindenburg", mastodonte dans le ciel
Gros oiseau, pourtant majestueux dans le soleil
Combien de fois aura-t-il traversé l'Atlantique
Pour des vols qu'on a décrit comme idylliques*

Pourtant, d'aucuns auraient eu peur de le prendre
N'auraient jamais osé monter à bord
Tonton Adolf, en disait pis que prendre
Et de trouille, en le voyant, était mort...

D'autres s'y ruiaient comme pour un tour de manège
Un manège à sensations, de fêtes foraines
En ressortaient grisés, sautant de leur siège
De toutes les attractions, c'était la reine

Elsa prend place avec ses parents et son frère dans le Zeppelin
Deux jours, avant l'atterrissage à New-York-Lakerhurst
Dix mois plus tôt, l'Hindenburg survolait Berlin
Le stade olympique pour l'ouverture des JO. 1er août 1936 : le must !

Au moment de se poser, est-ce du à l'orage ?
Ou peut-être plutôt au mât d'amarrage ?
La coque s'enflamme ! L'incendie se propage
Et bientôt, le feu -sous l'oeil des caméras- fait rage !

Elsa, ses parents, et son petit frère Hänsel
Ne pourront pas sortir du dirigeable en feu
Resteront prisonniers de la nacelle
Et périront avec 31 autres personnes. Drame affreux

*Le zeppelin "Hindenburg", mastodonte dans le ciel
Gros oiseau, pourtant majestueux dans le soleil*

*Combien de fois aura-t-il traversé l'Atlantique
Pour des vols qu'on a décrit comme idylliques*

Zif

JOJO ET MARCEL

Jojo et Marcel sont de vieux amis
Ils ont été copains comme cochons toute leur vie
Mais aujourd'hui, Jojo est à l'article de la mort
Marcel lui rend visite tous les jours. Ces visites valent de l'or !

Un jour, Marcel lui dit : Jojo, on a aimé le foot toute notre vie
On a joué quasiment tous les dimanches, pendant des années. Fous d'foot !
J'aimerais que tu me rendes un service, quand tu seras... parti
Débrouille-toi, s'il te plait, pour me faire savoir si là-haut, on joue au foot

"Je te rendrai ce service, Marcel, sois-en certain"
Et quelques instants plus tard, Jojo trépassa
Quelques jours ont passé, Marcel est réveillé très tôt, un matin
Un voix l'appelle : "Marcel !... Marcel ! ! ?" Qu'est-c'qui s'passe ? !

Qui m'appelle ? Demande Marcel, en sueur, assis dans son lit
"C'est moi. Jojo". 'Mais, c'est pas possible, Jojo est parti...
"C'est moi que j'te dis ! !"
Mais, tu es où Jojo, au paradis ?...

"Oui. Et j'ai une bonne et une mauvaise nouvelle à t'annoncer"
Ah bon ? Eh ben, vas-y, commence par la bonne nouvelle
"Eh ben, la bonne, c'est qu'on joue bien au foot au ciel. Même que j'ai déjà commencé à jouer
Avec tous nos vieux potes, que j'ai retrouvés : Pat', Gilbert, Lulu, Michel..."

Tu vas pas m'croire ; on a tous retrouvé notre jeunesse
Et ici, on joue tout l'temps. 'Y a pas d'pluie, 'y a pas d'neige...
'Y a pas d'arbitres. On est jamais fatigués. 'Y a même Nénesse ! !
Oui, figure-toi que j'ai retrouvé Nénesse et aussi Serge ! !"

C'est super, s'exclame Marcel. C'est génial, c'est l'foot ! C'est l'pied
C'est même encore mieux que c'que j'avais espéré
Et la mauvaise nouvelle, alors, dis ?
"Eh ben c'est qu't'es sur la feuille de match de samedi... "

Zif

(d'après une histoire ayant circulé sur le Net)

"NUL"

Je ne voudrais pas paraître indélicat
Mais avouez que l'occasion est trop belle, en tout cas
Zo... Oui ! C'est bien son nom. Zo d'Axia
Présente un âne, aux législatives. Zo est journaliste satirique de son état

Âne... à Paris... Vous voyez là un rapprochement ? Avec qui ?
Un beau matin, Zo dévale la Butte Montmartre, avec des amis
Tous attelés à une charrette, sur laquelle se tient un âne blanc
Présenté comme leur candidat ! Il s'appelle "Nul". C'est ainsi que Zo incite les gens à voter blanc...

Que l'âne de Zo, puisse être l'Anne Hidalgo
Il y a un pas que je ne franchirai pas. No, no !
Je vous laisse à vos supputations ; là n'est pas mon propos
C'était uniquement pour faire un jeu de mots

Et croyez-le ou non, je n'en suis pas fier
Peut-être que je me venge, car mon nom n'est pas Zif
Mais, Poulet ! Et ça n'date pas d'hier...
Des jeux de mots avec mon nom, j'en ai trouvés "d'abuzifs"...

Des curieux -au passage de ce drôle d'attelage
Sourient, lèvent leur chapeau, jettent des fleurs, les encouragent
D'autres sifflent : "on nous insulte ! On ridiculise le suffrage !"
Bref, si certains apprécient, d'autres ont une sacrée rage

Au Jardin du Luxembourg, la foule acclame le candidat
C'est un joyeux chahut. A la terrasse des cafés, les étudiants applaudissent
On se pousse, se bouscule pour pousser le char... de combat
Sur ce, intervient "Castagner" et sa police ! !

On veut conduire "Nul" et sa mauvaise troupe, au plus proche commissariat
Mais on arrête pas une révolution en marche, comme ça ! !
Le cortège brise un barrage et traverse la Seine à cent à l'heure !
Fait une halte devant le Palais de Justice : fatale erreur

La Police s'empara de la charrette, avec "Nul" dedans
L'autorité guidait sa route en le remorquant
La porte du préfet Lallement, ouvrit ses larges battants
Et l'âne entra, comme chez lui. "Nul" n'était plus trop battant...

Zif

MIMI ET LE GYNÉCO

Mimi Mathy va consulter un gynécologue, le Dr Lamant
« Docteur, c'est terrible ! Chaque fois qu'il pleut, j'ai l'entrechuisse brûlant
J'ai carrément le sexe en feu. Je souffre horriblement »
"Allongez-vous", dit le médecin, calmement

Après l'avoir examinée, il dit : "Je ne vois rien de particulier
Aucune inflammation. Revenez me voir quand il pleuvra. Aujourd'hui, le soleil a brillé"
Huit jours plus tard, il se met à tomber des cordes ! Mimi -folle à lier
Retourne chez le médecin. « Docteur, ça me brûle ! J'ai encore le sexe en feu ; un brasier ! »

"Allongez-vous". Après l'avoir examiné, il lui dit :
"Ne bougez pas, je vois ce que c'est"
Il la laisse deux secondes. Il va chercher un outil...
Et clac ! clac ! clac !... Et cracracrac... Elle l'entend opérer

Deux minutes plus tard, il a terminé. Le toubib a du savoir faire
"Levez-vous, et marchez". Mimi se lève, fait quelques pas... Elle n'a plus mal du tout
Folle de joie : « c'est super ! Je n'ai plus mal. Vous êtes extraordinaire ! »
"N'exagérons rien. J'ai juste raccourci vos bottes en caoutchouc..."

Zif

(d'après une histoire ayant circulé sur le Net)

LITTLE RICHARD

Il était un peu fou, il était un peu beaucoup décadent. On disait, "il exagère" !
Mais sa musique nous prenait et nous emmenait loin
Il les a tous inspirés : Buddy, Bowie, Presley, et Jagger
Complètement extraverti ; dérangeant, pour le moins

Une coiffure excentrique de 15 centimètres de haut

Des chemises des plus criardes
Donnent au rock n'roll un air de scandale
Il a fasciné Chuck Berry et Fats Domino

Tutti Frutti : une déflagration atomique
Les parents nous somment de mettre moins fort, brandissant la trique
Mais nous, on remonte le son de cette musique
Jusqu'à c'qu'on nous casse notre disque !!

Il parlait aisément de ces déviations
Ouvertement des ces orgies sexuelles
Un voyeur assumé, un chanteur immense
Et tant pis pour ce côté outrancier. On l'aimait tel quel !

On n'oubliera pas sa moustache : un fin coup de crayon
Un artiste complet ; une personnalité torturée
Torturée à cause d'une enfance difficile : son père le traitait d'couillon
"Little Richard", parce que son père disait de lui : « J'ai une moitié d'fils, efféminé ! »

Zif

(le 10 mai 2020)

LES BLESSURES

*En ces temps plus que troublés
On a eu tout le temps de penser
Après ces heures plus que doublées
Toutes les blessures qu'il faudra panser...*

Certains se sentent pousser des ailes
Et s'imaginent en Danton, ou Robespierre
Ou en belles personnes auxquelles ont fera appel
Avec de bonnes idées et pas un cœur de pierre

D'autres, ce serait plutôt en Dalton, ou en guerrières
Pour détrousser ceux qui n'ont plus grand chose
Et qui pourtant -encore, avant hier
Trouvaient leur existence plutôt rose...

D'aucun aimerait changer de peau
Pour être quelqu'un qu'il n'était pas avant
L'occasion pour lui, d'être un peu plus beau
En se débarrassant de son carcan

*En ces temps plus que troublés
On a eu tout le temps de penser
Après ces heures plus que doublées
Toutes les blessures qu'il faudra panser...*

Et ceux qui s'improvisent prêcheur
Parce qu'on leur offre une tribune
Qui s'en prennent aux tricheurs
Et qui nous décrocheront la lune

On sait tout ce qu'on ferait
Si on prenait la place d'untel
On sait tous, ce que serait
La vie, demain : bien plus belle !...

Zif

L'AUTRE ADOLF

*Il a eu beau se terrer, on l'a retrouvé, l'autre Adolf
A Buenos-Aires, mécano aux usines Mercedes
Sous le nom de Ricardo Klement, l'autre Adolf
Il vivait sans eau courante ni électricité ; dans la déche*

Ce responsable de la mort de juifs, en quantité !
Disparu après que le troisième Reich ait chuté
Avait détruit toutes traces de ses sinistres activités
Toutes ses photos, il les avaient brûlées, ou jetées

Il aura fallu deux années pour le localiser
Il vivait dans le quartier San Fernando
L'agent Aharoni, assis -dans l'bus, derrière son dos
A l'envie, quasi irrépressible de l'étrangler...

Mais il devait être jugé, celui qui avait déjà accepté son sort
Le responsable d'au moins 6 millions de morts
Sera pendu le 31 mai 1960, à minuit
Ses cendres, dispersées dans la mer. Fin d'un haut dignitaire nazi...

*Il a eu beau se terrer, on l'a retrouvé, l'autre Adolf
A Buenos-Aires, mécano aux usines Mercedes
Sous le nom de Ricardo Klement, l'autre Adolf
Il vivait sans eau courante ni électricité ; dans la déche*

Zif

JULES II ET MICHEL-ANGE

*C'est me faire trop d'honneur, Sa Sainteté
Je ne suis qu'un tout petit peintre, en vérité
Je n'mérite pas la confiance que vous m'accordez
J'n'ai rien fait qui vale la peine d'en parler*

Mais rendez-vous compte, Sa Sainteté
Je n'ai peint -à ce jour, qu'un seul tableau
"Peut-être, mais votre David, quel tableau ! !"
Michel-Ange est en odeur de sainteté...

"Vous êtes le seul à réussir ce travail
Une fresque au plafond d'la chapelle Sixtine
Le Jugement Dernier, Moïse au mont Sinai...
Une bonne quarantaine de scènes divines"

*C'est me faire trop d'honneur, Sa Sainteté
Je ne suis qu'un tout petit peintre, en vérité
Je n'mérite pas la confiance que vous m'accordez
J'n'ai rien fait qui vale la peine d'en parler*

Et Michel-Ange, de se lancer à l'assaut du plafond
Il y travaillera durant 4 ans, à fond !
Le résultat est à la hauteur des espérances et du... plafond
En lui accordant sa confiance, Jules II a eu raison

Le passage de la mer rouge, les épreuves de Moïse
Le Baptême du Christ et le Dernier Repas
Ne sont qu'une infime partie des travaux accomplis
Même Michel-Ange -et c'est dire ! N'en revenait pas...

C'est me faire trop d'honneur, Sa Sainteté

*J'n'ai rien fait qui vale la peine qu'on s'étale
Je n'suis qu'un tout petit peintre, en vérité
J'n'ai rien fait qui vale la peine qu'on en parle*

Zif

L'ÂGE DE JOUER À LA POUPÉE...

*Elle avait encore l'âge de jouer à la poupée
Et la voilà déjà avec un vrai bébé...
Lina a 5 ans, et vit à Ticrapo (!)
La plus jeune maman de l'humanité. Du p'tit Gerardo*

Monsieur et madame Medina, ses parents
Pensent que Lina est possédée par le diable
Aussi, montent-ils à Pisco, avec leur enfant
Il faut la débarrasser d'son démon, à l'hôpital !

Là, le docteur n'en croit pas ses yeux
Ce bout d'chou est enceinte ! On imagine la scène
Le toubib en perd son latin. "J'dois m'faire vieux"
Il s'attendait à une tumeur à l'abdomen ! !

*Elle avait encore l'âge de jouer à la poupée
Et la voilà déjà avec un vrai bébé...
Lina a 5 ans, et vit à Ticrapo (!)
La plus jeune maman de l'humanité. Du p'tit Gerardo*

Enceinte de 7 mois ! Enceinte de 7 mois, Lina
Elle a passé tous les examens possibles, Lina
Tous confirment le diagnostic du Dr Lozada
Lina, 5 ans, enceinte de 7 mois. Voilà

Elle accouche en mai 39. Tait l'nom du père...
Son père, spoupçoné, est jeté en prison
Relâché faute de preuves. Mais alors, c'est qui, nom de nom ? !
On a pensé aussi à son frère. Lina continue d'se taire...

**Lina et son fils deviennent objets de curiosité
On aimerait les montrer dans les foires, mais les autorités gèrent
Aujourd'hui, Gerardo est mort. Lina vit dans la pauvreté
Dans la banlieue de Lima. Un quartier populaire...**

Zif

INDIGNE, EILLEN

*Eillen a passé et décroché le brevet de pilote de ligne ! !
Mais voilà, c'est une femme... aucune compagnie ne l'embauche
Qui prendrait le risque de lui confier les commandes ? ! Elle en est indigne
Mais peut-être alors, dans la cabine ? Une perspective s'ébauche...*

« Les Sky Girls » sont devenues, hôtesses
Jusqu'en 1930, on avait affaire aux stewards
Mais les filles, de vraies déesses, supplices du myocarde...
Les ont supplantés. La clientèle apprécie leur délicatesse

Eillen était infirmière. Elle s'est montrée persuasive
Elle a ouvert la voie, et d'autres s'y sont engouffrées
Au début, 7 délicieuses jeunes femmes ; forces vives !
Aujourd'hui, sur tous les vols, elles font l'unanimité

Elle sont jolies, rassurent les passagers
Elle sont tout sourire, même dans le danger
Elles vous apportent une boisson ; vous servent un poisson
Elles sont volubiles et mettent de l'animation

Et puis, si par malheur les choses tournent mal
Si le crash est inévitable
Vous mourrez avec cette dernière vision :
D'une adorable jeune femme, Alice, Paula, ou Lison...

*Eillen a passé et décroché le brevet de pilote de ligne !!
Mais voilà, c'est une femme... aucune compagnie ne l'embauche
Qui prendrait le risque de lui confier les commandes ? ! Elle en est indigne
Mais peut-être alors, dans la cabine ? Une perspective s'ébauche...*

Zif

DOMINIQUE-JEAN LARREY

*Dominique -Jean Larrey, sur les champs de bataille, relève les blessés
Amis, ou ennemis et sans distinction de grade ; il juge la casse
Il soigne au plus vite, faisant fi de la nationalité
A son passage, l'ennemi se découvre et salue "l'honneur qui passe"...*

Il est de toutes les campagnes de l'Empereur
Déserts d'Egypte, de Syrie. Les champs d'bataille d'Europe, au cœur
Moins d'une minute pour amputer un membre
Il fait ça à tour de bras (!) d'amputer des jambes...

Bataille d'Eylau : 800 opérations en 72 heures ! !
Quand il n'ampute pas, ce qui est plutôt rare
Il cherche le moindre signe de vie dans les corps. Ecoute les cœurs
Des soldats, jonchant les théâtres d'opérations. Faucheuse, gare !

*Dominique -Jean Larrey, sur les champs de bataille, relève les blessés
Amis, ou ennemis et sans distinction de grade ; il juge la casse
Il soigne au plus vite, faisant fi de la nationalité
A son passage, l'ennemi se découvre et salue "l'honneur qui passe"...*

A toute heure du jour, de la nuit, il visite ses blessés
Agace les généraux : il a besoin de fournitures
Il veut guérir. Il tient à tout prix à soigner
Sang bouillant -ruant dans les brancards, des chefs, n'en a cure !

A Waterloo, blessé et capturé par les prussiens
Il est aussitôt relâché sur ordre de Blücher
Dont il a sauvé le fils, quelques mois plus tôt et qui s'porte bien
Il décède à Lyon et est inhumé au Père Lachaise...

Zif

C'EST LA TERRE, NOTRE MÈRE ...

Il va falloir se réinventer. Comment peut-on se réinventer ?
Quand les choses sont là depuis la nuit des temps
Et même si c'est pour une question de santé
Les habitudes sont prises depuis si longtemps

Apprendre à vivre autrement. A aimer autrement
En oubliant les embrassades et les bons moments

En se tenant à distance. En restant distant...
Et l'amour ?... et l'amour... et l'amour, là-dedans ?

C'est destabilisant, pour ne pas dire plus
C'est une vraie prise de tête ce virus
De quoi nous a-t-on donc tous punis ?
Pourquoi nous avoir ainsi, tous, désunis ?

*C'est la terre -notre mère, qui nous en veut
Et peut-être aussi -qui sait, le bon dieu
Qui, voyant qu'on faisait fi d'eux
Et de c'qu'ils nous disaient, s'y sont mis à deux ! ?*

Les plus jeunes s'en remettent, bien sûr
Mais les autres vont galérer ; vieillir plus vite
Ils vont manquer de temps, pour sûr
Gamberger, s'faire du souci, même s'ils s'agitent

On avait pas besoin de "ça" à dire vrai
La vie était déjà souvent pas facile
Mais bon an, mal an, mon dieu, ça allait
Et là, vian ! Tout devient, d'un coup, très débile !

*C'est la terre -notre mère, qui nous en veut
Et peut-être aussi -qui sait, le bon dieu
Qui, voyant qu'on faisait fi d'eux
Et de c'qu'ils nous disaient, s'y sont mis à deux ! ?*

Zif

COHEN, MACHISTE !

*Qui peut adhérer à un type, comme Albert Cohen ?
Qui peut cautionner ses déclarations machistes ?
Rien chez la femme ne semble l'émouvoir. Il le dit sans gêne
Mais quelle mouche l'a donc piqué ? Ou quel moustique ?*

Quelle soit écrivaine, quelle soit ce qu'on voudra
A ses yeux, la femme n'est rien d'autre qu'une potiche
Il ne semble pas avoir honte de ses dires, n'est-ce pas
Il enfonce même le clou. A dire vrai, il s'en fiche !

Il se gausse du physique de Yourcenar. Et pire !
Il la trouve trop laide pour être lue (!)
Il parle d'un corps affreux, dont rien ne peut sortir
Elle est trop grosse : il lui trouve un gros cul !

Et puis, elle a le malheur d'aimer les femmes
Aussi, comment est-ce possible qu'elle puisse écrire ? !
A ses yeux, pas une femme ne trouve grâce. Aucune dame
Y a-t-il une femme qui ait du génie ? Dans un grand rire

*Qui peut adhérer à un type, comme Albert Cohen ?
Qui peut cautionner ses déclarations machistes ?
Rien chez la femme ne semble l'émouvoir. Il le dit sans gêne
Mais quelle mouche l'a donc piqué ? Ou quel moustique ?*

Il se contente, dit-il, de les regarder
Elles ont le sentiment de leur infériorité
Alors, elles ont le complexe de supériorité
Parce qu'elles sont inférieures en vérité

La femme doit être inféodée à l'homme
En effet, il doit y avoir des rapports de féodalité
Il parlait de tous ça avec un Jacques Chancel, outré, en somme
Au printemps 1978, et je ne fais que le citer...

Zif

VIDER LES CANAUX

*La surprise est totale pour le commun des mortels
Mais pas pour ceux qui les vident et les nettoient
J'veux parler des canaux, où se mêlent pêle-mêle
Bien plus de choses, de saloperies que l'on croit*

Il faut avoir le cœur et les tripes bien accrochés
Pour retirer de là, tout c'qu'on y a noyé
Des pneus, des chariots, de vieux vélos
Des scooters, des trottinettes et même des motos !

M'étonne pas que les carpes et les gardons en crèvent
Y a des tables et des antennes de télé et leur mât
Des valises, des chaises... pas un endroit de rêve
On s'demande comment tout ça peut se retrouver là...

*La surprise est totale pour le commun des mortels
Mais pas pour ceux qui les vident et les nettoient
J'veux parler des canaux, où se mêlent pêle-mêle
Bien plus de choses, de saloperies que l'on croit*

Le pire étant le plastique, comme dans les océans
Qui fait mourir la faune, et les oiseaux aquatiques
J'regarde les gens qui remontent ça... c'est écoeurant !!
Eux, s'ils s'y sont faits, moi je reste sceptique

Une boîte de bière, vide, nous encombre
Allez hop ! Pas dessus la rembarde, dans le canal
On dégage ça bien plus vite que notre ombre
Et peu importe... même si on sait fort bien que c'est mal

On pourrait en prendre conscience, mais en a-t-on envie ?
Si c'est pour sauver 2, 3 piafs et une dizaine de poissecailles
Est-ce que ça vaut vraiment le coup ? Quel est votre avis ?
Attention, on fait notre mal, en jetant ça à la "baille"...

Zif

AU MADISON SQUARE GARDEN

*Grosse cérémonie au Madison Square Garden
Mais la robe craque au moment de monter en scène
Marilyn fait attendre le Président. Elle doit chanter
Pour son anniversaire : « Happy birthday »*

Tout le monde s'étonne et s'impatiente
Marilyn Monroe joue les stars et se fait désirer
Dans la salle, 15 000 personnes attendent qu'elle chante
Et 40 millions d'américains, devant leur télé...

Elle arrive enfin. Désirable, mais semblant ivre
De bonheur dans doute, mais aussi de whisky
Et puis, au milieu du brouhaha, elle se livre

Un pianiste accompagne son timbre de voix exquis

*Grosse cérémonie au Madison Square Garden
Mais la robe craque au moment de monter en scène
Marilyn fait attendre le Président. Elle doit chanter
Pour son anniversaire : « Happy birthday »*

Elle susurre plus qu'elle ne chante
Et elle rajoute au texte, "Mister President"
Si elle vacille un peu, elle est belle -si près de la mort (!)
En robe, pailletée d'or, près du corps, qui craque encore...

Juste après, Kennedy monte sur la scène du Madison
Il plaisante sur la version délivrée par la belle actrice
Après avoir eu droit à une telle performance : Marilyn qui chantonne
Il assure pouvoir se retirer du monde politique, sans bis...

Zif

CHARLES

*En héros, il vient de se poser au Bourget
Pris dans l'projecteur du champ d'aviation, il s'est laissé guider
Les milliers de spectateurs explosent de joie. Ils crient !
Et s'orientent et s'écroulent, là où s'est arrêté le "Spirit of Saint-Louis"*

Plus de 33 heures de vol, en solitaire !
Le premier aviateur à traverser l'Atlantique : un vrai pari !
Il a 25 ans. Il est beau ; il a gagné sa célébrité en l'air
Départ, New-York ; trois sandwiches plus tard, il reliait Paris...

Plus de 6000 kilomètres. Plusieurs fois, il s'est assoupi
Le ronronnement du moteur, la fatigue et l'avion rase les vagues...
Il se réveille juste à temps ! Il s'était bel et bien endormi
A 21 heures, nuit tombée ; on entend un bruit, tout d'abord, vague...

Et puis... "le voilà !! Oui ! C'est bien lui !"
Les 50 000 curieux : "le voilà ! Le voilà" !!
Et un concert de klaxons, de bus, de taxis
De voitures particulières. Les doigts désignent un point dans l'ciel : "là ! Là !"

*En héros, il vient de se poser au Bourget
Pris dans l'projecteur du champ d'aviation, il s'est laissé guider
Les milliers de spectateurs explosent de joie. Ils crient !
Et s'orientent et s'écroulent, là où s'est arrêté le "Spirit of Saint-Louis"*

La spirale est large, la descente est lente
A la lueur du phare, on peut lire "Spirit of Saint-Louis" sur le fuselage
Et Charles coupe les gaz. Mais pour sortir, il est obligé d'attendre
Attendre... le coup d'la substitution ! Un meccano anonyme, là, bien sage

Et c'est lui qu'on porte en triomphe, hissé sur les épaules
Laisant au vrai Charles Lindbergh, épuisé
Tout l'temps d'sortir de l'avion et d'remplir son rôle
Il tend les bras et on l'aide à sauter...

Malgré tout, plein d'humour, il a ôté son casque fourré
Et a chaussé un chapeau de paille !! Devenu célèbre !
Charles s'effondre sur une chaise. On lui apporte un café
Mais il ne peut ni serrer l'anse de la tasse, ni desserrer ses lèvres...

En héros, il vient de se poser au Bourget

*Pris dans l'projecteur du champ d'aviation, il s'est laissé guider
Les milliers de spectateurs explosent de joie. Ils crient !
Et s'orientent et s'écroulent, là où s'est arrêté le "Spirit of Saint-Louis"*

Zif

TONYA HARDING

*Elle a trois ans et patine des heures durant
Sa mère, gavée d'alcool, la frappe pour qu'elle patine encore
Et Tonya progresse ; et Tonya grandit dans la peur et sans argent
Au point de coudre elle-même ses justaucorps...*

Dans l'équipe américaine figure aussi Nancy Kerrigan
L'entourage de Tonya voit l'ascension de Nancy d'un mauvais œil
Il va falloir la mettre out et désespérer ses fans
Tonya réalise un triple axel de bon augure. Nancy peut faire son deuil...

Mais, Nancy a les faveurs des médias. Ce sera une star demain
Elle ne fait pas pitié ; la plus belle du patinage artistique
Elle a tout pour elle. Un morceau de rêve américain
Tonya -elle, a beau tout faire, Nancy lui fait la nique...

*Elle a trois ans et patine des heures durant
Sa mère, gavée d'alcool, la frappe pour qu'elle patine encore
Et Tonya progresse ; et Tonya grandit dans la peur et sans argent
Au point de coudre elle-même ses justaucorps...*

Alors certains vont employer les grands moyens
Briser la carrière de Nancy, en lui brisant un genou...
A coups de barre de fer, on lui casse une jambe. On n'recule devant rien !
Tonya jure de n'être pas au courant. Histoire de fous !

Tonya Harding est exclue de la fédération
Condamnée à une amende et à des travaux d'intérêt général, très longs
S'enchaînent alors une cascade de scandales, qui la mèneront
Vers la boxe !! ? Et vers la déchéance. Un puits sans fond...

Zif

ADA LOVELACE

La jeune Ada déborde d'énergie amoureuse. Elle sait pour ses seins...
Sa mère, "la princesse des parallélogrammes", a un œil critique
Elle lui met des traités de sciences entre les mains
A 16 ans, Ada rencontre Mary Somerville, et pense, "science poétique"

Les maths vont devenir le dada d'Ada Byron.
Ada Byron, d'ailleurs bientôt comtesse...
Sur ces sciences, l'enchanteuse jètera son sort magique. Elle a une belle donne !
Ada devient la première informaticienne. Ada Lovelace

Mais côté santé, ce n'est pas idyllique. Souvent, elle craque
Elle doit interrompre ses travaux, à plusieurs reprises
A chaque fois, elle les reprendra avec toujours plus de niaque
Elle s'y remet, cherche, trouve, perd le fil, supervise

Elle anticipe l'informatique, l'ordi, les neurosciences
Les machines qui manipuleront des nombres, des lettres, des symboles
Elle y met toujours une foi et une envie immenses
Elle se dit parfois, qu'elle doit être un peu folle...

Les phases d'exaltation et de dépression s'alternent. Bonne ou mauvaise humeur
Les machines tissant des motifs algébriques ; les tissant
Comme le métier de Jacquard tisse des feuilles, des fleurs
A 36 ans, Ada meurt. Dickens lira un texte à son enterrement...

Zif

PAUL DESCHANEL TOMBE DU TRAIN...

*"Un chef d'état brillant, un chef d'état élégant"... J'en reste coi
On ne sait plus trop bien à quoi ça correspond de nos jours, sous notre ciel
Paul Deschanel est Président de la République, depuis trois mois
Et là, dans un train en marche, pour Montbrison. En voyage officiel...*

Il a devant lui plusieurs heures de trajet
Il tente de s'endormir, abattu par un trop plein de soleil
Il a pris les somnifères dont il est coutumier
Mais la chaleur est insupportable et il ne trouve pas le sommeil

Aussi, ouvre-t-il la fenêtre à guillotine, près de son lit
Là, il respire le bon air frais. Un moment de volupté
Pour un instant, les angoisses, dues à ses fonctions, il les oublie
Ses épaules n'étant pas assez larges pour son rôle à l'Elysée...

Dire qu'il aurait pu devenir écrivain. Dire !
Ou peut-être artiste de cinéma. Pourquoi pas. Allez savoir ?
Marcher dans les pas de Buster Keaton, qu'il admire
Et son esprit vagabonde. Ses pensées se perdent dans le noir...

Et son corps glisse lentement... Une torpeur le gagne
Et soudain, c'est la chute !! Il tombe du train -du côté de Montargis. Il est tombé !!
Il se retrouve à moitié nu, en pleine nuit, en pleine campagne
Et donne à penser ainsi, qu'il est un fou à lier !

*"Un chef d'état brillant, un chef d'état élégant"... J'en reste coi
On ne sait plus trop bien à quoi ça correspond de nos jours, sous notre ciel
Paul Deschanel est Président de la République, depuis trois mois
Et là, dans un train en marche, pour Montbrison. En voyage officiel...*

C'est donc un type sorti de nulle part, blessé, au pyjama ensanglanté
Tel un ivrogne marchant le long de la voie ferrée
Qu'un cheminot, au cours de sa ronde de nuit, a repéré...
Et qui se demande bien qui est ce siphonné, ainsi accoutré ! ?

"Je suis le Président de la République française"
« Enchanté. Moi je suis la reine Elizabeth... »
Comment voudriez-vous qu'on croie à de telles fadaïses ?
"Pourtant, je suis bien Paul Deschanel. Regardez bien ma tête..."

Bien sûr, cela fera l'affaire des chansonniers
Qui se moqueront de lui. Pourquoi le nier
Ils en rajouteront même et plusieurs couches
Et l'opposition boit du petit lait, sans qu'il prenne la mouche

Se sachant bien trop fragile pour rester Président
Quelques mois plus tard, il ira, démissionnant
De février à septembre 1920, il est évident
Évident qu'il n'aura pas laissé un souvenir très marquant...

Zif

ILE À VENDRE !

*Ile à vendre ! Ile à vendre ! Petit prix
L'île de Manhattes à vendre : bel abri !
Pieter Minnewit est intéressé ! Et pas d'argent sale
Au nom d'la Compagnie hollandaise des Indes occidentales*

Pour 60 florins, ou 24 dollars de l'époque
L'île est à Minnewit. Achetée aux indiens Manahattes
Rebaptisée Manhattan, à la suite d'un pataquès
Les anglais, eux, l'appelleront, New-York

Le peuple installé a le moral et vit en paix
-Les femmes ont même porté quelques bébés
Ils ont semé des grains au milieu de mai
Du seigle, de l'avoine, du millet, du blé...

*Ile à vendre ! Ile à vendre ! Petit prix
L'île de Manhattes à vendre : bel abri !
Pieter Minnewit est intéressé ! Et pas d'argent sale
Au nom d'la Compagnie hollandaise des Indes occidentales*

Quand on voit ce qu'est devenue New-York
On dit que l'eau a coulé dans l'Hudson -anciennement "Maurice"
Tous ces immeubles, ces gratte-ciel, tous ces docks
A l'horizon, plus un épi de blé, ou de maïs...

Zif

MEDECIN EN CHEF DESGENETTES

*De tout temps, ils ont donné, les soignants
Ont donné de leur personne, de leur vie, de leur temps
Ainsi, en 1799, déjà, René-Nicolas Desgenettes
S'était-il, lui-même, inoculé la peste !...*

Le médecin en chef craignait que dans l'armée
Les soldats, par le virus, soient épouvantés
Qu'ils désertent, au lieu de se résigner
Et que les rangs soient ainsi décimés

En bras de chemise, sa veste à demi ôtée
Il donne l'exemple, en enfonçant la seringue
Les soldats présents sont littéralement subjugués
Les malades, les gens sains, ceux qui deviennent dingues

Desgenettes a toujours refusé de nommer la maladie
Il lui faut calmer les soldats avant tout
Par son incroyable geste, il dit et redit
Que beaucoup échapperont à la mort, pour le coup...

Ce médecin, cet homme au caractère bien trempé
Sera fait officier de la Légion d'Honneur
Baron d'Empire et inspecteur général de service de santé
Il savait reconnaître les hommes de talent, l'Empereur...

*De tout temps, ils ont donné, les soignants
Ont donné de leur personne, de leur vie, de leur temps
Ainsi, en 1799, déjà, René-Nicolas Desgenettes
S'était-il, lui-même, inoculé la peste !...*

Zif

SI TOUT EST FICHU...

J'en ai marre de faire ce cauchemar
Ce rêve qui me mine toutes les nuits
Je suis là, à la porte d'un bar
J'meurs de soif et j'vois un robinet qui fuit...

La porte est fermée ; je ne peux pas entrer
Le patron me regarde en rigolant
Plus rien dans sa bouche ; elle est toute édentée
Et j'n'entends rien, c'est tellement frustrant

*Même dans les rêves, plus rien n'est comme avant
Et ça commence à monter au ciboulot, en dedans
Parce que si tout est fichu, vraiment
Autant le savoir dès maintenant...*

Mais voilà, personne ne sait rien
Les députés, les ministres, les médecins
Et ça pourrait durer jusqu'à la Saint-Glinglin
Ou alors, peut-être, s'arrêter demain...

Ça aurait pu nous laisser finir notre vie tranquille
Une vie déjà sacrément bien entamée
Mais non ! C'eut été trop beau. Faut s'faire de la bile
Et ramer. Encore ramer. Toujours ramer ! !

*Même dans les rêves, plus rien n'est comme avant
Et ça commence à monter au ciboulot, en dedans
Parce que si tout est fichu, vraiment
Autant le savoir dès maintenant...*

Soit on adopte la méthode Coué, ou qu'est-ce...
Soit on péréclite, plein de dépit
Mais quoi de pire qu'une épée de Damoclès
Qui se balance au dessus de nos épis ?

Zif

JEAN-LOUP

Dabadie n'était pas un ami, puisqu'on ne se connaissait pas
Mais il est certain que Jean-Loup était mon maître
Il avait une telle maîtrise de notre langue, n'est-ce pas ?
J'ai souvent eu envie d'être lui ; de tout mon être

Ecoutez attentivement les paroles qu'il a écrites
Paroles et mélodie sont le tout d'une bonne chanson
Michel Polnareff est un grand mélodiste
Et des textes solides réhaussent encore ses compositions

Ses dialogues ciselés et savoureux
Parsèment de grands films nationaux
Et ses dialogues théâtraux -les uns, que les autres, plus heureux
Ont fait des succès, au top niveau !

Il était académicien, immortel jusqu'à 81 ans...
La maladie -peu importe laquelle, a eu raison de lui
Etait-il apaisé quand il est passé ? Je l'espère. Sûrement

Il a fait tout ce qu'il était possible de faire. Et moi, tout petit, je suis...

Un homme de lettres, doublé d'un homme de cœur
Un homme de savoir. Un homme de noblesse
Et non ! Les gens de cette trempe ne meurent
Son sourire est encore là. Ses mots resteront. Ses mots restent ! !

Zif

SACRÉ MANDRIN !

*Sacré Mandrin ! Le contrebandier de tabac
Il en a introduit et revendu des tonnes, en France !
On l'a arrêté. On va le passer à tabac...
Il va regretter. Mais d'abord, lui lire la sentence*

Il faut qu'il avoue le nom d'ses complices. Il lui faut le dire
On a ce qu'il faut pour ça... "la torture des brodequins"
Louis subit, sans mot dire... mais pas sans maudire !
On lui casse les pieds et l'reste à coups d'barre de fer ; le coquin !

Lui qui tant de fois a défié la loi, avec sa troupe
Qui a vendu sa marchandise au vu et au su de tous
A la plus grande joie des "petits". Il a le vent en poupe
Avec ses amis, il n'hésite pas à tuer. Mais, intervient l'armée, en douce...

*Sacré Mandrin ! Le contrebandier de tabac
Il en a introduit et revendu des tonnes, en France !
On l'a arrêté. On va le passer à tabac...
Il va regretter. Mais d'abord, lui lire la sentence*

Deux d'ses "amis", trahissent celui qu'on surnomme "Belle Humeur"
Les p'tites gens, ceux d'sa famille, qui haïssent les "gabelous"
Pleurent son arrestation. Ils fulminent, les "fumeurs"...
Mandrin jouira d'une immense popularité. Louis XV en serait presque jaloux pour le coup...

Zif

QUAND JE LES VOIS...

*Quand je les vois, chacun dans un petit rond
Quand j'les vois, chacun dans un petit carré
J'me dis que quelque chose ne tourne pas rond
Ils me font d'la peine. J'n'ai pas envie de rigoler*

Pour rentrer en classe, dans le couloir, Luce, Paul, Manu...
Se mettent en "colonne couvrez"
On se croirait à l'armée ; pour ceux qui ont connu
De voir ça, je suis, sinon consterné, du moins, navré...

Ces chères petites têtes blondes, comme on dit chez moi
Ne méritaient certainement pas ce qui leur arrive
Comment voulez-vous qu'ils comprennent quoi que ce soit ?
Plus de bisous. Il ne faut plus se câliner. Ils se privent !

*Quand je les vois, chacun dans un petit rond
Quand j'les vois, chacun dans un petit carré
J'me dis que quelque chose ne tourne pas rond
Ils me font d'la peine. J'n'ai pas envie de rigoler*

Et se laver les mains, trente fois par jour ! !

Et ne plus toucher à rien ! Quel peut être leur état d'esprit ?
« Qu'est-ce que j'ai fait d'mal ? Je n'reconnais pas la cour
Pas plus qu'la maîtresse, avec son masque ! Encore moins la classe. Mon p'tit abri ! !

Et à la cantine, pour manger ? ! Non ! C'est pas possible
Personne à mes côtés. J'ai pas été gentil ? ? !
Décidément, rien n'est comme avant. Difficilement admissible
Et ça va durer ? Combien de temps ? Toute la vie ? !... »

Zif

LA PESTE DE MARSEILLE...

*On dit que l'histoire bégaie, se répète, inlassablement
Pour ça, la peste de Marseille, nous en dit long, assurément
Qui sait si le professeur Raoult -qui tient tête aux plus grands
N'aurait pas eu un ancêtre médecin, du nom de Bertrand ?...*

1720 : chirurgiens et échevin font du déni
Refusant d'appeler "peste ", l'endémie
Rapportée par le "Grand Saint-Antoine", chargée d'étoffes jolies
De retour de Smyrne, et ayant fait escale à Tripoli

Bientôt les premières victimes à Marseille
Mais déjà quelques unes à bord du bateau
On avait du jeter quelques corps à l'eau
Avant que les autorités -enfin, ne se réveillent...

*On dit que l'histoire bégaie, se répète, inlassablement
Pour ça, la peste de Marseille, nous en dit long, assurément
Qui sait si le professeur Raoult -qui tient tête aux plus grands
N'aurait pas eu un ancêtre médecin, du nom de Bertrand ?...*

On parlait alors d'une simple et légère fièvre
Pourtant, certains symptômes sont sans équivoque
Dans un même foyer, tous tombent malades ; de quoi devenir chèvre
De mauvais aliments ? ! ça touche les plus fragiles, comme les rocs...

**Et la peste ravage la ville, peu à peu
La ville qui se vide, à cause de tous les morts
Mais aussi, de ceux qui la désertent : sauve qui peut !
Et qui propagent la maladie alentour du port...**

Des mesures sans précédent sont prises. Toujours et encore !
Tout Marseille en quarantaine. Plus personne dehors
Et personne ne peut plus y pénétrer, sous peine de mort
Malgré ça, la maladie progresse et dévaste la cité du sud au nord !

*On dit que l'histoire bégaie, se répète, inlassablement
Pour ça, la peste de Marseille, nous en dit long, assurément
Qui sait si le professeur Raoult -qui tient tête aux plus grands
N'aurait pas eu un ancêtre médecin, du nom de Bertrand ?...*

Zif

EUGÈNE VARLIN (Sa cause était juste...)

*S'il n'y avait pas eu Varlin, peut-être vivrait-on encore au Moyen-Âge ?...
Sans lui, pas d'Ferré, pas d'Ferrat, pas de Brel, et pas d'Cabrel
Il s'est battu et a remporté nombre de suffrages
Il avait horreur des profiteurs ; il aidait les gens qui bêlent...*

Il a organisé des grèves. Suivi à la trace par les autorités
Autorités qui gardaient toujours un oeil sur Varlin, le poil à gratter
Lui, voulait le bien, le mieux, pour ses amis ouvriers
Dans les manifs, c'était l'premier et l'dernier à crier !

Tout ce qui peut rendre la vie plus facile
Ce qui peut rendre le travail moins pénible
Les heures en moins ; se faire moins de bile
Il passait tout, et plus, au crible. La fatigue, sa cible !

On le disait socialiste révolutionnaire
Mais les étiquettes, il n'en avait que faire
Ses idées, il les savait bonnes, pour ses camarades
L'important étant de n'pas en laisser en rade

*S'il n'y avait pas eu Varlin, peut-être vivrait-on encore au Moyen-Âge ?...
Sans lui, pas d'Ferré, pas d'Ferrat, pas de Brel, et pas d'Cabrel
Il s'est battu et a remporté nombre de suffrages
Il avait horreur des profiteurs ; il aidait les gens qui bêlent...*

Pour cela il fallait affronter les condés
Il a fait de la prison, à plusieurs reprises
A chaque fois on a espéré qu'il laissât tomber
Mais jamais, Ô grand jamais il n'a lâché prise

C'est sur une barricade qu'il livra son ultime bataille
Et jusqu'au bout... Il s'est enfui, mais n'a pu passer entre les mailles
On l'a reconnu ; on l'a dénoncé. On l'a arrêté
Après les injures et les coups, on l'a fusillé !

Zif

UNE DENT ET UNE ROUE DE BICYCLETTE !

*Elle avait 89 ans en 69
Elle faisait du vélo et chargeait sa brouette
"Dame, j'n'ai pas grand chose de neuf
Hormis une dent et une roue d'bicyclette" !*

Elle tricottait et jouait aux cartes
Elle portait un panty pour faire du vélo
Une fois, on l'a renversée. "M'suis r'trouvée dans l'herbe à quat' pattes" !
Mais le rebouteux fit parfaitement son boulot...

Elle disait, "c'qui me mène, c'était l'ambition
"J'déplore qu'les jeunes n'en aient plus trop" !...
Elle était bien dans son « p'tit domaine ». Sa ch'tite maison
"Pourquoi j'vivrais dans un château" ? !

*Elle avait 89 ans en 69
Elle faisait du vélo et chargeait sa brouette
"Dame, j'n'ai pas grand chose de neuf
Hormis une dent et une roue d'bicyclette" !*

Parce que quand elle parlait d'ambition
En fait, c'était d'quoi serait fait demain...
Elle ferait une lessive, ou tracerait des sillons ?
Pour y semer des radis, ou du persil commun

Elle emportait sa chaise et s'asseyait sur le trottoir
Avec sa voisine rouquine, elle faisait la conversation

Elle allait chercher son pain et d'quoi boire
Et les jours passaient, sans qu'elle ne s'pose de questions...

**En 69, elle avait 89 ans
Ça aurait pu se passer aujourd'hui
Sur elle, aucune emprise le temps
Et toujours cette flamme qui luit...**

Zif

A MINNEAPOLIS

*George, victime de la couleur de sa peau
Mais quoi qu'il ait pu faire, il n'y a pas de mots
Il est mort sous les genoux d'un policier
A Minneapolis, le flic n'a pas voulu le gracier...*

Sous les genoux et sous le joug des autorités
Comme si les années n'étaient pas passées
Que -bloqué au XIX^e siècle, on était resté
Qu'il y avait toujours des racés, des non racés...

Les gens de couleur on peur ; ici ou ailleurs
Dieu aurait du nous faire d'une seule couleur
Ce qui n'aurait pas empêché les problèmes, les maux
Mais au moins, pas pour la couleur de la peau...

La jalousie, la vengeance, la connerie, le fric
C'est déjà -à mon humble avis, amplement suffisant
Sans oublier les religions et les idées politiques
N'y ajoutons pas le noir, le jaune, le blanc...

Il me semble que ces querelles ont assez duré
Mais il me semble aussi, qu'elles ont la vie dure
Même en pleine pandémie, il faut se terrer
Car la bêtise perdure et n'en a cure...

*George, victime de la couleur de sa peau
Mais quoi qu'il ait pu faire, il n'y a pas de mots
Il est mort sous les genoux d'un policier
A Minneapolis, le flic n'a pas voulu le gracier...*

Zif

"LA PAÏVA"

*Madame de Païva était d'origines très modestes
Mais que ne fait-on pas avec ses fesses ? !...
A condition, toute fois, de n'pas rester assise
Mais Esther Lachman menait sa vie à sa guise*

Elle savait ce qu'aimaient les hommes
Elle avait un faible ; surtout pour les riches !
Donc pour leur porte-feuille en somme
Et le reste, mon dieu, elle s'en fiche !

Elle a fait tout ce qu'il fallait, sans trop renauder
Elle est passée par des moments délicats, de fait
Mais, pas trop regardante, elle y est arrivée
A ce que sa vie devienne un conte de fée

*Madame de Païva était d'origines très modestes
Mais que ne fait-on pas avec ses fesses ? !...
Bien sûr, à condition de n'pas rester assise
Mais Esther Lachman menait sa vie à sa guise*

Elle s'est fait construire un bel hôtel. Un peu tape-à-l'oeil ?
Dans le style Renaissance Italienne, sur les Champs
Jardin suspendu, et j'en passe ; du grenier jusqu'au seuil
Où passent des célébrités : les Goncourt, Gambetta et Renan

Esther est devenue comtesse, en épousant l'oncle de Bismarck
La "chose" -pour elle, est devenue sale et plus qu'accessoire
Plus question d'en parler, ni même de l'évoquer. Pure, comme Jeanne d'Arc !!
Et enfin, elle se servait d'ses fesses pour s'asseoir...

Zif

DÉÇUE

*Elle ne peut plus vivre avec lui. Impossible !
Il l'a déçue ; elle est parfaitement horrifiée
De voir comment il a agi ; c'est terrible !
Il ne peut plus, il ne doit plus la toucher ! !*

La première fois qu'elle a vu la vidéo...
Puis, elle est passée en boucle, dans les journaux,
Elle n'en a pas cru ses yeux
Elle, sa femme ; elle était à cent lieues

Cent lieues d'imaginer ainsi son mari
Le voir s'acharner sur cet homme, noir...
De rester sourd aux souffrances. Il s'est trahi !
Il cachait bien son jeu. Difficile à croire

Oh, bien sûr, parfois il élevait le ton. Parlant de races...
Mais jamais, elle ne l'a vu lever la main ; Dieu merci
Elle ne pourra plus regarder ses voisins en face
Elle frissonne et pleure en pensant à elle et lui au lit...

*Elle ne peut plus vivre avec lui. Impossible !
Il l'a déçue ; elle est parfaitement horrifiée
De voir comment il a agi ; c'est terrible !
Il ne peut plus, il ne doit plus la toucher ! !*

Elle va retourner à Atlanta, chez ses parents,
Mais c'est sûr, plus question de le cotoyer
Il le faudra pourtant pour le divorce, dans quelques temps
Mais peut-être, d'ici-là, aura-t-elle un peu oublié...

Si elle avait su... si elle avait vu...
Mon dieu, que de temps ainsi perdu
Comment a-t-elle pu vivre avec lui, sans s'en apercevoir ? !
Vivre à côté d'un monstre, sans le savoir...

Zif

LES CENT PAS

*Il attend devant les grilles de la FAC
Sur le trottoir d'en face, il fait les cent pas
Il est évident, évidemment... qu'on le remarque*

15 jours, à la même heure, qu'il est là !

Quand elle sort avec ses amies, il les suit
Il ne veut surtout pas les perdre de vue
Il entend les éclats de voix et leurs rires
Il lui passe des tas d'choses par la tête, dans cette rue

Pourquoi a-t-il quitté sa mère, pourquoi ?
Pour aller faire de l'humanitaire en Angola ? !
S'il avait su que Pauline attendait Emma...
Mais, même elle, ne le savait encore pas !

Il apprend la nouvelle, là-bas, au fin fond
De Pauline, il a une fille qui a 19 ans ! !
En Angola, il s'est fait des amis, et des bons
Et lui, "le toubib", va revenir en France

*Il attend devant les grilles de la FAC
Sur le trottoir d'en face, il fait les cent pas
Il est évident, évidemment... qu'on le remarque
15 jours, à la même heure, qu'il est là !*

Mais pourquoi ? Que va-t-il bien pouvoir y faire ! ?
Il se renseigne et apprend où vivent Pauline et Emma
Mais n'ose aborder ni l'une, ni l'autre. Rien à faire !
Alors, chaque soir, dans ceux de sa fille, il met ses propres pas

Un jour, c'est sûr, c'est certain, il lui parlera
Mais comment prendra-t-elle cela ?...
A son avis, il ne lui manque pas
Elle s'est habituée à vivre sans lui. Sans papa...

Zif

"MAM'ZELLE" (Geneviève de Galard)

Pourquoi donc aller se battre là-bas ? Aussi loin !
Et s'faire battre à plate couture, ou revenir de loin
Combien de soldats sont revenus fous ?
Combien en sont revenus, de Dien Bien Phu ?...

Plus de 3400 tués
Près de 11 000 prisonniers
Un revers. Un fiasco, pour l'armée française, éminemment vulnérable
L'effondrement d'un rêve. Pitoyable. Intolérable

Heureusement, une légende s'est écrite
Une légende pour estomper le traumatisme absolu
Et l'horreur d'un tel sacrifice. Pas une réussite...
Geneviève de Galard ! Une infirmière ? Bien plus ! !

Son courage, sa disponibilité, son sourire
Entrent dans l'Histoire. Et son dévouement
Certaine que Dieu la protégera du pire
Pour tous ces combattants, tant méritants

Grenades, fusils, napalm, règnent
Et la boue et la gangrène
Responsable de grands blessés, sans grandes chances...
Dans ce huit clos de misère, de plaintes, de souffrances

"Mam'zelle" assiste les chirurgiens

Secourt de jeunes soldats, membres broyés, ou aveugles
La victoire n'est plus du côté prévu. Un temps d'chien !
Geneviève lave, désinfecte, refait les pansements. Seule !...

Elle allume les cigarettes. Elle force l'admiration
Les premiers libérés racontent son engagement, sa patience
Décrivent sa douceur. Et la voilà héroïne en sa maison
Devenue une icône malgré elle, chez elle, en France !

Zif

*(Pour tous les infirmiers et personnels-soignants
Qu'on a tendance à oublier trop souvent...)*

ALBERT

*Regarde Albert, comme il nous tire la langue !
Albert se moque de toi. Albert fait la trombine
Se moque de nous. De notre savoir exangue
Et trompe sa femme, et épouse sa cousine...*

Il abandonne Mileva et ses deux fils
Drôle d'équation pour le père de la relativité
Lui, le prof en physique, a quelques maîtresses. De jeunes miss
Il conspire, il délire pour retrouver sa liberté

Il finit par la retrouver. Il quitte Mileva
Et il retrouve pour de bon, sa cousine Elsa
Elsa qui ne sait que faire pour lui plaire
Elle le dorlote et lui fait de bons p'tits plats !

*Regarde Albert, comme il nous tire la langue !
Albert se moque de toi. Albert fait la trombine
Se moque de nous. De notre savoir exangue
Et trompe sa femme, et épouse sa cousine...*

Elle est à la fois secrétaire et femme de ménage
Elle est tout, et même souffre-douleur
Tout, sauf peut-être son amante. Serait-elle trop sage ?...
Il lui préférerait quelques jeunettes, prétend la rumeur

Et peu à peu, il ne voit plus ses enfants
Un père peu crédible, ce très grand savant
Avec Elsa, il va vivre en Amérique. Elsa y meurt (!)
D'une maladie des reins et... du cœur (! !)

**Il dira : "nous les hommes, sommes de lamentables créatures
De lamentables créatures dépendantes. Je l'admets avec joie
Mais en comparaison des ces femmes, de toutes ces créatures
Chacun d'entre nous est un roi !"**

Zif

LE BAL DES NAZES

*Mais pourquoi les hommes politiques sont si couards ?
Il est évident que je ne me trompe pas de case
"Et je suis contre ! Et je suis pour ! Et je vous prends pour des poires !"
L'important : ne pas faire banquette au bal des nazes...*

"Je sens le vent tourner. Du sud à l'est, du nord à l'ouest
Je le devance parfois. Je me sens devenir girouette

J'dis des choses que j'pourrais regretter ? Mais jamais ne les regrette !
Puisque personne ne m'a écouté, je n'ai donc aucune dette

On me propose tel ou tel portefeuille ; je l'accepte
Je n'y connais rien ? ! Et alors ? Où est le problème ?
Je m'adapterai ; et je m'y ferai, je ne suis pas inepte
J'veux qu'on m'aime ! Je veux être ministre ! J'veux qu'on m'aime !"

*Mais pourquoi les hommes politiques sont si couards ?
Il est évident que je ne me trompe pas de case
"Et je suis contre ! Et je suis pour ! Et je vous prends pour des poires !"
L'important : ne pas faire banquette au bal des nazes...*

"D'aucuns me cherchent ; me cherchent des poux dans la tête
Me posent des tas de questions et me tendent des pièges
Bien sûr, je réponds à côté. Mes réponses sont toutes prêtes
Et je m'en sors à chaque fois sans souci, et blanc comme neige

Quand viendra le temps, l'heure du changement de majorité
N'ayez crainte, je saurai bien retomber sur mes deux pieds
Mentir sans en avoir l'air, ni la chanson : le BA ba du métier
Et croyez bien que je serai encore là dans quelques années"...

*Mais pourquoi les hommes politiques sont si couards ?
Il est évident que je ne me trompe pas de case
"Et je suis contre ! Et je suis pour ! Et je vous prends pour des poires !"
L'important : ne pas faire banquette au bal des nazes...*

Zif

LA VOIX

*Comme un opéra céleste, venu de nulle part
"La voix" -magnifique, s'élève dans la nuit noire
Qui dans ce coin peut avoir une voix aussi rare ?
D'où peut-elle venir ? De l'usine désaffectée ? ou du phare ?*

Il me faut trouver ! J'veis chercher ! Je sors de l'EHPAD
De l'EHPAD, où je suis le tout nouveau directeur
De ce chant envoûtant, j'en ai discuté avec madame Lentrade
Une pensionnaire, qui l'a entendue aussi et bien avant moi ! Il est 23 heures...

Avec ma pile électrique, j'avance à tâton
Je pense m'en approcher... Je me dirige au son
La voix se fait plus présente. Je discerne de la musique en fond...
Mais cet organe ! Quel organe ! J'en ai des frissons

*Comme un opéra céleste, venu de nulle part
"La voix" -magnifique, s'élève dans la nuit noire
Qui dans ce coin peut avoir une voix aussi rare ?
D'où peut-elle venir ? De l'usine désaffectée ? ou du phare ?*

Ah ! par ici, du côté du phare, la voix s'estompe et disparaît
Je reviens sur mes pas. La revoilà ; plus belle que jamais
Elle vient donc bien de l'usine désaffectée...
Mais j'ai toutes les peines du monde à y entrer

De grosses machines rouillées me feraient presque peur
Enormes et inertes, elles ne fonctionneront plus !
Je les contourne dans ce labyrinthe. Je suis au cœur...
Au cœur de l'usine. La voix est à 20 mètres, tout au plus

Elle magnifie « La Damnation de Faust », de Berlioz
La musique semble provenir d'un dictaphone
Je suis devant une immense porte en fer. Je vais frapper... J'ose
La voix s'est tue ! Je regrette, mais à nouveau, je cogne...

*Comme un opéra céleste, venu de nulle part
"La voix" -magnifique, s'élève dans la nuit noire
Qui dans ce coin peut avoir une voix aussi rare ?
D'où peut-elle venir ? De l'usine désaffectée ? ou du phare ?*

**"Qui est là" ? dit la voix, quelque peu stressée à cette heure
La porte s'ouvre -en grinçant ; sur un homme de couleur
Plutôt jeune, il est de la Côte d'Ivoire. Il était gardien de l'usine
Depuis tout ce temps, on l'a oublié ici. Et il a très mauvaise mine...**

*Comme un opéra céleste, venu de nulle part
"La voix" -magnifique, s'élève dans la nuit noire
Qui dans ce coin peut avoir une voix aussi rare ?
D'où peut-elle venir ? De l'usine désaffectée ? ou du phare ?*

Zif

HERZOG

Ils ont vaincu l'Annapurna ! Oui, mais à quel coût ? !
Au prix de mains, d'orteils, de pieds gelés
Les hommes de la cordée ont été au bout du bout
Et la redescente a été un enfer. Un enfer enneigé !

Tout ça pour ne retenir, en fait, qu'un nom : Herzog !
Comme si les autres avaient fait de la figuration
On ne retiendra que le nom de Maurice Herzog
Et il ne fit rien pour qu'on aie -pour ses "amis", davantage de considération...

Pourtant, Dieu sait qu'il a eu grand besoin d'eux
Pour signer un exploit -quasi personnel, qu'encore, aujourd'hui, l'on chante
D'eux et des sherpas, chargés comme des bœufs
Dont on a oublié le travail, par moins quarante...

Les faire valoir sont écoeurés et bien dépités
Les Rebuffat, les Terray, les Lachenal...
Qui en ont bavé. On omet de les citer...
Ils ont été amputés ; pour quoi ? Pour pratiquement que dalle !

Excellent tremplin pour Herzog, qui se lance en politique
Il s'en porte rudement bien qu'on le porte au pinacle
En fait, il n'a pas d'amis, mais il a la notoriété. Suivra le fric...
Et c'est tout ce qui compte pour lui. Et il tacle, il tacle...

Zif

HENRY FORD

*Ce jour-là, il est quelque chose comme 4 heures du matin
Henry Ford et un ami se dirigent vers la cabane du jardin
Une cabane dont Henry se sert quand il a besoin...
Besoin de continuer à fabriquer sa première voiture. Drôle d'engin !*

Mais impossible de sortir cette maudite auto de sa boîte !
A plusieurs reprises, elle heurte le chambranle de la porte de la cabane
Force est de constater que la porte est trop étroite !

Qu'importe, on la démolit à coups de hache et à coups de tatane
Le moteur à essence démarre à la seconde tentative. A la bonne heure !
Pas de volant, plutôt un manche...
Pas de freins non plus. Et une pointe à 35 km/h
Ceux qui assistent à ça... peut-être, trois lève-tôt, ont bien de la chance

La caisse, posée sur 4 roues de bicyclette
Fait le tour du pâté de maison
Et revient à la cabane, où elle entre comme dans une chaussette !
Henry Ford et son ami en auraient bien perdu la raison ! !

*Ce jour-là, il est quelque chose comme 4 heures du matin
Henry Ford et un ami se dirigent vers la cabane du jardin
Une cabane dont Henry se sert quand il a besoin...
Besoin de continuer à fabriquer sa première voiture. Drôle d'engin !*

Zif

NUS DANS LES DUNES

*C'est bien connu : l'amour est un feu qui dévore... Lui, comme elle
Nus dans les dunes, ils s'abandonnent l'un à l'autre
S'abandonnent, s'ébattent, s'adonnent aux plaisirs charnels
Ils n'en pouvaient plus d'être séparés. Dans le stupre, ils se vautrent*

Ils se sont donnés rendez-vous sur la plage
L'homme et la femme se dévêtent fébrilement
Et s'allongent sur une serviette, loin de leur cage
Qu'ont-ils dit au mari ? À l'épouse ? Peu importe finalement...

Ils se touchent, s'embrassent, se redécouvrent
Mais pas d'attestation, en plein confinement ! !...
Ils n'y pensent absolument pas ; ils font l'amour
Plus rien d'autre ne compte pour les deux amants

Mais, c'est sans compter sur la maréchaussée
Qui, pour les surprendre, va se déchausser (!)
Le duo de flics avance subrepticement vers les gémissements
Vers les deux corps luisants, en plein frottement

*C'est bien connu : l'amour est un feu qui dévore... Lui, comme elle
Nus dans les dunes, ils s'abandonnent l'un à l'autre
S'abandonnent, s'ébattent, s'adonnent aux plaisirs charnels
Ils n'en pouvaient plus d'être séparés. Dans le stupre, ils se vautrent*

On se croirait dans un théâtre de guignol
On a envie de crier : "attention ! derrière vous !"
Un flic tapote une épaule. Appelons-le « Gogol »...
Les amants sont surpris ; la main dans... Ils ne sont pas allés jusqu'au bout...

Ils en seront quitte pour une amende de 270 euros
Lequel l'a payée ?... On ne le saura jamais
Ils se sont rhabillés ; les flics tournant le dos
Et puis, ils sont rentrés, un peu de sable à la raie... Mais, tout est à l'arrêt (!)

Zif

L'ENNEMI PUBLIC NUMÉRO 1

Et soudain, il sortit un pistolet de sa poche !

*Qu'il pointa sur le juge, tout en mettant -au gendarme, un coup dans les reins
Stupeur dans le Palais de justice ! Tout l'monde a les pétoches !
Et voilà comme Mesrine deviendra "l'ennemi public n°1"*

Durant son transfert de Paris à Compiègne
Mesrine se plaint de douleurs intestinales. C'est un subterfuge...
Il fait croire à une nouvelle crise. Aux toilettes publiques, on l'emmena
Il en ressort aussitôt, furax : "Y a pas d'papier ! Ça pue ! J'veis m'plaindre au juge" !

Il fait un tel esclandre que les gendarmes -gênés
Le conduisent à l'étage, de guerre lasse
Aux toilettes -réservées aux avocats, ils l'ont emmené
Là, il s'empare d'un Luger 9 mm, caché derrière la chasse...

*Et soudain, il sortit un pistolet de sa poche !
Qu'il pointa sur le juge, tout en mettant -au gendarme, un coup dans les reins
Stupeur dans le Palais de justice ! Tout l'monde a les pétoches !
Et voilà comme Mesrine deviendra "l'ennemi public n°1"*

Dans la salle, sur la nuque d'un magistrat, il applique le canon
Tout en hurlant : "tout l'monde à terre ! !" Personne n'est sourd...
Il tire une balle au dessus de la tête du substitut, rien que pour asseoir sa position
Il s'empare d'un otage et se retrouve dans la cour...

Là, il se débarrasse de son bouclier humain
Et court vers une R16, qui l'attendait au coin
La voiture démarre dans un crissement de pneus. Elle est déjà loin !
Mesrine s'est fait la belle en une minute trente. Ni plus, ni moins...

Zif

EN CULOTTE COURTE...

*A l'époque, on était tous les deux en culotte courte
Et tous les deux on voulait être le premier !
Un coup, il me battait d'une tête ; très courte
Et l'autre, c'était moi. Et on remportait un livre, ou un plumier*

Quand il s'agissait de chanter, là encore, on se tirait la bourre
On avait chacun des points forts et d'autres plus faibles
On était les deux solistes de la classe. Concerts dans la cour !
J'avais une voix assez musclée, lui, haut perchée, le Seb

Mais les deux se complétaient parfaitement
Et on faisait tout pour que la chorale ait de la tenue
Quand on chantait, seul, il en était tout autrement
On faisait force simagrées. On la jouait perso, bien entendu...

*A l'époque, on était tous les deux en culotte courte
Et tous les deux on voulait être le premier !
Un coup, il me battait d'une tête ; très courte
Et l'autre, c'était moi. Et on remportait un livre, ou un plumier*

Alors, on pouvait parler de rivalité
Mais cette relative rivalité ne gâchait pas l'amitié
De l'autre, on avait juste envie de faire mieux
Et au passage, récolter quelques lauriers ; avant d'être vieux !

Et nos parents n'étaient pas peu fiers !
Ils n'avaient d'yeux que pour leur rejeton
Ils applaudissaient à tout rompre. C'était bien hier...
Alors, nous, on en rajoutait encore, en montant d'un ton

Zif

MIGRAINES...

*Les fameuses migraines qui coupent court à tout
Qui reviennent de plus en plus souvent
Il serait temps d'se poser quelques questions, pour le coup
Comment redonner l'envie ? Comment la retrouver ? C'est l'instant !*

Se coucher en décalé, ou chacun de son côté
Devrait finir par amener quelques réflexions
Mais on se tait. Ce sujet, on préfère l'éviter
Une nuit se passera encore sans plus de réactions...

Mais un jour, l'un ou l'autre ouvrira le débat
ça ne se fera pas sans heurts, voire sans pleurs
Les explications fuseront ; il pourrait y avoir du dégât
Elle seront pourtant devenues inévitables. Un crève-cœur

*Les fameuses migraines qui coupent court à tout
Qui reviennent de plus en plus souvent
Il serait temps d'se poser quelques questions, pour le coup
Comment redonner l'envie ? Comment la retrouver ? C'est l'instant !*

Soit la crise sera passée, soit le couple sera cassé
L'un ou l'autre reprenant l'initiative
Ou l'un ou l'autre véritablement lassé
Alors ? Amour délité ? Ou amour qui revivra ?

Prenons plutôt le cas du couple qui revit
Je sais, les histoires d'amour finissent mal, en général
Mais le général, n'est pas "le tout l'instant", et j'en suis ravi
Car là, le couple s'est retrouvé en trouvant le Graal !

Zif

LE COEUR

*Hors du corps, le cœur continue de vivre, bon sang !
De vivre de sacrées aventures, et pendant encore longtemps
On a volé le cœur de Louis XVII, mort à 10 ans
Lors de l'autopsie. Volé par un certain docteur Pelletan...*

Dans un vase de cristal, rempli d'esprit de vin
Le docteur cache la relique derrière quelques bouquins
Elle restera là dix années, pas moins
Il la sort de temps en temps, puis la range avec soin

Un élève du chirurgien la lui dérobera !
Mais pris de moult remords, la restituera
Il l'aura gardée quelques années chez lui
Mais plus embêté qu'autre chose, la lui rendra ; et puis...

Et puis le docteur voudra la remettre à la famille royale
Mais chaque tentative se solde par un échec cuisant
Il ne sait plus trop quoi faire, pour ne pas faire plus de mal...
Que faire de ce cœur ? De ce cœur devenu embarrassant

*Hors du corps, le cœur continue de vivre, bon sang !
De vivre de sacrées aventures, et pendant encore longtemps*

*On a volé le cœur de Louis XVII, mort à 10 ans
Lors de l'autopsie. Volé par un certain docteur Pelletan...*

Le cœur atterrira finalement chez l'Archevêque de Paris
Qui s'engagera à le donner à Charles X
Mais l'archevêché est mis à sac. Un carnage, vraiment
Et le cœur revient dans les mains de la famille Pelletan !

Laquelle famille l'offrira au comte de Chambord
Après l'avoir égaré, tout d'abord
Le comte le remettra -le comte, ou plutôt sa descendance
Le remettra au Mémorial de France

Voilà un cœur qui aura fait du chemin
Pourtant, il ne battait plus depuis des décennies
Mais qui aura vu -du pays, bien des coins, même lointains
Et qui finira sa course à Saint-Denis...

Zif

L'ARTISTE GÉNIAL !

*Il fait le clown ; il peint aussi, à l'occasion
Il aime être entouré de sa cour. Monsieur est si bon...
Il aime les jeunes et jolies femmes et les beaux garçons
En fait, c'est un artiste génial... mais, à sa façon*

Elle est mannequin et opportuniste
Elle est surtout jeune et désirable
Lui est marié ; elle est tout d'même sur la liste
Et sa femme accepte ça : l'intolérable !

Elle lui fait la lecture pendant qu'il peint
Elle est d'une bonne nature ; elle veut tout bien
Il n'a plus de désir sexuel, mais aime sa beauté
Elle n'est qu'un objet d'sa fantaisie. Un objet...

Il vante ses qualités auprès de ses amis
Même sa femme les lui reconnaît volontiers
Et mon dieu, s'amadou, petit à petit
Même si elle est pieds et poings liés...

*Il fait le clown ; il peint aussi, à l'occasion
Il aime être entouré de sa cour. Monsieur est si bon...
Il aime les jeunes et jolies femmes et les beaux garçons
En fait, c'est un artiste génial... mais, à sa façon*

Intransigent, ce qu'il veut il l'obtient
Peu importe la façon ; pas vraiment catholique
Il peut prendre les gens pour des chiens
Mais les fait fondre d'un sourire énigmatique

Elle est muse, inspiratrice, égérie
Mais Amanda s'ennuie. Elle veut s'émanciper de son mentor
Et c'que femme veut... Elle chantera des hits en série
Deviendra incontournable loin de Salvador...

Zif

"LA PUTE À NÈGRE"

*Une jeune femme blanche et un homme de couleur
Lui était trompettiste ; elle était chanteuse
Ils ne parlaient pas la même langue, mais nageaient dans l'bonheur
Pas besoin d'parler pour faire l'amour. Il était heureux, elle était heureuse*

Mais leur idylle ne pouvait aller plus avant
Il n'acceptait pas l'idée qu'elle devienne une "pute à nègre" !
Il en était ainsi en Amérique en ce temps
"Ça n'a pas beaucoup changé", diront certains, d'une voix aigre

Aux yeux de Miles, Juliette incarnait la liberté
Il n'avait d'yeux que pour elle, dans la cave enfumée
Ses soli de trompette, c'étaient pour la belle jeune femme
Mais hors de question que tout cela finisse en drame...

*Une jeune femme blanche et un homme de couleur
Lui était trompettiste ; elle était chanteuse
Ils ne parlaient pas la même langue, mais nageaient dans l'bonheur
Pas besoin d'parler pour faire l'amour. Il était heureux, elle était heureuse*

Dans l'avion, au retour, il n'a pas desserré les dents
Il a quitté l'paradis pour l'enfer ; qui va le détruire, vraiment
L'alcool, la came, il lui en faut, et pas que d'temps en temps !
Et sa femme et ses deux enfants en pâtissent tout autant

Loin de Paris, Miles dépérit
Loin d'Juliette, il n'est plus lui
La vie n'a aucun sens, sans ses bras
Et de ce manque, il en mourra...

Zif

UN PROFESSEUR RECONNU

*Il savait ce qu'il valait, autant qu'on le savait ; et même certainement plus
Il savait ce qu'il disait. Il savait ce qui soignait
Il n'était pas le premier venu. C'était un professeur reconnu
Et pourtant "on" mettait en doute ses dires. Oui ! "On" osait*

Etait-ce son accent ? "On" n'le prenait pas au sérieux
Quand j'dis "on", entendez : certains d'entre nous...
Qui aurait aimé l'voir se prendre les pieds dans l'tapis ; s'rompre le cou !
Ils en ont fait une idôle, et peut-être même encore mieux !

Il n'écoutait qu'sa conscience. Il l'entendait bien
Lui dire de n'pas s'écarter de son chemin
C'était le bon. Les autres se fourvoyaient
Et leur langue de vipère les perdait...

*Il savait ce qu'il valait, autant qu'on le savait ; et même certainement plus
Il savait ce qu'il disait. Il savait ce qui soignait
Il n'était pas le premier venu. C'était un professeur reconnu
Et pourtant "on" mettait en doute ses dires. Oui ! "On" osait*

Il a eu tendance à se renfermer -mais sans doute qu'il travaillait
Dans son sud bien aimé. Et puis, il a réagi !
Il en a envoyé quelques uns bouler, promener
Il a haussé le ton et ne s'est pas assagi

Il ne s'est jamais pris les pieds dans l'tapis
Et mieux : pour lui, on a déroulé l'tapis rouge
Il est passé à côté... Aujourd'hui encore, il en rit

Et il peut s' permettre de taper sur tout c' qui bouge !

**Il a évité tous les écueils
Tous les pièges qu' on lui a tendus
A ce jour, il est juste au seuil
D' être un très grand. Oui, vous avez bien entendu...**

Zif

C'EST BON ÇA !

*« Mmmmm ! C'est bon ça ! C'est quoi ?... Un morceau dans la fesse ! »
Il se régale le "Yamamoto", de chair humaine...
Il la dévorait du regard, la jeune néerlandaise
Aujourd'hui, il la mange de bon appétit. Quelle aubaine !*

Il avait déjà essayé avec une jolie teutonne
Elle dormait, nue ; il s'était introduit dans la chambre
Mais hélas, son "repas" se réveille ! Elle tatonne...
Et hurle en touchant l' homme, qui s' apprêtait à mordre dans un membre

Il est arrêté, mais le papa paye pour le faire libérer
Et l' envoie à Paris, pour y étudier
Son envie ne l' a pas quitté pour autant. Il a faim !
Renée, une copine de Fac, fera l' affaire. Mignonne tout plein

Son cher et tendre (!) lui tend un piège
Il lui demande de venir l' aider pour un devoir
Sans se méfier, elle va au rendez-vous. Il est blanc comme neige...
Mais là, il la tue d' un coup de pétoire

*« Mmmmm ! C'est bon ça ! C'est quoi ?... Un morceau dans la fesse ! »
Il se régale le "Yamamoto", de chair humaine...
Il la dévorait du regard, la jeune néerlandaise
Aujourd'hui, il la mange de bon appétit. Quelle aubaine !*

Et aussitôt, il se met à la cuisiner
Mais elle ne trouve rien à dire... Aucun mot
Il prépare de savantes recettes ; il va se régaler
Il remplit plusieurs barquettes, qu' il met au congélo

Ce qui n' est pas consommable, il en remplit deux valises
Il prend un taxi, qui le dépose Porte Dauphine
Un couple passant par là, trouve son comportement bizarroïde
Il déguerpit, en laissant là, les restes de sa copine...

Zif

LE BRUIT DES BOTTES

*Elle écrit dans une pièce, sans lumière. Elle écrit son journal
Elle écrit et elle entend le bruit entêtant des bottes
Elle écrit à une amie imaginaire. Rien de mal
L' amie est en zone libre. Elle, elle est là, comme dans une grotte...*

Son quotidien, c' est la peur. La peur pour elle-même, bien sûr
Mais aussi et surtout, la peur pour ses parents
Elle se doute que son histoire se terminera mal, et c' est dur
Elle sait ce qui pourrait arriver ; et qui arrivera sûrement...

Mais elle continue d' écrire. Que pourrait-elle faire d' autre ? !

Elle s'invente un petit copain. Il porte une étoile sur le côté...
Une étoile jaune. Comme elle, du reste... Qu'ont-ils commis comme faute ?
Celle d'être juif ? D'être nés du mauvais côté ?

*Elle écrit dans une pièce, sans lumière. Elle écrit son journal
Elle écrit et elle entend le bruit entêtant des bottes
Elle écrit à une amie imaginaire. Rien de mal
L'amie est en zone libre. Elle, elle est là, comme dans une grotte...*

Ses parents lui ont ordonné de ne plus sortir
Les bruits de bottes résonnent de plus en plus souvent. Pour le pire...
C'est comme un étau qui se resserre à vrai dire
Quand elles s'éloignent, on respire

Un jour, elles se sont arrêtées devant la maison
Les parents étaient au ravitaillement. On était le soir
Quand ils sont revenus, leur fille avait disparu. Pour de bon
Ils ont trouvé son journal. Il servirait à faire connaître l'Histoire...

Zif

(Texte inspiré de l'histoire d'Anne Frank)

ÉCOUTER LES GRANDS !

*On nous prend pour des tout p'tits enfants
Pas en âge de comprendre, tu comprends ?
Il faut faire ceci et cela ; écouter les grands
Hélas, ils en savent moins qu'nous autres, les "grands"...*

C'est comme si -à l'école de Sainte-Foye, ou d'Brème
La maîtresse était plus jeune que Toto
Toto, qui -s'est vrai, a redoublé, mais tout d'même !
Il y aurait vraiment comme un défaut

On nous infantilise. A quand l'martinet ? Régime de fer !
On n'distribue pas d'bons points, non ! on nous colle des amendes !!
On nous force à s'cloîtrer. Privé d'liberté, comme privé d'dessert
C'est pour notr' bien, j'entends bien. Pour s'pendre ? !...

A nos âges, être traités d'la sorte
Ils mériteraient un bon coup d'canne dans les reins
Pour nous faire peur, on y a pas été d'main morte !
8 semaines d'enfermement, c'est pas rien !

*On nous prend pour des tout p'tits enfants
Pas en âge de comprendre, tu comprends ?
Il faut faire ceci et cela ; écouter les grands
Hélas, ils en savent moins qu'nous autres, les "grands"...*

Et on nous menace encore, après l'déconfinement
Mais jusqu'où vont-ils aller, ces gens-là ?
Tout juste si on peut voir nos p'tits enfants
Restez chez vous ! qu'y nous disent. Et si on veut pas ?...

Les retraités, les vieux, tous dans la rue ! !
On oserait pas faire un croche pied à un déambulateur ? ! ?
Mais si Christophe en donnait l'ordre ?... Y aurait d'l'abus !
Ah, qui sait ? Il est fin comme du gros sel c'ministre de l'intérieur...

Zif

UNE VIEILLE TOILE TROUÉE

*Il avait bien du mal à diriger son chariot
Dedans, il avait entassé tout ce qu'il possédait
Une vieille toile trouée, des cartons, une vingtaine de bardeaux...
Il partait s'installer... Où ? Si seulement il le savait !*

Au passage, des ados se sont moqués de lui
Ils se sont arrêtés de jouer au basket
Ils l'ont invectivé ; ils ont poussé des cris
Il a eu peur. Il n'avait rien, mais a eu peur qu'on le rackète...

Il a essayé de ne pas entendre, mais a entendu
Il en avait les larmes au bord des yeux
Il s'est rappelé d'où il venait, et où il en était rendu
Il a serré les dents et a continué sa route. Il se sentait très vieux

*Il avait bien du mal à diriger son chariot
Dedans, il avait entassé tout ce qu'il possédait
Une vieille toile trouée, des cartons, une vingtaine de bardeaux...
Il partait s'installer... Où ? Si seulement il le savait !*

Il n'avait que 35 ans, mais en paraissait 30 de plus
Et enfin, les ados se sont tus
Ils ont repris leur partie, comme si de rien n'était
Il a continué de marcher... et la nuit tombait

Dans un pré, il a trouvé quatre bouts de bois
Il les a fichés dans le sol, tout droits
Il a posé la vieille toile dessus ; c'était son toit
il ne s'est jamais réveillé. Cette nuit-là, il avait fait trop froid...

Zif

DU GENRE SILENCIEUX

*Il était du genre silencieux, ne se livrant pas facilement
Sans doute cachait-il quelque secret bien lourd
Elle l'aurait bien questionné, mais n'osait pas finalement
Son jardin défendu était fermé à double tour...*

Son enfance n'avait pas été simple du tout
Sa grand-mère paternelle avait aimé un soldat allemand
Alors que son mari était prisonnier, Dieu sait où
Ça n'était pas passé inaperçu dans le petit village normand...

Imaginez les quolibets dont on l'a affublé
Les gamins n'étant pas plus tendres que les parents
Lui et les siens ne pouvaient plus sortir sans être insultés
Ils ont vécu reclus, chez eux, deux années durant

Ils ont du déménager pour retrouver un semblant de sérénité
Mais ça l'a marqué pour le restant de sa vie
Il n'a pu en parler qu'après une éternité
Les mots, les phrases venant petit à petit

*Il était du genre silencieux, ne se livrant pas facilement
Sans doute cachait-il quelque secret bien lourd
Elle l'aurait bien questionné, mais n'osait pas finalement
Son jardin défendu était fermé à double tour...*

Quand ils se retrouvèrent après le confinement
Sa langue se délia et ça lui fit du bien
Comme un dé clic. Comme quelque chose d'évident
La peur que le virus ne les sépare à jamais, et qu'il n'y ait plus rien

Et même si aujourd'hui encore, il est peu disert
Quelque chose a fait qu'il est plus ouvert
Elle l'aime, il l'aime. Elle le dit et lui aussi
Tous les deux sont enfin plutôt bien partis...

Zif

CONFINÉE DANS L'EHPAD

Elle avait très mal dormi, Bérengère
Toute la nuit, elle avait pensé à sa mère
"Prisonnière" dans l'EHPAD. Confinée depuis 6 jours
Il fallait qu'elles se voient. Quelles se disent leur amour

**Lui aussi avait passé une mauvaise nuit
Sa femme était sur le point de le quitter
Il reconnaissait qu'il avait un fichu caractère
Mais n'pensait pas qu'elle en viendrait à cette extrémité**

Elle a pris un petit déjeuner sur le pouce
Un café, une tranche de pain beurrée, point.
Son mari dormait encore. Elle est sortie en douce
Pas d'attestation ! Bof, elle n'allait pas bien loin

**Lui, s'était levé du pied gauche. Il n'a rien pris
Et c'est à peine s'il a salué ses collègues
Il ne parlait pas, il grognait. Tous aux abris ! !
Il est monté dans la voiture, avec "le bègue"**

Bérengère était au pied d'la maison de retraite
Elle a appelé sa mère, qui a ouvert la fenêtre
Elles se sont faits des signes et envoyés des baisers
Et puis Walter est passé par là... Il s'est arrêté

**Il est descendu de voiture ; pas bon...
Il a demandé l'attestation à Bérengère, qui ne l'avait pas
Il n'a rien voulu savoir. Il a dressé contravention
Même ses collègues ont reconnu là, un coup bas...**

Zif

LA FOULE DES GRANDS JOURS

*Elle n'avait pas cessé de travailler finalement
Et elle passait par ici tous les jours
Bien sûr, il n'y avait personne sur la plage durant le confinement
Mais aujourd'hui -un mardi ! C'était la foule des grands jours*

Quand elle rentrait, vers 20 heures, la plage était quasiment déserte
Mais quand elle partait, sur les coups de 11 heures, elle était noire de monde
Ses horaires variaient chaque semaine, selon l'humeur de sa chef, Babette
Elle est infirmière en hôpital ; le seul hôpital à la ronde

Ce n'était pas la première fois qu'il la voyait
Au volant de sa petite Twingo. Et il se doutait...
Il se doutait qu'elle devait trouver anormal

Tous ces gens, à lézarder sur le sable

Lui-même se sentait mal à l'aise. Pas à sa place
Il aurait voulu s'expliquer. Elle l'aurait regardé autrement
Il était évident qu'elle mettait tout l'monde dans l'même sac
il aurait bien aimé lui crier : "je n'suis pas un tire au flanc" !

*Elle n'avait pas cessé de travailler finalement
Et elle passait par ici tous les jours
Bien sûr, il n'y avait personne sur la plage durant le confinement
Mais aujourd'hui -un mardi ! C'était la foule des grands jours*

Et puis, un "beau" jour, elle s'est arrêtée là. Elle est descendue
A fait le tour de la voiture... Un des pneus était à plat
Il est allé proposer ses services. Comme s'il voulait payer un du...
Il était mécano... Il a pu parler. Il s'est livré, là

Il a expliqué que son patron travaillait seul, pour l'instant
Mais qu'il le reprendrait au garage, dès qu'il pourrait, dare-dare !
Elle lui a promis -au retour- de passer, avec lui, un petit moment
Depuis, ils ne se quittent plus. Que ce soit sur le sable, ou autre part...

Zif

LEUR RAISON D'ÊTRE

*Ce n'est pas seulement leur outil de travail qui est cassé
C'est aussi et surtout, leur raison de vivre
Et sans raison d'être, les voilà comme un bateau ivre
Et à vrai dire, ils en ont plus qu'assez !*

S'entraîner à la barre, c'est bien joli
Faire des assouplissements, c'est bien beau, mais y a un hic !
Rien ne remplace le partenaire et... le public !!
Le rideau est toujours baissé ; il va prendre un mauvais plis

Quand va-t-il se lever ? Quand va-t-il se rouvrir ?
Quand les salles vont-elles se remplir ?
Quand la musique va-t-elle de nouveau résonner ?
Quand les lumières vont-elles de nouveau, rayonner ?

Pour les musiciens, l'attente est tout aussi longue
Faudra-t-il remplacer trompettes et trombones, par les synthétiseurs ?
Si j'étais à leur portée (!) ils me mettraient un coup de gong
Aussi, soufflent-ils chez eux, à n'importe quelle heure

*Ce n'est pas seulement leur outil de travail qui est cassé
C'est aussi et surtout, leur raison de vivre
Et sans raison d'être, les voilà comme un bateau ivre
Et à vrai dire, ils en ont plus qu'assez !*

Ils soufflent et souffrent de tout leur cor(ps)
Les voisins trépignent un peu et soufflent aussi...
Sauf ceux qui jouxtent un joueur de triangle. Et encore !
Les timbaliers n'sont pas à la noce. Encore moins les cymbalistes

Vivement que tout reprenne sa place, normalement
Les musiciens dans la fosse, et le public au balcon
Si les sons nous manquent, les danses également
"Carmen", "Orpheo Negro" et les autres, revenez non de non !!

Zif

CELUI QUI CHANTAIT...

*Celui qui chantait, qui rêvait d'un autre monde, ce devin monsieur est servi !
Sa supplique aura été entendue et largement relayée
Mais que cet autre monde soie mieux que l'ancien, est vite dit
Car, pour l'instant, comme nous, il avance masqué...*

Comment sera demain ? Un lendemain qui chante ? Qui saurait le dire
Madame soleil ? Madame Irma ? Dans sa boule de cristal ? !
Dans le marc de café, pourrait-elle le lire ?
Personne n'a la science infuse. Ecouter dans l'mistral ? ?

Alors tout l'monde y va de ses supputations
Les marchands d'bonheur s'en donnent à cœur joie
Ce n'sont pourtant que fadaïses et suppositions
On y verra peut-être plus clair d'ici quelques mois

Les boeings dans les twin towers n'étaient que les prémices
Le camion, à Nice et le Bataclan, étaient déjà en lice ?
Fillon qui s'prend les pieds dans l'tapis, L'incendie d'Notre Dame de Paris
Et pour finir, le coronavirus. Pour finir ? C'est vite dit...

*Celui qui chantait, qui rêvait d'un autre monde, ce devin monsieur est servi !
Sa supplique aura été entendue et largement relayée
Mais que cet autre monde soie mieux que l'ancien, est vite dit
Car, pour l'instant, comme nous, il avance masqué...*

Mais si seulement c'était vrai, pour finir
On n'voit pas bien ce qui pourrait être pire ?
On était chez nous, comme l'homme des cavernes dans sa grotte
Encore un peu et on dessinait sur les murs, des têtes de linotte...

En ce moment, c'est comme avant, mais en beaucoup moins bien
Pourtant, personne ne fait plus guère attention
On est devenu fataliste. On a déjà plus peur de rien
On ne se rappelle déjà plus -dans les hôpitaux, les tensions...

Zif

MES AÏEUX

*Qu'en aurait pensé mes parents ? Qu'en aurait pensé mes aïeux ?
Ceux qui ont connu Napoléon Bonaparte
Ceux qui ont vécu la Révolution Française, ou encore ceux
Ceux qui sont morts à une guerre ; ceux qui ont cotoyé Descartes...*

Si par malheur ils revenaient, ils repartiraient aussitôt
Je devrais donc les laisser reposer en paix ? Les laisser en veille ?
Mais j'ai besoin d'eux. De leurs lumières. De leurs conseils
Pourraient-ils seulement m'en donner ? Trouveraient-ils les mots ?

D'aucuns se sont battus pour des idéaux
D'autres sont passés, sans lever le petit doigt
Tous n'avaient pas l'étoffe des héros
Mais en voyant "ça", ils en resteraient cois

*Qu'en aurait pensé mes parents ? Qu'en aurait pensé mes aïeux ?
Ceux qui ont connu Napoléon Bonaparte
Ceux qui ont vécu la Révolution Française, ou encore ceux
Ceux qui sont morts à une guerre ; ceux qui ont cotoyé Descartes...*

Le pays. Leur pays ! Le reconnaîtraient-ils seulement ?
Pas évident. Ou peut-être, encore quelques éléments
Les paysages. Toujours les mêmes, mais toujours changeants
Mais les gens !... Mais les gens !... **MAIS LES GENS !!! ? ?**

Certes, on manifeste. On défie. On défile. Mais on obtient rien !
Et, dociles, on rentre à la maison, le profil bas
On n'a plus vraiment l'âme guerrière, et on se garde bien
De tendre la poitrine au glaive qui la pourfendra...

Zif

LÀ-HAUT, LÀ-BAS...

*Quand on regarde la télé, quand on lit le journal
On se dit qu'on serait mieux à vivre sur Mars
Là-haut, là-bas, ou en bas, pas de COVID pour faire le mal
Seulement, on est bel et bien coincés ici, hélas...*

Et les infos du jour ne sont guère réjouissantes
Les annonces des scientifiques, pas engageantes
Les gens ne sont pas disciplinés, les envies trop pressantes
Les foules se reforment et les peurs sont violentes

D'un côté, ceux qui se moquent de tous et de tout
De l'autre, ceux qui n'les comprennent pas du tout
Et encore une vraie raison de s'entr'déchirer
Le pays, le monde coure à sa perte ! Les problèmes ne cessant d'empirer

*Quand on regarde la télé, quand on lit le journal
On se dit qu'on serait mieux à vivre sur Mars
Là-haut, là-bas, ou en bas, pas de COVID pour faire le mal
Seulement, on est bel et bien coincés ici, hélas...*

Qui pourra nous sauver ? Les p'tits bonshommes violets ?
Habitants de la planète "REVA" ? Comparable à la Terre
J'vais faire ami-ami avec eux. Juste trouver le moyen...
"REVA", sise entre Pluton et Saturne. A l'aplomb de Jupiter...

Je n'leur parlerai pas du coronavirus, pensez bien
Ne m'prenez pas pour un demeuré. J'démens (!) J'm'inscris en faux !
Mais j'ai tellement envie, tellement besoin
De respirer un autre air, que j'inventerais s'il le faut ! !

Zif

ASSIS SUR LE TRÔNE

*Pour soigner nos bobos, ils ne demandent pas l'aumône
Qu'ils soient donc récompensés à la hauteur de leur engagement
C'est le moins que puisse faire celui assis sur le trône
Les médailles en chocolat, ils n'en ont que faire en ce moment...*

Ils se couchent à pas d'heure et se lèvent de bonne heure
Fatigués, éreintés, ils gardent leur bonne humeur
Ils prennent tous les risques, pied au plancher
Pour eux, pas d'autres solutions. Interdit d'flancher

Il est 7 heures. Anaïs prend son service
Elle croise Bérénice, Julie et Brice
Les yeux rougis, titubant et l'air hagard

Ils vont se coucher, ils en ont vraiment marre

*Pour soigner nos bobos, ils ne demandent pas l'aumône
Qu'ils soient donc récompensés à la hauteur de leur engagement
C'est le moins que puisse faire celui assis sur le trône
Les médailles en chocolat, ils n'en ont que faire en ce moment...*

Anaïs retrouve ses patients ; sauf monsieur Hubert
Il est parti dans la nuit. Il a décroché. Bye, bye !
Il n'a pas pu attendre -lui qui ne manquait pas d'air...
Ne pouvait plus respirer. Comme 60 autres. Sortis des rails

Il va lui falloir faire avec... ou plutôt, sans
Anaïs n'a plus de larmes. Elle les a rendues
Comme un automate, tel un robot en dedans
S'il vous plait, ne lui en demandez pas plus

Zif

RASÉ AU CAS OU

J'me suis rasé au cas où...
Au cas où on pourrait faire la bise aux amis
Il paraît que du COVID, on en voit le bout
Mais personne pour jurer mordicus que c'est fini !

J'me suis rasé au cas où...
Il faudrait être présentable auprès des amis
S'il n'y avait plus besoin de masque ; ce truc de fou
Qui nous mange la moitié du visage, nez compris

J'me suis rasé au cas où...
On nous dirait qu'on ne risque plus rien
Que la pandémie est désormais derrière nous
Et tout ça, grâce au vaccin...

J'me suis rasé au cas où...
La vie reprendrait là où elle s'est arrêtée
Un lundi soir. J'm'en souviens comme vous
Le Président nous l'a dit, dit et répété !

**Et même si c'n'est pas tout a fait fini
On fera comme le chantait d'aucun :
Calogero. On fera comme si...
Et en attendant d'se voir, de vous, prenez grand soin.**

Zif

ÉRIC ET LE CONFINEMENT

*Eric venait de reposer son portable. Il avait les yeux humides
Presque un mois qu'il n'avait pas embrassé ses enfants
Il aperçut ses nombreuses nouvelles rides
Il était sur le point de s'écrouler. Satané confinement ! !*

12 ans déjà qu'ils s'étaient quittés, sa femme et lui
C'est elle qui avait la garde de Lola et de Louis
Ils avaient 14 et 17 ans aujourd'hui
Ils lui manquaient énormément, jour et nuit

Et ce confinement qui les sépare encore un peu plus

Quand se reverront-ils, la prochaine fois ?
Il ne les reverrait peut-être jamais plus ? !
Il gamberge, le regard fixé sur sont portable. Il n'a aucun choix

Demain sera-t-il un autre jour ? Le lundi suit le mardi, tout autant impersonnel
Le télé-travail n'a jamais été sa tasse de thé
Parler aux gens à travers un écran, pour déprimer, rien de tel
Et ça, jusqu'à quand ? Décidement, "avant" n'aura jamais été autant regretté...

*Eric venait de reposer son portable. Il avait les yeux humides
Presque un mois qu'il n'avait pas embrassé ses enfants
Il aperçut ses nombreuses nouvelles rides
Il était sur le point de s'écrouler. Satané confinement ! !*

Et le voilà assis devant un verre de whisky, dans le bar "Biturique"
Il a nommé ainsi son petit salon. Mais ça aurait pu être le "bar à mine", ou le "bar Bouze"
Celui-là même où il se retrouve depuis une vingtaine de jours, quand il a le blues
Troisième verre, qui lui met la tête à l'envers. Il en commande un quatrième à Eric...

Il sait que demain, il sera dans un état comateux
Il le sait parfaitement, mais ne fera rien contre
Il ne fera absolument rien pour être mieux
D'ailleurs, c'est quoi "mieux", quand on a jeté sa montre ?...

Zif

PEUR BLEUE

Dans les premiers temps du confinement
J'ai eu peur de perdre des gens de ma famille
Peur de perdre des amis chers. Des amis, tout bonnement
Une peur bleue de ne plus revoir mes petites filles

Peu importe si c'était rationnel ou pas
Cette peur ne se commande guère ; ne se commande pas
C'est la peur de l'inconnu. De quelque chose de jamais vu
Est-ce à tort ? À raison ? Une peur qu'on a jamais lue

Et personne, personne pour vous rassurer
Des explications poussives et tellement vagues
On parlait dans le vide ; des choses susurrées
On disait tout et son contraire. A la radio, dans les mag.

Et chaque jours, un peu plus de morts
On imaginait les malades, souffrant mille maux ; priant Dieu
Et sans avoir revu leurs proches, sans trop de réconfort
Ils partaient, comme ça, sans avoir rouvert les yeux

Et puis, petit à petit, transformés en moutons
On est devenu doux comme des agneaux. Tout doux
On voulait bien tout. On a fait c'qu'on voulait de nous
Rester chez soi ! Pas bouger ! Ou alors, avec une attestation...

Et la peur s'est transformée en "bof, on verra"
On s'est dit, si on a à le choper, on le chopera
Inutile de se taper la tête contre les murs
Comme si on avait perdu le sens de la mesure...

Zif

BON SANG !

J'ai enfin compris pourquoi nous étions ainsi soumis
Au 17^e siècle, un chirurgien pratiquait des transfusions sanguines
Il utilisait du sang d'agneau... Donc, "doux comme des moutons", nous y voici
Il est évident qu'on ne pouvait plus être de grosses machines...

Petit à petit, on est devenu tout plat, tout mou
Ronronnant comme des chatons. Léchouillant tout !
Faisant patte de velours ; voulant bien tout
Souriant aux chiens. Jouant avec les loups

Bien sûr, certains en ont réchappé
Ayant reçu, eux, du sang de navet
C'qui n'était guère mieux en vérité
Y a-t-il donc eu pénurie de sang d'agnelet ? !

Quoi qu'il en soit, qu'il en fût, aujourd'hui, on dit amen
Amen à tous ces trous du c'... qui nous gouvernent
Notre sang n'a pas encore été totalement régénéré, loin s'en faut !
C'est encore et toujours un mélange : 15% d'mouton, et le reste, de veau...

Zif

NOURIEV

Ils étaient deux agents du KGB, à l'attendre à la descente du bus
Rudolf devait prendre un avion pour l'Angleterre
Il s'y rendait avec la troupe de danseurs russes
Il comprit qu'on voulait le ramener chez lui ! Il préférait rester sur nos terres...

Il tomba sur les bonnes personnes ; qui l'aidèrent
Il se joua des agents russes et, grâce à Malraux
Leur faussa compagnie de la plus folle des manières
Ainsi, il resta à Paris où il devint un héros

Il n'avait que 23 ans et sur scène, il volait littéralement
Hyper doué, qu'il reste chez nous, on a tout gagné
Le monde entier nous l'enviait : les anglais, les allemands...
Mais c'est chez nous qu'il voulut rester. Et chez nous qu'il a triomphé !

Hélas, il est parti trop tôt. Du SIDA
Mais il eut le temps de créer quelques personnages fabuleux. Chapeau bas
On se rappellera toujours de ce petit gars
Qu'on hébergea ; et jamais on le regretta

Zif

L'ANNÉE SANS SOLEIL

*2020 restera dans les annales (!) comme "l'année de merde", c'est vrai
Mais 1816 avait déjà été "l'année sans soleil"
C'était une histoire de météo, pas de virus, mais
La pluie qui tomba en continu ne fit pas des merveilles...*

En altitude, la neige n'a pas fondu de tout l'été
Certains ont mangé des limaces pour survivre
Autant d'eau en 3 mois qu'en 5 ans, qu'il est tombé
Un ciel toujours plombé et pour un peu, du givre !...

Calamiteux ! Les récoltes seront perdues. Que d'eau ! Que d'eau !
Un quotidien lugubre ; sans lumière. A la peine

Les vaches resteront dans les montagnes trois petites semaines
En 1817, les cloches des massifs de Haute-Savoie, retentiront à nouveau

*2020 restera dans les annales (!) comme "l'année de merde", c'est vrai
Mais 1816 avait déjà été "l'année sans soleil"
C'était une histoire de météo, pas de virus, mais
La pluie qui tomba en continu ne fit pas des merveilles...*

Zif

C'EST QUOI UN MICROBE ?

"Dis papa, pourquoi qu'on doit rester chez nous, depuis mardi ?"
« Parce que dehors, circule un microbe pas gentil du tout »
"C'est quoi un microbe, papa ? « Quelque chose qui donne des maladies »
"Il vient d'où c'microbe, papa ?" « ça, on en sait rien du tout »

"Mais, t'en as pas une petite idée, toi, papa ?"
« Si, bien sûr. Mais je n'sais pas si tu comprendras... »
"Dis toujours. Je t'arrêterai si j'comprends pas"
« Eh bien, voilà. Mais ceci n'engage que moi...

Je pense que terre et mer nous en veulent. On a pas été chic
Je pense qu'aujourd'hui, terre et mer se vengent
Aucune des deux n'aime le plastique
Et nous, on veut absolument qu'elles le mangent...

Alors, toutes les deux se sont unies
Pour nous en faire voir de toutes les couleurs
Elles veulent nous faire payer le prix
Et pour ça, elles y mettent tout leur cœur !

Puisqu'on asphyxie la terre à coups de CO2
Elle a trouvé l'moyen d'nous asphyxier, elle aussi
Et le virus qu'elle nous a envoyé -c'est affreux
Nous coupe la respiration et nous envoie au paradis...

Mais nous, petit, on va résister et on va promettre à la terre, à la mer
De les débarrasser de toutes les saloperies qui les tuent »
"Oui, papa ! Et tant pis pour ceux à qui ça n'va pas plaire !
Y z'avaient qu'à faire attention ! Y z'auraient pas du..."

Zif

INSTITUTRICE EN 1923

*Elle était institutrice en 1923
On ne disait pas encore -quelle horreur ! prof des écoles
Institutrice, ou maîtresse, c'est bien mieux ma foi
Elle s'appelait, mademoiselle Miloto Nicole*

Le contrat qui la liait au Conseil de l'Education
Etait draconien pour le moins !
Son engagement durait 8 mois, et attention !
Il fallait respecter -des clauses, tous les points :

Il ne fallait pas qu'elle se marie
Ni même qu'elle ne fréquente d'hommes
Entre 20 heures et 6 heures, aucune sortie
Sauf pour aller acheter des gommes (!)...

Ne pas traîner dans les bars
Ne pas quitter la ville sans permission
Ne pas fumer de cigarettes, encore moins des cigares...
Ni boire de bière, de whisky, ou de picon

Ne monter dans une voiture qu'avec son père, ou son frère
Ne pas porter de couleurs vives. Le gris étant conseillé
Porter au moins deux jupons (qui traînent par terre...)
Ne pas s'teindre les cheveux, ni se maquiller

Porter des robes qui tombent à deux pouces au dessus du talon
Balayer la plancher de la classe, garder propre la maison
Pour que la classe soit chaude, allumer le poêle à 7 heures
Ainsi tout sera prêt à l'arrivée des enfants, à 8 heures...

*Elle était institutrice en 1923
On ne disait pas encore -quelle horreur ! prof des écoles
Institutrice, ou maîtresse, c'est bien mieux ma foi
Elle s'appelait, mademoiselle Miloto Nicole*

Zif

LEWIS ET ALICE

*Je m'suis baptisé Lewis Carroll. Je suis un doux rêveur
Oh, bien sûr, je n'suis pas que ça ! Non. Je suis distrait...
Je suis faible... et je bé-bé-bégaie !
Les filles du doyen Liddell m'ont à la bonne. Belles comme un cœur !*

Je suis diacre et l'ami de leur père
Je les emmène piqueniquer au bord de la rivière
Ou je les emmène en bateau sur la Tamise
Tout en canotant, j'leur conte des histoires. J'improvise...

On joue des aventures au cours des excursions
De retour, je les couche sur papier, avec passion
Sera-ce "Alice parmi les fées ?", ou "L'heure d'Or d'Alice ?"... Non ! Je raye !
En fait, ce sera "Alice au Pays des Merveilles"

*Je m'suis baptisé Lewis Carroll. Je suis un doux rêveur
Oh, bien sûr, je n'suis pas que ça ! Non. Je suis distrait...
Je suis faible... et je bé-bé-bégaie !
Les filles du doyen Liddell m'ont à la bonne. Belles comme un cœur !*

En parallèle, je continue de photographier les artistes
Mais nulle ne me fascine davantage qu'Alice
Les nus ont choqué pas mal de monde
Ils ont été controversés à la ronde...

Mais je le jure, je n'étais pas Hamilton !
J'étais moi. J'étais Charles Do-Do-Dodgson
Qui écrivait -dans le noir ! son univers onirique
Et qui n'a jamais été plus heureux qu'ecclésiastique...

Zif

LA GIOCONDA DÉCONFINÉE

La Gioconda relève la tête après un long sommeil
Elle, habituée à avoir le monde à ses pieds
A être adulée, elle était sur pause. Elle était en veille

Un Prince charmant l'aurait-il réveillée ?

Le Louvre rouvre ses portes au public
Après un long confinement, la Gionconda sourit
Mais plus de ce sourire énigmatique
Non, elle sourit franchement, en revenant à la vie

Léonard serait fier de la voir ainsi
Reprendre des couleurs ; il en serait ravi
Pour un peu, elle sortirait du tableau
Pour aller signer des autographes. Faire son boulot...

Mais non ! Elle reste là, sagement, mains croisées
Telle qu'on l'a toujours représentée
Peut-être, peut-on juste l'imaginer fredonner -chose rare :
Une chanson de « Mona Lisa » : "Avant qu'il ne soit trop tard"...

Zif

PAUL ET ARTHUR

*Paul et Arthur, c'est pas d'amour, c'est d'la rage !
Impossible, tous les deux, d'les mettre en cage
C'est "Je t'aime moi non plus", avant Gainsbourg et Jane
C'est Arthur, amoureux d'Paul ; Paul, pour Arthur, qui se damne...*

Paul abandonne femme et enfant, de 7 mois !
Alors qu'il était parti mander un docteur
Mathilde va bien mal et lui, il boit !
Il a quitté Paris. Il est à Bruxelles avec Rimbaud, l'âme sœur

Les amants s'adonnent à tous les vices imaginables :
Alcool, orgies, bagarres et tout l'toutim !
Ils écrivent leurs plus beaux textes dans un état minable
Des mots, des phrases, des vers... tout ce qui rime

*Paul et Arthur, c'est pas d'amour, c'est d'la rage !
Impossible, tous les deux, d'les mettre en cage
C'est "Je t'aime moi non plus", avant Gainsbourg et Jane
C'est Arthur, amoureux d'Paul ; Paul, pour Arthur, qui se damne...*

Bientôt, ils n'ont plus un sou en poche ; ils rament
Dieu sait c'qu'ils font, pour boire l'absynthe...
Une errance poétique et alcoolisée, qui ira jusqu'au drame
Ils vivent une catastrophe non feinte

Une arme à feu aurait pu leur remettre les idées en place
Mais le mal est fait. Les têtes touneboulées en même temps
On ne fait pas d'omelette sans faire de casse
Ils sont usés jusqu'à la corde. Arthur a 17 printemps...

Zif

DÉCLARATION IMMINENTE

*Ils mangent la soupe sur la grande table, sans un bruit
Le TSF est là, mais on n'ose pas l'allumer. On est dans l'attente
La guerre n'est pas loin. Aux portes du pays
On le sait, la déclaration est imminente...*

Ils n'osent se regarder, les yeux fixes, dans l'assiette

On entend juste le raclement de la cuiller, au fond
Le père rajoute un peu d'vin rouge ! Le rince-cochon
On n'ose pas parler. L'ambiance est lourde. Une question ? On la rejette !

Il en est ainsi depuis un bon mois
Depuis que les premiers -au village- ont rejoint le front
On n'a pas de nouvelles d'eux. On se dit "ça va"
Mais au fond, on a la boule au ventre. On s'demande c'qu'ils font...

*Ils mangent la soupe sur la grande table, sans un bruit
Le TSF est là, mais on n'ose pas l'allumer. On est dans l'attente
La guerre n'est pas loin. Aux portes du pays
On le sait, la déclaration est imminente...*

ça y est ! On a trouvé l'courage d'écouter les infos ; mais le poste peine
Le chancelier allemand nous a déclaré la guerre, sans trompettes ni fanfare
Ses tanks ont évité la ligne Maginot, en contournant les Ardennes
Le père grimace : "ça recommence ! Ils n'en n'ont jamais assez ces bon sang d'chars !"

Après de longs mois d'une "drôle de guerre"
Viendront ? Viendront pas ? On en venait à douter. On rêvait
Un véritable déni. Une quasi satisfaction pour les mères...
Et puis, patatras ! Sans crier gare, ils arrivaient !

Aujourd'hui, un général parlait depuis Londres
N'acceptant pas le paraphe du Maréchal Pétain
De Gaulle appelait, exortait les hommes à le rejoindre. A sortir de l'ombre
Alors Guillaume, 17 ans, jura qu'il irait en Angleterre. Sa mère pleura jusqu'au matin...

Zif

IL AVAIT ÉCRIT, "MOBY DICK"

*Il avait écrit "Moby Dick". Il voulait voir les baleines de plus près
Il embarqua à bord d'un baleinier
Dont le cap'tain se révéla être une sorte de tyran. Vous m'direz, et après ?
Avec un ami, il quitte le navire et aborde une île abandonnée*

Abandonnée ? Vraiment ? Non. Y vivent des anthropophages...
Aïe !! Retourner à bord ? Y retrouver le capitaine "Sauvage" ?
Ou rester sur l'île et finir bouilli dans une marmite ?
Trois années sur le baleinier, c'est trop !! Et l'île, double ou quitte ?

Double ! Sur elle, vivent deux peuplades. L'une, mangeuse d'hommes et l'autre, non
On le joue à "pique nique douille c'est toi l'andouille !"
Et bien évidemment, on se trompe. On ne tombe pas sur les bons
On découvre la peuplade canibale, grace à deux amoureux qui s'font des papouilles

*Il avait écrit "Moby Dick". Il voulait voir les baleines de plus près
Il embarqua à bord d'un baleinier
Dont le cap'tain se révéla être une sorte de tyran. Vous m'direz, et après ?
Avec un ami, il quitte le navire et aborde une île abandonnée*

Herman et Richard ne leur serviront pas de repas
Au contraire, ils sont accueillis en véritables héros ; et non pas en en cas...
En fait, ils ne mangent que leurs ennemis. Des gentlemen, n'est-il pas ?
Ce qui n'empêche pas Richard d'abandonner là Herman, et de tailler la route, au pas

Herman restera là, avec ses nouveaux amis, une année
Un jour il lui a bien fallu s'en retourner
Mais ses hôtes ne voulaient plus le laisser partir
Il a du faire des pieds et des mains pour s'enfuir...

Zif

LA MORT D'HENRI II

*Il n'est plus très jeune Henri II, 40 ans, mais il insiste
Il insiste pour participer au tournoi dont il est l'instigateur
A l'occasion du mariage de sa sœur et de sa fille ! Il se met sur la liste
D'un tournoi à l'ancienne. Sur lui, on va miser. C'est LE jouteur !*

Une joute à cheval, qui inquiète beaucoup la reine
Catherine de Médicis implore son mari de renoncer. Elle a de la peine
La nuit précédente, elle a fait un cauchemar. Elle revoit la scène
Et cet astrologue qui lui a dit : le roi doit éviter les tournois, à la quarantaine...

Mais Henri n'en a cure. C'est une grande journée. C'est SA journée !!
Il se mesure avec succès au duc de Savoie
Ensuite, c'est le duc de Guise, qu'il combat et qu'il met à pied
Vient le tour du capitaine de ses gardes. Un jeune homme habile, ma foi...

Les deux adversaires s'élancent. Choc entre les deux jouteurs !
Aucun n'est désarçonné. Le roi veut continuer
La reine le supplie d'arrêter. Elle a tellement peur
D'autant que son jeune adversaire affirme qu'il a gagné...

Mais Henri II est bien trop fier pour stopper là
Il veut une victoire franche ; et rien de cette victoire
Quand le second choc se produit, la lance de Gabriel pénètre à travers le casque, se casse : 5 éclats !
5 éclats dans le visage du roi, qui mourra 10 jours plus tard...

*Il n'est plus très jeune Henri II, 40 ans, mais il insiste
Il insiste pour participer au tournoi dont il est l'instigateur
A l'occasion du mariage de sa sœur et de sa fille ! Il se met sur la liste
D'un tournoi à l'ancienne. Sur lui, on va miser. C'est LE jouteur !*

Zif

PUNIS... PUNIS...

Philippe ne demandait pas la Lune
Encore moins Jupiter ou Saturne
Non. Un titre de transport et le port de trois masques
Mais c'était encore trop, certainement, au Pays Basque

Là ou ailleurs, le problème eut été le même
Parce qu'ils faisait son travail, on l'a roué de coups
Il voulait qu'on paie un service. Il est resté ferme
Il a voulu faire respecter la sécurité des passagers, pour le coup

Pourquoi ont-ils réagi ainsi ? Parce qu'ils étaient quatre ? !
Parce qu'il était seul, coincé derrière le volant du car ?
Ils se sont acharnés sur lui. On tenu à l'abattre !
Plus aucune réflexion. Taper ! Taper ! Taper ! Lui esquive, pare...

Mais plie sous le nombre. Ils voulaient sa peau ; ils l'ont eue
Assouvis, fiers d'eux, ils l'ont laissé pour mort
Et mort, c'est bien ce qu'il est devenu
Une poupée d'chiffon, qui ne verra plus ni sa femme, ni ses enfants. A jamais ! Il dort

Sa famille est ivre de colère. Et ne vit plus que pour la vengeance
Le cœur de sa femme semble dire : "vas-y", "vas-y", "vas-y"...

Comment n'pas comprendre. Il faut davantage qu'une marche pour ces engeances
Ces quatre-là doivent être punis. Doivent être punis... "Punis", "punis", "punis"...

Cette chanson ne servira à rien, j'en suis bien convaincu
J'espère juste qu'elle sera écoutée, bien entendue...
Hélas, un peu partout la frilosité gagne du terrain
Alors, encore une qui sera remisier dans un coin...

Zif (en colère, ce 10 juillet 2020)

L'AIR DE QUOI ?

*Il a l'air de quoi avec sa p'tite chanson ?
Sans être toujours hyper sérieux, il y a d'autres sujets à traiter
En ce moment, chanter des banalités, c'est un peu con.
Certes, n'est pas Brassens qui veut. Mais entre Georges et lui, y a un fossé !*

Qu'importe, on l'écoute et même on l'encense
On trouve que sa chansonnette a du sens
ça me laisse dubitatif. Je n'm'y ferai jamais !
D'autant moins qu'il a une voix ; que c'est un musicien, et un vrai !!

On a du lui seriner : "surtout Coco, si tu veux qu'ça marche
Ne parle surtout pas de choses qui fâchent
Et encore moins qui font réfléchir
Chante des trucs qui n'veulent rien dire "

Et lui, il veut bien. Entre faire ça et être caissier à Carrefour...
Ou entre ça et bosser à l'usine
Le choix est vite fait : ne pas faire un four
Etre chanteur pour midinettes, sinon, la ruine !

*Il a l'air de quoi avec sa p'tite chanson ?
Sans être toujours hyper sérieux, il y a d'autres sujets à traiter
En ce moment, chanter des banalités, c'est un peu con.
Certes, n'est pas Brassens qui veut. Mais entre Georges et lui, y a un fossé !*

On se demande ce qu'il voit, ce qu'il lit
On se demande de quoi il parle avec ses amis
Dans quel monde il vit ? Celui de la bibliothèque rose ?
A son âge, il serait bien qu'il fasse une pause...

On en a assez d'entendre à la radio des bisounours
Il serait grand temps d'instaurer un quota
80% de chansons "intelligentes" et 20 de chansons d'bêtas
Le compte n'y est pas ! En attendant, ils sont les seuls en course...

Ah ! Excusez-moi, j'éteins la télé
Car en plus, ils font de la publicité
Comme si la radio ne suffisait pas
Et ça non plus, je n'm'y fais pas !

Zif

LA VOIX CHEVROTANTE

*A 99 ans, il a la peau d'un "bébé Cadum"
Il a toute sa tête, et des rides ? Guère
Bien sûr, la voix est chevrotante, mais on devine un homme
Un homme qui a vécu et qui se souvient : la guerre !*

Il la raconte comme s'il l'avait vécue hier
Dans les moindres détails. Le jour du débarquement, ce mardi...
Les maquis. Le capitaine "Georges", du réseau Lierre
On croit les voir, tous, s'affairer et faire sauter les ponts jusqu'en Normandie

Les allemands, coincés, qui se rebiffent, deviennent fous
Font prisonniers des terroristes et les torturent
Et les femmes qui sont prises ! !... L'horreur. Le dégoût
Fin de la guerre, à quel prix ? ça a été dur, il le jure

On le ressent à sa voix, à son souffle qui se raréfie
Il veut aller jusqu'au bout. C'est aussi son histoire
Il a laissé des camarades, qui s'étaient lancés des défis
Mais il est aussi un sacré porteur d'espoir...

*A 99 ans, il a la peau d'un "bébé Cadum"
Il a toute sa tête, et des rides ? Guère
Bien sûr, la voix est chevrotante, mais on devine un homme
Un homme qui a vécu et qui se souvient : la guerre !*

Il n'a plus jamais vu la vie comme on peut la voir
Il ne raconte pas "ça" tous les jours, certes
Mais quand on lui pose des questions, il dispense son savoir...
Toutes ces violences, toutes ces victimes, toutes ces pertes

Gravées dans sa mémoire, jusqu'au dernier rôle
Il aura vécu avec toutes ces terribles images
Ne cherchez pas les larmes. A peine les yeux humides, le teint plus pâle
Il s'arrête là. Ne pas être l'otage des outrages d'un autre âge...

Zif

AUX ARMES !

*Il est là, il écoute. "Aux armes" ! La révolte gronde
On vient d'apprendre la destitution de Necker
Et ça, c'est comme une déclaration de guerre !
Paris se soulève. On monte sur les tables à la ronde*

Il est là. Il écoute. Quand trois jeunes gens l'entraînent. "Aux armes !"
Camille grimpe sur une table et oublie son bégaiement
Il harangue 6000 personnes ! Il y en a partout, jusque dans les arbres...
La table est branlante, et plusieurs fois, on frôle l'écroulement

Le Palais Royal est en ébullition. "Aux armes !" Chauffé à blanc
Camille parle de Saint-Barthélémy pour les patriotes
Il étouffe d'une multitude d'idées. Il parle, il s'agite, il ment !
Il appelle ses frères à la liberté. "Aux armes !" Il porte la culotte

Quand il redescend, on l'embrasse, le couvre de caresses
On lui promet de lui faire une garde
Il a provoqué "l'infâme police". "Aux armes !" Il risque sa peau du reste
On ne le laissera pas tomber. On sera où il ira. On n'le laissera pas en rade

*Il est là, il écoute. "Aux armes" ! La révolte gronde
On vient d'apprendre la destitution de Necker
Et ça, c'est comme une déclaration de guerre !
Paris se soulève. On monte sur les tables à la ronde*

Il prend un ruban vert -couleur de l'espérance
Et en attache des bouts à son chapeau, par derrière, par devant
Aussitôt, la foule fait de même. "Aux armes !" S'est déclaré un incendie immense !

Il distribue encore et encore des bouts d'ruban

Quand il n'y en a plus, on prend des feuilles d'arbres du jardin
Et on s'en va défiler dans tout Paris. "Aux armes !" On sillonne la ville
On crie dans tout Paris en ce 12 juillet, et aussi le lendemain
Et puis, et puis... Le 14, c'est la prise de la Bastille...

Zif

THE VOICE

Pour le spot télé "Covid-19", on cherche une voix
Une bonne voix qui saurait retenir l'attention
On va demander ça à un professionnel, ma foi
Un comédien, mais pas n'importe lequel, attention !

1er essai : celui de Michel Bègue. Ah, malheureusement...
Ben oui, Michel est vraiment bègue. Mais alors, vraiment !
"La cococo...cococo, covid... dix-dix neuf"...
ça ne pouvait pas le faire. Suivant !... Non ! On avait dit, pas d'meuf ! !

Bon, tant pis. Chantal Ladessous... Non, relevez-vous Chantal
Ça ne fonctionne plus comme ça de nos jours...
D'autant moins que je suis gay. Je préfère les mâles
Et Chantal de se lancer ! Mais sa voix de charretier coupe court

Non ! C'est pas possible. Tout juste bon pour les vérandas...
Suivant ?... Ah ! Régis Laspalès. Bon, voyons... Essai n° 3
Aïe, aïe, aïe... là non plus, pas possible. "C'est vous qui voyez"...
C'est tout vu. Au revoir. Le prochain, c'est ?... Ah, Laurent Ruquier...

Bonjour Laurent. Ça vous dirait d'être la voix, 'the voice', de ce spot ?
"Ben oui. Je vais essayer de me rendre utile
Et si ça marche, je vous engage pour ma prochaine pièce, mon pote"
C'est gentil ça, m'sieur Laurent. Allez, on ne fait pas d'essai, c'est inutile !

Ainsi, Laurent Ruquier sera la voix de la Covid-19
Une voix sympa, chantante, qui porte bien. Un peu à la Jean-Pierre Coffe...
Qui va réveiller les inconscients, les trompe-la-mort
Une voix -pas de stentor, non, mais qui a du corps...

Zif

CETTE FEMME EN BLOUSE BLANCHE

*14 juillet 2020. Un 14 juillet plutôt particulier
J'en retiendrai l'image de cette femme en blouse blanche
Elle est jeune, elle est belle, mais ses yeux sont mouillés ! ?
Belle et humaine. Elle en a vu ces derniers temps. Elle tient là sa revanche ?*

*Il n'est pas question de vengeance, bien évidemment
Elle se rappelle. Elle revoit des choses qui l'ont marquée
Elle n'en dormait plus. Ils partaient tous les pieds devant
Comment oublier ? Rien ne pourra jamais effacer*

Alors, bien sûr, on l'a invitée à ce 14 juillet
On l'a saluée. Elle pensait à ceux qui n'étaient pas là
On a joué des musiques prenantes. On a défilé
Le Président lui a souri, semblant comprendre pourquoi...

Pourquoi ses yeux étaient rouges, pourquoi la voix était cassée

Et cette mèche qu'elle n'osait pas remettre en place
Un geste banal, mais qu'elle aurait trouvé déplacé
Malgré tout, elle était fière, et ce, quoi qu'on y fasse

*14 juillet 2020. Un 14 juillet plutôt particulier
J'en retiendrai l'image de cette femme en blouse blanche
Elle est jeune, elle est belle, mais ses yeux sont mouillés ! ?
Belle et humaine. Elle en a vu ces derniers temps. Elle tient là sa revanche ?*

*Il n'est pas question de vengeance, bien évidemment
Elle se rappelle. Elle revoit des choses qui l'ont marquée
Elle n'en dormait plus. Ils partaient tous les pieds devant
Comment oublier ? Rien ne pourra jamais effacer*

Elle imaginait ses parents derrière le poste de télévision
Ils pleuraient bien sûr. Eux et tous les siens
Je ne sais rien de sa famille ; j'y fais juste allusion
Je ne sais rien, et tant mieux. Le contraire ne serait pas très sain...

Elle est l'image qui me restera. Trop fleur bleue ? C'est entendu
Mais c'est comme ça, et pas autrement
Il est des instants, où le temps est suspendu
Bravo et merci madame. A travers vous, je salue tous les soignants

Zif

AU RAS DES PAQUERETTES

*On nivelle par le bas, au ras des pâquerettes
On n'regarde plus qu'par le gros bout d'la lorgnette
On n'fait pas dans la dentelle. Plus c'est gros, mieux ça passe !
Comme qui dirait : on a la vue bien basse...*

Plus d'mocassins, mais d'gros sabots
'Finesse', on n'sait plus c'que ça veut dire
Les termes sont choisis, sont choisis les mots
Et dans 10 ans, ce sera bien pire !

On est lancé sur une pente savonneuse
Sans garde-fous, à 200 km/h
Les personnes ne semblent pas en être malheureuses
Elles gardent -malgré tout, leur bonne humeur

*On nivelle par le bas, au ras des pâquerettes
On n'regarde plus qu'par le gros bout d'la lorgnette
On n'fait pas dans la dentelle. Plus c'est gros, mieux ça passe !
Comme qui dirait : on a la vue bien basse...*

C'est quoi au juste ? De l'inconscience ?
Du j'm'enfoutisme ? De la connerie, peut-être ?...
Ne voit-on ça qu'en France ?
Mais le même mal, les autres pays le guette

On a juste pris un peu d'avance
A-t-on trop regardé d'l'autre côté d'l'Atlantique ?
On aurait pu prendre d'autres exemples je pense
N'est pas la panacée, tout c'qui nous vient d'Amérique...

Zif

100 JOURS SANS SE VOIR

*Ils se voyaient tous les jours avant la Covid-19
Et toujours avant qu'il ne s'endorme, sereinement
Mais le virus est passé par là, et il s'est cru veuf
Plus de 100 jours sans se voir. L'enfermement !...*

Alzheimer n'arrange pas forcément les choses
D'ailleurs, sait-on exactement ce qu'un malade ressent ?...
Elle a fait des pieds et des mains pour que leur existence soit plus rose
Et c'était uniquement pour travailler dans l'établissement...

Elle a insisté, tellement insisté, la malheureuse
Qu'on a cherché et trouvé une solution
La Maison des Soins a eu besoin d'une plongeuse (!)...
Elle a dit oui, tout d suite ! Se retrouver dans l'bastion ! !

*Ils se voyaient tous les jours avant la Covid-19
Et toujours avant qu'il ne s'endorme, sereinement
Mais le virus est passé par là, et il s'est cru veuf
Plus de 100 jours sans se voir. L'enfermement !...*

Elle a passé tous les tests. Manuels, intellectuels et de santé
Elle a été reçue et donc, embauchée
Une fois dans la place, elle s'est présentée
Chambre 24, à son mari... qui l'a reconnue. Ils se sont enlacés et tant pleuré...

Ainsi, ils pouvaient -de nouveau, se voir chaque jour
Un peu comme avant l'émergence du corona
Pour Paula, c'était un geste normal. Dicté par l'amour...
Pour Chris -même si la mémoire foutait l'camp, sa Paula était là...

Zif

"JUPITER"

*Peut-on s'adresser à lui comme à un copain ?
Un copain avec qui on serait un peu en froid
Il se promène avec sa femme au Jardin
Aux Tuileries. On le prend à parti. Ils sont au moins trois...*

Vêtu d'un blouson de cuir, on dirait un gamin
Dire que tout à l'heure, il était sur TF1...
Il répondait aux questions des journalistes
Il donnait -pour l'après COVID, un tas de pistes

"Monsieur le Président, vous êtes mon employé !
Et ça, il ne faudrait pas l'oublier"
Jupiter -comme on le surnomme, répond
Il fait signe aux gardes du corps, de n'pas sortir de leurs gonds

*Peut-on s'adresser à lui comme à un copain ?
Un copain avec qui on serait un peu en froid
Il se promène avec sa femme au Jardin
Aux Tuileries. On le prend à parti. Ils sont au moins trois...*

Il tempère les umportuns. Il tempère leurs ardeurs
Peu à peu, ils en rabattent. Mais attention, on filme !
Il lui faut rester sobre ; y aller tout en douceur
L'exercice est relativement périlleux. Surtout, pas de frime !

On a éloigné quelque peu sa femme
Qui s'inquiète quelque peu et à juste raison

Mais tout s'arrange. On a évité le drame
Et on reconnaît qu'il a plutôt été bon...

Zif

TOUS

*Il est très étrange de savoir, qu'à l'heure actuelle
On est TOUS sur un pied d'égalité
TOUS sur la même corde raide ; c'est inhabituel !
TOUS à la merci d'un virus invisible. TOUS pleins d'humilité...*

Qu'on s'appelle Ahmed, John, Sergueï, ou Jean-Louis
On a la même épée de Damoclès au dessus de la tête
Qu'on soit riche, pauvre, gay, triste, grand ou petit
La même vulnérabilité nous rapproche. La même mort nous guette

Ça ne sert à rien de dire : "j'ai une Lamborghini, ou une Ferrari"
Celui-là est autant en danger que celui qui roule en Clio
Celui qui possède un manoir, avec piscine, 12 chambres et tutti quanti
Est autant exposé au COVID, que celui qui squatte un 30m2, aux Mureaux

**Ça remet les pendules à l'heure
Et il y a bien que ça qui fasse plaisir
On n'en retire pas un incommensurable bonheur
Non, mais on se sent moins seul, il faut bien dire...**

*Il est très étrange de savoir, qu'à l'heure actuelle
On est TOUS sur un pied d'égalité
TOUS sur la même corde raide ; c'est inhabituel !
TOUS à la merci d'un virus invisible. TOUS pleins d'humilité...*

Qu'on aille passer deux mois aux Seychelles
Ou qu'on passe un week-end à Marmottan
Le risque encouru est le même. On est sur la même échelle
Les barreaux sont pourris et tout l'monde peut tomber à tout instant

D'être plein aux as, pour pouvoir prendre l'avion à tout moment
Faire 15, 20, 30 fois le tour de la Terre
Le virus te retrouvera -s'il le veut, en 2 minutes chrono seulement
Idem pour celui cloîtré à Rochefort-en-Terre...

Zif

LA BELLE ET LA BÊTE...

*Comme ça, il a l'air d'un gros méchant ours
Mais peut-être est-ce plutôt un vrai nounours...
Surtout quand il est avec sa Dulcinée
Qui sait le mener par le bout du nez*

Elle lui chante une berceuse, quand il est agacé
Elle lui chante les bisounours, quand il en a plus qu'assez
Comment prend-elle le fait qu'il puisse défendre bec et ongle
Ceux qui ont semé le mal ; qu'il les défende comme ses oncles ?...

Entre eux, ils changent l'ordre des choses
Elle lui fait la morale, il lui chante "la vie en rose"
Il se peut qu'elle plaide devant son ténor
Qu'elle lui extorque quelque accord...

A la maison, pas d'effets d'manche le dimanche, pour lui
Et elle, pose son micro jusqu'à lundi
Ils parlent de choses et d'autres ; évitent prétoires, parquet et barreau
Évitent concerts, enregistrements et bravos

*Comme ça, il a l'air d'un gros méchant ours
Mais peut-être est-ce plutôt un vrai nounours...
Surtout quand il est avec sa Dulcinée
Qui sait le mener par le bout du nez*

On imagine comment ils se sont rencontrés
Des amis communs les ont invités
Il lui a parlé, avec fougue. Il l'a subjuguée
Il la connaissait. Il appréciait sa façon de chanter

Ensuite, c'est pas très compliqué à deviner
Ils se sont échangés leur numéro de portable
Ils se sont revus. Il l'a invitée à dîner
Ils ont parlé "développement durable"...

Zif

LE PIÈGE

*Il est tombé dans le piège tendu par cette femme
Une femme qui -à vrai dire, n'a pas d'états d'âme
Qui n'en serait pas -loin s'en faut ! À son coup d'essai
Qui aurait déjà grandement sévi, c'est vrai*

Elle vivrait de l'angoisse que suscite un dépôt d'plainte
En faisant du chantage au harcèlement sexuel, ou moral
"Donne-moi ci, offre-moi ça !" ; ce n'est pas une sainte...
Et si l'homme refuse, l'homme est mal. Très mal !!

Sont les plus exposés, les personnalités politiques
Car, certainement les plus médiatiques
Elle peut briser leur carrière et pour eux, c'est la fin du monde
On comprend qu'ils n'aient pas envie d'se faire tondre

Même si -non pas un, mais trois non lieux sont prononcés
Il en reste toujours quelque chose... Pas de fumée sans feu
Et même leur vie privée est brisée
Leur existence, empoisonnée, et pas qu'un peu !

*Il est tombé dans le piège tendu par cette femme
Une femme qui -à vrai dire, n'a pas d'états d'âme
Qui n'en serait pas -loin s'en faut ! À son coup d'essai
Qui aurait déjà grandement sévi, c'est vrai*

Les amis se font rares. Ils sont vite clairsemés
Ils se disent, "éloignons-nous du bord"
Ne voulant pas être éclaboussés
Par un scandale qui ne demande qu'à éclore

Bientôt, il va être bien seul, à tenter d'se dépatouiller
De quelque chose qu'il n'a pas commis. Le dossier est vide...
Tout l'monde va le laisser se débrouiller
C'est pire que s'il était touché par la COVID...

Zif

D. AND D.

*Décidément, Dieu se désintéresse des ses maisons
Il les laisse en proie aux feux de l'enfer
Après Notre Dame de Paris, il n'y a pas tant de saisons
C'est au tour de la cathédrale Saint-Paul-et-Saint-Pierre*

Elle avait déjà été touchée
Il y a de cela quelques années
Elle avait déjà payé un lourd tribu
Sur elle, le diable aurait-il des vues ?...

Encore un trésor convoité par le Malin
Que pourrait-il en faire, lui qui déteste la beauté ?
Qui prend malin plaisir à détruire jusqu'à plus faim
Qui -jusqu'à plus soif, brûle ou casse de tous côtés

*Décidément, Dieu se désintéresse des ses maisons
Il les laisse en proie aux feux de l'enfer
Après Notre Dame de Paris, il n'y a pas tant de saisons
C'est au tour de la cathédrale Saint-Paul-et-Saint-Pierre*

Il se régale et rigole de voir sortir la fumée
Par les vitraux, que la chaleur a explosés
Il se tape sur la bedaine, toutes cornes devant
Dans son habit rouge, comme la braise à présent...

D. and D. Dieu contre Diable. Monstre contre Bienfaiteur : combat inégal !
L'un n'hésitera jamais à semer le mal
L'autre pardonnera, quelque soit l' "accident"
Le Bien triomphera du Mal quand les poules auront des dents...

Zif

(18... comme par hasard ! Juillet 2020)

ROBERT Mc GEE

*Sur la piste de Santa Fe, Robert Mc Gee a 17 ans
Il conduit un chariot, tiré par des mules. Depuis le printemps
Au sein d'un convoi qui livre des marchandises à Fort Zarah
Et d'autres forts militaires, sis dans le Kansas...*

Une nuit, Robert et ses compagnons détellent et vont s'endormant
Le lendemain, au moment de lever le camp
Des guerriers Kiowas, Comanches et Arapahos surgissent en hurlant
Et c'est le carnage ! Tous les conducteurs sont tués en un instant

Tous ? Sauf un : Robert. Qui, pourtant, sera laissé pour mort !
Il est scalpé, comme les autres. Scalpé par "Little Turtle". Le chef. Le plus fort
Son corps est martyrisé. Les guerriers s'amuse et s'amuse encore !
Miracle !! Aucun organe vital n'étant touché, Robert s'en sort

*Sur la piste de Santa Fe, Robert Mc Gee a 17 ans
Il conduit un chariot, tiré par des mules. Depuis le printemps
Au sein d'un convoi qui livre des marchandises à Fort Zarah
Et d'autres forts militaires, sis dans le Kansas...*

Pendant les 50 prochaines années -le temps a fait son œuvre-
Il arborera un crâne parfaitement dénudé, bien net
109 ans plus tard, après la décrue d'un fleuve
Près de Great Bend, on découvrira nombre de squelettes...

Zif

J'AURAIS PU L'ÉVITER

*J'aurais pu l'éviter. J'aurais pu ; j'aurais du
On dit toujours ça quand c'est arrivé
J'aurais pu l'éviter. J'aurais pu ; j'aurais du
Il s'en est sans doute fallu d'un rien, en vérité*

Je n'ai pas joué les trompe-la-mort
En tout cas, c'n'était pas dans mes intentions
J'ai relâché mon attention ; il ne l'fallait pas encore
Et puis... et puis, il a tracé son sillon

Je m'en veux, mais c'est trop tard, bien sûr
Comment tout cela va-t-il évoluer
Comme une simple grippe ? Quelque chose de plus dure ?
Je gamberge, j'fais c'que j'peux, l'esprit pollué

*J'aurais pu l'éviter. J'aurais pu ; j'aurais du
On dit toujours ça quand c'est arrivé
J'aurais pu l'éviter. J'aurais pu ; j'aurais du
Il s'en est sans doute fallu d'un rien, en vérité*

J'ai toujours pensé que de n'pas l'contracter relevait du miracle
Mais pour moi, hélas, il n'y a pas eu de miracle
Le probabilité a joué en ma défaveur
Je suis atteint de la COVID, pour mon malheur

Vais-je être assez fort pour le combattre ?
Vais-je être faible et me laisser aller ?
Je serre les poings, les dents ; j'vais me battre !
Je n'suis pas seul. Le virus va souffrir. J'vais l'étaler ! !

*J'aurais pu l'éviter. J'aurais pu ; j'aurais du
Et soudain, tout d'un coup, tout m'est revenu
Cette dame âgée qui s'est rapprochée, qui a toussé
Qui a éternué, qui s'est mouchée...*

Je n'ai pas joué les trompe-la-mort
En tout cas, c'n'était pas dans mes intentions
J'ai relâché mon attention ; il ne l'fallait pas encore
Et puis... et puis, il a tracé son sillon

Zif

COMME SI LA COVID-19 ÉTAIT UN JEU

*Comme si la COVID-19 était un jeu, aux yeux de ceux et de celles
Journalistes et autres utilisant des termes spécifiques
C'est pourtant loin d'être un jeu qui en vaudrait la chandelle
On emploie tout d'même de ces termes ironiques...*

La balle est dans son camp, entend-t-on dire
D'entrée d'jeu, point de couvre-visage. C'est ça le pire !
Son terrain d'jeu favori -si j'puis m'exprimer ainsi :
Ceux qui ont déjà déclaré forfait. Mais, si !

L'attrapera ? Le chopera pas ? Quitte ou double
Un p'tit cochon pendu au plafond ; la courte paille...
Il faut que tout l'monde joue le jeu ! Ça me trouble

Jouer au petit train qui -pour une fois- déraile...

Il faudrait le prendre à son propre jeu ! Combien d'fois l'a-t-on lu
Il fait forcément le jeu de certains et point d'autres
Les jeux sont faits, rien n'va plus !
Non ! Ce n'est que partie remise. A coup sûr, il commettra une faute...

*Comme si la COVID-19 était un jeu, aux yeux de ceux et de celles
Journalistes et autres utilisant des termes spécifiques
C'est pourtant loin d'être un jeu qui en vaudrait la chandelle
On emploie tout d'même de ces termes ironiques...*

**Jusqu'à ce fameux masque, attribut de jeu théâtral
On encore attribut du jeu "Collin-Maillard"
Voire celui de belles dames, au Palais royal
Qui jouaient à "qui est qui" ; et le jeu dérivait paillard...**

Zif

LA MAIN DU MORT...

*Il tenait dans sa main, Wild Bill Hickok
l'As de trèfle, l'As de pique, le 8 de trèfle, et le 8 de pique
Au moment où s'est ouverte la porte
Où Jack McCall tirant dans la nuque, lui a fait la nique !*

Certes, Hickok était un mauvais garçon
Mais très bon tireur, et militant pour l'abolition de l'esclavage
Engagé dans l'armée, il a participé à la guerre de sécession
Shérif de Hays City, il serait devenu presque sage

Presque... car il joue au poker aussi
Assis à la table, toujours dos au mur, face à la porte
Sauf une fois. La fois fatale. La fois de trop pour lui
Jack McCall ne laisse pas passer sa chance. Et la légende est morte !

*Il tenait dans sa main, Wild Bill Hickok
l'As de trèfle, l'As de pique, le 8 de trèfle, et le 8 de pique
Au moment où s'est ouverte la porte
Où Jack McCall tirant dans la nuque, lui a fait la nique !*

Laissant tomber un jeu à nul autre égal
Au Nattal & Mann's, le lieu de sa perte
"La main du mort" tenait les plus belles cartes, quand la balle
S'est fichée dans son corps. Corps secoué, puis, inerte...

*Il tenait dans sa main, Wild Bill Hickok
l'As de trèfle, l'As de pique, le 8 de trèfle, et le 8 de pique
Au moment où s'est ouverte la porte
Où Jack McCall tirant dans la nuque, lui a fait la nique !*

Zif

POSONS, CAUSONS

*Par quel miracle sommes-nous encore de ce monde ?
Avec la COVID et tout ce qui s' passe à la ronde
On peut se poser légitimement la question
Même si c'est terrible ; même si c'est horrible, posons, causons...*

Autour de nous, perpétuel danger. Qu'y pouvons-nous ?

Et tous ces malheureux ! ? Qui sont à bout
On caillasse les pompiers, on tire même sur eux !!
On peut se faire tuer pour rien. Oui, il se peut !

Comment en est-on arrivé là ? Comment ? ?
Retour en arrière après avoir tant progressé
Entourés de demeures, de déments
Qui prennent malin plaisir à transgresser

On insulte les policiers. On les brûle vifs
On n's'indigne plus et plus de respect pour qui qu'il soit
Pour une place de parking, on sort bien plus qu'les griffes
Un couteau, un fusil ! Ça me laisse coi

*Par quel miracle sommes-nous encore de ce monde ?
Avec la COVID et tout ce qui s' passe à la ronde
On peut se poser légitimement la question
Même si c'est terrible ; même si c'est horrible, posons, causons...*

Pour avoir demandé le port du masque dans son car
Le chauffeur s'est fait roué de coups, et encore et toujours plus !
Pour être catholique, sans crier gare, mais allah akbar (!)
On a égorgé ce curé, au pied de Jésus

Chaque jour des femmes sont battues par leur mari
Leur compagnon, ou par leur ami
Et comme si les coups qui pleuvent n'suffisaient pas
On va jusqu'à leur ôter la vie, comme ça...

Zif

JOHN DILLINGER

*John Dillinger sort du ciné, en compagnie de deux femmes. Le truand ignoble !
Ils viennent de voir "L'Ennemi public n°1", avec Clark Gable
L'une est sa compagne, l'autre une prostituée roumaine
Qui n'a qu'une idée en tête : se faire naturaliser américaine...*

Pour quelques dollars et une promesse fumeuse
La jeune femme roumaine renseigne le FBI
Avec cette promesse et ces billets verts, elle est heureuse !
Elle va pouvoir travailler. La misère : bye ! Bye !

John Dillinger a voulu se faire refaire le portrait
Non seulement le chirurgien véreux a failli l'envoyer ad patres
Mais l'intervention a raté. Dillinger en est sorti toujours lui, quasi craché
Il doit se méfier. Il se fait oublier. Toujours activement recherché...

Il a fait de la prison, et pas qu'une fois
Il n'a jamais hésité à tirer en s'évadant
Il en est sorti plus mauvais à chaque fois
C'était lui, ou les flics. Mais là, il est à un tournant

*John Dillinger sort du ciné, en compagnie de deux femmes. Le truand ignoble !
Ils viennent de voir "L'Ennemi public n°1", avec Clark Gable
L'une est sa compagne, l'autre une prostituée roumaine
Qui n'a qu'une idée en tête : se faire naturaliser américaine...*

Un homme allume un cigare au passage du truand
Un code. L'homme du FBI averti des collègues pour le coup
Le 6è sens de Dillinger fonctionne au quart de tour, en attendant
Il détale en courant. Mais trois balles dans le dos le tuent sur le coup !

Nul n'a jamais su si la roumaine a obtenu son visa
M'est avis qu'on l'a oubliée purement et simplement
Elle a pu juste se dire, que grâce à elle, va
L'Oncle Sam a été débarrassé de l'un de ses plus illustres brigands...

Zif

LA CHIEUSE

C'est un fait, sa mère ne l'a jamais aimée
Et là qu'elle s'en va, toujours aussi odieuse
Il semblerait que Pauline ait enfin deviné
Deviné le pourquoi de ses incessantes piques pour "la chieuse"...

Pourtant, sa mère ne lui dira rien ; jusqu'au bout
Jusqu'au bout, elle critique sa fille. La rabaisse encore. Pas d'trêve !
Pauline n'a plus de larmes et puis, elle s'en fout
Et, juste avant le dernier souffle, ce : "qu'il crève" ! !...

A qui sa mère s'est-elle donc adressée ?
Pas à elle. Elle a bien dit "qu'il"... ça sent le drame
Dans l'esprit de Pauline, une lueur s'est allumée
Ce "qu'il", la hante déjà. Sa mère vient à peine de rendre l'âme

Pauline a très vite sue qu'elle n'était pas désirée
Son père -qui n'était sans doute pas le "vrai"
Lui, l'aimait bien et tentait de la protéger
La protéger d'une mère... victime d'un viol ? Mais...

Ça changeait la donne si c'était ça le secret
Personne n'en a jamais parlé. Et savoir maintenant, à quoi ça sert ?
Du reste, sans doute que seulement trois personnes savaient
Le "salop", sa mère et son beau-père...

Jamais elle ne l'avait fait. Ô grand jamais elle ne l'aurait fait
Elle s'aperçoit qu'elle carresse les cheveux de sa mère... Rose
Ses lèvres tremblent. Tremblent ses mains. Ses yeux rougissent ; une larme apparaît
Et elle est là, n'osant plus bouger. Elle est sur pause...

Pauline se sait l'enfant, le fruit d'un viol
Elle ne saura jamais qui en fut l'auteur ; qui est ce père...
Les gens meurent et les paroles s'envolent
Mais au moins, elle sait, et a pardonné à sa mère.

Zif

OUI ! JOHN KENNEDY !

*Été 43. A 26 ans, John devient un héros ! John. Oui ! John Kennedy !
Alors aux commandes d'une des 14 vedettes lance torpilles
Bateau qui venait d'être tranché par un mastodonte nippon
Et qui avait sombré dans le Pacifique, au large des îles Salomon*

La mission ? Intercepter et couler des destroyers jap'
Echec sur toute la ligne. Aucune torpille n'atteint sa cible
Et dans la nuit noire, les bâtiments nippons s'échappent
John et ses hommes s'accrochent à c'qu'ils trouvent. Terrible !

John les décide à rallier une terre presque voisine ; un des nombreux îlots
Malgré un mal au dos lancinant, lui-même fait les 5 kilomètres à la nage

En tirant comme il peut un des hommes, blessé au cours de l'abordage
Ils atteignent l'îlot, malheureusement déserté. Et donc, pas d'eau !

L'eau, cette eau, qui manque tant ; au commandant et à ses hommes
Au prix d'efforts surhumains, John -à la nage
Visite toutes les îles environnantes. Jusqu'ici, il n'a rencontré personne !
John souffre le martyr. John a la rage !

*Été 43. A 26 ans, John devient un héros ! John. Oui ! John Kennedy !
Alors aux commandes d'une des 14 vedettes lance torpilles
Bateau qui venait d'être tranché par un mastodonte nippon
Et qui avait sombré dans le Pacifique, au large des îles Salomon*

Sur une île infestée de jap', au mépris du danger, il dégotte un canoë
C'est avec, qu'il va retrouver ses hommes ; les naufragés
Au cours de son périple, il n'a pas vu un seul soldat yankee. John est écoeuré
Dieu n'est pas avec lui. Pas plus avec lui, qu'avec son pays et toute son armée

Heureusement, en fin de journée, on finit par les repérer !
Les secours reviennent le lendemain, avec eau, vives et barda
John et ses compagnons d'infortune sont sauvés
John a prouvé là, qu'il ferait un excellent Président des USA...

Zif

"ILS ONT TUÉ JAURÈS !"

*En cette chaude soirée de juillet, il a l'air préoccupé. Grave
Avec ses amis, il occupe une table au "Croissant". Il est presque 22 heures
Une longue table. Ils sont nombreux. Les conversations le gavent...
Il regarde plutôt la photo de la petite fille d'un des ses collaborateurs*

Il est placé de biais, contre le mur et devant une fenêtre
La fenêtre est ouverte. Un courant d'air est bienvenu
Il est un peu las, Jaurès. La journée a été éprouvante. Il enverrait bien tout paître !
Pourtant, il lui faut faire bonne figure. Il faut de la retenue

Mais il va lui falloir retourner au journal, pardi
"L'Humanité", dont il est le directeur. Le responsable en titre
Il doit y remonter avec ses amis du Parti
Les dépêches y seront sans doute arrivées. Il bouclera son article

*En cette chaude soirée de juillet, il a l'air préoccupé. Grave
Avec ses amis, il occupe une table au "Croissant". Il est presque 22 heures
Une longue table. Ils sont nombreux. Les conversations le gavent...
Il regarde plutôt la photo de la petite fille d'un des ses collaborateurs*

La chaleur orageuse le fatigue encore un peu plus
Il s'agite. Il pense aussi à la guerre. A ce qu'il sait. A ce qu'il a lu
Son œil droit clignote. Sa cravate le gêne toujours plus
Il se rappelle les ministres et l'Président du Conseil, avec qui il s'est entretenu

**Et dehors, sur le trottoir, un homme est aux aguets
Dans sa poche, il touche un pistolet
Le moment tant attendu pour lui, est arrivé
Il attendait cela depuis une éternité...**

*En cette chaude soirée de juillet, il a l'air préoccupé. Grave
Avec ses amis, il occupe une table au "Croissant". Il est presque 22 heures
Une longue table. Ils sont nombreux. Les conversations le gavent...
Il regarde plutôt la photo de la petite fille d'un des ses collaborateurs*

Le brise-bise devant la fenêtre s'agite
Une main tenant un révolver s'avance. Villain tire !!
Un éclair... et deux coups de feu crépitent
Jaurès s'effondre sur la côté gauche, surpris en plein sourire

« Ils ont tué Jaurès !" hurle Jacqueline Poisson
"Ils ont tué Jaurès !" hurle-t-elle à pleins poumons
De fait, quand le médecin arrive, il ne peut que constater
« Messieurs, Jaurès est perdu pour l'humanité »...

Zif

DANS LE PORT DE PALOS...

*Dans le port de Palos, il est abasourdi Colomb !
Regardant les deux navires mis à sa disposition...
Ils n'iront pas loin, troués comme du gruyère qu'ils sont
Embarquer à leur bord, reviendrait à se suicider sans façon...*

Pinzon, un armateur de Palos prend fait et cause pour le gênois
Lui propose deux de ses bateaux, flambants neuf ! Ils sont là
Alors qu'aucun homme ne voulait suivre l'Amiral sur les coques de noix
On se bouscule pour embarquer à bord de la Pinta et de la Nina !

Un troisième navire, la Santa Maria
Vient se joindre à la Pinta et à la Nina
L'expédition prend un tour qui ravit Colomb, du reste
Il va l'ouvrir cette route vers les Indes, cap à l'Ouest !

*Dans le port de Palos, il est abasourdi Colomb !
Regardant les deux navires mis à sa disposition...
Ils n'iront pas loin, troués comme du gruyère qu'ils sont
Embarquer à leur bord, reviendrait à se suicider sans façon...*

A bord des Caravelles, il y a de quoi vivre, et bien vivre, j'vous l'dis !
Ne serait-ce que les deux litres de vin, par jour -et du vin de marque !
Alloués à chaque marin, homme d'équipage et autres. Plus d'80 hommes heureux, aujourd'hui
Les gens de Palos, qui restent au port, ont tous un membre de la famille qui embarque...

Du château arrière de la Santa Maria, Colomb hurle : "Au nom de Dieu, larguez !"
Et voilà les trois navires -appareillant, à la recherche des bons vents : les alizés
La Pinta casse son gouvernail, les bateaux sont forcés de faire une longue escale aux Canaries, hélas
36 jours après l'ultime coup de marteau, c'n'est pas l'Inde, qu'aperçoit Colomb, mais les Bahamas...

Zif

LE DÉPUCELAGE DE LOUIS XIV

La régente, la Reine-mère, autrement dit, Anne d'Autriche est inquiète. Et pas qu'à moitié
Elle ne voudrait pas que son fils, Louis XIV, soit un aussi piètre amant que son père
Elle qui aura attendu 23 ans ! avant que Louis XIII lui donne son héritier
Elle va donc intriguer pour tout connaître de l'orientation sexuelle de son fils. La bonne mère !

La femme de chambre de la Reine-mère, voyait clair... "Cateau la Borgnesse"
Clair dans le jeu d'Anne d'Autriche, malgré son handicap visuel
L'air de n'pas y toucher, la régente lui demandait -ni plus, ni moins, à ce qu'elle déniaise...
Qu'elle déniaise qui ? son fils ! Voilà. Elle voulait qu'elle le dépucèle. Elle !

Ma foi, "la Cateau" levait bien le coude
Et quand elle avait trop bu, elle voyait double (!)
Etant borgne, alors tout reprenait sa place

Et la bougresse borgnesse ne perdait pas la face...

L'air de rien, "la Cateau" avait nombre d'amants
Etaient-ce eux aussi des infirmes ? Bossus ? Pieds bots ? Cul d'jatte ?
L'Histoire ne l'a pas retenu. Et en attendant
Son mari -marchand d'étoffes- s'en tape

Sur l'insistante demande de la Reine-mère, "la Cateau" viola le roi
L'ayant trouvé seul à l'écart, dans le Louvre
Elle lui fit le coup d'la mère "Cateau", au moins trois fois
Je cherche comment l'affaire se passe et je trouve...

« Eh bien mon petit Louis, que fait-on seul dans un endroit aussi désert ?
On se tripote le zizi ?... Tsss ! tsss ! ceci est de votre âge mon ami
Voulez-vous un coup de main ?... Laissez-moi faire
Hummmm, votre petit vit, c'est du pain béni... »

Louis ne porta pas plainte. Dupont-Moretti n'eut point à intervenir
Et Louis revit "la Cateau" à plusieurs reprises
Elle continua à lui apprendre, en le laissant venir
Elle avait reçu, de la régente, ce qu'elle avait promis :

Pour elle, un hôtel particulier dans Paris
Pour son mari, le titre de baron...
La vie était plutôt belle, pardi
Surtout pour une handicapée... mais point du con...

"Cateau la Borgnesse" restera dans les bonnes grâces de la Reine-mère et du roi
Pourtant, elle s'éloignera de la cour et mourra seule, fortement endettée. Il était loin le temps de la liesse
Et le roi Soleil sera reconnu comme un amant fougueux ! les mettant toutes en émoi
Alors, on dit merci, qui ?... Merci "Cateau la Borgnesse !"

Zif

COUCOU !

*Coucou les cocus ! Nous sommes de retour, nous, les privilèges !
On nous avait abolis, nous sommes revenus, eh oui !
Nous sommes sortis par la porte et rentrés par la fenêtre...
Oh ! On l'a fait de nuit, en catimini, vers minuit*

Il n'y eut pas que Mirabeau, Robespierre et Fouché (comme les blés !)
A la Révolution française. Ou encore Danton et Marat
Le Vicomte de Noailles, l'auront-on oublié ?
Lui qui s'est attaqué aux privilèges. On n's'en souvient pas ? !

Sans lui, nous serions encore sous la botte des nobles
Mais tout a changé. Désormais, nous sommes sous la fêrue des riches
Oui, ça change tout ! Enfin, non, ça n'change rien. C'est l'même job
On joue juste avec les mots. En fait, on triche...

Nombre de châteaux furent pillés et brûlés
Les petites gens et les paysans étaient étouffés
Ils voulaient le changement ; ils vont l'avoir
Ils ne reculent plus. On va voir c'qu'on va voir !

*Coucou les cocus ! Nous sommes de retour, nous, les privilèges !
On nous avait abolis, nous sommes revenus, eh oui !
Nous sommes sortis par la porte et rentrés par la fenêtre...
Oh ! On l'a fait de nuit, en catimini, vers minuit*

Pour voir, ça, on a vu. La montagne accouché d'un lérot

Certes, les nobles et le clergé payent des impôts
On crie, hurra ! sans savoir si ça va durer autant qu'les contributions...
Et de fait, le tiers-état a tout faux. Il l'a dans l'fion !

Car les riches sont toujours plus riches
Et les pauvres, toujours plus pauvres
Bien des années plus tard, le cœur des paysans est toujours en friche
Et les autres se pavanent toujours dans la suite mauve...

Zif

LA CHOUCHOUTE DES ENFANTS

Elle est la chouchoute des enfants
Elle est la super nounou des chères têtes blondes
Pourtant, elle suscite la jalousie pour être franc
Elle chutera de son piédestal après une table ronde

Elle travaillait des heures et des heures
Elle était adulée. On l'aimait comme une sœur
Elle faisait travailler des amis, des frères
Qui ne comptaient pas leur temps sur cette terre

De ceux qui la critiquaient, elle s'en moquaient bien
Les points d'audience parlaient pour elle et c'n'était pas rien
Dans la maison, on osait pas encore y toucher
On y pensait seulement, et encore, en petit comité

La télé, tout comme Dallas : univers impitoyable
Et les animateurs, tels des mouchoirs jetables
Et on passe à autre chose sans davantage se soucier
Et certains ont tout perdu, jusqu'à leur santé

A la télé, on y gagne bien sa vie
Tant qu'on a le vent en poupe, tant qu'on est protégé
Mais dès que change la Direction, tant pis !
On fait rentrer les copains. C'est la règle. Aucun encore n'y a dérogé...

Zif

FILLE DE PARQUEURS

*Chez les de Marchesé, on épouse pas les maîtresses
On n'cache pas le fait d'en avoir. Ça fait jaser, mais on est envié
Mais la maîtresse, a sa place, l'épouse, pour la messe
Il y a fille de parqueurs et fille de banquier...*

James se résoud à quitter Margot, pour se rendre à Bordeaux
Elle est enceinte de James, la jeune et jolie Margot
Mais ils ne sont pas du même monde, elle et lui
Et le père de James a menacé de déshériter son fils...

James s'en va marier la fille d'un banquier
Le père de James et le père d'Alice se sont arrangés...
James n'aime pas Alice. Un laideron ! Il aime Margot !
Mais il s'en va épouser Alice, à Bordeaux...

*Chez les de Marchesé, on épouse pas les maîtresses
On n'cache pas le fait d'en avoir. Ça fait jaser, mais on est envié
Mais la maîtresse, a sa place, l'épouse, pour la messe
Il y a fille de parqueurs et fille de banquier...*

Margot se morfond à Arcachon, au fond de son lit
Son avenir, comme celui de son enfant est sombre. Margot est livide
James va-t-il un jour, rompre avec sa famille ?
Et s'il le faisait, avec quel argent, tous les trois, pourraient-ils vivre ?

Quand James revient trouver Margot, il est marié
Margot pleure toutes les larmes de son corps
James a beau lui dire qu'il l'aime, qu'il ne veut pas la quitter
Margot sait qu'il n'affrontera jamais son père. Alors...

*Chez les de Marchesé, on épouse pas les maîtresses
On n'cache pas le fait d'en avoir. Ça fait jaser, mais on est envié
Mais la maîtresse, a sa place, l'épouse, pour la messe
Il y a fille de parqueurs et fille de banquier...*

Zif

LE ROI EST FOU !

*Charles VI perd la raison. Il faut qu'il se change les idées
On lui conseille d'aller livrer bataille. De venger
Son ami, le connétable de Clisson, avec qui il s'est beaucoup amusé
Un soir, au bal, et que Pierre de Craon a voulu assassiner...*

Charles VI s'est résigné. Il se rend en Bretagne
A la tête de son armée, il traverse la forêt du Mans, rempli de hargne
Jusqu'à ce qu'un vieillard surgisse devant lui !
Un vieillard en haillons, sortant d'une léproserie...

Stupeur ! Le roi fixe le visage du vieux, qui s'adresse à lui, d'un ton caverneux
"Noble roi, ne va pas plus loin. Fais demi tour, tu es trahi !"
L'indigent insiste, répétant la phrase à l'envi, agitant ses poings rongés, de lépreux
Un lépreux effrayant. La raison du roi s'effondre. Il entre en folie !

*Charles VI perd la raison. Il faut qu'il se change les idées
On lui conseille d'aller livrer bataille. De venger
Son ami, le connétable de Clisson, avec qui il s'est beaucoup amusé
Un soir, au bal, et que Pierre de Craon a voulu assassiner...*

"Je suis livré à mes ennemis !" hurle le roi, tout en transperçant son homme d'armes !
Et il continue ainsi d'embrocher les hommes de son escorte. Quatre meurent sous ses coups
Il poursuit les autres, pendant une heure. Où son cerveau rame
Puis, fatigué, on le descend de sa monture, et on l'attache à une civière. "Le roi est fou !"

Seule, OdINETTE, jeune beauté bourguignonne
Saura lui rendre un peu de sérénité de temps en temps
Charles VI est schizophrène, mais par OdINETTE, l'amour bourgeoise
Elle lui donnera une fille. Ils connaîtront une forme de bonheur aussi rare qu'intense...

Zif

LE DERNIER CONDAMNÉ À MORT (Mais pas la dernière victime...)

On est allé dans sa cellule. A cet instant
Il n'dormait pas. Il somnolait. Il est fébrile
Personne ne parle. Le silence soulage les assistants
Le condamné est d'apparence docile...

Des couvertures posées par terre étouffent les pas
Etait-ce pour lui, ou pour les autres prisonniers ?...

On l'emmène. Le cortège s'arrête auprès d'une table
On fait asseoir le condamné, aux mains liées

Un gardien lui donne une cigarette à bout filtre
Le condamné fume, en silence. Il veut dire un mot...
Il se plaint. Ses doigts sont trop serrés. Il s'agite
On ôte les menottes qui entravent ses mains, dans son dos

.....

On s'décide à lui donner une autre cigarette
C'est à c'moment, qu'il réalise que c'est fini
Qu'il ne peut plus échapper. La mort, elle, est prête !
Cette cigarette dur'ra ce que dur'ra sa vie...

Son visage est plutôt beau. Les traits fins et nets
Les cheveux noirs et bien coiffés, pour la dernière
Il est en train de terminer sa cigarette
Un gardien apporte une bouteille de rhum, un verre

Le condamné parle tout bas à son avocat
Il donne un papier, qu'il'avocat met dans sa poche
Il boit son verre. Vingt minutes écoulées déjà
Une gêne s'empare de tous. C'est clair comme de l'eau d'roche...

.....

Une troisième cigarette lui est refusée
« Pas d'troisième ! Il faut en finir », dit le bourreau
Le bourreau s'emparant de ciseaux aiguisés
Elargit l'échancrure, dénude le haut du dos

Puis on conduit le condamné dans le couloir
On ouvre une porte. Apparaît la guillotine
Très vite, le corps est jeté à plat ventre ! J'suis couard ! !...
J'me tourne. Coup sourd. J'me r'tourne. Du sang. Cette machine...

Hamida ? Plus qu'un pyjama dans un panier
En l'espace d'une seconde, une vie tranchée
Je n'vous parle pas des derniers instants d'sa victime
Sauvagement assassinée... A quoi tout c'la rime ? ! ?

Zif

(d'après un document écrit par Monique Mabelly, confié à Robert Badinter, et que ce dernier a remis au journal "Le Monde")

ÇA SENT LE ROUSSI (Première exécution à la chaise électrique)

*Odeur de chair brûlée
Les témoins ont la nausée
La chaise électrique, pour une mort adoucie
Plus cool que la guillotine, mais ça sent le roussi...*

Débonnaire ce condamné à mort américain
Qui a découpé sa femme à coups de hache
Décontracté même. Beaucoup plus que certains
Il souhaite bon courage à son bourreau ; il a d'la tchatche

Il dit que là où il va se rendre, l'endroit est agréable
Il est désolé car il va devoir y aller seul, en gros
Qu'il emporte son seau, sa pelle, pour faire des châteaux de sable
Et demande à ce qu'on fasse vite et bien le boulot

Sur ce, on envoie le jus. Le corps tressaute durant quelques secondes
60 volts, ça semble à peine suffisant...
Le cœur continue de battre. Seules les bretelles fondent...
Et le condamné s'étonne, tout en souriant...

*Odeur de chair brûlée
Les témoins ont la nausée
La chaise électrique, pour une mort adoucie
Plus cool que la guillotine, mais ça sent le roussi...*

On met davantage de sauce ! Les vaisseaux et les artères éclatent
Le sang gicle un peu partout. C'est une boucherie !
Les assistants se sauvent. Pour sortir de là, ils se battent
Mais cette fois, c'est la bonne. Le condamné est mort. En tout cas, le bourreau le parie...

Zif

A 100 LIEUES

*A dire vrai, jamais on l'en aurait cru capable
Avec son handicap, on se disait, c'est impossible, inimaginable
Il lui faudrait une force de caractère... En fait, on était à 100 lieues
De savoir ce qu'elle pouvait faire. Et de l'faire toujours mieux !*

Elle marchait très mal. Elle s'exprimait avec peine
Un problème rare... on dit toujours ça ! À la naissance
Elle avait vraiment manqué de chance
Pour nous, c'était tout d'même notre petite Reine

Le premier dessin qu'elle a fait -elle avait 5 ans
Nous, ses parents, on s'est regardés, sans rien dire
Nos yeux se sont croisés, lentement
Et revenus au dessin, on a compris. C'était ça son avenir

Au fil des années, ses tableaux étaient de plus en plus beaux
Elle avait une sensibilité, qui nous faisait défaut
On cherchait d'où cela pouvait provenir
Et puis, peu importe à vrai dire

*A dire vrai, jamais on l'en aurait cru capable
Avec son handicap, on se disait, c'est impossible, inimaginable
Il lui faudrait une force de caractère... En fait, on était à 100 lieues
De savoir ce qu'elle pouvait faire. Et de l'faire toujours mieux !*

On a eu l'envie de lui faire suivre des cours
Mais après réflexion, on s'est dit que ça pouvait rompre le charme
Chez elle, c'était inné et ça devait le rester. On était pour
Pourquoi aller à l'encontre de c'qu'on ressent ? On a rendu les armes

On lui a proposé d'exposer "la dame du pont" dans un restau
Le propriétaire d'une galerie lui a laissé carte blanche
Tous les deux -c'était improbable- se sont épris l'un de l'autre
Elle est devenue une peintre renommée, qui vit dans la Manche

*A dire vrai, jamais on l'en aurait cru capable
Avec son handicap, on se disait, c'est impossible, inimaginable
Il lui faudrait une force de caractère... En fait, on était à 100 lieues
De savoir ce qu'elle pouvait faire. Et de l'faire toujours mieux !*

Zif

LE ZORRO DES TEMPS MODERNES

*Tel un Zorro des temps modernes
Tout comme lui, dûment masqué, le p'tit malin
Il débarque en terre conquise, dans une ville en berne
Harangue la foule et console la mère et l'orphelin...*

La moitié de la ville est écroulée
Moult habitants n'ont plus de toit
Deux explosions accidentelles ont tout saccagé
Où ce n'était déjà pas la joie !

La corruption a eu raison de tout
Les pays limitrophes pressent le citron
Les libanais sont pratiquement à bout
Et ne comptent guère plus que sur les dons

Un souffle qui rappelle celui d'Hiroshima
Ou encore celui de Nagasaki ; je n'exagère pas
Qui ravage tout sur son passage
Qui ne laisse qu'un bien triste paysage

*Tel un Zorro des temps modernes
Tout comme lui, dûment masqué, le p'tit malin
Il débarque en terre conquise, dans une ville en berne
Harangue la foule et console la mère et l'orphelin...*

Cela bien sûr ne laisse personne dans l'indifférence
Mais de là à faire comme de l'ingérence...
Ça fait un peu cirque, théâtre de rue
Les images sont fortes, mais la spontanéité a disparu

Et on se dit, si c'était arrivé à Paris
Comment -à tout ça, aurait-on réagi ?
Les pays sont assez grands me semble-t-il
Leur faire la morale est sans doute inutile...

Zif

(7 août 2020)

POURQUOI ?

*Sont touchés toujours les mêmes, pourquoi ?
Ceux qui souffrent depuis la nuit des temps. Pourquoi ?
Tout leur tombe dessus parce qu'ils sont affaiblis ?
Certains aimeraient bien qu'on les oublie...*

*Beyrouth en déroute
Le Liban : la banqueroute
Qui viendra au chevet du pays
Ce peuple, qui l'a donc trahi ?...*

Si on les abandonne, que vont-ils devenir ?
L'avenir va encore et plus que jamais s'assombrir
Quelle est la solution ? Y en a-t-il une au moins ?
Si vous voulez mon avis, rien n'est moins certain

L'existence est vraiment bizarrement faite
D'aucuns font tous les jours la fête
Les miséreux errent comme des âmes en peine
N'attendent plus rien et les heures s'égrainent

Qui est responsable de tout cela ?
Madame la Chance ? Monsieur Pasdebol ?
Tous les deux tirent à hue et à dia
L'une pousse au train, l'autre retient au col

*Sont touchés toujours les mêmes, pourquoi ?
Ceux qui souffrent depuis la nuit des temps. Pourquoi ?
Tout leur tombe dessus parce qu'ils sont affaiblis ?
Certains aimeraient bien qu'on les oublie...*

*Beyrouth en déroute
Le Liban : la banqueroute
Qui viendra au chevet du pays
Ce peuple, qui l'a donc trahi ?...*

Untel est né du mauvais côté
Mais à l'autre, on pourrait bien tout ôter !
Rien n'est jamais complètement acquis
Et ça, c'est à nous ? C'est à vous ? C'est à qui ? ?

On dit qu'en cherchant bien 'y toujours pire
Y a ceux qui s'en satisfont malgré tout
Et ceux qui se plaindront toujours de rire
Rien ne sera donc jamais parfait pour le coup...

Zif

LES CONGÉS PAYÉS

*Le ciel bleu, le sable chaud, la mer verte
Un fort sentiment de bien-être
La Dauphine, à l'ombre, sur la crête
"Les congés payés ont du bon". Dixit Jules et Berthe*

Quelle belle invention. De qui ?... Peu importe !
On en profite. Les doigts d'pieds en éventail
On est sorti du bureau en claquahnt la porte
Et on a pris la route. La voie des airs. Le rail

Embouteillage sur la Nationale 7
Les villageois n'en croient pas leurs yeux
Une file ininterrompue et la maréchaussée qui guette
Août : un mois béni des dieux !

*Le ciel bleu, le sable chaud, la mer verte
Un fort sentiment de bien-être
La Dauphine, à l'ombre, sur la crête
"Les congés payés ont du bon". Dixit Jules et Berthe*

Dans la Floride, Nath a déjà chaussé le chapeau d'paille
Et les lunettes de soleil. Le sourire jusque là !
Et le garde son sourire, même si elle avance au pas
On surprend les riverains, qui nous charrient, qui raillent

On a aperçu la grande bleue ! !... Non ! C'est le ciel
Non ! Non ! C'est la grande bleue. C'était bien la Méditerranée
Patience. Encore 4 ou 5 heures et on sera à Saint-Raphaël
On montera la tante au camping des Dauphins et on s'laissera aller...

Zif

CARLOS, REVIENS !

Sacré Carlos, qui a fait des pieds et des mains, c'est certain
Pour sortir des griffes des nippons -toujours en éveil pourtant
Et rentrer chez lui, avec les menottes lui entravant encore les mains
Dieu seul sait comment, d'ailleurs, il a pu quitter l'empire du soleil, vivant...

Il a échappé de peu (!) à la bombe atomique
Quelques années plus tôt, et il était irradié
Il voulait retrouver son cèdre (qu'il n'aurait jamais du quitter...) et son tas de briques
Il a bien failli prendre le toit de sa maison sur son crâne tané

S'il n'avait pas été occupé, en Suisse
A déposer de l'argent dans une banque
On aurait retrouvé de lui, qu'une cuisse
Et peut-être -de sa demeure, qu'une planque...

Quant à sa Nissan, plate comme une crêpe aux lards
Elle aurait marché beaucoup moins bien
A moins qu'elle ne soie conçue comme un char
Où là, elle aurait résisté, je le crois bien

Carlos, retourne en Suisse ! Débloquer quelques milliers de dollars
Ton pays va avoir besoin de toi, camarade
Il faut reconstruire le Liban ! Alors, quitte de suite Zanzibar
Ne laisse pas plus longtemps tes concitoyens en rade

Enfin, quand je parle de rade, c'est à dire le port
Je me comprends. Il n'en reste à peu près plus rien
Le souffle m'a soufflé, par son intensité. J'en tremble encore
Il y a du boulot pour des années ; alors Carlos, reviens !!

Zif

(Sur une idée que m'a soufflé... Alain)

BRÛLER CE QU'ON A ENSENCÉ...

*On voudrait que certains chanteurs ravalent leurs paroles
Ils ont écrit d'ces mots qu'on n'veut plus entendre !
Le temps qui passe ne suffit plus. Il n'a plus l'monopole
Il faut brûler c'qu'on a ensencé (!) Tout laisser en cendres*

Ce qu'on dit aujourd'hui, peut se retourner contre nous
Mais doit-on se taire pour le plaisir de quelques uns ?
Disséquer chaque phrase. Les polir. Epurer. Renier ses goûts
Tout mesurer. Perdre l'essentiel. Le pied sur le frein !

Tout prête à polémiques. Alors ? Se terror ? Ecrire en cachette ?
Surtout ne pas publier ! Mettre tout sous clef ? !
Ne prendre aucun risque. Ne laisser aucune dette
Ne pas faire le moindre remou. Toujours fair-play

*On voudrait que certains chanteurs ravalent leurs paroles
Ils ont écrit d'ces mots qu'on n'veut plus entendre !
Le temps qui passe ne suffit plus. Il n'a plus l'monopole
Il faut brûler c'qu'on a ensencé (!) Tout laisser en cendres*

C'qu'on a dit il y a une cinquantaine d'années
Faut-il s'en excuser ? Surtout n'plus dire c'qu'on a aimé ?
Ainsi, des monstres sacrés sont con-damnés !
On doit les jeter aux chiens ? Il faudrait les enfermer ? !

Moi, je regrette, mais j'n'en suis pas encore là
Et l'premier qui m'jettera la pierre, ou m'jettera aux oubliettes
J'le recevrai comme il se doit : d'un coup d'poing au foie
Je n'serai certainement pas l'plus fort, mais au moins n'aurais-je pas été une mauviette...

Zif

SCÈNE DE GUERRE

*Les maisons, les immeubles sont tous par terre !
On fouille dans les décombres, au hasard
Une foule se forme et hurle son désespoir
Des potences sont dressées. On dirait une scène de guerre*

Les gouvernants doivent démissionner, c'est sûr
Plus un libanais pour leur faire confiance. Table rase !
Le drapeau au cèdre est déplié et hissé sur un pan de mur
Les explosions ont été la goutte qui a fait déborder le vase

On pleure ses proches, mais on pense à l'avenir -très fort
On escalade les gravats et on dispense des slogans
"Démission ou pendaison" ! Repris par tout le Liban
Encore des fumerolles, mais on veut conjurer le mauvais sort

*Les maisons, les immeubles sont tous par terre !
On fouille dans les décombres, au hasard
Une foule se forme et hurle son désespoir
Des potences sont dressées. On dirait une scène de guerre*

Dans son salon dévasté par le souffle
Une vieilles dame, digne, joue de son piano
Elle joue pour ne pas s'effondrer, mais elle souffre
On dirait qu'elle accompagne les manifestants. Il le faut !

Dans les bunkers, les gens d'en haut vont-ils entendre ?
Comprendre qu'on ne veut plus d'eux. C'est trop tard !
Ils se sont enrichis sur le dos des citoyens. Pis que pendre
Allez au diable ! La révolte gronde. Et n'sortez pas vos chars ! !

Zif

LE "MONT MAUDIT"

*Il a décidé de conquérir le "mont Maudit"
Ainsi appelait-on le mont Blanc en 1786
Il est médecin. Médecin à Chamonix
L'accompagne un éleveur de vaches. On prie...*

Point d'piolet, ni d'lunettes et encore moins d'crampons. Ça passe ou ça casse !
En chaussures de ville et redingote... Ainsi soit-il
Ils manquent plusieurs fois de tomber dans une crevasse
Le vent souffle en rafales. Les hommes sont gelés. Drôle de deal !

Ils progressent lentement, les yeux brûlés par la réverbération
Et s'il y avait un problème, ils seraient marrons...
Ils se reposent un peu et repartent, en faisant très attention
Le guide arrive le premier et descend chercher son compagnon

*Il a décidé de conquérir le "mont Maudit"
Ainsi appelait-on le mont Blanc en 1786*

*Il est médecin. Médecin à Chamonix
L'accompagne un éleveur de vaches. On prie...*

Si la montée fut épique, que dire de la redescente ?
Ils y parviennent tout de même sans trop d'encombres
Les villageois les applaudissent, les vantent
Quelle courage ! Belle inconscience... On les attendait en nombre

Là où des hommes aguerris y ont laissé leur peau
Deux hommes juste hardis, ont gagné leur pari
Les femmes, d'un seul coup, les trouvent beaux
Les maris froncent les sourcils. Quel charivari !

Zif

LES PREMIÈRES DOULEURS

*Elle avait ressenti les premières douleurs
Il n'y avait guère qu'une ou deux heures
Ziad l'avait emmenée, en klaxonnant dans la ville
Dans quelques instants, un nouveau membre dans la famille...*

L'après midi était déjà bien entamée, quand Laure a grimacé
Elle s'est agenouillée en se tenant le ventre des deux mains
Elle a pu prendre son portable. Elle a téléphoné
A l'autre bout, Ziad, au bureau, inquiet, pour le moins

Il a reposé le fixe et prévenu son responsable
Il devait rejoindre sa femme ; le travail avait commencé
Il n'y avait pas de temps à perdre. Le chef, aimable
Lui ordonne de partir de suite ! Surtout, ne pas traîner

Ziad saute dans sa voiture. Direction l'appartement
Il joue du klaxon dans Beyrouth encombrée
Plusieurs fois, il doit s'expliquer. Il le fait calmement
On comprend. On le laisse passer. Il est quasiment arrivé

*Elle avait ressenti les premières douleurs
Il n'y avait guère qu'une ou deux heures
Ziad l'avait emmenée, en klaxonnant dans la ville
Dans quelques instants, un nouveau membre dans la famille...*

Laure se roule par terre. Elle a mal, elle pleure
Ziad l'aide à monter dans l'ascenseur. Descendre trois étages
Sur la route de l'hôpital Saint-Georges, c'est l'horreur !
Une course contre la montre s'engage. Ziad enrage

Enfin, ils sont arrivés. On prend Laure en charge
Ziad va garer la voiture sur le parking, à l'arrière
Laure est dans la salle. On s'affaire autour d'elle. 'Y a encore un peu d'marge
Et d'un seul coup, une terrible explosion !! Ziad est projeté à terre !

Dans l'hôpital -sans dessus dessous, ce n'sont que des cris
Mais on sauvera Laure et son petit
Miracle ! Ziad est seulement assommé par un linteau
La famille Wahim s'en sort bien. Bientôt, ce sera la folie dans les hôpitaux...

Zif

ÇA SENT LA POUDRE !

*Quand il l'a mariée, il est tombé amoureux d'elle !
Il était maire. Ça a été le coup de foudre
Elle était devenue la femme de son meilleur copain : Abel
Au XVIé, on aurait dit, "ça sent la poudre !"*

Jane, elle, n'avait pas vraiment succombé
Mais lui en était amoureux. Raide dingue !
Lui aussi était marié... La situation devenait compliquée
Les non-dits s'entassaient et lui qui faisait du gringue...

Bien sûr, l'amitié n'y résistera pas longtemps
Il eut fallu être aveugle pour ne pas se rendre compte
De leur nouvelle complicité ; c'était évident
Abel en souffrait. Double peine : il perdait sa femme et son copain, en fin d' compte

Mais l'amour n'est-il pas plus fort que tout ?
Qu'il empêche de raisonner normalement
Qui fait que dans les têtes, (et ailleurs) ça bout
L'amitié n'fait pas l'poids et ce, depuis la nuit des temps

*Quand il l'a mariée, il est tombé amoureux d'elle !
Il était maire. Ça a été le coup de foudre
Elle était devenue la femme de son meilleur copain : Abel
Au XVIé, on aurait dit, "ça sent la poudre !"*

Abel travaillait beaucoup. Il n'était pas souvent chez eux
Jane élevait quasiment seule leur enfant
Aussi, "il" s'est engouffré dans la brèche, trop heureux !
Et bien sûr, Jane a craqué. Difficile de faire autrement

Jane et Abel se sont séparés d'un commun accord
Le maire et sa femme en ont fait autant. Changé de port
Mais les aléas de la vie on fait que tout est allé de travers
Les nouveaux couples ont imploré. Tout a été à refaire...

Zif

UNE PARTITION QUI A DU CHIEN

*Eliette, pianiste classique a composé un opéra
Qu'elle a proposé à plusieurs orchestres, ici ou là
Les chefs sont dubitatifs, les exécutants pas convaincus
Pourtant, la partition a du chien. Moi, je l'ai lue...*

Je suis 1er violon dans un orchestre de la capitale
Je tairai son nom. D'ailleurs, ce n'est pas capital
J'ai demandé au chef de lire la partition
Il a mis deux mois avant d'chausser ses lorgnons...

Il m'a dit : "c'est pas mal, mais trop mou
C'est une femme qui l'a composé ? ! M'étonne pas du tout
Ça manque d'âme, de pêche. Trop fleur bleue quoi
C'est répétitif. C'est gnangnan, c'est planplan, tu vois ?"

*Eliette, pianiste classique a composé un opéra
Qu'elle a proposé à plusieurs orchestres, ici ou là
Les chefs sont dubitatifs, les exécutants pas convaincus
Pourtant, la partition a du chien. Moi, je l'ai lue...*

Je ne voyais pas du tout c'qu'il voulait dire
Mais que c'était une fin de non recevoir, ça j'l'ai compris
"C'est une femme qui l'a composé"... ça, il n'y a rien d'pire

Le sexisme est de mise encore et toujours. Et surtout à Paris !

Eliette a insisté. Elle a bien fait ma foi
Un orchestre a fini par le jouer son opéra
Certes, ce n'était pas le London Philharmonic Orchestra
Juste un orchestre provincial, mais qui a régala, lors d'un gala...

Zif

UNE HISTOIRE DE COLLIER

*Il pensait dur comme fer que c'était elle. Il le croyait
Hélas, c'en était une autre. Une catin payée pour ressembler à l'objet de ses désirs
Et pour ressembler à la Reine, elle lui ressemblait !
Au clair de lune, on pouvait s'y méprendre. Il y eut méprise...*

Pour approcher la Reine, il devait lui apporter un collier : une merveille
Certes, elle aurait pu se l'offrir. C'était la Reine. Pour elle, rien de trop
Mais elle craignait, au vu du prix, que ses sujets lui en veuillent
En fait, une affaire montée de toutes pièces par des escrocs !

Dans cette histoire, personne n'était la personne qu'elle disait être
Une embrouille de première, dont fait les frais de Rohan -que Marie-Antoinette, titille
Trompé par des prostituées et leurs maquereaux : des maîtres
Un embrouillamini qui le conduisit tout droit à la Bastille

*Il pensait dur comme fer que c'était elle. Il le croyait
Hélas, c'en était une autre. Une catin payée pour ressembler à l'objet de ses désirs
Et pour ressembler à la Reine, elle lui ressemblait !
Au clair de lune, on pouvait s'y méprendre. Il y eut méprise...*

Il est évident que de Rohan ne pouvait offrir un tel joyau à la Reine
La Reine qui n'était point la Reine, convenons-en
Dans ce jeu de dupes, du qui est qui, on berne, on berne !
Et en fin de compte, qui est pris ? De Rohan

Sur la couche dure de la Bastille
De Rohan pense à Marie-Antoinette
Dupé par quelques mauvaises filles
Son beau rêve s'est réduit en miettes...

Zif

PAS MÊME UN COUP DE FUSIL !

*Un coup d'chaleur, un coup d'folie
Pour pas même un seul coup de fusil !
Et tout l'monde de prendre les jambes à son cou
De déguerpir en désordre, sans même payer son coup...*

"Il m'a semblé avoir entendu comme une fusillade !"
A ces mots, cannois et touristes se mettent à courir
Entraînant les autres sur leur passage. N'en reste aucun en rade
Aller où ? Ils n'en savent rien. Courir pour courir

Pour s'éloigner de quoi ? Ils n'en ont aucune idée
Il y en a qui tombent ; qui se blessent ; qui prient
Ils repartent en laissant la plaie saigner
Le feu d'artifices de Nice, est dans tous les esprits...

Un terroriste peut faire un carton. C'est plausible ; pas ridicule

On s'engouffre dans un hôtel, en tremblant, guettant la rue
Des policiers arrivent, incrédules
Celui qui a cru entendre, il est où ? Personne ne l'a vu !

*Un coup d'chaleur, un coup d'folie
Pour pas même un seul coup d'fusil !
Et tout l'monde de prendre les jambes à son cou
De déguerpir en désordre, sans même payer son coup...*

Et puis, on se calme et chacun rentre chez soi
Si un terroriste en herbe a vu ça, il aura compris, ma foi
Que sans kalashnikov, sans camion, et sans même un couteau
Il pouvait créer un mouvement de foule, et un beau !!

Les traumatismes des attentats sont toujours présents
Et risquent même d'y rester un long moment
La sérénité n'est pas prête de revenir
D'ores et déjà, ils ont gagné et doivent rigoler doucement...

Zif

QUI EST L'ANIMAL ?

*C'est vrai, on a déjà écrit sur elle et sur lui, une fois
Et certainement beaucoup mieux que moi
Elle, c'est la corrida, lui, c'est le "torro" !
Cabrel a fait parler la pauvre bête et c'était beau...*

Ce qui se passe dans la tête de l'homme me laisse froid
Et me laisse froid le public qui crie : olé ! à cette bacchanale
L'homme pense aux belles passes qu'il va offrir, encore, cette fois
Pendant que les banderillas se fichent dans le corps de l'animal

L'homme fait force simagrées et joue des hanches
Il se contorsionne comme une miss t.shirt mouillé
Dans son habit de lumière du dimanche
Il n'est qu'un pôv' type à la cervelle rouillée

*C'est vrai, on a déjà écrit sur elle et sur lui, une fois
Et certainement beaucoup mieux que moi
Elle, c'est la corrida, lui, c'est le "torro" !
Cabrel a fait parler la pauvre bête et c'était beau...*

Ceux qui l'admirent ne valent pas mieux
Mais d'aucuns se sont fourvoyés ; ne pensaient pas voir ce qu'ils voient
On leur a dit que c'était de l'Art, ou rien qu'un jeu
Ils en ressortent tourneboulés. Ils ont tourné la tête X fois !

Quand arrive l'heure de la mise à mort
On se rend compte de la pauvreté des esprits
Rien à sauver chez tous ces porcs !!
Que l'odeur et la vue du sang, grisent. Et moi, je prie...

Zif

FAIRE LE BIEN

*Ils vont pour faire le bien. Soigner les blessés, les malades
Ils y vont sans arrière pensée, au bout du monde
Ils se donnent corps et âme ; ils n'ont pas de grade
Ils font tout c'qu'ils peuvent ; la joie les inonde*

Ils sont reçus à bras ouverts. On sait c'qu'on leur doit
Avec les moyens du bord, mais ils n'ont pas le choix
Souvent, ils prennent sur eux. Ils se serrent les coudes
Quand l'un d'eux flanche, les autres sont là pour lui. Et ressoudent...

Ils recousent, suturent, ils accouchent ; ils amputent
Le soir, ils sont vidés, écoeurés. Une nuit pleine de cauchemars
Mais au matin, ils repartent. Comme si de rien n'était. Ils ont un but
On compte sur eux. Ils ne doivent pas décevoir

*Ils vont pour faire le bien. Soigner les blessés, les malades
Ils y vont sans arrière pensée, au bout du monde
Ils se donnent corps et âme ; ils n'ont pas de grade
Ils font tout c'qu'ils peuvent ; la joie les inonde*

Parfois, ils décrochent cinq minutes, pour aller pleurer
La mort -surtout celle d'un enfant, fait trop mal
Mais on y retourne. Il y en a tellement encore à sauver !
Tous ces corps amaigris, tous ces visages pâles

Et puis, un jour, ils tombent sur des gens qui les haïssent
Tout simplement parce qu'ils les empêchent de tourner en rond
Alors, ceux pour qui la guerre rapporte, ou pour qui c'est un vice
Les éliminent purement et simplement. Eh oui, je sais, c'est con !

**Ne reste plus qu'une carcasse de voiture entièrement calcinée
En plein désert. Huit hommes et femmes assassinés
Un groupe de terroristes à moto les a massacrés froidement
On pense aux familles, tout en se disant : les prochains, c'est quand ?...**

Zif
(le 11 août 2020)

FROID COMME LA GLACE

*Elle est arrivée, l'air grave, au bras de sa mère
Il attendait sur une chaise, las, la tête basse
Il a esquissé un sourire, sans doute le der des der
Ils se sont embrassés. Il était froid comme la glace...*

Il le fallait ce mariage ! Surtout pour leur fille
Il était tout prêt de partir. Il a fait un effort surhumain
Là, dans le jardin de la maison de famille
Il n'aurait pas fallu que la cérémonie aie lieu le lendemain...

Elle, dans sa robe blanche, n'a pas craqué. Et pourtant...
Tous les invités n'ont pas pu retenir une larme
Ils s'étaient tous dit, il faudra être fort... mais, à présent...
Les dents se serraient, les sourires se figeaient, les yeux se mouillaient. On rendait les armes

*Elle est arrivée, l'air grave, au bras de sa mère
Il attendait sur une chaise, las, la tête basse
Il a esquissé un sourire, sans doute le der des der
Ils se sont embrassés. Il était froid comme la glace...*

Les parents, les frères, les soeurs tremblaient
Pourvu qu'il tienne jusqu'au bout. Jusqu'à ce soir
Qu'il ne les lâche pas, là ; pas encore. On priait
Par moment, il semblait ailleurs. Dans un trou noir

Et il revenait parmi les siens, pour un instant. Pour sa femme...

Le temps du passage des anneaux, aux doigts
Et le dimanche, à 6h17, il rendait l'âme
Le maire n'avait jamais autant souffert que cette fois...

Zif

MATHIEU, 2020

On ne la mérite pas et elle le sait !
Elle va s'produire à l'étranger. Pour elle, chanter, c'est chanter
Là-bas, on la réclame, elle y va. Enchantée
On l'applaudit, on l'apprécie, on l'adule. Sa voix, on la reconnaît

Ici, ce sont les sans-talent qu'on enseigne
Plus c'est nul et mieux c'est. C'est comme ça
Aussi, autant s'expatrier ; délaisser la France
Et chanter pour les gens qui ont bon goût. Mireille fait ça

Elle a tout de même donné un gala à Lacoste.
Eh, oui ! Dans l'enceinte du château du marquis de Sade...
Ses fans l'en remercient. Elle a chanté ses tubes. Les must
Ce n'était pas un demi concert, pas une aubade...

Derrière un micro, elle prend toujours autant de plaisir
Sur scène, elle y est comme un poisson dans l'eau. Elle y est bien
C'est un lieu commun, mais je pense qu'elle aimerait y mourir
Elle donne énormément et son public le lui rend bien

Quand elle ne sera plus, on lui trouvera mille qualités
On trouvera même super, sa coiffure...
On dira qu'elle avait une voix... Comment la qualifier ?
Entre celle de la Dion et celle de la Callas. On exagérera, c'est sûr !

Zif

LE SABOTIER

*Il ne savait faire que des sabots
Mais des gens qui en chaussent, y en a plus trop
Les cultivateurs, les éleveurs sont en voie de disparition
Aussi doit-il prendre des dispositions...*

A une époque, on lui en achetait des sabots
A le voir faire, on trouvait ça beau
Avec un peu de paille au fond, c'était chaud
On marchait n'importe où ; même dans les flaques d'eau

On les mettait pour aller soigner les bêtes
On les mettait pour aller jusqu'au fumier
Pour aller à l'école. Et personne ne s'moquait
On lui disait mille fois merci, au sabotier

Aujourd'hui, le sabot n'est plus d'actualité
Y a pourtant pas mieux pour aller dans le pré
Soigner les moutons... Ah oui, mais mouton, ça n'vous dit rien ! ?
Mais si ! Vous savez, ces bêtes avec la laine sur le dos et qui sont ramenés par le chien...

*Il ne savait faire que des sabots
Mais des gens qui en chaussent, y en a plus trop
Les cultivateurs, les éleveurs sont en voie de disparition
Aussi doit-il prendre des dispositions...*

Zif

LA POTICHE DU MINISTRE

« Si on te nomme ministre, j'te quitte ! »
"Mais, tu n'y penses pas, Bibiche ! J'ai besoin de toi !"
« Pas question d'être la potiche d'un ministre !
Si on te nomme, je n'te donnerais pas l'choix !

Et arrête de passer ton temps près du téléphone ! !
Quelle idée de donner le fixe et pas le portable !
Tu sautes dessus comme un malade dès qu'il sonne »
"J'entends dix fois mieux dans l'fixe ! J'veux pas me mettre minable

J'veux absolument comprendre c'qu'on m'demande, tu vois ?
J'aurais l'air malin de faire répéter le Président"...
« Le Président ! Le Président ! C'est un type comme tout l'monde, le Président !
Il baisse son pantalon et il s'assoit sur la cuvette, comme toi ou moi ! »

"Mais arrête un peu, tu veux ? !" « Quoi ? J'ai pas raison, peut-être ?
Il s'y prend pas comme ça, le Président ?
Même les rois et les reines font comme ça ! Et les serfs, tout comme leurs maîtres
Et après avoir mangé, le Président, eh bien, comme toi, il se décrotte les dents ! »

"Aaaaah ! Quel manque de tact !" « Eh oui, et c'est pour cette raison...
Aussi pour cette raison, que je n'serai jamais la femme d'un ministre. Ah, ça, non ! !
Toutes vos simagrées m'dérangent. Moi, j'veux vivre à ma façon
Et surtout, surtout, ne pas vivre par procuration... »

"De toute façon, il n'appellera plus maintenant
C'est trop tard. Il a déjà fait son choix. C'est pour Fabien...
Le poste m'a encore filé sous le nez. Pour combien de temps ?"...
« N't'inquiète pas, va. Ton heure viendra. Les ministres, ça va, ça vient »...

Zif

L'AMOUR LIBRE

*L'un comme l'autre ne jurait que par l'amour libre !
Mettre dans leur lit, des hommes comme des femmes...
Ne pas s'occuper des "on dit" et faire vibrer la fibre
Tromper, n'était pas tromper et surtout, n'était pas un drame...*

Il était réalisateur, elle était actrice. Ils s'aimaient
Ils s'aimaient à leur façon. Et surtout, n'étaient pas jaloux...
Quand ils rencontraient quelqu'un qui leur plaisait
Ils s'ébattaient sans arrière pensée. Et ils se racontaient tout ! !
La nuit, sur l'oreiller, l'heure des confessions intimes et coquines
Qui leur donnaient des envies irrépressibles
ça peut en choquer plus d'un toutes ces parties fines
Ils étaient majeurs et vaccinés. Avec eux, tout était possible

*L'un comme l'autre ne jurait que par l'amour libre !
Mettre dans leur lit, des hommes comme des femmes...
Ne pas s'occuper des "on dit" et faire vibrer la fibre
Tromper, n'était pas tromper et surtout, n'était pas un drame...*

Et puis, ils se sont mariés. Peu à peu, tout a changé

Les pôles d'intérêt se sont déplacés. Surtout ceux de Jane
Qui s'est mise à militer en faveur de la paix au Vietnam
8 ans plus tard, ils se séparaient. Puis, se sont rangés...

Cette vie de patachon : sexe, drogue et rock n' roll
Ne peut pas durer éternellement
Un jour, on redescend sur terre. On est moins fou. On est moins folle
Et on mène une vie normale. On a des enfants...

Zif

IL TIRAIT LA CALÈCHE

*Il tirait la calèche, ce pauvre cheval
Il la tirait depuis des lustres. Il s'appelait Grimal
Ce jour-là, il faisait une telle chaleur, à fondre l'or
Qu'il est tombé Grimal, et qu'il est mort...*

Certes, il n'était plus tout jeune. Il était fatigué
Il n'en pouvait plus, mais on lui disait de continuer
Pour la joie des touristes et le porte-monnaie de son maître
S'il avait été plus humain celui-là, sa bête serait encore en vie, peut-être...

Et il tournait, il tournait tout autour du château
Et le soleil tapait. Il n'avait pas même un chapeau
Et les promeneurs souriaient pour la photo. Eux, étaient bâchés...
Et Grimal souffrait ; son cœur sur le point de lâcher

*Il tirait la calèche, ce pauvre cheval
Il la tirait depuis des lustres. Il s'appelait Grimal
Ce jour-là, il faisait une telle chaleur, à fondre l'or
Qu'il est tombé Grimal, et qu'il est mort...*

Il n'a pas fini son tour. Il s'est brusquement arrêté
Son maître a donné du fouet. Oh, un léger
Mais le cheval n'est pas reparti. Il a mis deux genoux à terre
Et puis, il s'est écroulé. C'était fini. Plus rien à faire

En pleine canicule, Grimal a jeté un froid
Les clients sont descendus, en grimaçant. Mais, pas l'choix
On ne comprenait pas. Il ne courrait pas. Ça venait de quoi ?
Un cheval, c'est comme un homme ; ça meurt parfois...

Zif

CONFLIT DE GÉNÉRATIONS

*De : "tout ça pour sauver quelques vieux"
A : décidément ces jeunes ne sont pas sérieux"
La COVID-19 a révélé le conflit de générations
Certainement latent, elle l'a réveillé sans façon !*

Les vieux, on les a bien cherchés il fut un temps
Surtout au moment du déconfinement
Les plus d'65 ans, on les a fortement incités à rester chez eux
Ils étaient ainsi parfaitement mis en cause, les vieux !

C'était facile de les accuser de tous les maux
C'étaient eux qui encombraient les hôpitaux
Qui saturaient les services de réa ? Les vieux !
Les jeunes se croyaient invincibles. C'était juste miraculeux...

Regardez ce jour. Le virus aurait-il muté ?
Voyant qu'il ne restait pas tant d'vieux dans la dèche
Il s'est dit "j'vais bientôt plus rien avoir à becqueter
Il serait temps que j'me tourne vers de la viande plus fraîche"

*De : "tout ça pour sauver quelques vieux"
A : décidément ces jeunes ne sont pas sérieux"
La COVID-19 a révélé le conflit de générations
Certainement latent, elle l'a réveillé sans façon !*

Alors les jeunes ont été pris au piège. Eux -insouciant, refaisaient la fête !
Au bord du canal, rave-party, matches de foot...
Et le virus revint en force ! Pour les toubibs, une prise de tête
Encore une fois, les vieux, fragiles, en font les frais. Se protéger coûte que coûte !

On sent poindre une Saint-Barthélémy anti béréts
On va marquer d'une croix, les maisons où les vieux demeurent
La nuit, on va casser une vitre, et envoyer un fagot en feu à l'intérieur...
On fait d'une pierre deux coups : on économise sur les retraites et les hôpitaux sont libérés...

Zif

(Avec le concours de Serge Guérin, sociologue)

SHOOKUM JIM (L'indien porteur d'or)

*Shookum Jim est un porteur d'or
Shookum Jim est particulièrement fort
Un jour qu'il puisait de l'eau
Dans un simple petit ruisseau...*

Et c'est la ruée de cent mille individus
Qui viennent chercher leur dû
Certains -contre bonne fortune, font mauvais cœur...
Jaloux, se battent comme des chiffonniers et meurent !

Ceux qui n'arrivent pas jusqu'à la rivière, à genoux
Crèvent comme des chiens, dans la neige souillée
D'autres, ont la chance -en passant les cailloux
De trouver les pépites, n'arrêtant pas d'fouiller !

*Shookum Jim est porteur d'or
Shookum Jim est particulièrement fort
Un jour qu'il puisait de l'eau
Dans un simple petit ruisseau...*

Mais le métal jaune en rend d'auncuns, cinglés
Ils dansent, hurlent, comme si ça allait faire leur bonheur
Avant même d'en profiter, ils sont tout tourneboulés
Se soulent et tombent comme des mouches dans l'beurre

Shookum jim lui, garde la tête sur les épaules
Shookum jim, sage, a les pieds bien sur terre
L'meilleure trappeur de la région a l'beau rôle
Lui sait où est l'or. Allez-y, battez-vous ! Faites-vous la guerre !...

*Shookum Jim est un porteur d'or
Shookum Jim est particulièrement fort
Un jour qu'il puisait de l'eau
Dans un simple petit ruisseau...*

Zif

LES DEUX GUGUSSES DE LA TÉLÉ

Deux cons qui ne peuvent pas se sentir, ça fait ?... ça fait rien
Deux animateurs télé -l'un que l'autre, autant imbus de leur personne
Qui ne s'entendent pas, ça m'fait ni chaud, ni froid, tiens !
Ils s'insultent comme les poissonnières, Roberte et Yvonne...

Ces types, qui se prennent pour des stars, parce qu'ils en ont plein les poches
A berné depuis des années, des téléspectateurs, qui n'ont que leur télé pour rêver
S'imaginent que leur querelle va prendre une ampleur sans précédent, ces licoches
Mais même dans Closer, ça fait pshittt !! Juste bon à nous agacer...

Qu'ils se tappent dessus ! Je veux bien faire l'arbitre
Qu'ils se jettent un gant (de toilette) par la figure
Et sur la Butte Montmartre, à 6 heures, dans un brouillard (de shit)
Qu'ils agitent leurs petits poings. On en a cure, de ces faux durs

Ils sont quasiment les seuls à se croire importants
Quasiment les seuls à penser qu'ils sont irremplaçables
Ce sera le cas, si ces deux clowns rachètent la chaîne sur laquelle ils sont. Sévissant
Mais à ce moment, je passerai ma télé par la fenêtre. J'pèterais un câble !

Allons, ne parlons pas de malheur. Ça suffit en ce moment !
S'il fallait en plus du coronavirus, s'en faire pour ces deux couillons
Laissons-les se bigorner par twits interposés et en appeler à leur maman
Ces deux gugusses ne méritent pas dix secondes de notre attention...

Zif

INCOGNITOS

*Ils ne veulent pas qu'on les reconnaisse : incognitos !
Oui mais là, avec le masque, c'est trop ! Et trop, c'est trop !
Ils ne savent plus où en est leur cote de popularité
Les adule-t-on toujours autant ? Ils sont quelque peu irrités...*

Déjà qu'on ne les voit plus guère. Les aurait-on oubliés ?
Toutes ces stars qui se sont produites dans leur salon
Au moment du confinement, parfois drôlement habillées
Ça leur a fait de la pub ? Ça les a desservies ? Mauvais ? Bon ?

Certains s'en sont plutôt bien sortis
Les plus naturels ; les moins extravertis
D'autres, ont sans doute mal réagi. Les plus sophistiqués
Ils y ont laissé des plumes. Ceux qui font du chiqué

On passe tout près d'eux, sans les remarquer. Ils font des yeux tout ronds
A moins de les avoir vus sortir d'un yacht de 35 mètres de long !
Hélas, 100 mètres plus loin, ils sont noyés dans la foule des touristes, à Saint-Tropez
Et là, affolés, se posent des questions quant à leur notoriété...

Devraient-ils engager deux clowns pour qu'on s'intéresse à eux
Un montreur d'ours ? Une fanfare de jazz ? ! Excusez du peu
Avant, on ne les laissait vraiment pas assez tranquilles
Aujourd'hui, ils passent sans problème dans tous les coins de la ville...

*Ils ne veulent pas qu'on les reconnaisse : incognitos !
Oui mais là, avec le masque, c'est trop ! Et trop, c'est trop !
Ils ne savent plus où en est leur cote de popularité
Les adule-t-on toujours autant ? Ils sont quelque peu irrités...*

Zif

COMPRENDRE

*Elle aimerait savoir. Elle aimerait comprendre
Pourquoi lui avoir ôté son mari ce jour-là ?
Depuis, elle non plus ne vit plus. Elle aimerait l'entendre
Le surprendre à sourire devant un dessin sympa...*

Il provoquerait toujours. C'était dans sa nature
Mais ça n'méritait pas la mort. C'est c'qu'elle se dit
Il faut des gens irrespectueux ; il faut des caricatures
Il faut faire réfléchir. Secouer la société endormie

Certes, il le faut. Mais c'est devenu dangereux
Ceux que ça choque, que ça heurte, ne laissent pas passer
Ils pourraient seulement s'en offusquer, mais tels des chevaliers preux
Pointent une arme vengeresse en hurlant : "assez !"

*Elle aimerait savoir. Elle aimerait comprendre
Pourquoi lui avoir ôté son mari ce jour-là ?
Depuis, elle non plus ne vit plus. Elle aimerait l'entendre
Le surprendre à sourire devant un dessin sympa...*

Elle lui parle. En vain... Il s'est tu à jamais
Ses dessins lui manquent, mais plus encore, ses textes
Qui -bien sûr, n'étaient pas politiquement corrects
Mais mourir pour ça, et de façon aussi abjecte...

Depuis l'attentat de Charlie-Hebdo
On cherche comment dire... On cherche les mots
Et on les pèse, les soupèse, les arrondit comme des galets
Rien ne sera plus comme avant ; quand on pouvait râler...

Zif

JOHNNY HALLYDAY

Qu'on aime ou pas... Les goûts et les couleurs
ça n'se discute pas. C'était un môssieur !
Il avait une voix, il avait du cœur
Jean-Philippe, quelque part dans les cieux

*C'est presque mal vu d'en dire du bien
D'affirmer qu'il chantait très bien
Il avait un sacré look et de drôles d'idées
Ouais, j'veux parler de Johnny Hallyday !!*

Sa vie a été bizarre, sa vie a été grandiose
Un peu à l'image de son idole, Elvis
Y a eu pas mal de noir, mais aussi beaucoup d'rose
Et dans les Zéniths, nombre de bis

Les planches, sa maison à lui. Là, où il est né
Et tous ces gens, son public qui l'a admiré
Il transpirait pour ses fans ; il les aimait
Pour eux, il donnait tout ; tout c'qu'il avait !

*C'est presque mal vu d'en dire du bien
D'affirmer qu'il chantait très bien*

*Il avait un sacré look et de drôles d'idées
Ouais, j'veux parler de Johnny Hallyday !!*

Lontemps, longtemps, on l'a cru immortel
Tel le Phénix, il revenait à la vie, remontant sur scène
Et aujourd'hui, il est encore là. Tel quel
Tel qu'il était quand il a créé, "Toute la musique que j'aime"

Zif

L'ORPHELIN

*Orphelin, il est placé de famille en famille
Nulle part, il ne semble se plaire
Seule une famille pourra le satisfaire :
Celle des Despins-Sancerre et... leur fille...*

Il n'a pas eu un début de vie facile
Il a voyagé, telle une valise, de ville en ville
Ses parents sont morts, il n'avait guère que 9 mois
A partir de là, il a sillonné la France de nombreuses fois

Il ne se plaisait jamais là où il était
Il le montrait en pleurant toute la sainte journée
C'était comédie sur comédie ; même qu'il se pâmait
Combien de fois un docteur l'a vu depuis qu'il est né...

Alors, on l'emmenait ailleurs. Et c'était pareil !
Il piquait des crises de nerfs à faire peur
La famille d'accueil jetait l'éponge avant la première paye
Et une autre le récupérait... juste quelques heures

*Orphelin, il est placé de famille en famille
Nulle part, il ne semble se plaire
Seule une famille pourra le satisfaire :
Celle des Despins-Sancerre et... leur fille...*

Mais un jour, il s'est bien gardé de montrer son sale caractère
Quand il vit la fille de la famille Despins-Sancerre
Il tomba amoureux d'elle. Elle avait 11 ans, il en avait 10
Il devint calme et attentionné. Il était fou d'Alice !

De ce jour, il fut plus doux qu'un petit agneau
Alice, n'étant pas insensible à son charme, loin s'en faut !
Se laissa courtiser. Quelques années plus tard, ils se marièrent
Eurent trois enfants. Comme quoi rien n'est jamais définitif sur cette terre...

Zif

MARGUERITE ET HENRI

Il a des mœurs grossières. Il aime la chasse et la bagarre
Il culbute tous les jupons qui passent à sa portée
La propreté n'est pas son fort. Qu'il se lave, c'est fort rare !
Il parle mal, il est irrespectueux. Son amusement, c'est roter (!)

Elle, elle sait le grec ; l'italien et l'espagnol
C'est une fine lettrée, doublée d'une femme coquette
Et si elle aussi collectionne les amants, pas folle
Elle les choisit parmi la noblesse, les quéquettes...

Il se bat avec ses cousins, à coups de poings
Il revient balaféré, ensanglanté, mais jamais n'se plaint
Il trousse toutes les filles -moches ou laides, du coin
Toutes lui plaisent. Il ne s'en rassasie point !

Elle, elle minaude dans les beaux salons
Elle se fait remarquer partout où elle va
Elle se dit que la beauté, ça a du bon
On lui fait connaître du beau monde. Des Casanovas...

Ces deux-là ne semblent pas faits l'un pour l'autre
Pourtant un jour, vont-ils se retrouver et se marier !
Elle, c'est Marguerite de Valois et nulle autre
Et lui, le futur Henri IV ; que l'amour à liés...

Zif

COURIR APRÈS SA JEUNESSE

*Il ne sert à rien de courir après sa jeunesse !
On se fait du mal. Le passé c'est l'passé
Le temps n'se rattrape pas, même si 40 ans valent bien une messe
Il faut se contenter du présent. Et avec lui, composer...*

On regrette. On aurait du faire ci. On aurait pu faire ça
Mais avec des si, on mettrait Paris en bouteille
A 60 ans on n'vit pas c'qu'on vit à 20, n'est-ce pas !
Aussi, n'en parlons plus. Sur le pense-bête, on raye !

On détruirait sa vie pour tenter de retrouver une chimère ?
On est déçu. Le rêve est cassé. Elle aussi est devenue une grand-mère...
On a vécu une belle période, c'est vrai ma foi
Mais il est illusoire de croire qu'on puisse remettre le couvert

L'eau a coulé sous les ponts. Le temps a fait sa loi
On a vécu le printemps, l'été, l'automne ; on est en hiver
C'est le lot de tout un chacun : vous, eux, toi, moi
Et on a beau dire, on a beau faire...

*Il ne sert à rien de courir après sa jeunesse !
On se fait du mal. Le passé c'est l'passé
Le temps n'se rattrape pas, même si 40 ans valent bien une messe
Il faut se contenter du présent. Et avec lui, composer...*

C'est vrai qu'elle était belle. Douce. Qu'elle était libre
On en a profité au delà de toute espérance
Inutile d'essayer d'changer sa façon de vivre
Des habitudes sont prises, mais on a plutôt eu d'la chance !

Même si on n'vit pas la vieillesse espérée
Et tout ça à cause du coronavirus, COVID-19
Il faut faire avec et remettre dessus son béret
Et se dire qu'on peut difficilement faire du vieux avec du neuf...

Zif

YVES ET SIMONE

*Ils se voient dans un restaurant. Leurs yeux se croisent, à cette heure...
C'est l'coup d'foudre immédiat. Frappés en plein cœur !
Il a reconnu la future "Casque d'or". Elle reconnaît Montand, le chanteur*

Il bafouille deux, trois mots. Elle sourit, d'un sourire enjôleur

Lui, se remet difficilement d'une séparation. Il en sort
Elle, vient d'épouser un metteur en scène réputé
Lui, sa séparation avec Edith, à peine digérée
Elle est accompagnée de Prévert. Ils sont à la Colombe d'Or

Saint-Paul de Vence : cadre idyllique ; tellement
Mais Simone aime encore son cinéaste...
Le soir tombe doucement, tout doucement
Et soudain, cette rencontre. Qui bouscule ; qui dévaste !

Elle va divorcer. C'est mal vu à cette époque
Elle et Montand vont vivre ensemble de nombreuses années
Leur couple connaîtra des hauts et des bas. Montand est un coq !
A Marilyn, succombera, mais reviendra auprès de Signoret

*Ils se voient dans un restaurant. Leurs yeux se croisent, à cette heure...
C'est l'coup d'foudre immédiat. Frappés en plein cœur !
Il a reconnu la future "Casque d'or". Elle reconnaît Montand, le chanteur
Il bafouille deux, trois mots. Elle sourit, d'un sourire enjôleur*

Leur vie est un véritable roman. Simone se mettra à boire
Elle supporte mal les infidélités de Yves
Mais lui, est incorrigible ! Il aime faire la foire
Elle l'attend en noyant son chagrin. Elle est souvent ivre

Bientôt, sa beauté n'est plus qu'un souvenir
Elle se ride et son visage est bouffi
Elle n'est plus que l'ombre d'elle-même, voire pire !
Et rien n'arrêtera plus cette chute programmée. C'en est fini...

Zif

"LE LION"

*Tonio monte sur le ring, mais il n'a plus la foi
Peut-être même a-t-il peur ? Lui le champion
Il s'était retiré de la compétition il y a 14 mois
Il avait besoin d'faire le point (!) celui qu'on surnomme "le Lion"*

Personne ne connaît son véritable état d'esprit
Il n'est plus ce qu'on croit qu'il est, mais il est sous contrat...
Son manager a besoin d'argent et le prie
De remonter sur le ring. Sa jeune femme lui coûte un bras...

Il a des dettes. Et Tonio aussi doit s'refaire une santé
Mais le Lion n'avait plus envie de prendre des coups
Pas plus qu'il avait envie d'en donner...
Ce business l'écoeure et là, il est au bout

*Tonio monte sur le ring, mais il n'a plus la foi
Peut-être même a-t-il peur ? Lui le champion
Il s'était retiré de la compétition il y a 14 mois
Il avait besoin d'faire le point (!) celui qu'on surnomme "le Lion"*

Il est là, face à Johnson, mais le voit-il seulement ?
Dans la salle, les spectateurs hurlent
"Vas-y le Lion ! Démolis-le ! Fais-en d'la charpie ! C'est toi l'plus grand !"
Mais Tonio les entend-t-il ? Voit-il comme ils gesticulent ? !

La cloche retentit ; c'est le premier round. Ils se font face

Johnson ricane. Lui voit dans quel état est Tonio...
Et il assène ses coups. Méthodiquement. Comme des masses
Et Tonio tangué, Tonio grimace. Tonio dérape. Et il tombe, Tonio

Sidéré, le public siffle ! Tonio est compté...
Le public est en ébullition. 7...8...
Quand l'arbitre est arrivé à 10, le public a explosé
Tonio est à terre... Il décèdera quelques jours plus tard : 8

*Tonio monte sur le ring, mais il n'a plus la foi
Peut-être même a-t-il peur ? Lui le champion
Il s'était retiré de la compétition il y a 14 mois
Il avait besoin d'faire le point (!) celui qu'on surnomme "le Lion"*

Zif

GROS BOEUF

*Que ce soit dans les gradins ou dans un bar
Certains supporters du PSG restent de gros bœufs
Que leurs champions gagnent ou perdent, ce sont des tares !
Qui vont envahir les rues et casser c'qu'il y a autour d'eux*

Pas d'masque ! Encore moins d'distanciation physique
Sont-ils seulement au courant pour le coronavirus ?
Pas sûr. Ils débarquent d'on ne sait où, habillés chic (!)
S'installent devant une télé et hurlent comme des gugguses

Ils boivent autant d'bières que leur idole touche de fois l'ballon
Ils commentent le match dans leur langage : un vrai bouillon !
Quand ils ne sont pas d'accord, ils se tapent dessus comme des cons
Et quand ils sont d'accord, ils se donnent des bourrades, comme des couillons !

*Que ce soit dans les gradins ou dans un bar
Certains supporters du PSG restent de gros bœufs
Que leurs champions gagnent ou perdent, ce sont des tares !
Qui vont envahir les rues et casser c'qu'il y a autour d'eux*

Il se trouve que le PSG a gagné et bien gagné
Les hooligans n'en peuvent plus et vont envahir les Champs Elysées
Ils se heurtent avec délectation aux CRS
Coups d'pieds dans les camions, coups d'matraque. Panneaux HS

Pourquoi tout cela ? Ils n'en savent fichtre rien
Ils veulent en découdre. Trop plein d'énergie
Cette énergie qu'ils ne dépensent pas dans l'boulot, ces bons à rien
Et ils vont retrouver leur antre, jusqu'au prochain match : demain, mercredi !!

Zif

(mardi 19-08-2020)

ANNE, CÂLINE...

*Sans doute parce qu'elle a connu cette peur
Elle est câlineuse pour bébés prématurés
Elle les sert contre son corps et leur donne sa chaleur
Elle remplace une mère qui, dans le silence s'est murée...*

La maman a accouché et ça s'est très mal passé
Le bébé est appareillé : tuyaux, masque, dans la couveuse
La maman qui se remet doucement est privée de son bébé

Quant au papa, il est parti, en la traitant de menteuse...

Alors, Anne se substitue à la maman cabossée
Elle parle au bébé, le rassure. Elle qui a connu ça
Elle a eu tellement peur ; tellement angoissée
Même si son mari, Paul, lui, était là...

*Sans doute parce qu'elle a connu cette peur
Elle est câlineuse pour bébés prématurés
Elle les sert contre son corps et leur donne sa chaleur
Elle remplace une mère qui, dans le silence s'est murée...*

Aujourd'hui, elle rencontre une petite fille : Solène
Toute petite petite. Une vraie petite poupée
Une belle petite poupée qui a bien des problèmes
Sa maman est morte peu après l'accident, à la petite poupée...

Le papa est incapable de venir la voir
Il est sous le choc. Il ne parle plus. Prostré, cassé
Aussi, Anne, câline-t-elle Solène et lui donne à boire
Et même si son histoire lui a tiré les larmes, elle ne va pas la laisser...

Zif

MALAISE

*Comme par hasard, il ne sent pas très bien dans l'avion
Il venait de prononcer un discours politiquement incorrect
Ce malaise tombe bizarrement. Son entourage se pose des questions
Un empoisonnement est si vite arrivé dans ce pays, aux mains d'une secte...*

Il va se présenter contre l'actuel chef d'état
L'opposant aurait toutes ses chances ; beaucoup l'apprécient
Il a de bonnes idées. Il veut réformer en profondeur. Alors, il est évident, n'est-ce pas
Qu'à certains ça déplaît... Feu à sa maison ? Accident de voiture ? Accident de ski ?...

Il leur faut être 24h sur 24 aux aguets, lui et ses proches
Ils ont déjà reçu moult menaces de mort
Un enlèvement est très possible. Ou, voir tomber des roches...
Tout est envisageable par ces corrompus Et on ne retrouverait jamais les corps

Il faut avoir des yeux derrière la tête
Ou suffisamment de gardes du corps
Et même que cela n'est pas encore assez. On achète
quel homme de main on veut, qui vous passe par dessus bord

*Comme par hasard, il ne sent pas très bien dans l'avion
Il venait de prononcer un discours politiquement incorrect
Ce malaise tombe bizarrement. Son entourage se pose des questions
Un empoisonnement est si vite arrivé dans ce pays, aux mains d'une secte...*

Il ne peut être sûr -à cent pour cent, de personne. Surtout quand il mange...
Il se méfie de tout le monde et partout
Et pourtant il persiste et signe. Il veut que tout cela change
Même si on lui met cinquante bâtons dans les roues

Et là, dans le jet, il est pâle. Il est très blanc
Coule un peu de bave à la commissure de ses lèvres
Il s'est rappelé avoir bu un martini blanc
Qui avait un drôle de goût. Il commence à avoir de la fièvre...

Zif

PANIQUE AU LOUVRE !

*-Monsieur le gardien, je venais avec l'espoir de peindre une copie de la Joconde
Hélas, elle n'est point à son emplacement habituel, et nulle part à la ronde...
-Le photographe du Louvre aura très certainement emprunté le tableau
Revenez donc un peu plus tard, monsieur. A très bientôt !...*

Mais la Joconde s'obstine à ne pas revenir. L'homme s'en ouvre :
-L'emplacement est toujours vide, et nous sommes deux heures plus tard
D'un coup d'un seul, c'est la panique au Louvre !!
La Joconde a disparu ! Le préfet accourt. Le conservateur arrive dare-dare !

Stupéfaits, tous constatent la disparition de Mona Lisa
Comment dépeindre leurs mines défaits, angoissées
Ces hommes sont dans tous leurs états
Il courent partout, dans toutes les salles. Rien ! Où est-elle passée ? !

C'est sûr, maintenant ; on a bel et bien volé le tableau
Léonardo doit s'en retourner dans sa tombe
Son chef-d'oeuvre paraissait bien à l'abri, au chaud
Et puis, patatras ! On le dérobe, là. C'est un comble !

*-Monsieur le gardien, je venais avec l'espoir de peindre une copie de la Joconde
Hélas, elle n'est point à son emplacement habituel, et nulle part à la ronde...
-Le photographe du Louvre aura très certainement emprunté le tableau
Revenez donc un peu plus tard, monsieur. A très bientôt !...*

La piste amène les enquêteurs jusqu'à un vitrier
Un vitrier italien... Tiens, tiens, la Joconde aussi est italienne...
Peut-être était-il intéressé par la vitre de protection, ce vitrier...
En tant que professionnel, aurait-t-il voulu la faire sienne ?

Mais alors, pourquoi n'a-t-il emporté que la toile ?
Se demandent les perspicaces et fins limiers
Qui -décidément, ont avec eux leur bonne étoile...
Puisque le voleur a laissé le verre derrière lui, avant de sortir du musée

Le voleur, est le vitrier qui a mis la Joconde sous verre
D'avoir vu d'aussi près sa belle compatriote, l'avait ému. Il en était tout pâle
Il l'a ramenée avec lui, chez elle (!) sur leur terre mère
Mais il est arrêté ! Et très vite libéré. En Italie, il est considéré comme héros national !

Zif

INCAPABLES

*Etant donné qu'ils sont parfaitement incapables de faire régner l'ordre
Et qu'ils ne veulent surtout pas le faire, pas peur de se faire mordre
Ils demandent aux "autres" de s'en charger. Et ne s'en privent !
En fait, ils se déchargent honteusement de leurs prérogatives...*

« Il faudrait, pour bien faire
Qu'il n'y ait pas de supporters
De supporters du PSG, dans les rues, ou sur le vieux port, clamant leur appartenance
Afin de ne point exciter les marseillais (qui ne seraient pas exactement la France...)

Très chers amis parisiens, en vacances dans la cité phocéenne
S'il vous plaît, faites-vous petits. Soyez gentils. N'arborez rien qui pourrait enflammer
La susceptibilité des amis sudistes, en leur rappelant la Seine...
Mieux vaudrait encore quelque chose qui fasse penser au Bayern...

*Etant donné qu'ils sont parfaitement incapables de faire régner l'ordre
Et qu'ils ne veulent surtout pas le faire, pas peur de se faire mordre
Ils demandent aux "autres" de s'en charger. Et ne s'en privent !
En fait, ils se déchargent honteusement de leurs prérogatives...*

Et à Paris, au lieu d'être sur les Champs Elysées...
Restez donc chez vous pour suivre ce match. Vous y serez bien
-Oui, mais le coronavirus ? ! si on reste chez nous, entassés
-Mais ne vous inquiétez pas ! Vous êtes jeunes, vous ne risquez rien !

Ainsi, se retrouvant isolés, les casseurs n'oseront pas casser
Et on ne nous reprochera pas -le préfet et moi-même, de ne rien faire
Puisque grâce à votre civisme, tout va bien se passer
Merci à vous ! Merci ! On va sûrement éviter la guerre »

Zif

(la veille du match PSG-Bayern en août 2020)

DONNEZ-MOI UN BOUTON !

*Il faisait preuve d'un cynisme à toute épreuve
"Donnez-moi un bouton, et je ferai en sorte
Que les hommes se battent et meurent pour lui !" Et il en a la preuve
Ses hommes le suivent aveuglément, où qu'il se rende et par n'importe quelle porte !*

Lui, c'est Bonaparte ; capable d'abandonner son armée
De l'abandonner en Egypte, en pleine déconfiture
Pas un regard en arrière, pour ces types pleins de bonté
Il s'en moque comme de son premier bicorne. Il n'en a cure !

Ces gens sont malades et meurent par centaines, par milliers !
Ils implorent leur chef de ne pas les quitter
Et lui, monte à bord d'une goëlette, direction la France
Il doit sauver le Directoire et s'emparer du pouvoir

*Il faisait preuve d'un cynisme à toute épreuve
"Donnez-moi un bouton, et je ferai en sorte
Que les hommes se battent et meurent pour lui !" Et il en a la preuve
Ses hommes le suivent aveuglément, où qu'il se rende et par n'importe quelle porte !*

Habitué à perdre ses armées, une de plus, une de moins, oh là !
"Une nuit à Paris et tout se refera"...
En fait, il avait une peur bleue de mourir ; c'est la vérité
Le "grand homme" n'était rien de plus qu'un arriviste forcené

Qui aura fait massacrer trois générations de jeunes hommes
Aliéné les opinions européennes contre le pays, en somme
Ce qui a eu pour effet d'amorcer l'unification allemande. Diabolique...
Ses guerres ont entraîné un siècle de retard économique.

Zif

CHAUVES-SOURIS SUR LA LUNE !

*Des hommes chauves-souris sur la lune !! ?
Non pas des hommes sans cheveux, mais des hommes et des dames, oiseaux...
Observés dans un télescope géant. C'est dans le journal "le Sun" (prononcer "sun")
En 1835 et pas un 1er avril. Déjà des fake-news ? ! C'est navrant*

A étudier les astres, on court parfois au désastre

Comme on ne trouve rien, on invente !
En astronomie, à l'époque, les moyens sont limités, hélas
Mais il faut vendre du papier. Aussi, tout fait ventre...

On s'arrache le canard ! Les lecteurs sont stupéfaits. Changent de couleur. Passent du rose au bleu
Il y aurait de la vie sur la lune ! ? Incroyable !
Des bisons, des chèvres, des licornes, des castors sans queue
Il y aurait des arbres, des océans, des plages avec du sable !!

*Des hommes chauves-souris sur la lune !! ?
Non pas des hommes sans cheveux, mais des hommes et des dames, oiseaux...
Observés dans un télescope géant. C'est dans le journal "le Sun" (prononcer "sun")
En 1835 et pas un 1er avril. Déjà des fake-news ? ! C'est navrant*

Sans oublier ces hommes chauves-souris
Lointains ancêtres de ceux qui ont apporté le COVID-19 ?
Décidément, quelle science l'astronomie !
Avant qu'une célébrité démente... Je veux dire, une célébrité, corrige : "Non, non ! Il n'y a rien de neuf !"

En attendant, le journal -jouant sur la crédulité de tout un chacun
A fait son beurre. Il a été vendu des milliers d'exemplaires de ce torchon
Et quand le monde a eu vent de la supercherie, de ce tour de cochon
On a dit qu'on avait trouvé ce scoop dans une revue scientifique... qui n'existe point !

Zif

LE TROPHÉE

*Il exhibe l'oreille du cheval, tel un trophée
Serait-ce une secte satanique qui s'attaque aux animaux ?
Est-ce un défi que se lancent quelques désœuvrés ?
Qu'il m'en tombe un sous la main et il ne sera pas bien beau...*

Des déséquilibrés s'en prennent à d'innocents équidés
Ce qu'ils leur font subir est horrible. Je ne ferai pas de dessin
ça dépasse l'entendement. Un pas de plus dans la lâcheté
Jusqu'où va-t-on aller dans l'horreur, la répugnance, l'inhumain ?

Des cinglés assoiffés de sang -pour un quelconque rituel ?
Vont aller jusqu'à commettre l'impensable
Sûrement avinés d'absinthe, d'eau d'vie de mirabelle
Et bien sûr, agissent sans s' rendre compte que c'qu'ils font est innommable !...

*Il exhibe l'oreille du cheval, tel un trophée
Serait-ce une secte satanique qui s'attaque aux animaux ?
Est-ce un défi que se lancent quelques désœuvrés ?
Qu'il m'en tombe un sous la main et il ne sera pas bien beau...*

De savoir ça, me met dans tous mes états
Je préférerais encore l'ignorer. Sourd et aveugle
Ils sont sortis du ventre d'une mère. Maman. Mama !
Si elle savait, elle se maudirait. Retour en arrière, faire un bog

Je suis athée, mais mon dieu, faites quelque chose ! Faites !!
Peut-être même que le diable lui-même se désolidarise
Quand ils font l'offrande sur l'haute, détourne-t-il la tête
J'aimerais être ceinture noire de judo, pour martyriser à ma guise...

Zif

ROI TOUT PUISSANT

*Le roi tout puissant qu'il est, l'a faite emprisonner
Il l'a répudiée et bannie du harem !
Il n'avait plus que 13 maîtresses à honorer...
Sans compter la reine. Mais la reine ne compte pas. On n' compte pas quand on aime...*

Car oui, malgré tout, la reine l'aimait. Lui, s'en moquait bien
Il était un roi sulfureux. Il lui fallait toujours davantage
14 femmes dans son harem, c'était un peu juste comme bien...
Et plus que 13, même !! puisque l'une d'entre elles était en cage

Il fallait qu'il libère la prisonnière
Il trouva une raison pour le faire
Sans qu'en pâtissent ni sa grandeur, ni son honneur
Et il le fit en présence de la reine. Quel bonheur !!

Sa place dans le harem, la favorite la reprit
Toujours dans un prison, mais dorée celle-ci
3 mois !... elle avait eu le temps de cogiter. Tout le temps !
Elle avait donc gambergé et savait à quoi s'en tenir maintenant

*Le roi tout puissant qu'il est, l'a faite emprisonner
Il l'a répudiée et bannie du harem !
Il n'avait plus que 13 maîtresses à honorer...
Sans compter la reine. Mais la reine ne compte pas. On n' compte pas quand on aime...*

Elle a pu s'échapper de l'hôtel très patricien
En trompant la vigilance du gardien eunuque
Elle changea de visage et d'identité
Et coula des jours différents, auprès d'un certain Luc...

Mais on n'échappe pas à sa destinée
Luc, ayant eu vent de l'ancienne existence de sa compagne
La vie dissolue -pour le moins ! qu'elle avait menée
Se mit à la frapper, sans vergogne. Elle mourra sous les coups. Une vie d'bagne !

Zif

LIBERTÉS CHÉRIES

*Petit à petit, nos libertés chéries fondent comme neige au soleil. On les voit partir
On grignotte tout c'que nos aïeux ont eu tant d'mal à obtenir
Pour plaire à des gens qui n'partagent pas nos idées. Pour leur plaisir
On régresse sur beaucoup de choses. Des acquis qui n'pourront plus longtemps tenir...*

Sur les plages on commence à voir les poitrines nues d'un autre œil
Ne serait-il pas plus sain (!) de les cacher ?... On aura la vraie raison plus tard
Il faudra bien qu'un jour prochain, on en fasse le deuil
Au delà de la Méditerranée, on en sera reconnaissant au Var !

Les bars qui ferment à 23 heures, soi disant à cause du virus
Voilà qui tombe bien, me dis-je avec circonspection
Par la suite, on oubliera les anciens horaires. D'autant plus
Que les voisins, les riverains, trouveront ça plutôt bien. Restrictions !!

*Petit à petit, nos libertés chéries fondent comme neige au soleil. On les voit partir
On grignotte tout c'que nos aïeux ont eu tant d'mal à obtenir
Pour plaire à des gens qui n'partagent pas nos idées. Pour leur plaisir
On régresse sur beaucoup de choses. Des acquis qui n'pourront plus longtemps tenir...*

L'augmentation du temps de travail -toujours à cause du COVID-19

Belle aubaine ! Cette mesure durera au delà du fameux COVID
Le virus a le dos large et permet d'avaler des couleuvres
Et ensuite, on oublie tout. On a la tête tellement vide...

On demande aux aînés -pour leur bien- de rester cloîtrer chez eux
Ces gens-là ne consomment plus, ou plus guère
On fera en sorte, et on appellera ça de tous nos vœux
Qu'ils meurent à domicile. Moins d'encombrements dans les couloirs, sur une civière...

Zif

OLE !

*Voici qu'entre dans l'arène, l'immense Manolete !
Avec sa gueule de clown triste, de "marionnetté". **Ole !!**
Rapidement, il se rend compte qu'Islero va lui donner du fil à retordre
Il demande aux picadores de fatiguer l'animal. Les banderillas mordent !*

Quelques passes toute simples dans un premier temps
Un peu comme qui dirait, "du tout venant"...
Il ne prend pas de risques Manolete. Mise en scène...
Avant de passer à SA passe. La manoletina réveille l'arène !

Il va être l'heure de passer aux choses sérieuses : le final
Islero vient renifler les souliers du torero
Manolete en profite pour plonger son épée dans le garrot
Mais Islero, vengeur, vaillamment, lui rentre un corne dans l'artère fémorale

*Voici qu'entre dans l'arène, l'immense Manolete !
Avec sa gueule de clown triste, de "marionnetté". **Ole !!**
Rapidement, il se rend compte qu'Islero va lui donner du fil à retordre
Il demande aux picadores de fatiguer l'animal. Les banderillas mordent !*

Les deux combattants roulent au sol en même temps. L'arène bruisse
Sur la terre jaunâtre, les sangs pissent
On emmène Manolete sur une civière. L'arène s'est faite grave
A l'hôpital, on lui fait une transfusion, mais son état s'aggrave

Sa mère exige qu'on interdise à sa compagne de voir le torero
Pour elle, l'actrice est une traînée, une catin !
Manolete demande la queue et les oreilles d'Islero
Une heure plus tard, il meurt. Le sang transfusé n'était pas compatible avec le sien...

Zif

L'OR NOIR

Intelligent le Edwin ! Il a su faire sortir le pétrole d'un forage
Jusque là, en Pennsylvanie, on passait la serpillère...
On épongeait le précieux liquide en surface. On était en nage
Et Edwin invente le dericks : tour de forage avec un puits. Il en est fier

*Ce 27 août, les ouvriers débrayent à la nuit noire
Sans s'apercevoir que le liquide sortait de la roche
Ce n'est que le lendemain matin qu'ils découvrent l'or noir
Mais Edwin a agi à la légère, et mourra sans un sou en poche*

N'ayant jamais déposé le brevet de son invention
Sa trouvaille a fait le tour de la terre, sans la moindre rétribution
Il serait devenu riche à milliards de dollards
Et il est mort dans la misère la plus noire...

D'autres, plus futés, ont su tirer parti de cet engin
Qui est devenu -en quelque sorte- l'emblème des milliardaires
Et qui, encore pour un certain temps, un temps certain !
Rapportera à certains pays, la richesse, mais qui a déclenché nombre de guerres...

*Ce 27 août, les ouvriers débrayent à la nuit noire
Sans s'apercevoir que le liquide sortait de la roche
Ce n'est que le lendemain matin qu'ils découvrent l'or noir
Mais Edwin a agi à la légère, et mourra sans un sou en poche*

Zif

LE MÊME JOUR

*C'est en même temps qu'ils sont partis. Le même jour !
Elle, c'était irrémédiable ; mais lui n'était pas à l'article de la mort...
Pourtant, les deux sont partis en même temps. Le même jour
Dans leur village, 7 ans plus tard, on s'en souvient encore*

Ces deux-là ne se quittaient pour ainsi dire, jamais
Et ce, depuis plus de 60 ans qu'ils se connaissaient
On les voyait toujours, main dans la main, où que ce soit
Ils avaient travaillé ensemble. Pas séparés deux fois !

Ils étaient nés pendant cette fichue guerre
L'un au début du conflit, l'autre à la fin
Ils s'étaient connus dans la cour d'école, à 6 et 10 ans, dans le Cher
Ils sont toujours restés ensemble, jusqu'à la fin

*C'est en même temps qu'ils sont partis. Le même jour !
Elle, c'était irrémédiable ; mais lui n'était pas à l'article de la mort...
Pourtant, les deux sont partis en même temps. Le même jour
Dans leur village, 7 ans plus tard, on s'en souvient encore*

Arriva ce fameux jour... Elle était déjà à l'hôpital
Et elle y était -depuis une semaine, au plus mal
Il avait pu la voir, et l'embrasser, la veille
Et la nuit suivante, il meurt dans son sommeil !

Comme si tout avait été programmé
Comme si-sans n'en rien dire à quiconque, ils avaient choisi l'heure
Aucun n'avait voulu survivre à l'autre. Lui, à sa bien aimée
Et elle, à son marchand de bonheur...

Zif

J'AURAI PU

J'aurais pu naître métis ! "Café au lait", comme on dit
Un peu comme.... Voyons... Oui. Un peu comme Voulzy !
Un prince africain -tombé en pâmoison, voulut épouser ma mère
Ça s'est passé en Espagne. Elle avait 14 ans... C'était sans compter avec mon grand-père

Mon grand-père n'y tenait pas du tout. Ce fut niet ! Hors de question !
Et ma mère, à cet âge-là, n'avait -de toute façon- nullement envie d'se marier !
Moi ? C'que j'en pensais ? ! Mon avis ? Personne ne m'la demandé...
Qu'en dire ? Je n'aurais peut-être pas voulu, mais bon...

Très déçu, le consul. Car oui, je pense qu'il était une sorte d'émissaire, de diplomate
Il déposait toute sa fortune -disait-il, au pied de ma mère

Et chez elle, c'étaient plutôt les "marquis de la bourse plate"...
Mais ces pays sont si souvent -pour un oui, pour un non, en guerre...

A tort, à raison, mes grands-parents mirent leur véto
L'homme est reparti en Afrique. Ma mère est restée là
La guerre civile a éclaté. Elle a passé la frontière française à vélo...
Et puis, le hasard a voulu qu'elle rencontrât papa !

Ils se sont plus. Ils se sont fiancés et mariés
Puis, ils ont voulu un enfant. Ce fut moi ! Et je me suis pointé
quand il fallut me donner un prénom, les faveurs de ma mère allaient à Johnny (!)
Heureusement, mon père a résisté. Bien lui en a pris

Mais, à la mairie, au moment de me déclarer, mon père a commis un impair
Au lieu de donner Francis en premier, il donna Camille...
Du coup, mon prénom usuel, est Francis -que voulait ma mère
Mais mon premier prénom restera à jamais, Camille

La destinée est une bien drôle de chose
On passe à la croisée d deux chemins. On en choisit un au dernier moment
Dans la lancée, va-t-on naître dans les choux, ou dans les roses ?
Ainsi j'aurais pu naître espagnol, nigérien... ou pourquoi pas, turc ? !

Zif

ON SAIT FAIRE

*Coups de menton, effets de manche, déclarations fracassantes
Ça, on sait faire. C'est si facile et tellement commode
Mais le reste ? Quid des actes ? qui suivent rarement. Les réponses sont trop lentes
Et pendant ce temps, tout se délite ; à la vitesse à laquelle passent les modes*

Notre pays coure à la faillite. On a l'air de s'en accommoder
C'est une France déglinguée qu'on va laisser à nos petits enfants
Les paysages seront toujours aussi beaux, mais les mentalités...
Tout va à vau-l'eau. Le respect ? Quasi inexistant. Les incivilités gagnent du terrain, c'en est déprimant

Réveillons-nous ! Assez de larmes de croco. Prenons les armes !
Oh ! ni blanches, ni noires, ces armes. Nous ne sommes pas des guerriers
Les armes, mises à notre disposition, pour nous les hommes et les femmes :
Un simple bulletin de vote, un stylo bic et l'tour est joué

*Coups de menton, effets de manche, déclarations fracassantes
Ça, on sait faire. C'est si facile et tellement commode
Mais le reste ? Quid des actes ? qui suivent rarement. Les réponses sont trop lentes
Et pendant ce temps, tout se délite ; à la vitesse à laquelle passent les modes*

Il faut rétablir l'ordre et panser les blessures de la terre
J'ai dans l'idée que ça ne doit pas être bien compliqué
Mais peut-être que j'me trompe. Qu'il y a trop de barrières
Et que ce n'est pas demain la veille que tout sera arrangé

En tout cas, moi, je sais c'qu'il me reste à faire
Vous, je n'sais pas, mais moi je sais et j'vais l'faire !
J'attends les élections pour passer aux choses sérieuses
Pour moi, c'est trop tard, mais j'veux qu'ma descendance soit heureuse...

Zif

JUSTE LE MOMENT

*Ils ont décidé de prendre leur destinée en main
Certains se sont retrouvés sur la chaussée, sans trop savoir comment
Apparemment, c'était aujourd'hui, et pas demain
Ça aurait pu être hier, ou avant-hier, mais là, c'était juste le moment !*

Du balcon, je les vois défiler : des jeunes, des moins jeunes
Et moi, là, j'me sens si vieux... Trop vieux pour ça
J'les encourage du regard. Du courage, j'leur en donne
Hélas, je n'peux faire que ça. Que ça...

Pourvu qu'il n'y ait pas d'sang versé. Pas trop de larmes
Pourvu qu'les soldats compatissent et baissent leurs armes
Ce qui se passe là devait arriver tôt ou tard
Depuis le temps qu'on disait, qu'on répétait : "gare ! Gare !"

Depuis deux heures, ça passe, sans faiblir
D'autres se joignent au cortège et le gonflent d'orgueil
Reprennent en chœur les chants et rajoutent du pire à venir
Bientôt -forcément, ce sera dent pour dent, œil pour œil

*Ils ont décidé de prendre leur destinée en main
Certains se sont retrouvés sur la chaussée, sans trop savoir comment
Apparemment, c'était aujourd'hui, et pas demain
Ça aurait pu être hier, ou avant-hier, mais là, c'était juste le moment !*

C'est sûrement malheureux d'en arriver là
Mais ça couvait depuis si longtemps
Le peuple n'en pouvait plus, et voilà
Il est descendu dans la rue. Tous les gens en même temps !

Sauf moi... Il m'en coûte d'être cloué sur mon balcon
Mais j'aurai tout d'même assisté à cet élan ; à cette explosion
Et qu'aurais-je pu faire de plus, au fond ?
Rien, sans doute. Alors, allez-y. Ne soyez plus des pions !!

Zif

DROIT DANS LE MUR

*Plus tard, on dira : "ah ! L'An 2020, j'y étais !"
Au début de l'année on se disait : "deux fois 20, c'est plutôt de bonne augure"
Et puis, à mesure qu'on avançait, les nouvelles inquiétaient
En février, on s'est dit qu'on allait droit dans le mur*

L'avenir nous a donné raison. Le temps passait, rien n's'arrangeait
Quand on nous a obligés à se confiner deux mois
Le ciel nous est tombé sur la tête. Tout changeait
De la cata, on en était même plus à deux doigts...

A partir de là, la dégringolade a commencé
Les scientifiques se contredisaient, les soignants s'éreintaient
On en venait quasiment aux mains. Masqués ? Pas masqués ?...
Et pendant ce temps les malades agonisaient

*Plus tard, on dira : "ah ! L'An 2020, j'y étais !"
Au début de l'année on se disait : "deux fois 20, c'est plutôt de bonne augure"
Et puis, à mesure qu'on avançait, les nouvelles inquiétaient
En février, on s'est dit qu'on allait droit dans le mur*

Les chiffres de la mortalité étaient impressionnants et déprimants
On vivait tels des zombies, la mort aux trousses
Il ne manquait guère que les tickets de rationnement

Pour se croire en pleine guerre. Mon dieu, quelle frousse !

Et puis, on a baissé la garde, craignant l'implosion
C'est à ce moment-là qu'on a fait n'importe quoi
Mais il fallait bien que l'économie reparte ; on est qu'des pions
Tout était à refaire. Et la fin 2020 fut comme le début : pas la joie !

Zif

J'ETAIS "LA REINE"... (à Freddie)

*Qu'est-ce que je fais dans ce studio ?...
J'enregistre un album ; sans doute le dernier
Je décroche souvent. A cause de la maladie. C'est idiot...
Je laisse faire les autres. Ils font ça bien, je n'peux le nier !*

Quand j'ai appris ce que j'avais, j'ai pris un coup sur la tête
J'aurais bien tout arrêté ; j'me serais laisser aller
Et puis, j'ai fini par en parler. C'était trop bête
J'ai eu peur de la réaction de mes amis. Ça s'est bien passé

Et on a continué, presque comme si de rien n'était
Mais je fatiguais très vite. Je devais me reposer
Quand ça allait pas trop mal, je composais
Je demandais aux autres de m'alimenter en chansons. Je voulais chanter !!

*Qu'est-ce que je fais dans ce studio ?...
J'enregistre un album ; sans doute le dernier
Je décroche souvent. A cause de la maladie. C'est idiot...
Je laisse faire les autres. Ils font ça bien, je n'peux le nier !*

Et puis, j'ai du abandonner la partie
Je maigrissais à vue d'oeil et je perdais ma voix
Je leur ai dit que j'aimerais qu'ils continuent. Je leur ai dit !
Ils m'ont dit oui, mais c'était pour me rassurer, je crois...

**Peut-être qu'au fond de moi, je préfère la mort de Lennon à la mienne
Mais je ne l'aurais jamais avoué bien sûr. J'étais sa Majesté !
Certes, j'ai fait de nombreux excès, mais n'étais-je pas la Reine?...
J'y ai cru jusqu'au bout, mais la maudite faucheuse m'a emporté**

De là-haut, je vois mes copains vieillir gentiment
Un petit pincement au cœur, un gros pincement au cœur !
Quand ils se produisent avec un autre chanteur
Les cheveux blanchissent, les rides se creusent : qu'ils en profitent pleinement !

Zif

L'AUMONE D'UN PRIX

Elle n'a jamais fait l'aumone d'un prix. Elle savait qui elle était
Elle savait de quoi elle était capable. Elle savait d'où elle venait
Alors maintenant qu'elle n'est plus, n'en faisons pas trop
Elle nous voit et nous dit "stop !" de là-haut

La reconnaissance, elle l'a eue de son vivant
De son public ! Et c'est bien le plus important
Aussi, aujourd'hui, qu'on promette ci, qu'on promette ça
N'a aucune espèce d'importance. Il fallait faire avant ! !

De je ne sais trop quoi, qu'on la mette au Panthéon
Ne la fera pas revenir en quatrième vitesse, une fois (!)...

Qu'on lui attribue je n'sais quelle médaille bidon
La fera rire doucement, où qu'elle soit

Chanter, danser, jouer la comédie... elle savait tout faire
Et elle le faisait à merveille. Elle était douée et rigoureuse
Elle avait un petit côté clown qui n'était pas pour déplaire
Et un côté Madeleine de Proust... Mais elle semblait heureuse

Je lui avais envoyé une pièce de théâtre, pour lecture
Peut-être ne l'a-t-elle jamais lue, ou peut-être que si
En tout cas, elle m'avais remercié, c'est sûr
Sur une feuille de papier hygiénique (!)... ça c'était tout Annie...

Zif

MENSONGES

*Elle n'a pas supporté son changement de vie
Pas plus que ses mensonges. Il s'est reconverti
Ils étaient heureux, mais pour elle, la politique est un vice
Et lui, a mis un pied dedans et le reste ; ça glisse...*

Tout allait bien, jusqu'à ce coup de fil maudit
Il avait toujours dit : "moi ? Jamais !". il l'avait dit
Il l'avait même juré et il en était fier
Ses résolutions n'ont tenu que jusqu'à hier...

Un coup d'fil et d'un coup, tout envolé !
Une voix mièvre, mielleuse vous fait tout oublier
Et vous fondez. On vous propose une place de ministre
« Si ce n'est pas vous, malheureusement, c'en sera un autre. Ce serait triste... »

Il a réfléchi, oh, pas très longtemps
Le poisson avait mordu à "l'hameçon France"
Plus rien d'autre ne comptait à cet instant
Elle ne pesait pas grand chose dans la balance...

*Elle n'a pas supporté son changement de vie
Pas plus que ses mensonges. Il s'est reconverti
Ils étaient heureux, mais pour elle, la politique est un vice
Et lui, a mis un pied dedans et le reste ; ça glisse...*

Il pensait naïvement qu'elle pourrait le suivre
Etre la compagne d'un serviteur de la République
Il se mettait le doigt dans l'oeil. Il était déjà ivre
Son attitude de parjure l'a écoeurée. De sa part c'n'était pas chic

Elle n'a pas essayé d'en dissuader. Rien n'y ferait
Elle le savait au plus profond d'elle-même
L'homme est vaniteux, tant que ça effraie
Leurs chemins se sont séparés. Toujours le même thème...

Zif

LE CRITIQUE

*S'il n'aime pas c'que l'on fait, qu'y peut-on ?
Il n'aime pas notre travail ; il l'exècre même
ça n'devrait pas être un problème, hélas, c'en est un au fond
Il ne garde pas ses appréciations pour lui, il les sème !*

Les goûts et les couleurs, c'est personnel. Au bureau, à l'usine
Mais pas pour les critiques, ni pour les journalistes
Qui en font leur gagne-pain, en les diffusant dans les magazines
Massacrant une œuvre, ou la portant aux nues. Magnifiant, ou tuant l'artiste

La concurrence est déloyale ; tout n'étant que subjectivité
Lui, a de la chance de travailler pour un journal
Quand l'artiste est à la peine, seul avec ses idées
Lui, cherche et trouve les mots qui font mal

Parlons de ses états d'âme. En a-t-il seulement ?...
Dort-il bien la nuit, A-t-il l'esprit libre ?
Sachant qu'il a bousillé une carrière, un job naissant ? !
Ou ça lui est égal, n'ayant aucunement la fibre

*S'il n'aime pas c'que l'on fait, qu'y peut-on ?
Il n'aime pas notre travail ; il l'exècre même
ça n'devrait pas être un problème, hélas, c'en est un au fond
Il ne garde pas ses appréciations pour lui, il les sème !*

Ou peut-être, se venge-t-il à sa façon ?
Musicien raté ? Romancier minable ? Alors, ma fois, critique ou maçon...
Pourquoi les autres réussiraient-ils, quand lui est en rade ?
Aussi, s'acharne-t-il, même s'il lui en coûte d'en mettre dans la panade

J'en connais d'aucun que j'aurais aimé écrabouiller
Mais bien évidemment, aurais-je été inquiet
Aussi ai-je ravalé ma rancœur ; mais pas sans rancune...
J'ai juste transpercé une poupée... Oh, non ! pas qu'une ! !

Zif

SE FAIRE REMARQUER

Fais-toi remarquer, de quelque façon que ce soit
De quelque manière que ce soit, fais-toi remarquer !
Pour travailler à la radio, à la télé, tu te dois
De te faire remarquer. De te distinguer

Inutile de suivre des cours pour ça
Tu perdras ton temps, ça n'servira à rien
L'essentiel c'est d'être connu, tu vois ?
Vois ceux qui sont placés et ceux qu'on trouvera demain

Petite amie d'un Président, qui casse des assiettes à l'Elysée
Qui écrit des bouquins sur leur vie privée
Elle est virée d'un journal à grand tirage
Et aussitôt embauchée sur une radio sans âge...

Et ministre devenue "grosse tête"
Chroniqueuse à la télé
Elle se débrouille tellement bien ; loin d'être bête
Elle redevient ministre. Et de la culture, s'il vous plaît !

Si on l'a vue autant de fois sur une chaîne d'infos en continu
C'est qu'elle doit être valable, malgré tout
Alors, on oublie ce qu'elle a fait avant, ou ce qu'on a cru...
Et on l'accueille à bras ouverts pour le coup

Valable ou pas, il suffit juste d'être connu
A partir de là, les portes du succès s'ouvrent en grand
Et pour se faire connaître, tout est bon, on l'a vu...

Où sont les vraies valeurs dans tout ça ? Où est la justice ? Jusqu'à quand ?...

Zif

AUX POUBELLES

*Ils se rencontraient tous les jours aux poubelles...
Ils avaient les mêmes horaires, ou sans doute, forçaient-ils le destin
Il était veuf, elle était veuve. 82 ans pour lui, 76 pour elle
Et chaque jour, ils se disaient : "peut-être, demain"...*

Ils s'ennuyaient chacun chez eux
Depuis le départ de l'être aimé
On tourne en rond quand on est plus deux
Et puis un jour, on en a assez !

Alors, on sort un peu. Oh, juste un peu
On revoit du monde ; on va danser
Pour jouer au golf, on est pas trop vieux
Et ça donne l'occasion de marcher

Elle pense qu'elle peut encore plaire
Il se dit qu'il peut encore y penser...
Pour eux, les années sont surtout derrière
Et si le meilleur était à venir ?... Main dans la main, et foncer !

Il pense à cette femme qu'il rencontre aux poubelles
Elle pense à cet homme, qui la trouve peut-être belle
Et ils se retrouvent, et ils blaguent et ils sourient
Et ils se quittent. Pas de gaieté de cœur. C'est de moins en moins facile...

Ô miracle ! Leurs petits enfants se connaissent !
Sans savoir que ces deux-là aimeraient mieux se connaître
Ça facilite les choses et surtout, ça les presse
Elle s'est installée chez lui. Ils ont l'impression de renaître...

*Ils se rencontraient tous les jours aux poubelles...
Ils avaient les mêmes horaires, ou sans doute, forçaient-ils le destin
Il était veuf, elle était veuve. 82 ans pour lui, 76 pour elle
Et chaque jour, ils se disaient : "peut-être, demain"...*

Zif

ÉTATS DE SERVICE, ÉTATS D'ÂME...

*Il se regarde dans la glace d'un air désolé
S'il avait su ce qu deviendrait son métier...
S'il avait su que ses voisins, même, le regarderaient d'un sale œil
Et ses enfants, au fond d'eux, comment le voyaient-ils ? Qu'ou non, on le veuille*

Il suivait les ordres bien sûr, il avait signé pour ça
Mais de plus en plus, chaque jour, il traînait la jambe
Il obéissait aux chefs, bien sûr ; il était payé pour ça
Mais les réactions à tout ça, lui font si peur, qu'il en tremble...

Il se pose des questions. Il a beau avoir de bons états de service
Il a aussi et surtout, des états d'âme
Il ne comprend pas c'qui lui arrive. Il n'ose plus regarder ses fils
Il ne leur demande rien. Ne veut pas savoir c'qu'ils pensent. Et sa femme...

Il a dans l'idée que ses concitoyens lui en veulent

Les ministres n'ont rien fait pour redresser la barre
La situation va se dégrader jusqu'à quand ? Assez qu'on lui fasse la gueule !
Attention ! Il est en train de perdre toute notion. Il en a marre !

*Il se regarde dans la glace d'un air désolé
S'il avait su ce qu deviendrait son métier...
S'il avait su que ses voisins, même, le regarderaient d'un sale œil
Et ses enfants, au fond d'eux, comment le voyaient-ils ? Qu'ou non, on le veuille*

Comment en est-on arrivé là ? Dans d'si beaux draps...
Quelque chose lui a franchement échappé, dans le fond et la forme
Il est à ce point où il aimerait résilier son contrat
Quitter la police et faire n'importe quoi. Sans uniforme !!

Il comprend ceux qui ont pris leur arme de service
Et un jour, s'en sont allés, un peu l'écart
Qu'ils ont tiré, sans sommation, sans penser à leurs fils
Se libérant ainsi d'un poids de quelques barres...

Zif

ET SI MA MÈRE...

*Et si ma mère était encore de ce monde
J'aimerais bien la voir et lui parler
Je pense à tous ceux qui ne peuvent pas -et, sans parler de fronde
Il faudrait bien tout de même se révolter !*

On ne peut pas nous interdire de voir notre parent
Qui seul, se morfond au fond d'un EHPAD
Sous le seul prétexte, qu'un virus virulent
Pourrait l'infecter, alors même qu'il est déjà bien fatigué et bien malade...

Il serait quand même préférable de voir sa maman
8, ou 15 jours avant
Que trois semaines après
Morte de lassitude et de chagrin. Et de même pas la voir de près !!

*Et si ma mère était encore de ce monde
J'aimerais bien la voir et lui parler
Je pense à tous ceux qui ne peuvent pas -et, sans parler de fronde
Il faudrait bien tout de même se révolter !*

Aussi, arrêtons ces mesures contraignantes, par pitié
Redevenons un tant soit peu humains. Plus de ces réglementations à l'emporte pièce
Laissons faire la vie. Laissons faire le destin. Laissons vivre la destinée
Et mon dieu, si la contagion devait se faire, elle serait plus supportable en l'espèce

Il faudrait bien retrouver un peu de sérénité
Je sais, ce n'est pas si facile en ces moments tant bouleversés
Mais arrêtons un peu de rédiger des arrêtés
Qui nous privent d'instant d'éternité...

Zif

L'INQUIÉTUDE

*Dans la vie, dès l'instant où l'on a des enfants
On ne cesse de s'inquiéter. Et l'inquiétude va grandissant
Quand ils sont tout petits, on les écoute respirer, tout le temps !
Et on les empêche de respirer quand ils sont grands...*

Aussitôt qu'ils se mettent à crier, on est inquiet
Pourquoi ? Il y a forcément quelque chose qui n'va pas
On ne vit plus. Plus pour nous en tout cas, inutile de le nier
Et si on vit, c'est à travers eux, et couci-couça

Au moindre tousotement, au moindre petit bobo
On est aux 400 coups ; la terre ne tourne plus
C'est le branle-bas de combat ! Tout va à vau-l'eau
On s'arrache les cheveux qu'on a déjà plus !

A l'école, leurs fréquentations sont passées au crible
Une mauvaise note et on les voit déjà SDF
15 bonnes notes et une mauvaise : on n'voit qu'la mauvaise, c'est terrible !
On surveille les expressions qu'il ramènent de la cour, du ref...

*Dans la vie, dès l'instant où l'on a des enfants
On ne cesse de s'inquiéter. Et l'inquiétude va grandissant
Quand ils sont tout petits, on les écoute respirer, tout le temps !
Et on les empêche de respirer quand ils sont grands...*

Quand ils commencent à sortir -ici ou là, on n'dort plus
On guette chaque bruit, en espérant celui de la serrure
Toutes les deux minutes on regarde la montre. On écoute la rue
Quand ils rentrent enfin, on a rongé rous les ongles, c'est sûr

On se croit tranquille ? Mais non, c'est eux qui sont dans les langes
Et on se remet à avoir peur. Peur multipliée par trois ou par quatre
On a perdu tous nos cheveux et on attaque les phalanges
Et rebelote : école, sorties, recherche de jobs, rappels de dates...

Zif

CHAUSSURE À SON PIED

*Elle n'a jamais trouvé chaussure à son pied
Se dévouant corps et âme à son métier
Soigner les gens, c'est son crédo. Pas de place pour un homme !
Certains s'y sont cassés les dents, comme sur une pomme !*

Elle ne vit que pour son métier. Elle vit grâce à ça
Elle ne pense qu'à ça. Pas d'place pour autre chose
Elle est docteur à plein temps ; c'est comme ça !
Elle n'a jamais remis ça en cause

On lui dit gentiment qu'elle commence à vieillir
Qu'il serait temps qu'elle se trouve un compagnon
A chaque fois, elle se fâche ; et se fâcher, c'est peu dire...
On comprend qu'il faut qu'on s'occupe de nos oignons

*Elle n'a jamais trouvé chaussure à son pied
Se dévouant corps et âme à son métier
Soigner les gens, c'est son crédo. Pas de place pour un homme !
Certains s'y sont cassés les dents, comme sur une pomme !*

Et on comprend également qu'elle vieillira seule
Pourtant elle dit qu'elle n'est jamais seule
L'altruisme est sa raison de vivre. Sa raison d'être
On a besoin d'elle. C'est ancré dedans son être

Alors, on la laisse tranquille, avec cette idée
Elle n'en démordra jamais ; pourquoi insister à la fin ? !

Un jour, elle tombera de fatigue, sans rien regretter
A-t-elle tort ? A-t-elle raison ? Qui le sait ? Pas moi, c'est certain.

Zif

GERONIMO

*Et puis un jour, il a cessé de se battre ; en larmes...
Le grand Geronimo a déposé les armes
Lui qui s'était juré de tuer tous les hommes blancs
Après une ultime bataille, on est venu à bout du résistant !*

Le plus grand des guerriers apaches
Le plus fougueux guerriers chiricahuas
A tout vu, tout connu, tout enduré
A vu sa famille entière s'faire massacrer !

Il n'a de cesse de combattre les mexicains
Et ceux qui ont tué ses parents et tous les siens
Il ne recule devant rien, avec la rage du désespoir
On lui oppose des milliers de soldats. Il se bat du matin au soir

*Et puis un jour, il a cessé de se battre ; en larmes...
Le grand Geronimo a déposé les armes
Lui qui s'était juré de tuer tous les hommes blancs
Après une ultime bataille, on est venu à bout du résistant !*

Il jure de venger sa femme et ses enfants
Tombés sous les balles des blancs
Il jure de venger tous ces guerriers amis
Qu'il a vu mourir. Il veut oublier tous ces cris...

Même l'immense Cochise est bluffé
Jamais il n'a vu de guerrier aussi brave, aussi vaillant. Un héros
Jamais il ne l'a vu un jour se dégonfler
Mais les soldats sont toujours plus nombreux à vouloir sa peau...

*Et puis un jour, il a cessé de se battre ; en larmes...
Le grand Geronimo a déposé les armes
Lui qui s'était juré de tuer tous les hommes blancs
Après une ultime bataille, on est venu à bout du résistant !*

Zif

ISADORA DUNCAN

*Isadora danse ! Isadora vit ! Isadora aime !
Elle aime autant les femmes que les hommes. Elle aime !!
Adeptes de l'amour libre, elle est bisexuelle et excentrique
Féministe, darwiniste. Même à 50 ans, âge canonique...*

Canonique pour la danseuse, mais pas pour la femme
Femme libérée, sa danse était libre et spontanée
Enveloppée dans des voiles... prémices du drame...
Lascive, elle envoûte tous les sexes. C'est pour ça qu'elle est née !

Elle aime les belles voitures, autant que les beaux sujets
Elle tombe sous le charme d'un mécanicien, un beau jour
Si la voiture -une Amilcar- l'a séduite, le jeune homme l'a subjuguée
En montant dans la voiture, elle lance un : "en route pour l'amour !"

*Isadora danse ! Isadora vit ! Isadora aime !
Elle aime autant les femmes que les hommes. Elle aime !!
Adeptes de l'amour libre, elle est bisexuelle et excentrique
Féministe, darwiniste. Même à 50 ans, âge canonique...*

Elle aurait pu tout aussi bien dire, "en route pour la mort !"
Elle enroule un grand châle autour de son cou gracile ; magnifique encore...
Mais le châle se coince dans la roue arrière
Au démarrage, le cou d'Isadora se rompt. Et se déchirent ses chairs

La belle danseuse git, inerte sur la route
Elle a cessé de vivre, il n'y a aucun doute
Ses amants, ses amantes ont déversé des rivières de larmes
Ses admirateurs ont regretté la danseuse, comme la dame...

Zif

BÉA, BÉATIFIÉE...

*Béatrice est très belle et le peuple demande sa grâce au pape
Des milliers de romains ne veulent pas voir mourir la belle enfant
"La belle parricide", devenue une icône en Italie ; à la mort, elle n'échappe
Elle symbolisera la révolte des petites gens face à l'arrogance des grands...*

Le père de Béatrice, riche comme Crésus, est un monstre
Qui ira jusqu'à la battre et à l'agresser sexuellement
Dans un premier temps, Béatrice renonce
À se rebeller, et accepte la situation bon, mal an

Mais trop c'est trop, et bientôt, elle n'en peut plus
Elle va commanditer le meurtre de son père...
Ses frères et son amant vont l'aider. Il y a trop d'abus !
Maquillant l'assassinat en accident. Voilà l'affaire !

*Béatrice est très belle et le peuple demande sa grâce au pape
Des milliers de romains ne veulent pas voir mourir la belle enfant
"La belle parricide", devenue une icône en Italie ; à la mort, elle n'échappe
Elle symbolisera la révolte des petites gens face à l'arrogance des grands...*

Mais le pape fait diligenter une enquête
Et découvre le pot aux roses : tuerie au sein même de la famille
Il n'a que faire des viols qu'aurait subi Béatrice. Il n'en fait qu'à sa tête
Et ordonne qu'on décapitât et les frères et la fille

Le pape ne se doutait pas que des années plus tard
On parlerait encore et toujours de Béatrice Cenci
Devenue une sorte d'idôle, une sorte de phare
Pour tous ceux qui peinent dans leur vie...

Zif

"AUGUST-ELEONORE"

*"Lieutenant, monsieur, je suis une femme"... murmure-t-elle encore
Ainsi, le jeune soldat Renz était une femme. Un fait unique
Qui s'était fait passer pour un homme pour aller combattre Napoléon, à Göhrde
Le lieutenant fut bien obligé d'en convenir, quand il eut ouvert la tunique...*

Les blessures étaient méchantes, sans doute mortelles
"August" avait été fauchée par une salve de l'armée française
On la fit évacuer à l'arrière. Elle respirait encore. Le pouls était faible

Il fallait l'opérer. Personne n'était très à l'aise...

Comparant l'envahissement de son pays à un viol
Elle n'aura de cesse de combattre les français
Elle va s'enroler dans l'armée allemande. On la traite de folle !
Mais elle sait qu'il est bien de faire ce qu'elle fait

*"Lieutenant, monsieur, je suis une femme"... murmure-t-elle encore
Ainsi, le jeune soldat Renz était une femme. Un fait unique
Qui s'était fait passer pour un homme pour aller combattre Napoléon, à Göhrde
Le lieutenant fut bien obligé d'en convenir, quand il eut ouvert la tunique...*

Au début, elle bat le tambour. Et elle le bat avec hargne !
Et puis, elle devient fantassin. Personne ne sait qu'elle est Eleonore
Elle se bat comme un homme pour son pays, l'Allemagne
Et elle se battra ainsi jusqu'à la mort

Car oui, elle mourra de ses blessures
A partir de là, les français iront de défaite en défaite
Et "August-Eleonore" deviendra une héroïne pure et dure
Certainement pas une héroïne d'opérette...

Zif

LOUIS EN COLERE

*Armstrong ouvre des yeux ronds et blancs et malmène sa mâchoire
Il en a après Eisenhower et son gouvernement de nazes
Qui ont envoyé l'armée pour empêcher des lycéens noirs
D'intégrer une école de blancs, à Little Rock, Arkansas*

Armstrong menace ! Lui qui jusqu'ici
S'est contenté de souffler dans sa trompette
Tout à la solde des blancs et répétant à l'envi
Que la politique n'était pas son truc, en fait

Mais là, il est en colère. Et la colère déborde de tous côtés
Il menace de boycotter une tournée en Russie
On prend très au sérieux ses déclarations. On les a bien notées
Les américains sont sidérés. Leur Satchmo se rebelle. Satchmo en folie !!

*Armstrong ouvre des yeux ronds et blancs et malmène sa mâchoire
Il en a après Eisenhower et son gouvernement de nazes
Qui ont envoyé l'armée pour empêcher des lycéens noirs
D'intégrer une école de blancs, à Little Rock, Arkansas*

Le jazzman accuse le Président de manquer de tripes
Surtout qu'a pris fin l'apartheid quelques temps plus tôt
« Ainsi, une partie de mon peuple, parce qu'elle est black, serait privée de pays ? ! »
Louis hurle, vocifère, tape du poing sur la table, postillonne dans les micros...

Armstrong a si bien montré ses dents... blanches
Qu'il a scotché les gouvernants ; qui font machine arrière
Ainsi, sont dépêchés à Little Rock, des soldats, pour escorter les lycéens -qui tiennent là leur revanche...
Jusqu'à l'école, qui leur était interdite encore hier...

Zif

CASTEX, PILOTE DE DRONE...

Ça aurait pu se passer dans le Sussex

*Mais en fait ça s'est passé dans le Minnesota...
Un drone furtif passe au dessus de la plage. Appareil piloté par... Castex !
Castex faisant la chasse aux nudistes, manquait plus qu'ça !!*

Bien sûr, il s'agit d'un rêve, ou d'un cauchemar... mais, sait-on jamais ? !
Le drone passe, rapace et... trépassera (!) au dessus de moult corps bronzés
S'attarde sur une paire de fesses rebondies... sur la raie
Bifurque vers un décolleté osé...

Castex fait aller et venir son engin d'une main (!) experte
Quand des touristes, qui l'ont repéré
Lui tombe sur le paletot ! Le drone passe au compte des profits et pertes
Ô miracle ! près d'un groupe de baigneurs. Tout près !

*Ça aurait pu se passer dans le Sussex
Mais en fait ça s'est pas passé dans le Minnesota...
Un drone furtif passe au dessus de la plage. Appareil piloté par... Castex !
Castex faisant la chasse aux nudistes, manquait plus qu'ça !!*

Castex en slip de bains, lunettes cassées, n'est plus que plaies et bosses
Il était caché derrière un gros pin parasol
Ils ne l'ont pas raté, les rosses !
Il est roulé en boule et geint. Il n'a pas eu de bol

Ses agresseurs l'abandonnent là, complètement sonné
Je pense qu'ils vont essayer de récupérer les photos
Je dis "je pense", car à cet instant, le réveil a sonné
Je n'ai donc pas la fin de cette histoire, dont Castex était le malheureux héros...

Zif

MON AMI AMOS, AMISH

*Une longue barbe de patriarche
Un costume noir corbeau, un chapeau de paille
Voici mon ami Amos, mon copain amish
Qui se moque bien qu'on le raille...*

C'est en Buggy qu'il est venu me chercher
Une calèche grise attelée à un cheval pommelé
Il me conduit dans une ferme, en Pennsylvanie
Le cheval trottine au milieu des champs de maïs

De temps en temps, des fermes toute blanches
Et puis, enfin, le village de Bird-In-Hand est en vue
Dans un pré, un cheval tire une charrue
Sous les yeux d'une femme en robe longue, bleue. Coiffe d'organdi blanche

*Une longue barbe de patriarche
Un costume noir corbeau, un chapeau de paille
Voici mon ami Amos, mon copain amish
Qui se moque bien qu'on le raille...*

La belle amish va étendre une lessive sur une corde à linge
Corde longue, longue comme un jour sans fin
Ainsi vivent les amishs ; comme il y a 3 siècles :
Sans voiture, sans télé et sans Internet...

Les frigos marchent au propane
Les lampes sont alimentées par des batteries
Batteries rechargées par des panneaux. Solaires, ces panneaux
Un générateur au diesel fait fonctionner la pompe à eau...

Zif

DISQUE RAYÉ

*Il parle de "disque rayé", donc ce n'est pas un gamin...
Il s'est lassé, car c'est dans l'indifférence qu'il se tue à la tâche
Il a dit et répété que ce sera beaucoup trop tard demain
C'est avant-hier qu'il aurait fallu réagir. Et ça le fâche !*

"J'ai décidé que je n'aurai pas au travail
Ce n'est même pas un burn-out, c'est une simple décision
Voir des malades sur un brancard dans le couloir, depuis un bail
Ça m'sort par les yeux et remet mon métier en question

Depuis si longtemps que j'tire le signal d'alarme ; c'est pas d'hier
J'ai bien peur qu'un jour on m'retrouve mort, au bout
On manque de médecins, d'aides soignantes, d'infirmières
Alors, bien sûr qu'aujourd'hui j'suis à bout

J'vais mettre un point final à mon engagement
Ils vont être 10 peut-être plus, à s'en aller, me suivant
C'qu'ils feront après ? En fonction des événements...
J' dirige ce service des Urgences depuis 12 ans

*Il parle de "disque rayé", donc ce n'est pas un gamin...
Il s'est lassé, car c'est dans l'indifférence qu'il se tue à la tâche
Il a dit et répété que ce sera beaucoup trop tard demain
C'est avant-hier qu'il aurait fallu réagir. Et ça le fâche !*

Nous n'sommes pas considérés. Ou alors, comme des consommables
« Vous voulez partir ? Bon. On n'peut pas vous retenir »
Pas de compassion. Ils ne sont même pas aimables
Alors, trop c'est trop. Tout ça est loin d'me faire rire

J'n'en peux plus d'voir comment les patients sont traités
Dans une clinique vétérinaire les bêtes sont mieux considérées, souvent
C'n'est qu'une constatation ; surtout n'vous faites pas d'fausses idées

Les animaux ne doivent pas souffrir davantage que les gens"...

Zif

ADOLF ET JOSEPH

*« Adolf, voulez-vous prendre pour époux Joseph...
"Ja, je le veux". « Joseph, voulez-vous prendre pour époux... »
"Da ! Je le veux !" L'Europe aura désormais deux chefs
Qui se partageront les nations. Deux chefs. Deux fous !*

L'un est cynique, l'autre avale les couleuvres
L'un connaît la musique, l'autre, pas une œuvre
L'un se sert de l'autre. L'autre se serra la ceinture...
L'un a la moustache qui frétille, l'autre n'en a cure

Ces deux maîtres du monde ne reculeront devant rien
Abattant tous ceux qui se mettront en travers d'eux, comme des chiens
Le sang coulera à flots derrière ces deux inhumains
Ces deux assassins, ces deux mégalos, ne voulant faire qu'un

Heureusement, un dieu veillait. Ou plutôt, s'est réveillé

Leur a jeté un sort, même s'il y mit beaucoup trop de temps
Leur plan diabolique n'aboutit pas. De la carte, ils furent rayés
Mais trop de morts, trop de misère, ont engendré ces deux déments

Que serait-on aujourd'hui, s'ils avaient gagné ?
A quoi ressemblerait le monde, s'ils avaient survécu, ces deux molosses ?
On aurait tous une moustache et une mèche sur le côté ?
Tous une moustache et une coupe en brosse ?...

*« Adolf, voulez-vous prendre pour époux Joseph...
"Ja, je le veux". « Joseph, voulez prendre pour époux... »
"Da ! Je le veux !" . L'Europe aura désormais deux chefs
Qui se partageront les nations. Deux chefs. Deux fous !*

Zif

MA PETITE PIERRE A L'ÉDIFICE DU PROCÈS CHARLIE-HEBDO

Pourquoi ne puis-je pas dire ce que je pense de qui je veux ?
Pourquoi ne puis-je pas caricaturer qui je veux ?
Même si c'est moi, le "mal-aimé", tant pis, peu importe
La liberté -sortie par la fenêtre, doit revenir par la porte !

Durant des années, ce principe fut fondamental
Ceux qui y ont touché, qui l'ont mis à mal
Auront à en répondre, un jour ou l'autre
Je préfère les lumières à l'obscurantisme, c'est pas d'ma faute !

Je veux pouvoir m'exprimer, sans censure
Dire ce qui me plait, dans n'importe quelle mesure
Puisque tout le monde aurait ce droit, légitime
Pourquoi y aurait-il, entre nous, un abîme ?

Sans que ce soit oeil pour oeil, ramadan... juste dire les choses
De toutes les aberrations, en dénoncer les causes
Le tout dans le respect de la personne, bien entendu
Mais, même ça, pour l'instant, c'est cause perdue

Va-t-il falloir se battre pour reconquérir ce droit ?
Le droit inaliénable d'exprimer sa pensée
Va-t-on revenir quelque 4 siècles en arrière ? Très peu pour moi
Sur le billot, je préfère mettre ma tête, tout bien pesé...

Zif

(le 23 septembre 2020)

MICRO JUPE ET CROP-TOP BLANC

Je porte une mini jupe, donc je suis une salope !
Encore, j'me disais, les hommes me regardent d'une drôle de façon
Mais alors, que faudra-t-il donc que je porte ?
Dois-je renier ma féminité ? Tout cacher ? Me mettre en pantalon ?

Que se passe-t-il dans notre pays, que je ne reconnais pas ?
Où est la tolérance que mes parents ont connue, il n'y a pas si longtemps ?
Des extraterrestres se seraient-ils introduits en douce, ici bas ?
Voudraient-ils nous coloniser, ou nous imposer leurs idées et leurs chants ?

Ma mère ne me dit rien ; ni mon père. Mais des étrangers...
Hier, trois hommes m'ont frappée. La cause ? mes vêtements
Rien d'osé pourtant. Mais une jupe au dessus du genou, égal danger

J'ai pleuré. Mais davantage de rage, qu'à cause du coup de poing, vraiment

C'était sur un trottoir du centre ville, en plein jour
Et personne n'a levé un doigt, même le petit
Je n'en veux à personne. La peur paralyse, pour faire court...
N'empêche, j'en ai eu gros quand ils se sont enfuis

Trois lâches. Deux me tenaient, le troisième me frappait à la tête
Et puis, satisfaits d'eux, ils ont déguerpi en riant
Depuis, ça n'arrête pas de tourner dans ma tête
Comment vais-je me vêtir aujourd'hui ?... Micro jupe et crop-top blanc !!

Zif

MARK CHAPMAN

*J'y pense tous les jours, si vous saviez. Tous les jours !
Et je m'en veux, mais hélas, c'est trop tard
Je sais le mal que j'ai fait. Toute cette privation d'amour
Mais je l'ai fait pour la gloire. Juste pour la gloire...*

J'étais jaloux de ses richesses. Jaloux à en être malade
Il était adulé, idolâtré. Il était tout. Il était musicien
Il avait tout connu, il avait tout vu et moi j'étais en rade
Il avait l'amour de Yoko. Il était tout et je n'étais rien

Mais ça allait changer. Après quelques coups de feu, je serai connu
Lui, ne serait plus rien. Redevenu poussière
Je n'ai aucune excuse. J'ai tué un innocent. Un mari. Un père
Même si je regrette, j'n'y peux plus rien. L'affaire est entendue

**Je sais que des gens devaient passer à la télé, le lendemain
Et qu'à cause de moi, de nous, les programmes ont été bousculés. Un vrai chagrin
Sans doute, ces mêmes gens, ce jour, sont-ils morts de faim
D'avoir raté ce succès tant espéré, et qui leur tendait la main...**

*J'y pense tous les jours, si vous saviez. Tous les jours !
Et je m'en veux, mais hélas, c'est trop tard
Je sais le mal que j'ai fait. Toute cette privation d'amour
Mais je l'ai fait pour la gloire. Juste pour la gloire...*

Je sais que ce que j'ai fait n'était pas bien. Je le sais
J'ai assassiné une icône pour qu'on parle de moi
Et je n'sais même pas si j'regrette vraiment c'que j'ai fait
Car enfin, on a parlé de moi pour une fois

Bien sûr, et je le reconnais, c'était un acte égoïste
Quasiment le monde entier a pleuré ce jour-là
Mais il est impossible de revenir en arrière, même si c'est bien triste
Combien d'temps serai-je encore privé d'liberté ? J'n'en sais rien ma foi.

Zif

LA LAME DE PARQUET

*Eviter cette maudite lame de parquet qui grinçait
C'était là tout ce à quoi Colombe pensait
ça aurait pu réveiller la surveillante
Et il aurait fallu qu'elle lui mente...*

Mais la Duval ne s'en serait pas laissée compter

*Et le scandale aurait bien sûr éclaté
Le cœur battant, Colombe se faufile le long des lits
Elle va retrouver son amoureux, en pleine nuit*

Dans les bras de Yves elle a l'impression de vivre
Et lorsqu'il lui disait qu'il la désirait...
Elle oubliait ses conditions de travail dans les bras de Yves
Il n'y avait plus que lui, et un jour, ils s'en iraient

Dans la nuit, elle alla vers le vieux moulin
Elle entendit Yves lui chuchoter : par ici ma belle !
Il l'entraîna au grenier du vieux moulin
Elle pensait qu'il agissait comme ça qu'avec elle...

Incapable de résister, elle se laissa embrasser et carresser
Et là, elle pensait être quelqu'un de très important
Non plus celle qu'à l'usine on traitait de gamine écervelée
A l'abri des murs, Yves l'attira à lui, fermement !

**Le corps cambré, Colombe lui laissait faire tout
Le fils du directeur avait au moins quatre mains en cet instant
Viens ma belle, lui dit-il, souffle court dans le cou
Elle eut la pensée fugace qu'il s'adressait à sa jument...**

Il la poussa à s'allonger dans la paille
Il l'accompagna sans souplesse, pesant sur ses reins
Elle marqua une hésitation... Allons ma belle ! Laisse-toi faire ma caille
Tout de même, il allait la trusser comme une fille de rien ? !

Mais elle sentit durcir la pointe de ses seins
Et elle s'alanguit sous les caresses des doigts experts
Bientôt, elle poussa un petit cri. Sur la bouche, il lui mit la main
Tu vas attirer tout l'monde avec tes cris d'rosière ! !

Adieu la belle ! lança-t-il sans plus de façon
Après s'être relevé, épousseté, rhabillé, dans l'obscurité. Et il avait filé !
Colombe essaya de contenir ses larmes, imaginant son ventre rond...
Yves était déjà loin. Il avait eu ce qu'il voulait. Pas du genre à se biler !

*Eviter cette maudite lame de parquet qui grinçait
C'était là tout ce à quoi Colombe pensait
ça aurait pu réveiller la surveillante
Et il aurait fallu qu'elle lui mente...*

*Mais la Duval ne s'en serait pas laissée compter
Et le scandale aurait bien sûr éclaté
Le cœur battant, Colombe se faufile le long des lits
Elle va retrouver son amoureux, en pleine nuit*

Zif

(d'après le roman de Françoise Bourdon : "Le secret de Belle Epine", paru chez Calmann-Levy)

ROAD TRIP À JOSHUA TREE

*Elle a envie d's'évader. Besoin d'changer d'air, Britt
Pourquoi pas un road trip dans le Parc de Joshua Tree ?
A cause du coronavirus, son petit commerce périclité
Elle élève seule son fils et tout ça la fatigue*

Et si elle cherchait à s'étourdir un peu ; à casser la routine ?
A rencontrer des gens ; d'autres gens. Des inconnus
Elle sait, ça peut être risqué. Elle l'imagine

Mais alors, à c'moment-là, on n'fait plus rien. A 37 ans, on a tout vu ?

Non. Elle doit bouger. Voir du pays. Voir la Californie
Son fils est chez ses parents. Elle éteint son portable
Là où il est, Dan est en sécurité. D'ailleurs, à cette heure-ci, il est au lit
Un peu d'insouciance, de légèreté n'fait pas d'mal, que diable !

Elle n'a qu'un sac. Très peu de vêtements
Elle va chercher un hôtel en ville
Elle se balade à la limite du Parc, en attendant
Elle a deux heures devant elle ; pourquoi s'faire de la bile ? !

*Elle a envie d's'évader. Besoin d'changer d'air, Britt
Pourquoi pas un road trip dans le Parc de Joshua Tree ?
A cause du coronavirus, son petit commerce périclité
Elle élève seule son fils et tout ça la fatigue*

Elle s'arrête et regarde vers l'Ouest
Elle n'a pas vu derrière elle, cet homme qui l'observe
Elle reprend sa marche. L'homme reprend sa veste
Il suit Britt à bonne distance. Elle est perdue dans ses rêves

On a retrouvé le corps de Britt Copola
Sous un tas de pierres, à la lisière de Joshua Tree
Une vilaine blessure à l'arcade sourcilière, elle gisait là
On l'a violée, avant de la tuer et de l'enterrer ici...

Zif

ROBERTA Y ROBERTO

*Roberta survit à la favela de Rocinha
A longueur de journée elle écoute de la samba
Elle se prostitue bien sûr ; c'est pour ça qu'elle est encore là
Avec ses parents, elle était sur le Morro da Providência*

Roberto l'a ramenée avec lui à Rocinha
Elle fait ce qu'il lui ordonne. Elle l'appelle "el tío"
Quand elle ne fait pas de passes, Roberta
Elle taille, elle pique, elle coud des robes pour le carnaval de Rio

El tío ne lui laisse pas d'argent
Il a trop peur qu'elle le plaque ici. Il est vieux
Mais pour elle, faire ses robes, c'est le plus important
Elle y passe des heures et des heures ; à s'user les yeux

Hélas, cette année, avec la pandémie, "esta mierda !"
Le carnaval est annulé. Aucun défilé. Carnaval reporté
Mais, malgré tout, elle garde espoir Roberta
L'an prochain, elle en est sûre, tout sera arrangé

*Roberta survit à la favela de Rocinha
A longueur de journée elle écoute de la samba
Elle se prostitue bien sûr ; c'est pour ça qu'elle est encore là
Avec ses parents, elle était sur le Morro da Providência*

Et elle défilera et dansera au son des percussions
Fière, excitante, sexy, dans la robe qu'elle aura confectionnée
Elle fera des envieux, on la prendra en photo. Passera à la télévision
On la repèrera et qui sait, on lui demandera peut-être de tourner

De tourner dans un film ? ! Et fini les passes ! Fini el tío !

Elle deviendra célèbre ; aura un destin à la Marilyn
Se fera une montagne de blé, dans un monde très beau
S'achètera un palais et aura à ses pieds tous les "Errol Flynn ! !"

Mais Roberta a contracté la COVID-19...
Et el tío, c'est comme s'il était veuf
Sa Roberta est partie, en même temps que son gagne-pain
Et Roberto n'ose pas penser à demain...

*Roberta est morte à la favela de Rocinha
A longueur de journée elle écoutait d'la samba
Elle se prostituait bien sûr ; c'est pour ça qu'elle n'est plus là
Avec ses parents, elle était sur le Morro da Providência...*

Zif

LA SÉPARATION

*Comment je vais lui annoncer ça ?
Faut-il que je prenne des pincettes ou pas ?
Peut-être qu'elle ne va pas être surprise
Mais peut-être aussi qu'elle va faire une crise...*

Depuis un bon moment, on tourne en rond
Dans un casino, on entendrait : "rien n'va plus !"
Dernièrement, je suis sorti d'mes gonds
Et fort heureusement, je me suis retenu...

Nos enfants ne comprennent pas vraiment
A 8 et 6 ans, ce n'est pas très évident
Quand ils entendent claquer des portes
Quand ils entendent nos voix trop fortes !

De voir leur mère pleurer
De voir leur père crier
Ils ne sont pas bien dans leur peau
Ne comprennent pas certains mots

*Comment je vais lui annoncer ça ?
Faut-il que je prenne des pincettes ou pas ?
Peut-être qu'elle ne va pas être surprise
Mais peut-être aussi qu'elle va faire une crise...*

J'invente X raisons
Pour ne pas rentrer à la maison
Ma femme n'est pas dupe, bien sûr
Mais pour moi, c'est devenu trop dur

Ce soir, je vais lui dire...si j'en trouve la force
Séparons-nous ; ça vaudra mieux pour nous quatre
Et peu importe ce qui va arriver ; j'vais pas parler en morse
Allez, j'y vais ! Faut en finir, sans se battre...

Zif

QU'ON ME RENDE MON MARI ! !

*Qu'on me rende mon mari ! Qu'on me le rende ! !
Après ce qu'il lui a fait, elle le veut auprès d'elle
Elle pourrait -elle devrait l'envoyer s'faire pendre
Une décharge de chevrotine, telle une pluie de grêle...*

Il a voulu l'envoyer ad patrez, dans l'au-delà
Il a fait un enfant à une femme du pays
De tout ça, Delphine ne veut pas en entendre parler. Surtout pas !
Impossible ! Son mari Henri est bien trop gentil

Avec son avocat, ils ont inventé une histoire
Une histoire abracadabrantésque
De suicide qui aurait mal tourné, un soir
Et d'arme qui se serait retournée. Grottesque ! !

*Qu'on me rende mon mari ! Qu'on me le rende ! !
Après ce qu'il lui a fait, elle le veut auprès d'elle
Elle pourrait -elle devrait l'envoyer s'faire pendre
Une décharge de chevrotine, telle une pluie de grêle...*

En fait, Dephine fait un déni, c'est évident
Elle préfère encore vivre avec son mari
Que de vivre seule, avec leurs quatre enfants
Sachant très bien, au fond d'elle, qu'il a voulu la tuer, Henri

L'amour est un chose pas toujours simple à expliquer
Mieux vaudrait être deux bancals que pas accompagné ?...
Vivre avec quelqu'un qui a tenté de vous tuer
Serait encore mieux que de vivre seul. Eloigné...

Zif

A NICO

Un appel à la rébellion, est-ce bien raisonnable ?
Un appel à l'insoumission, est-ce vraiment sérieux ?
"Ne portons plus de masque ! Embrassons-nous folle ville !" Serait-ce une fable ?
Non. Je l'ai lu. C'est bien la vérité. Mais en cette heure, c'est jouer avec le feu

On en a plus qu'assez ! Ras l'bol ! c'est la vérité
Mais le moment est guère choisi pour transgresser
Un tel appel est mal venu, il faut bien l'avouer
On ne peut ignorer le sort funeste de nos aînés

On dirait que nous n'avons plus de patience
Mais les dernières guerres, n'ont-elles pas duré 4 ans ?
4 années de privations et une peur intense
En être réduit à bouffer du rat pendant tout ce temps...

La COVID-19 et l'uniforme allemand
Rien en commun. Aussi, un peu de décence, Nico
Retrouvons le sens de la mesure à l'instant
Ne faisons pas hausser les épaules à tata Hortense et tonton Jeannot

Il faut savoir raison garder
Relire son texte et le corriger
A l'emporte pièce, les écrits sont rarement bons en fait
Et quand -le lendemain- on revient dessus, le mal est fait

Si on se laissait aller, si on envoyait tout balader
Qui en subirait les conséquences ?
Nos vieux bien sûr. Nos parents, nos aînés
Mais aussi, les soignants. Alors, prudence !...

Zif

AUCUNE TRACE

*Que peut-elle bien se dire ? A quoi peut-elle penser ?
Sa fille a disparu voilà bientôt 8 ans
Aucune trace d'elle. Rien. Comme si elle s'était évaporée
Son mari l'a quittée. Elle vit seule à présent...*

Impossible de vivre normalement. Elle lui parle tout l'temps
Tu n'a pas fugué. Tu n'as pas eu d'accident...
Il ne reste qu'une chose. Et j'en suis convaincue
Ça m'fait mal cettre affaire entendue

Elle se dit que si elle tenait le coupable
Il passerait un sale quart d'heure, c'est certain
L'instant d'après, qu'elle serait bien incapable
De faire quoi qu'ce soit. Et d'regarder trembler ses mains...

*Que peut-elle bien se dire ? A quoi peut-elle penser ?
Sa fille a disparu voilà bientôt 8 ans
Aucune trace d'elle. Rien. Comme si elle s'était évaporée
Son mari l'a quittée. Elle vit seule à présent...*

**Elle a gardé sa chambre en l'état ; c'qui la rend folle !
Et tous les matins que Dieu fait, elle ouvre les volets
Et met son doudou dans son sac d'école
Et tous les soirs, elle le repose sur l'oreiller**

Sur la table de la cuisine, au petit déjeuner
Elle met son bol et le remplit de lait
Elle lui met ses brioches préférées
Et le pot d'confiture de fraises. Tout est prêt...

Elle sait que sa raison vacille de jour en jour
Elle sait qu'un jour, elle perdra son emploi
Autour d'elle, elle s'est bâtie comme une tour
Elle s'interdit toute sortie, tout superflu ; toute joie...

Zif

40 ANS !

Ce matin, Justine va à la prison où son mari René est incarcéré
C'est à 40 ans fermes, que René a été condamné
Elle entre rapidement dans la salle des visites. Le timing est serré
Elle s'exclame, des larmes dans les yeux : "Oh ! René ! 40 ans, René ! !"

René répond, « oui mon amour. Que vas-tu faire ma chérie ? »
"Oh, René, j'ai parlé au juge qui s'occupe de ton dossier"...
« Et qu'est-ce qu'il t'a dit, ma chérie ? »

"Il m'a dit que chaque fois que je ferais l'amour avec lui, il réduirait ta peine d'un an". René est scié

« Quoi ? ! ? Oh, l'enfoiré ! Oh, le... tiens, ça n'a pas d'nom ! !
Et qu'est-ce que tu lui as répondu à ce profiteur ? Ce salopard ! ! »
"Ben... René, si tu le veux bien, on en parlera à la maison
Allez, viens ! Prends tes affaires. On s'en va. On part ! !"...

Zif

(d'après une histoire ayant circulé sur le Net)

LE PAPE URBAIN VII

Mais de quel côté Dieu est-il donc ?
Un pape qui distribue de l'argent aux pauvres !
Les richesses de l'Eglise !! Avec ce pape, on touche le fond
Se disent les cardinaux, dans le secret des alcôves

Mais de quel côté Dieu est-il donc ?
Urbain VII demande aux boulangers de vendre leurs pains moins chers
Un pape, qui n'est ni parjure, qui ne se livre pas à l'inceste, bref, un pape qui est bon
Ce n'est pas très catholique, chuchote-t-on au Vatican. Pas même un petit péché de chair ?...

Mais de quel côté Dieu est-il donc ?
Urbain VII embauche des nécessiteux pour effectuer des travaux
Il interdit aux cardinaux de porter de la soie ! Mais de quoi se mêle-t-il donc ? !
Par chance, le voilà cloué au lit par une crise de paludisme. Bravo !

Mais de quel côté Dieu est-il donc ?
Du nôtre ! Se disent les cardinaux en soufflant un peu. Le petit peuple prie
Le petit peuple prie et s'émeut pour ce pape si bon
Hélas Urbain VII reçoit l'extrême onction, et meurt le lendemain. Après 13 jours de pontificat. Dieu l'a voulu
ainsi...

Dieu l'a voulu ainsi ? Réellement ?
Pas par un petit tour de magie, à la Poutine, vraiment ?
Car déjà, en ce temps-là, l'empoisonnement...
Etait quelque chose de bannal. Pas d'autopsie ! Circulez ! Suivant !

Zif

YOUSSEF, CE HEROS !

Il a eu de la chance, ce bon Youssef !
Qui sait si ce n'est pas à son faciès
Qu'on a pu le prendre pour un complice de l'assaillant ?
Et qu'on l'a quelque peu malmené sur l'instant...

Il allait monter dans sa voiture, quand il a entendu hurler
Il a refermé la portière, comprenant vaguement c'qui venait d'se dérouler
Deux personnes ensanglantées, se tordaient de douleur sur le trottoir
Il a couru après un homme en fuite, sans trop savoir...

Il l'a rejoint sur la bouche du métro
Au moment où des policiers cueillaient le suspect
Là, les flics se sont mépris, quant à Youssef, mais ils s'inscrivent en faux
Les circonstances étaient telles, et peut-être, c'est vrai, son aspect ?...

D'aucuns ont tôt fait de dire : les deux font la paire !
Mais Youssef s'est justifié et le doute a été vite levé
Et après être passé tout près de l'inculpation
On va en faire un héros. Un héros de l'occupation

Car il s'agit bien là d'occupation, ma foi
D'occupation de fous de Dieu, de notre pays
Qui, à la manière -dans l'Histoire- du Cheval de Troie
Y sont entrés, dans ce pays, et l'ont envahi !!

Zif

GAMINE

Cette gamine pourrait être ma petite fille

*Adossée au mur, elle exhibe une jambe au bas qui file
Une jambe bien galbée sur un escarpin Louboutin
Elle a un pauvre sourire accroché à son visage poupin*

Elle n'a pas même 18 ans. 16, peut-être...
Elle a commencé à quel âge ? Elle vit comment ?
Chez un sale type ? Mais où a-t-elle mis ses guêtres ? !
Et que peuvent bien faire ses parents ?

J'irais bien lui poser quelques questions
Mais je suis qui, pour lui soutirer des indiscretions ?...
Pourtant, je le fais. Elle parle un français très approximatif
Avec ses doigts rougis, aux ongles rongés, elle forme un chiffre

*Cette gamine pourrait être ma petite fille
Adossée au mur, elle exhibe une jambe au bas qui file
Une jambe bien galbée sur un escarpin Louboutin
Elle a un pauvre sourire accroché à son visage poupin*

Je lui fais non de la tête ; elle abaisse le chiffre
Elle a un fort accent d'un pays de l'Est
Je laisse tomber. Elle semble déçue. Elle mime une gifle
Elle a besoin d'argent, c'est évident. Son mec doit avoir la main leste...

**A peine me suis-je éloigné jusqu'au coin d'la rue
Qu'un homme l'entreprend. Ils semblent s'être mis d'accord
Il va poser ses sales pattes sur son corps tout menu
Je soupire quand ils montent dans une Honda Accord**

La voiture démarre en trombe. Crissement de pneus
La gamine me voit ; espiègle, elle me fait un clin d'oeil
A 50 mètres de là, une autre fille attend, près d'un feu
Moitié nue, elle a froid. Elle tremble comme une feuille...

Zif

SAVOIR PASSER LA MAIN

*Il y a un temps pour tout ; il faut savoir passer la main...
J'ai eu beaucoup de succès ; j'me suis retrouvé en tête des hit parade
Et puis, peu à peu, ça s'est espacé, mais je suis toujours dans l'bain !
Des plus jeunes, prennent les premières places, mais je n'suis pas en rade !*

J'ai toujours la niaque et l'envie de faire des choses
Je sais, j'le vois, on m'pousse gentiment vers la sortie
Mais j'ai encore des trucs à dire ; pas prêt à me mettre sur pause
J'peux encore tenir un stylo et un micro. Alors, vous êtes bien gentils...

Même si je n'remplis plus les Zeniths, ni les stades
J'ai encore un noyau de fidèles qui me suit
Je n'suis pas encore mûr pour l'EHPAD
Vous allez devoir me subir encore un peu, même si mon étoile pâlit...

Je sais encore trusser une chouette mélodie
Je peux encore dénicher un contre-ut
Bon, j'ai perdu pas mal de cheveux cela dit
Et ceux qui restent sont bien blancs... J'ai recours à une perruque, mais chut ! !

*Il y a un temps pour tout ; il faut savoir passer la main...
J'ai eu beaucoup de succès ; j'me suis retrouvé en tête des hit parade
Et puis, peu à peu, ça s'est espacé, mais je suis toujours dans l'bain !
Des plus jeunes, prennent les premières places, mais je n'suis pas en rade !*

J'arrive encore sans souci, à jouer avec les mots
J'mets juste un peu plus de temps pour écrire un texte
Bon, d'accord, j'l'admets, je suis un peu plus gros
Et pour ça, c'est vrai, je cherche de faux prétextes...

J'ai toujours la niaque et l'envie de faire des choses
Je sais, j'le vois, on m'pousse fermement vers la sortie
Mais j'ai encore des trucs à dire ; pas prêt à me mettre sur pause
J'peux encore tenir un stylo et un micro. Alors, vous êtes bien gentils...

Zif

LE BAGNE DES ENFANTS

*Il ne pensait pas que ça puisse être pire que chez les Maroy !
Et pourtant... "le bagne des enfants", comme on appelait le Centre
Était le refuge de gens sans vergogne, qui faisaient régner leur loi
Loi du plus fort ; du plus méchant ; du plus sadique : l'ancre !*

"Chez nous, nous avons pour base, le sentiment religieux
Pour lien, l'esprit de famille, pour ordre, la discipline militaire"
Tu parles !! Les discussions, les mises au point, c'était toujours orageux
Il valait mieux pour tous les pauvres gamins, se taire...

La discipline était draconienne. Lever à cinq heures
Coucher à vingt et une. Pas d'paillasses, mais des hamacs !
On récitait ses prières chaque matin. A savoir par cœur
Et on assistait à la messe, le dimanche. Dite par frère Jacques...

Rien qu'une heure d'enseignement par jour. Parlons-en d'l'école !
Il ne fallait pas leur en mettre trop dans la tête aux gamins
De toute façon, ils seraient, au pire, malfrats, au mieux, ouvriers agricoles
Et la majorité -les plus fragiles, auraient bien du mal à voir au delà d'après-demain...

Il avait la tête rasée et un uniforme en drap bleu clair ; quelle chance !
Si les repas étaient plus abondants que chez les Maroy
Ils étaient loin d'être suffisants pour des jeunes en croissance
Du pain avec une soupe claire et des légumes secs, ma foi...

*Il ne pensait pas que ça puisse être pire que chez les Maroy !
Et pourtant... "le bagne des enfants", comme on appelait le Centre
Était le refuge de gens sans vergogne, qui faisaient régner leur loi
Loi du plus fort ; du plus méchant ; du plus sadique : l'ancre !*

On l'appelait "le squelette", tant il était grand et maigre
Il se méfiait de tout l'monde dans l'ancre. De tous et de tout
Mais un matin, ils lui tombèrent dessus à cinq ! C'était la règle
Ils voulaient lui voler son quart de pain. Il s'était débattu, mais s'était effondré sous les coups

Le surveillant enferma chacun des gamins dans une cellule
On avait même pas examiné les blessures
Il s'est laissé tomber sur le sol et s'est enfermé dans sa bulle
Résigné à mourir, il n'avait plus la force de lutter, c'est sûr...

Cependant, il lui fallait vivre jusqu'à ce que...
Il retrouve sa mère ; qui l'avait abandonné
Qu'il lui dise ce qu'il avait vécu et mieux
Qu'il lui crache le dégoût qu'elle lui avait inspiré...

Zif

(d'après le roman de Françoise Bourdon : "Le secret de Belle Epine", paru chez Calmann Levy)

ON A ASSASSINÉ ZOLA !

On a assassiné Zola ! On a assassiné Zola ! !
D'accord, mais quelque 50 années plus tard, oh là là
La nouvelle n'est pas très fraîche, présentement
C'est un fumiste (!) qui l'aurait assassiné et voici comment

Ce matin-là, il est 9 heures et le couple Zola n'est pas encore levé
Inquiet, le valet s'approche de la chambre, frappe à la porte
Aucune réponse. Cette porte, il décide de l'enfoncer
Et là, stupeur ! Madame git sur le lit. Morte ?

Non. Encore vivante. Mais monsieur lui, est allongé sur le sol, décédé
Le monoxyde de carbone, dégagé par la cheminée
Serait responsable du décès de Zola ; et à sa femme avait failli être fatal
Pas plus d'investigations, afin de ne pas raviver l'affaire Dreyfus... Sale affaire. Affaire sale

En fait, c'est un fumiste anti-dreyfusard -nous y revoilà
Qui -alors qu'il était sur les toits, à nettoyer des cheminées, par là
A repéré celle sur la maison de madame et monsieur Emile Zola
Et qui l'obstrua. C'est ainsi -qu'enfumé, périt Zola...

Zif

"ÇA"

*Avec des phrases "rentre-dedans", elle explique l'horreur
L'horreur des camps. Avec des mots simples mais percutants
On boit ses paroles. Les paroles d'une femme qui a du cœur
Elle a vu de ces choses... Elle est revenue de "ça" ! Et pourtant...*

Comment peut-on revenir de "ça", sans être folle ?
Comment peut-on relater "ça", sans trembler, sans pleurer
Si les yeux sont secs, c'est que les larmes ont trop coulé
Mais quand elle est seule... Quand elle est seule...

Seule et la nuit. On imagine ses pensées. Elle souffre
Elle voit son frère et son père, monter dans le camion
Et les verra jusqu'à la fin. Jusqu'à son dernier souffle
Que peut-on bien faire pour elle ? A part... Prions !

*Avec des phrases "rentre-dedans", elle explique l'horreur
L'horreur des camps. Avec des mots simples mais percutants
On boit ses paroles. Les paroles d'une femme qui a du cœur
Elle a vu de ces choses... Elle est revenue de "ça" ! Et pourtant...*

**Et cette kapo qui continue de frapper, de frapper !
Cette femme, à terre, peut-être déjà morte...
Cette kapo qui s'acharne, lèvres serrées, yeux plissés
Ce gourdin qui cogne, qui tue, et plus ! de la sorte**

Ces soldats qui aboient des ordres dans les oreilles qui saignent
Et mitraillent pour un oui, pour un non, les meneurs
Qui font régner la terreur sur ceux qui les craignent
Qui laissent de marbre ceux qui sont déjà ailleurs

On sait maintenant où vont les camions
Qui ne ramènent jamais ceux qu'ils emmènent
La fumée qui s'échappe de la cheminée, là-bas, en dit long
On prie en silence pour eux... Amen.

Zif

(à madame Kolinka...)

JOE ET DONALD

Les noms d'oiseaux volent bas. La démocratie en prend un coup
Et ce sont là deux hommes qui se destinent à la présidence des Etats-Unis
L'un est Trump, l'autre Biden. Vulgaires jusqu'au bout !
Comment les départager ? Je n'aimerais pas être américain aujourd'hui

Ils se traitent de voleurs, de menteurs. S'invectivent. Et la politique dans tout ça ?
Ils ne discutent pas. Ne débattent pas. Ils s'injurient
Un bon moment à s'envoyer des politesses de charretiers. C'est bien ça
Ils utilisent un langage de maquignons, et en rient...

Pour Biden, Trump est un jeanfoutre ; un bon à rien
Pour Trump, Biden est un vieillard sénile
Le journaliste a bien du mal à diriger la séance. Combat d'chiens !
Il y a vraiment de quoi se faire de la bile

Quand on pense que le pays sera gouverné par l'un d'eux
Comment l'Amérique -chère à Dassin, a-t-elle pu en arriver là ?
Un si grand pays. Un si beau pays. Si riche ! Comment dire mieux
Dans ce grand pays, tout va à vaux-l'eau. Tombé bien bas

Comment choisir entre un homme survolté et un homme fatigué ?
Entre Joe et Donald ? Entre Laurel et Hardy ?
L'un est un "cent mille volts", l'autre est déjà lassé
Bon, je dis ça, mais est-ce vraiment mieux par chez nous ?...

Zif

(01-10-2020)

EUX

*Eux, qui ont l'habitude de se faire entendre
Les chanteurs, les musiciens meurent en silence
Envers leur ministre de tutelle, ne sont pas tendres
S'adressent à elle avec un brin de véhémence...*

Eux, il leur manque le public en délire
Ils doivent se contenter de composer, de faire des vocalises
Ils ont des fourmis dans les cordes vocales, comme ils disent
Mais ça n'les fait plus du tout, mais alors plus du tout rire !

Les plus âgés pensent que leur vie professionnelle est terminée
Que leurs fans vont mourir, au pire ; au mieux, les oublier. C'est en train de les miner
Quand remonteront-ils sur une scène ? Entendront-ils encore des applaudissements ?
Sauront-ils encore tenir un micro ? Et ce, devant des gens masqués ; pour combien de temps ?

*Eux, qui ont l'habitude de se faire entendre
Les chanteurs, les musiciens meurent en silence
Envers leur ministre de tutelle, ne sont pas tendres
S'adressent à elle avec un brin de véhémence...*

Pour les jeunes, ce n'est pas trop un problème
Eux auront tout le temps de s'en remettre
Eux, savoureraient presque la chance qui leur est offerte : ils sèment
Et récolteront le succès plus tard. Sûrement, ou peut-être...

Car, bien sûr, certains resteront sur le bord de la route
Mais, de tout temps, il en aura été ainsi
Seuls survivront ceux qui -on s'en doute
Ont -dans le métier, et bien placé- un père, une mère, ou un bon ami...

Zif

COUPE-GORGE

*Elle a raté son bus. Elle a pris un chemin. Un raccourci
Un coupe gorge, ce chemin, mais bon, pas d'souci !
Alors, aurait-t-elle fait une mauvaise rencontre ?
Elle pressait le pas, regardant sans cesse sa montre...*

Si elle l'avait dit, on l'aurait dissuadée...
Elle avait passé l'après-midi avec une amie
Elles avaient déambulé dans le centre ville. Elles avaient bien rigolé
Elles avaient fait les boutiques de fringues. N'avaient rien acheté. C'est ainsi...

Elles avaient bu un verre à la terrasse d'un café
Elles s'étaient faites draguer. Jolies, comme deux sœurs
Ça n'était pas allé plus loin. Et puis elles s'étaient levées
Elles avaient encore cheminé. La nuit tombait. Elles en avaient oublié l'heure...

Elle avait couru à perdre haleine, jusqu'à l'arrêt de car
Mais hélas, elle était arrivée trop tard
Le dernier 1052 B, était parti sous ses yeux
Elle était désolée. Elle s'en voulait et s'en est prise à Dieu...

*Elle a raté son bus. Elle a pris un chemin. Un raccourci
Un coupe gorge, ce chemin, mais bon, pas d'souci !
Alors, aurait-t-elle fait une mauvaise rencontre ?
Elle pressait le pas, regardant sans cesse sa montre...*

Et manque de chance, son portable n'avait plus de batterie !
Elle n'avait pas d'autre solution que de rentrer à pieds
Par la route, elle en avait pour plus d'une heure et demie
Par le chemin, ce serait plus rapide. Mais, plus risqué...

Chez ses parents, elle n'est jamais rentrée
On l'a retrouvée, la tête dans le ru, en contre-bas
Pas beaucoup d'eau, mais assez pour la noyer...
Mais qui l'a poussée ? à cet endroit, et pourquoi ?

Zif

LA BAKER

Elle est noire, elle est quasi nue, dans la "revue Nègre"
Le jazz est devenue la musique à la mode à Paris
Sur un charleston endiablé, Joséphine danse ! Magnifique, même si elle est assez maigre
Une partie du public siffle et hue. L'autre partie exulte, ravie

Le tout-Paris en fait une star, du jour au lendemain
On se presse pour la voir, au théâtre des Champs Elysées
Toutes les célébrité présentes applaudissent, comme si elles avaient six mains
C'est LA révélation. C'est Joséphine Baker. Elle qui craignait d'être la risée...

Elle se contorsionne, seins nus. Elle a 19 ans. D'un érotisme torride
Les hommes sont en admiration. Les femmes sont subjuguées
Chaque soir, le succès va grandissant. On ne craint plus le bide

La Baker se donne corps et âme. Heureuse, même si elle est fatiguée

Quand viendra l'époque des bananes -cachant à peine son intimité
Elle deviendra la coqueluche des français -sauf des prêtres !...
Elle fera le bien autour d'elle, profitant de sa notoriété
Adoptant des enfants abandonnés, dans le château du bien être...

Zif

"LA MOUTOUELLE"

Sur un chantier, trois maçons portugais urinent
Contre le mur d'un immeuble en construction
Soudain, une plaque de tôle -glissant du toit- vient couper leur pine
Malgré la douleur, ils ramassent leur attirail et foncent à l'hosto, les maçons !

14 heures pour leur greffer la bite !
Heureusement, la greffe prend on ne peut mieux
3 semaines plus tard, le chef de chantier leur rend visite
Dans la première chambre ; il voit Miguel en train d's'astiquer le pieux

Mais, Miguel ! Qu'est-ce que tu fais ? T'es dans un hosto ici !!
"Yo fé dé la réédoucassonne"
Dans la seconde chambre, Manuel se masturbe lui aussi
Mais, Manuel ! Tu t'crois où ? On est à la Timone ! !...

Le chef continue sa visite ; Il se rend dans la dernière chambre, celle de Filip
Et il le voit, une infirmière à genoux, en train de lui faire une pipe
Mais enfin, Filip ! Qu'est-ce que tu fais ?... Cela dit, elle est très belle...
"Yo fé dé la réédoucassonne. Mé moi, y'avais une moutouelle"...

Zif

SÉRIEUSE, LAURA

*Elle dormait paisiblement. Il devait être quelque peu éméché
Il avait fait la fiesta et rentrait tard en la casa
Les colocataires n'étaient pas encore rentrés
Mais Laura, elle, elle était là. Il lui fallait être en forme le lendemain. Sérieuse, Laura !*

Il avait ouvert la porte de la chambre le plus doucement possible
Un léger couinement l'avait réveillée, mais trop tard pour Laura...
Bientôt, il pesa sur elle de tout son corps. Ne lui laissant aucun membre libre
Elle cria ! Il lui ordonna de se taire : cerrada tu boca, puta ! !

Il avait profité d'elle. Il pouvait s'en aller. Il ne croisa personne
Laura gémissait, pleurait. Elle se sentait sale. Il l'avait violée ! !
Elle aurait voulu qu'il la tue ! A qui dire ça ? Au près de qui se plaindre ? N'y aura-t-il pas maldonne ?
Elle aurait pu le provoquer... Ce sera sa parole contre la sienne. Elle savait déjà que ce serait compliqué

*Elle dormait paisiblement. Il devait être quelque peu éméché
Il avait fait la fiesta et rentrait tard en la casa
Les colocataires n'étaient pas encore rentrés
Mais Laura, elle, elle était là. Il lui fallait être en forme le lendemain. Sérieuse, Laura !*

Laura a vu une psychologue. Mais certainement pas la bonne...
Cette femme ne l'a pas entendue. L'a-t-elle seulement écoutée ?...
Tout juste si elle ne donne pas raison au sale type, cette conne !
Voilà, pour justifier ses dires : les espagnols ont une vie sexuelle débridée (!)

Aurait-elle voulu dire par là, qu'elle le comprenait, lui ?

Et qu'elle... que Laura, n'avait qu'à se méfier ? !
Si c'est vraiment là son explication
Alors, qu'elle pourrait bien être sa conclusion ?

Madame la psy, si vous avez une fille comme Laura
J'espère pour vous, qu'elle ne connaîtra jamais cette humiliation
Car la pauvre enfant ne pourra pas se confier à sa maman. Elle ne le pourra pas !
Car sa maman dira qu'elle n'a pas été suffisamment prudente. Pas fait suffisamment attention !...

Zif

L'OUBLIÉE D'ORADOUR

*Elle était espagnole. Elle avait suivi son fils à Oradour
Tous deux fuyaient le franquisme ; ensuite, ils ont fui les fours...
Mais la division SS Das Reich les a rattrapés et les a assassinés !
Comme 641 autres personnes du village, ou d'ailleurs. Oradour, décimée*

En représailles, les SS ont rassemblé les hommes dans les granges
Et les ont tout bonnement fusillés. Ainsi, on se venge
Les femmes et les enfants ont été enfermés dans l'église
A laquelle les SS ont mis le feu. Qu'on se le dise

Romana, 72 ans, était parmi ces gens-là
Romana, espagnole, n'en réchappera pas
Elle en appela à Dieu, avant qu'la fumée n'l'étouffe. Pareil pour les enfants. Pareil pour les femmes
Et puis, les uns et les autres, TOUS ! périrent dans les flammes

*Elle était espagnole. Elle avait suivi son fils à Oradour
Tous deux fuyaient le franquisme ; ensuite, ils ont fui les fours...
Mais la division SS Das Reich les a rattrapés et les a assassinés !
Comme 641 autres personnes du village, ou d'ailleurs. Oradour, décimée*

A l'extérieur, les soldats SS avaient un grand sourire aux lèvres
Ils avaient fait ce qu'ils avaient à faire. Voire même un peu plus...
On allait arroser ça... Non ! Pas l'incendie ! Que dans vos rêves !
A la kommandantur. Quelques bouteilles de bon vin feraient l'affaire. Les cochons avaient payé leur dû

On rigolait encore des hurlements entendus dans l'église
On imaginait les corps enflammés courant et se cognant aux murs, comme des balles de golf
On se tapait fort sur les cuisses. Et les yeux qui luisent...
Et on remerciait le führer d'avoir déclenché cette guerre. A la tienne, Adolf !...

Zif

AU PERE-LACHAISE

*Au Père-Lachaise, les morts sont encore vivants
Vivants, à travers une sculpture, ou un dessin
Au Père-Lachaise, on ne pleure pas. Au demeurant...
On ne rit pas non plus. Mais on s'y promène serein*

Au détour d'une allée, on est forcément étonné
De voir des gens assis sur une pierre
-Celle d'un chanteur américain idolâtré
Ou faire l'amour à sa statue en buvant une bière...

Que les défunts soient célèbres ou inconnus
On a l'impression qu'ils font partie de la famille
Les artistes, c'est comme s'ils vous chantaient un air connu
Qu'ils déclamaient un texte, dialoguaient, ou déchiffraient une grille

Là, c'est l'építaphe qui va retenir votre attention :
"Non, c'est non !" Rien d'autre sur la tombe. Pas de nom !
Ici, un dessin enfantin retrace la courte vie d'un dragon (!)
Mort dans les déserts de Pologne, avec d'autres soldats de l'armée de Napoléon

*Au Père-Lachaise, les morts sont encore vivants
Vivants, à travers une sculpture, ou un dessin
Au Père-Lachaise, on ne pleure pas. Au demeurant...
On ne rit pas non plus. Mais on s'y promène serein*

Sur la tombe de cette écrivaine, muse de Saint-Germain-des-Prés
Fille de la célèbre résistante, Berty Albrech
Une chaise de bistrot, bariolée
Peinte en bleu, blanc rouge, et en équilibre précaire

La tombe de cette dame, morte il y a 150 ans
Et dont le veuf -étant peu pressé de la retrouver
Avait fait inscrire : "attends-moi longtemps !"
Depuis, il l'a rejointe. Doivent être toujours à se chamailler...

Au delà des mythes du cimetière du Père-Lachaise
-Baisers au rouge à lèvres sur la tombe d'Oscar
Ou visites ésotériques sur celle du père du spiritisme : Kardec
Toutes plus étonnantes les unes que les autres, les histoires...

Zif

JANIS : "PEARL"

*La veille encore, elle enregistrait ce qui allait devenir "Pearl"
En ignorant que ce serait son ultime album
Mais il lui fallait sa dose d'héroïne !
Le fix, elle se le fit dans sa chambre, avec une dope à la gomme !!*

Son dealer avait oublié de couper la poudre
Elle était sortie du studio avec la mort dans un pocheton
Elle était allée écluser quelques mousses au bar. Good !
Dans sa chambre elle se fait l'injection : "putain qu'c'est bon !"

Et puis, elle sort de l'hôtel. Elle a à faire...
Draguer une femme, voire un homme... Peu importe !
De retour dans sa chambre, soudain, elle grimace et met un genou à terre
Au matin, le guitariste du groupe frappe à la porte

Janis git sur le sol. La tête près de la table de chevet
Le visage violacé. Un filet de sang coule à la commissure des lèvres
Elle a succombé à une overdose d'héroïne, quasi pure... Janis est décédée
Elle a 27 ans... Elle n'a pas réalisé le 100è de ses rêves.

*La veille encore, elle enregistrait ce qui allait devenir "Pearl"
En ignorant que ce serait son ultime album
Mais il lui fallait sa dose d'héroïne !
Le fix, elle se le fit dans sa chambre, avec une dope à la gomme !!*

Zif

LA MAISON EN ÉQUILIBRE

*Ensemble jusqu'au bout. Jusque dans l'enfer
L'enfer du torrent devenu fou, détruisant tout*

*Un grondement sourd, épouvantable : celui de la rivière
Une maison en équilibre va basculer dans la boue...*

Ils sont pris au piège. Personne ne peut les sortir de là
Ils se réfugient sous les combles. Il la sert fort dans ses bras
La pluie tombe, diluvienne ; ils n'ont jamais connu ça
Et ne connaîtront plus rien d'autre. La vie va s'arrêter là

Leur refuge craque de partout. Bruits sinistres. L'eau passe de chaque côté
Quelqu'un filme, et ne peut rien faire d'autre. Amen
Il se tient à cinquante, soixante mètres. Son portable a tout noté
Il aperçoit le couple. Leur ombre. Perçoit leur agitation. Vaine...

*Ensemble jusqu'au bout. Jusque dans l'enfer
L'enfer du torrent devenu fou, détruisant tout
Un grondement sourd, épouvantable : celui de la rivière
Une maison en équilibre va basculer dans la boue..*

A tout moment la fragile demeure peut être emportée
Elle est telle une coque de noix au sommet d'une vague de 15 mètres
Et ce moment est tout proche. Cet instant va arriver
C'est inéluctable. Le ru est devenu fleuve, et ce fleuve est passé maître

La maison part en avant. Le temps est suspendu, Comme la maison...
Et la maison s'abîme dans les flots boueux et tumultueux
Engloutie, elle disparaît, avec le couple, qui perdait la raison
La personne -témoin de ça, a les larmes aux yeux...

Zif

LISBETH, ROMANCIÈRE ANGLAISE

*Le coup n'avait pas été prémédité
Mais sans doute, avait-il été envisagé ?...
Une rencontre fortuite. Il en a profité
Et Sonia -sur le parvis d'la gare de Vannes ? Enragée !!*

Il aide une romancière anglaise, une femme âgée
En lui portant ses bagages jusqu'à l'autocar
Et il la suit ! bien décidé à l'accompagner...
Lisbeth est surprise. "Cela est-ce du cochon, ou du lard ?"

Il lui dit qu'il agit sur un coup de tête
L'occasion a fait le larron ; c'est aussi bête
Lisbeth y voit là le début d'un roman
Elle va écrire, au Monts d'Arrées, justement

Ce coin d'Bretagne lui fournit toujours d'excellentes idées
Dans la chambre d'hôtes, qu'elle occupe chaque année
Et là, l'histoire de William est assez inespérée
Chez Clémence, elle sent qu'elle va encore se régaler !

*Le coup n'avait pas été prémédité
Mais sans doute, avait-il été envisagé ?...
Une rencontre fortuite. Il en a profité
Et Sonia -sur le parvis d'la gare de Vannes ? Enragée !!*

Clémence, que William commence à trouver à son goût. Vraiment
Alors que Maria, une hôte -présente ici, depuis plus d'un an
Regarde d'un œil gourmand, un William appétissant
Cette dualité féminine, pourrait rajouter du piment...

Et Sonia, la femme de William, qui parle de suicide
Et la fille de Guillaume qui ne comprend plus rien à rien
Lisbeth prend des notes le soir. Elle fait son guide
Et rajoute Yann, le voisin, veuf, qui lui offre toujours des fleurs de son jardin...

Zif

FIASCO POUR LES DALTON !

"Un p'tit dernier pour la route. Après, on s' retire !"
Un dernier hold-up pour les frères Dalton...
Sur le papier, un coup de maître. Deux banques et on s'tire
Hélas, le shérif et ses adjoints aussi, tirent !

Deux complices complètent le tableau divin
Ainsi, ils sont cinq à débouler vers les banques. Cinq, tout d'même !
Ils se sont grimés, mais on les a reconnus quand même
Les Dalton et les deux autres hurlent : "c'est un hold-up ! Haut les mains !"

Ils ont crié tellement fort
Qu'on les a entendus de dehors...
De là à prévenir les autorités de la ville
Il n'y a qu'un pas qu'un passant franchit allègrement

Le directeur les induit en erreur
Leur disant que l'alarme de la salle des coffres doit se désactiver
Mais qu'elle sera inopérente seulement d'ici un quart d'heure
Les Dalton le croient et décident de patienter

Ce qui laisse le temps au shérif de se rendre sur place
Mais les malfrats -inquiets, après réflexion, décident de repartir les mains vides
Les autorités ouvrent le feu, casse ou pas casse
Et les Dalton se font tirer dessus, en plus d'avoir fait un bide !

Le face à face, sans pitié, est sanglant. Des hommes tombent toujours et encore
De part et d'autre, le bilan est lourd. Que je vous narre :
Deux Dalton sont tués. Emmett se retrouve avec 23 balles dans le corps !!
Miraculeusement, il est toujours vivant. Il sortira de prison 14 ans plus tard...

Zif

J'ÉPOUSE LIZ TAYLOR...

*Pincez-moi ! Je rêve ! J'épouse Liz Taylor. Ouichhh !
J'ai 21 ans ; elle en a 59. Elle est plus que belle
Elle est plus que riche. My Taylor is riche...
Je n'suis qu'un simple ouvrier du bâtiment, et elle... elle...*

Je n'l'ai jamais vue à l'écran... mais c'est la plus grande star d'Hollywood !
Et c'est dans le ranch de Michael Jackson qu'on se marie !!!
Je rêve ! Donnez-moi un coup de coude !
Je croise Eddy Murphy, Peck et j'embrasse Liza Minelli !

Des hélicos bourrés de journalistes sillonnent le ciel
Les appareils photos crépitent. Je suis au 7é ciel !
Pour autant, je garde les pieds sur terre
Gigolo ? Très peu pour moi. L'Education d'mon père et d'ma mère...

Demain, j'irai bosser, même si j'ai épousé Liz Taylor
Elle ne m'entretiendra pas, celle qui a offert un éléphant (!)
A Jackson, pour le remercier de nous avoir prêté Neverland. Trop fort !

Depuis, on a repris chacun notre liberté. Ça, c'était il y a 7 ans...

On s'était connus dans une clinique
Une clinique de désintoxication
Je dépendais -comme elle, de l'alcool. Pas très chic !
A la sortie, elle m'a invité dans sa maison...

*Pincez-moi ! Je rêve ! J'épouse Liz Taylor. Ouichhh !
J'ai 21 ans ; elle en a 59. Elle est plus que belle
Elle est plus que riche. My Taylor is riche...
Je n'suis qu'un simple ouvrier du bâtiment, et elle... elle...*

Zif

PAS SA LANGUE DANS SA POCHE

*Nicoletta, qui n'a pas sa langue dans sa poche
Ni ses cordes vocales d'ailleurs
Ne ménage pas Cloclo. Même si c'est un peu moche
Cloclo était lamentable avec la concurrence. Cloclo était un tueur !*

Ses premières parties souffraient beaucoup
Il leur coupait la réverb et l'écho sur SA sono
Et les artistes en herbe, se rompaient le cou
S'égosillaient, se cassant la voix. Une voix d'canard en radio...

Quand Nicoletta lui a avoué ne pas aimer sa voix
-Elle trouvait qu'il avait une voix de crécelle...
Il lui en a voulu à mort, cette fois-là
Et quand elle est partie en tournée avec lui, ce fut l'enfer. Tel quel !

Elle faisait partie du clan Hallyday
Or Cloclo trouvait qu'il avait trop de succès
Il aurait aimé être le maître de l'univers
Un égo surdimensionné, faisait qu'il était haï de la plupart de ses pairs

Il aurait voulu être tout l'temps numéro 1
Ce qui le rendait détestable auprès des gens du métier
Anxieux, caractériel, jaloux, inhumain
Il voulait le meilleur pour lui. Les autres ? Ils n'ont qu'à se débrouiller !

*Nicoletta, qui n'a pas sa langue dans sa poche
Ni ses cordes vocales d'ailleurs
Ne ménage pas Cloclo. Même si c'est un peu moche
Cloclo était lamentable avec la concurrence. Cloclo était un tueur !*

Zif

BETTE

*"T'as d'beaux yeux tu sais" ? Cette phrase
Combien de fois l'a-t-elle entendue, Bette Davis
Tous les hommes le disaient. De l'acteur au musicien de jazz
Et ses maris, qui furent pas loin de 10 !*

Les mariages se succèdent et durent le temps d'un éclair
Entre acteurs, ils se jouaient un film, qui finissait en eau d'boudin...
Mauvais scénario, mauvais casting. Crises de nerfs
Et il temps d'se séparer. Sans attendre demain

Tous les mariages ne furent pas parfaits

Les mariés eux-mêmes, n'étant pas parfaits...
Même s'ils ont passé du bon temps tous les deux
Il était temps d'en finir ; ils devenaient malheureux

*"T'as d'beaux yeux tu sais" ? Cette phrase
Combien de fois l'a-t-elle entendue, Bette Davis
Tous les hommes le disaient. De l'acteur au musicien de jazz
Et ses maris, qui furent pas loin de 10 !*

Bette et Joan Crawford étaient rivales. Elles ne pouvaient se piffer
Un jour, Joan a volé le mari de Bette Davis. Sans état d'âme. Sans problème
Faisant des pieds, des mains et des seins, elle l'a conquis de façon délibérée
Bette disait de Joan : elle a couché avec tous les mâles de la MGM !

Zif

SUBLIME SHARON

*Sublime Sharon Stone dans "Basic instinct"
Surtout si la libido est en berne, un peu éteinte...
On se passait et repassait la scène culte du film
Pas besoin de mettre le son. Du mime...*

10 fois en avant, 10 fois en arrière, cette scène hot
Pour voir si effectivement Catherine ne porte pas d'culotte...
Et à chaque fois, le cœur bat à tout rompre
Mince ! passé. Mince ! trop flou. Mince ! trop d'ombre

Quand cette jambe longue comme un jour sans fin
Se déplie et passe par dessus le genou
On se précipite sur la touche pause, et enfin...
Enfin, on n'voit pas d'culotte ; et du coup...

*Sublime Sharon Stone dans "Basic instinct"
Surtout si la libido est en berne, un peu éteinte...
On se passait et repassait la scène culte du film
Pas besoin de mettre le son. Du mime...*

Du coup, on veut en voir plus. Davantage. Voir tout !
Mais notre matériel n'est pas assez perfectionné
Il aurait fallu sans doute pouvoir chausser des lunettes Afflelou...
On enviait ceux qui avait un matos à tout casser !

Zif

RIEN DE PIRE

*C'est quelque chose que je n'souhaite à personne. Un écueil
Que je ne souhaiterais même pas à mon pire ennemi
D'avoir à choisir entre sa mère et sa famille d'accueil
Y a rien de pire ! En tout cas, c'est mon avis...*

Quand on m'a retiré des bras de ma mère
J'étais trop jeune pour comprendre c'qu'il m'arrivait
Mais j'étais heureux avec maman Yvonne et papa Norbert
Et ma mère, une fois par mois, je la voyais !

A l'école, ça s'est plutôt bien passé
J'aimais bien. Et j'y avais de bons copains
Le dimanche, on sortait. J'ai vu les ruines du barrage de Malpasset...
Papa Norbert savait plein de choses et il avait de l'or dans les mains

*C'est quelque chose que je n'souhaite à personne. Un écueil
Que je ne souhaiterais même pas à mon pire ennemi
D'avoir à choisir entre sa mère et sa famille d'accueil
Y a rien de pire ! En tout cas, c'est mon avis...*

Ma vie était réglée et mon existence semblait tracée
Je savais ce que je voulais faire plus tard : psychologue
Aider les gens qui souffrent. Ceux qui en ont assez...
Je pensais pouvoir les comprendre ; ceux pour qui la galère, vogue

Et puis un jour, on m'a demandé de faire un choix
J'ai pleuré comme je n'avais -à ce jour, jamais pleuré
Et pourtant... des larmes, j'en avais versé, croyez-moi
J'ai répondu, ma famille d'accueil ! Tout l'monde s'est regardé

Et ma mère m'a dit : tu as raison. Je te comprends
Pour ton avenir, il vaut mieux faire comme ça
Tu est beaucoup mieux avec tes parents
Le principal, c'est de s'aimer et ça, on sait faire. Toi, comme moi...

*C'est quelque chose que je n'souhaite à personne. Un écueil
Que je ne souhaiterais même pas à mon pire ennemi
D'avoir à choisir entre sa mère et sa famille d'accueil
Y a rien de pire ! En tout cas, c'est mon avis...*

Zif
(à Kevin)

ASSISE SUR LE LIT

*Assise sagement sur le lit, Clémence attend
Elle ne veut surtout pas le brusquer
Il sort d'une histoire -déjà ancienne, mais qui l'a brisé
Elle l'aidera du mieux, même si elle doit attendre un certain temps...*

Il la regarde et commence à se déshabiller
Il ne sait pas trop... il est quelque peu destabilisé
Est-ce que... sa virilité, allait lui faire faux bond ? Sa virilité...
Clémence ne veut pas -et en aucun cas, qu'il se sente humilié

Il a retiré le dernier rempart, quand il a été sûr
Sûr de lui. Clémence lui faisait beaucoup d'effet...
Elle lui a fait signe de s'approcher. Edouard était mûr
Elle n'avait plus qu'à cueillir les fruits de la volupté

*Assise sagement sur le lit, Clémence attend
Elle ne veut surtout pas le brusquer
Il sort d'une histoire -déjà ancienne, mais qui l'a brisé
Elle l'aidera du mieux, même si elle doit attendre un certain temps...*

Entre les doigts experts, Edouard s'est rasséréiné
Et s'est enhardi à tout lui retirer
Ses seins étaient tels qu'il se les était imaginé
Il a cru se pâmer quand Clémence s'est allongée

Elle n'avait rien sur les jambes et rien sur les fesses
Ainsi elle offrait son intimité. Elle s'offrait toute du reste
Elle s'abandonnait à Edouard. Elle s'abandonnait à son amant
Qui s'étendit sur elle. Et ils s'embrassèrent seulement à ce moment...

Elle l'introduisit en elle. Elle voulait jouir, jouir !

Et lui en avait tout autant le besoin et l'envie
Il ne resta pas très longtemps... mais elle avait vu bien pire !
Il s'en excusa, haletant. Pour toute sanction, il eut droit à un sourire...

Zif

HEROS DU QUOTIDIEN

*Hier encore, il ne savait pas, ne soupçonnait pas
Qu'il allait devenir un héros de la Nation
Parce que, sans plus réfléchir, il sauverait là
Des pauvres gens, piégés par une terrible inondation...*

Il pensait que le morceau de terre serait bientôt englouti
Englouti par les eaux boueuses du torrent déchaîné
Ce torrent qui réclamait sa part de noyés, ici
Que des pluies torrentielles avaient gonflé, énervé

Il les avait mis à l'abri d'un possible effondrement
Et n'avait pensé à rien d'autre sur le moment
Et puis, il a appelé les renforts : des hommes, des femmes
Qui se sont précipités pour aider les réfugiés du drame

*Hier encore, il ne savait pas, ne soupçonnait pas
Qu'il allait devenir un héros de la Nation
Parce que, sans plus réfléchir, il sauverait là
Des pauvres gens, piégés par une terrible inondation...*

Les pauvres gens, étaient presque au sec et en sécurité
Quand s'est éboulé un bout de leur vallée. Leur terre mère !
C'est ici qu'ils vivaient ; ici qu'ils étaient nés
Et en moins d'trois minutes, plus rien. Leur demeure dans l'lit d'la rivière...

Les pauvres gens pleurent en remerciant leur sauveur
Le président, larmes au bord des yeux, congratulent les sauveteurs
Les mêmes, que d'aucuns caillassent sans vergogne, à certaines heures...
Ces héros du quotidien, on ne voudrait pas qu'ils meurent...

Zif

(le 07-10-2020)

MON AMI

*C'est mon ami, mais un ami devenu encombrant
C'est mon ami, mais mon ami jusqu'à quand ?
S'il s'avérait qu'il était coupable de ces crimes...S'il s'avérait
Si ces explications ne me convenaient pas, je le renierais !*

C'est mon ami d'enfance. Je l'aimais beaucoup ; je l'aime encore
Tant que je n'aurai pas le fin mot de cette terrible histoire
Tant que je ne saurai pas pourquoi... Pourquoi tous ces morts ? !
Je ne peux pas y croire... Non, je n'peux pas y croire !

Je savais qu'il était heureux avec sa femme et ses enfants
Alors, cette préméditation, horrible préméditation
Qu'est-ce que ça peut bien signifier ? Je n'en sais rien pour l'instant
Ça ne lui ressemble pas. Mais peut-être a-t-il changé... ça n'aurait pas retenu mon attention ?...

Je pense que, si par hasard, il était coupable...
Par hasard ? Alors que tout indique que c'est bien lui !
J'ai encore du mal à l'admettre : ce n'est pas une fable ! !

J'essaierai de percer son secret. Pas le renier d'emblée, mon ami

*C'est mon ami, mais un ami devenu encombrant
C'est mon ami, mais mon ami jusqu'à quand ?
S'il s'avérait qu'il était coupable de ces crimes... S'il s'avérait
Si ces explications ne me convenaient pas, je le renierais !*

**Et s'il n'avait aucune circonstance atténuante ? Et si... et si...
Ça me remue tout ça. Je pense. Je tergiverse. J'me lamente. Et si...
J'en parle trop souvent à mes proches. Mais, c'était mon ami
En fait, pour parler vrai, je comprends d'moins en moins, et ça m'soucie**

Il est possible que la vérité soit toute bête, ridicule ; toute crue
Que ce soit en fait une simple histoire de cul ! ?
Mais tout d'même, pour décimer ainsi une famille
Il faut être devenu fou ! Lui qui aimait tellement ses garçons et sa fille...

Zif

NOTRE MAISON...

Pendant quelque temps, tu vas aller vivre chez tes grands parents
Mais sache que c'est pour ton bien mon lapin. Mon Armand
Là, on ne peut plus habiter notre maison
Gravement endommagée par les inondations

Maman et moi, on se doit de rester ici
Pour donner un coup d'main aux voisins, aux amis
Et puis, on doit continuer à travailler
La vie doit reprendre ; on n'doit pas s'laisser aller !

Tu vas aller dans une autre école, un certain temps
Je sais Armand, ce n'est très marrant
Tes copains vont te manquer. Je l'sais, j'en suis conscient
Mais crois-moi, on n'peut pas faire autrement

Non. Ne pleure pas, ou j'vais pleurer aussi...
C'est pas de gaieté de cœur, mais il en est ainsi
On s'téléphonerà tous les soirs, c'est promis
On s'verra par Skype, si tu veux, chaque mercredi après-midi

Tu sais, on a déjà de la chance d'être en vie
Tu as vu, tu te souviens comment la rivière a réagi ?
Certes, notre pavillon est encore debout
Mais il a bien failli être enseveli sous un tas d'boue

Tu as eu peur... On a tous les trois eu peur !
Il nous faut réfléchir à c'qu'on va faire... à c'qu'on peut faire
Abandonner sa maison, ça fait mal au cœur
Mais retourner y vivre, même si on la réparait, nous rappellerait cette nuit d'horreur...

Zif

SIMONE ET ZAZA

*Simone a aimé "Zaza" d'un amour pur
Pas d'un vulgaire amour physique, non ! D'un amour vrai
Et Zaza est morte à 20 ans... Simone parle d'assassinat. Vrai !
Le mot lâché comme ça est fort. Simone n'en a cure*

La religion, le conformisme, son milieu bourgeois

Tout cela a miné et tué Zaza
Les deux jeunes filles, ont illuminé leur jeunesse
Mais Zaza n'a pu se défaire de sa laisse...

Zaza était le double de Simone
Elles ont lutté contre l'étouffement
De son milieu bourge -quand elle s'en libérait, Simone
Zaza échouait. Le monde s'est fermé, Zaza piégée dedans

Et Simone s'en veut. "Survivre est une faute"
Elle aurait du, elle aurait pu la sauver ; et de n'avoir su, elle en souffre
Zaza, broyée par le milieu tyrannique catho
Simone sera hantée par sa mort, jusqu'à son dernier souffle...

*Simone a aimé "Zaza" d'un amour pur
Pas d'un vulgaire amour physique, non ! D'un amour vrai
Et Zaza est morte à 20 ans... Simone parle d'assassinat. Vrai !
Le mot lâché comme ça est fort. Simone n'en a cure*

Zif

CROIX DE FER...

*Elle s'est rendue dans cet immense cimetière
Au détour d'une allée, elle a vu son nom
Son nom, inscrit au feutre blanc sur une petite croix de fer
Pour elle, ce fut une douleur sans nom !*

Si elle a avorté, c'est qu'elle ne pouvait faire autrement
Et de voir son nom, et son prénom, là... fut comme un coup de poignard
Un second coup d'poignard ! Et une plaie rouverte largement
Elle a bien failli hurler. Elle est désignée quelque part...

C'est comme si on la montrait du doigt
Qu'on la donnait en pâture à la vindicte populaire
Femme indigne, dont le bébé est enterré là
Comme si on lui retirait le droit d'être mère...

*Elle s'est rendue dans cet immense cimetière
Au détour d'une allée, elle a vu son nom
Son nom, inscrit au feutre blanc sur une petite croix de fer
Pour elle, ce fut une douleur sans nom !*

Carré numéro 108 d'un cimetière près de la capitale transalpine
Giulia est en colère et pleure toutes les larmes de son corps
Une douleur infinie, qui lui fait courber l'échine
Pourra-t-elle se regarder dans une glace, encore ?

"Ils" ne savaient pas où irait le fœtus
On le lui avait dit et bien sûr elle l'a cru
Peut-être que si elle avait su...
Aurait-elle agi autrement. Détruite, elle rejoint le bus...

Zif

MAMAN !

*Maman ! Il vient de retrouver sa maman !
Et peu importe qu'il ait 30, 40 ou 60 ans*

*Il vient de retrouver sa maman
Et pour lui, c'est sûr, c'est l'plus beau moment*

Elle était retenue en otage depuis 4 ans
Il s'est battu de toutes ses forces pour qu'elle soit libérée
Il n'a jamais lâché l'affaire ; bon an, mal an
Et aujourd'hui, il la serre fort dans ses bras sur le tarmac de Villacoublay

Peu importe les tractations à ce moment précis
On est tellement contents pour eux
On n'va pas chercher qui a fait quoi, ni grâce à qui...
Une mère et son fils se sont retrouvés et sont heureux

*Maman ! Il vient de retrouver sa maman !
Et peu importe qu'il ait 30, 40 ou 60 ans
Il vient de retrouver sa maman
Et pour lui, c'est sûr, c'est l'plus beau moment*

Leur famille les rejoint ; tout l'monde s'enlace
L'ex-otage est un p'tit bout d'femme ; on n'la voit plus !
Le fils et de grands gaillards l'entourent, s'amassent
Sous l'oeil humide du Président, visiblement ému

Elle est rentrée chez elle, mais à 75 ans
Elle ne pense déjà qu'à reprendre le travail
De pauvres gamins ont besoin d'aide, contre des tyrans
Elle donnera encore la main à ces mômes, vaille que vaille...

Zif
(09-10-2020)

OISEAUX DE MAUVAISE AUGURE (Mon ami)

*Pas se tourmenter outre mesure
En écoutant les oiseaux d'mauvaise augure
Mon ami a les mots qui réconfortent
Plus je l'écoute et mieux j'me porte*

Quand le moral est dans les chaussettes
Lui et sa femme, Josette
Me rassèrent par des phrases bien senties
Qui m'remettent d'aplomb, m'redonnent la vie !

J'aurais tendance à voir les choses en noir
Et même à tutoyer le désespoir
Lui, trouve toujours la parade
Et ça finit en grosse marade !

*Pas se tourmenter outre mesure
En écoutant les oiseaux d'mauvaise augure
Mon ami a les mots qui réconfortent
Plus je l'écoute et mieux j'me porte*

Avec la COVID on est pas gatés
A longueur de temps, à la télé
Y a ceux qui disent : on en verra jamais l'bout
Et ceux qui jouent les marabouts...

Et moi qui suis un peu comme une éponge
J'en prends à droite, à gauche et au milieu
Et finalement, l'angoisse me ronge
D'la vérité, on en est peut-être à mille lieues ! !

Là, j'écoute c'que m'dit mon ami
Qui trouve toujours les mots, les mots d'confort
Peut-être qu'au fond, il stresse un peu lui aussi
Mais il ne l'fait pas sentir, c'est ça qu'est fort !

*Pas se tourmenter outre mesure
En écoutant les oiseaux d'mauvaise augure
Mon ami a les mots qui réconfortent
Plus je l'écoute et mieux j'me porte*

Zif

(à Jean-François)

« MARLÈNE FARMER »

*Elle a écrit des romans érotiques. D'accord, et alors ? ! Pour ça, doit-on la montrer du doigt ?
D'abord, les lit qui veut ses romans. On oblige personne à l'faire, que je sache
Et de son côté, elle fait ce qu'elle veut. Elle est majeure et vaccinée. Ecrire "ça", c'est son droit
C'est une féministe assumée. Pas vraiment une nonne... Une femme cash !*

Elle est ministre ? ! Oui, et alors ? De toute façon, c'était avant
Et puis même. Venant d'un homme, on en aurait même pas parlé
Mais là, c'est une femme. Une vraie ! Alors, c'est choquant
Parler de sexe... L'écrire... Ecrire, bite, chatte, cul, c'est osé

Ça ne convient pas vraiment aux puritains
Qui évidemment voit en elle, une refoulée catin
Un genre de « Marlène Farmer » de l'écriture
Qui aurait raté sa vie de luxure...

*Elle a écrit des romans érotiques. D'accord, et alors ? ! Pour ça, doit-on la montrer du doigt ?
D'abord, les lit qui veut ses romans. On oblige personne à l'faire, que je sache
Et de son côté, elle fait ce qu'elle veut. Elle est majeure et vaccinée. Ecrire "ça", c'est son droit
C'est une féministe assumée. Pas vraiment une nonne... Une femme cash !*

Moi, ça m'amuse tout ça. Les "autres" doivent être faits bizarrement
Les femmes : pas d' seins, pas d'fesses, ni d'clitoris et tout l'tremblement
Les hommes, idem, sont assexués. Mais j'me doutais bien qu'ils étaient sans couilles...
De pauvres loques. De pauvres nouilles

Tout cela pour dire qu'on a guère évolué
Et même, plutôt, aurait-on bien régressé
Du temps des rois et des reines, on était plus effrontés
Bientôt, l'amour dans le noir et tout habillé ?...

Zif

(depuis que je sais ça, elle m'est éminemment plus sympathique...)

MAINS BALADEUSES

*Mains baladeuses dans le bar-tabac de ses parents
Son père n'aimait pas qu'elle se rebiffe. "Il faut lui donner une leçon !"
Et le comble ! Marlène est lesbienne à présent ! !
Il faut absolument lui montrer ce qu'est un garçon...*

Deux hommes l'attendent dans sa chambre
Marlène se débat comme elle peut. Elle tape, les frappe
Coups d'pied, gifles, coups d'poing, torsades de membres !
Ses cuisses saignent, ses yeux pleurent, mais elle leur échappe !

Elle quitte le bar, pour y revenir une heure plus tard
Elle ne dit rien. Serre fortement les dents
Elle fait une petite valise. Elle en plus que marre
Elle sort, sans même un regard pour ses parents

Elle va... elle ne sait pas où elle va. Elle y va
Elle a un peu d'argent. Elle se rend à la gare
Sa mère voulait la rattraper, mais le père lui intime de rester là !
Marlène prend un train pour... au hasard !

Elle se jure de faire payer "ça" aux hommes
Au Faouët, elle pose sa valise dans une chambre d'hôtes
Elle se lie d'amitié avec l'hôtesse, Elisa, italienne, originaire de Rome
Elle lui avoue qu'elle n'a pas d'argent. Elle aidera Elisa. Fera les chambres, les courses et de menus travaux

Marlène est une très jolie fille ; elle plait aux hommes, qui fantasment
Un jour, elle attache -à un arbre, une proie : un homme marié
De le faire monter au 7^è ciel (!), elle lui promet
Elle cache un couteau d cuisine dans sa botte. Vengeance dans l'orgasme !! !...

*Mains baladeuses dans le bar-tabac de ses parents
Son père n'aimait pas qu'elle se rebiffe. "Il faut lui donner une leçon !"
Et le comble ! Marlène est lesbienne à présent !!
Il faut absolument lui montrer ce qu'est un garçon...*

Zif

L'OTAGE

*A quel prix a-t-elle été libérée cette otage ?
Le fallait-il et ce, quoi qu'il en coûte ?
A vrai dire, quelque chose me colle la rage
Pourquoi ? Eh bien, écoute...*

C'est bien que la grand-mère soit libre à nouveau
Ainsi, a-t-elle pu retrouver les siens, sa famille
Ou, les siens ont pu la retrouver d'ailleurs, plutôt...
Mais c'est bien. Le reste, c'est -presque ! broutilles...

Pour ce faire, on a remis dans la nature, quelque 200 djihadistes
Les uns, dangereux, d'autres très dangereux ; d'aucuns, des assassins
200 !! La gentille mamie devrait être, au moins triste
Mais tout ça semble lui passer au dessus. C'est quoi, "un pour tous, tous pour un" ?

*A quel prix a-t-elle été libérée cette otage ?
Le fallait-il et ce, quoi qu'il en coûte ?
A vrai dire, quelque chose me colle la rage
Pourquoi ? Eh bien, écoute...*

Ce lâché de djihadistes, c'est bafouer la mémoire des victimes
Des victimes de Charlie, du Bataclan, de Nice, des soldats de l'opération barkhane et j'en passe
C'est cracher à la figure des familles des victimes !
C'est dire : on vous a déjà oubliés. Que voulez-vous, le temps passe...

Alors mamie, si vous voulez faire œuvre de bienfaisance
Pourquoi aller à Pétaouchnock ? Dire que vous n'avez de cesse de retourner au Mali
Sachez qu'ici-même, des gamins auraient aussi besoin de vous. Ce serait des bienséances
Par exemple, les restos du cœur cherchent des bénévoles. L'Armée du Salut aussi. Réfléchissez-y !

Zif

(le 11-10-2020)

LA PRIÈRE

Un papa écoute sa petite fille de trois ans, terminer sa prière :
"Protège ma maman, protège mon papa, protège ma grand-mère et au revoir grand-père"..
Mais, pourquoi tu dis, au revoir grand-père ?
"Je sais pas papa. C'est la seule chose que j'ai trouvée à dire. Au revoir grand-père"...

Le lendemain, le grand-père part rejoindre le Bon Dieu...
Le père se dit que c'est là une bien étrange coïncidence
Trois mois plus tard, le père entend à nouveau sa petite fille s'adresser à Dieu
"Protège ma maman, protège mon papa et au revoir grand-mère"...

Le lendemain, la grand-mère meurt
Le père : c'est pas possible ! Ma fille est en contact avec l'au-delà !
Quelques semaines plus tard, il est 21 heures...
Et sa fille termine sa prière par "Protège ma maman et au revoir mon papa"

Choqué, l'homme ne dort pas de la nuit
Il se rend au boulot très tôt le matin : 5 heures 10
Il est nerveux ; toute la journée sur le qui-vive
Il reste au bureau jusqu'à minuit ! Au 12 coups, toujours vivant, il décide de rentrer chez lui

Sa femme est étonnée : "tu rentres bien tard. Que s'est-il passé ?"
M'en cause pas ; j'ai passé la pire journée de ma vie !
"Tu as eu une si mauvaise journée ? ! ?"
Eh ben moi, tu n'imagines pas c'est qui m'est arrivée aujourd'hui

J'me lève, j'fais ma toilette, j'm'habille, j'fais la vaisselle, etc...
Un coup de sonnette, j'vais voir... Déranger les gens à 9 heures, celle-là, elle est un peu forte !
Je descends, j'ouvre et là, qu'est-ce que j'vois ? ?
Le facteur, tomber raide mort, devant notre porte ! !"...

Zif

(d'après une histoire ayant circulé sur le Net)

QUE D'EAU !

*Que d'eau ! Que d'eau !... Mais de terre, que dalle ! !
L'équipage est quasiment au bord de la mutinerie
Les marins de la Santa Maria, de la Pinta et de la Nina voit peu d'balle !
Toujours pas de terre à l'horizon. Colomb se doit de faire une causerie...*

Il parle, il harangue, il tente de rassurer ses marins
Il leur parle si bien, les endort... et les marins se calment
Les trois caravelles continuent leur route. Et le lendemain...
« Terre ! Terre ! ! Du haut de la hune, Rodrigo alarme

« Terre ! Terre ! C'est moi qui l'ai vue le premier ! »
Hier, Colomb avait juré qu'il donnerait une prime
A celui des marins qui signalerait la terre le premier
Mais aujourd'hui, il a décidé que c'était lui, hier soir, qui l'avait vue le premier. A quoi ça rime ? !

*Que d'eau ! Que d'eau !... Mais de terre, que dalle ! !
L'équipage est quasiment au bord de la mutinerie
Les marins de la Santa Maria, de la Pinta et de la Nina voit peu d'balle !
Toujours pas de terre à l'horizon. Colomb se doit de faire une causerie...*

Tout bonnement, l'amiral Colomb s'est rétracté
Pas de prime, et c'est tout bénéfice pour sézigue

De mauvaise foi, il jure avoir vu une lueur, vers 22 heures. C'est acté !
Personne n'est dupe, mais c'est l'chef... Il dit donc avoir découvert l'Amérique

Alors qu'ils se croyaient être en Amérique
En fait ils en sont à plusieurs mille nautiques...
Mais Rodrigo l'a mauvaise. Il aimerait bien lui faire la peau au gros Colomb (!) d'malheur !
On l'a spolié. Mais il a beau dire et beau faire ; et ça lui reste sur le cœur...

Zif

IL DIT

*Il dit, ce lieu est devenu un sanctuaire
Je ne pourrai jamais plus m'y produire
Le Bataclan lui donne des idées suicidaires
En mémoire des victimes, il préfère s'abstenir...*

Quand il a eu vent de l'attentat, il a sûrement pleuré
Sûrement dit, entre deux sanglots, "qu'est-ce qu'il nous arrive ?"
Depuis, quand il évoque ce carnage, il a la gorge serrée
Il lui faut nager et tenter de rejoindre l'autre rive

Dans cette salle, il a connu de bons moments
Ce qui s'y est déroulé est d'autant plus dur
Ces gens qui ont souffert, qui sont morts en appelant, maman !
Heureusement, chez lui, l'air est pur

*Il dit, ce lieu est devenu un sanctuaire
Je ne pourrai jamais plus m'y produire
Le Bataclan lui donne des idées suicidaires
En mémoire des victimes, il préfère s'abstenir...*

Plus rien ne pourra être comme avant
La COVID, à côté, n'est rien, c'est évident
Le virus passera certainement dans quelque temps
Mais restera longtemps, jusqu'au bout, cette nuit au Bataclan...

Quand il ouvre l'étui de sa guitare
Qu'il prend en main son instrument
Il se dit qu'il va jouer, avant qu'il ne soit trop tard
Et chanter, et chanter encore pour tous ces gens !

*Il dit, ce lieu est devenu un sanctuaire
Je ne pourrai jamais plus m'y produire
Le Bataclan lui donne des idées suicidaires
En mémoire des victimes, il préfère s'abstenir...*

Zif

DANS COMBIEN DE TEMPS ?

*Libérés ! Délivrés !... On a péché par optimisme
On croyait être après et on est en plein dedans !
Du coup les spectacles sont une fois de plus annulés. Pessimisme !!
On promet de revenir. Plus tard... Dans combien d'temps ? !*

Dans combien d'temps... Dieu seul le sait, quand tout cela va finir
Et encore, peut-être, est-il aussi perdu que nous tous...
Riez ! Riez ! Je vois bien que cela finirait pas vous faire rire
Et encore, peut-être que lui aussi, tousse !

Cher public, chers fans, on est de la revue, mais j'aurai vieilli
Quand cela se produira, j'aurais pris dix ans !
J'ai même peur que vous m'oubliez, pardi
Eh ! Qui sait ? si vraiment ça devait durer trop longtemps...

*Libérés ! Délivrés !... On a péché par optimisme
On croyait être après et on est en plein dedans !
Du coup les spectacles sont une fois de plus annulés. Pessimisme !!
On promet de revenir. Plus tard... Dans combien d'temps ? !*

C'est pas une deux petites bricoles sur internet
Qui peut tromper l'attente. Il nous en faut davantage !
Il nous faut la sueur, les postillons... Tout c'qui n'est pas net !
Sur youtube, je ne vous vois pas et j'enrage

Alors, j'écris, j'écris... J'aimerais bien aussi crier
Surtout que mes écrits aussitôt écrits, sont obsolètes
Obsolètes ou à côté de la plaque. J'me fais griller
Par les infos qui arrivent au jour le jour, qui sont, soit contradictoires, soit ineptes

C'est une époque bien étrange que l'on vit
Qui aurait pu penser à un tel chaos ? !
Hormis trois, quatre charlatans qui jurent l'avoir prédit
Allez, protégez-vous et rendez-vous à bientôt !

Zif

REVENU D'ENTRE LES MORTS

C'est une opération chirurgicale des plus banales, sur le papier
Mais à cause d'une allergie rare, au curare
Le ministre de l'intérieur aura été bien mal
Pendant près d'une heure !... son cœur s'est arrêté

Branle-bas d'combat dans l'hôpital du Val de Grace !
Où tous les médecins descendent de tous les étages
A la chaîne, autour du ministre pour les massages cardiaques
Le cœur va rebattre. On appelle ça, un miracle...

Il va rester dans le coma des jours et des jours. Entre le oui, et le non...
Il va cotoyer des moines tibétains au pied de l'Himalaya
Déambuler à Athènes entre la Cropole et le Parthénon
Sur la place Saint-Marc, il converse avec "el papa"

Et puis, il va revenir d'entre les morts ; de tout en bas, encore plus bas
Surpris, des soins qu'on lui a prodigués ; mais c'est un cas
Il était hors de question -au Val, de rester avec un ministre sur les bras
Aussi, a-t-on fait des pieds et des mains pour le sortir de là

Un ministre de l'intérieur n'est pas un commun des mortels
Pourtant, un homme fait comme vous et moi
Il y a donc des gens pour qui, pour lesquels
On ne se résoud pas à les perdre, et j'en reste coi

Il peut dire qu'il revient de loin. De très loin
On a mobilisé pour lui, des moyens inimaginables
Pour le ramener à la vie. Et on y est parvenu. Et c'est bien
Mais, maintenant, je n'veux plus entendre parler de mort, puisque c'est faisable...

Zif

POMPEI

*Un tremblement de terre et le Vésuve se réveille, et puis...
Un énorme nuage de cendre, qui recouvre tout. C'est la nuit
Des nuées ardentes qui vous prennent à la gorge et vous asphyxient
Et tous ceux qui n'ont pas bougé. Qui sont restés ici...*

Plus tard, une coulée de lave rampe jusqu'à Pompei
Les habitants, partout sont surpris et ce quoi qu'ils fassent
Surpris par la coulée brûlante, qui les paralyse
En train de pétrir une pâte, ou au retour de la chasse

Surpris dans leur couche, ces amants en pleins ébats
Pas le temps de dire, ouf ! La position en dit long
Le mari cocu à la taverne, la femme délaissée, en bas
Ne sauront jamais que leur conjoint les trompait, en large et en long

*Un tremblement de terre et le Vésuve se réveille, et puis...
Un énorme nuage de cendre, qui recouvre tout. C'est la nuit
Des nuées ardentes qui vous prennent à la gorge et vous asphyxient
Et tous ceux qui n'ont pas bougé. Qui sont restés ici...*

Cette petite fille qui jouait avec le chat
N'a eu que le temps d'ouvrir en grand la bouche
Et la lave a submergé la pièce. Les dégâts ! !...
Le félin, la patte en l'air, comme s'il chassait une mouche

Et cet homme, accroupi, regardant on ne sait quoi
Qui semble réfléchir. Mais, réfléchir à quoi ?
Ses pensées ont pris fin brutalement, là, sous son toit
Il ne s'est rendu compte de quoi qu'ce soit !

Zif

LE DÉNI

*Qu'est-c-qu'il aurait pu faire ? Qu'est-c-qu'il aurait pu dire ?
Il était le témoin complètement démuni
Il voyait sa mère avec ces soldats... Quoi de pire
Un jour, il les a vus, nus... Il a fait un déni*

Quelque chose n'est pas normal. Ne semble pas logique
Mais il est jeune ; ne comprend pas tout
Il aime sa mère et elle est facile la critique
A sa place, qu'auriez-vous fait ? La tranquillité a un coût...

Aussi, a-t-il fait avec... ou plutôt, sans, très souvent
Elle était trop occupée, à faire bouillir la marmite
Ils étaient juifs allemands. Le choix était restreint. Ils avaient le même sang
Mais il a cogité et s'est posé beaucoup de questions par la suite...

*Qu'est-c-qu'il aurait pu faire ? Qu'est-c-qu'il aurait pu dire ?
Il était le témoin complètement démuni
Il voyait sa mère avec ces soldats... Quoi de pire
Un jour, il les a vus, nus... Il a fait un déni*

Des questions encore sans réponse
Mais il grandissait. Et parfois, il devait sortir, courir... Il fonce !
Droit devant lui. Courir à s'étourdir. Courir à mourir
Et puis, il s'arrêtait et tombait de tout son long. Il n'avait pas l'coeur à rire

Il se sentait changer, pendant que se préparait la guerre...

Des idées mûrissaient. Des projets prenaient forme dans sa tête
S'il trouvait une arme, il pourrait venger sa mère
Mais elle, elle ne demandait rien !! Et pourtant... Les soldats payèrent leur dette !

Zif

DU PLOMB !

*Même mort et enterré, il n'est pas tranquille !
On va profaner la tombe du Roi Soleil, youpeeeeeeh ! C'est la fête
Pour piquer le plomb de son cercueil et en faire des balles de fusil
Sans ciller, on balance Louis XIV dans la fosse, cul par dessus tête*

Louis XIV n'est pas le seul occupant de la crypte à être ainsi dérangé
Henri IV l'est aussi. Des reines également. 70 tombes sont ouvertes...
Des coups de marteau, des cris, rien ne leur est épargné
Une foule de gens hurle, harangue et peste !

Les nobles personnes, là depuis des décennies
Se frottent les yeux, incrédules. On ose les déranger et pire !
Elles avaient bien le droit de reposer en paix. Ce droit, qui leur dénie ?
Tout ça pour faire fondre du plomb ; ça pourrait faire sourire...

*Même mort et enterré, il n'est pas tranquille !
On va profaner la tombe du Roi Soleil, youpeeeeeeh ! C'est la fête
Pour piquer le plomb de son cercueil et en faire des balles de fusil
Sans ciller, on balance Louis XIV dans la fosse, cul par dessus tête*

Mais hélas, ça n'amuse personne. Les corps sont balancés sans vergogne
Et gisent comme des pantins sans fils. Des marionnettes au rebus
On essaie même de leur prendre des dents... Certains grognent
Un morceau de chair, mais c'est trop dur ! Chair et dent dure...

On tente de ramener tout le monde à la raison
Il nous faut du plomb ! Pour fondre des balles de fusil
Pas des morceaux de chair, pas de dents, et encore moins d'ongles (!)
Du plomb pour faire fondre des balles et ainsi résister à l'ennemi !!

Louis XIV et Henri IV n'en reviennent pas
Même s'il était improbable que d'où ils étaient ils en reviennent...
En assistant à ça, en étant témoin de ça !
Ah, la bienséance se perd. On fait fi des rois et des reines...

Zif

MAUVAIS CLOWNS !

*Je viens de ces temps anciens, sans armure !
Ainsi accoutré, vous me traiteriez de primitif...
D'un temps où l'on pouvait imaginer l'avenir
Et où l'on vivait bien, même quand nos maîtres sortaient leurs griffes*

*Et quand je vois c'qu'il advient de votre monde
Messieurs nos dirigeants -clowns que vous êtes !
Mauvais clowns qui n'ont rien fait à la ronde-
Je dis que vous abusez ; sans cesse, vous creusez la dette*

Je me demande, quitte à me faire insulter
Si la COVID n'est pas arrivé à point nommé...
Pourquoi ? Tout simplement pour mieux attenter aux libertés
Libertés que nos aïeux ont si chèrement gagnées

Vous supprimez chaque jour plus de choses
Le droit de boire un verre au Café du Commerce
Ce faisant, vous tuez la convivialité et les commerçant -dont la vie n'était déjà pas rose
Vous disposez chaque jour, tout autour des citoyens, davantage de herbes !

Vous leur sucrez le droit de manger un morceau
Vu que vous avez fait fermer les restos
Et vu que vous leur interdisez de déambuler après 21 heures
Où peuvent-ils se rendre, après avoir été -de rien ! le spectateur ?...

Durant 2 mois, vous avez interdit les sorties
Et de cela, d'ailleurs, de mourir, vos gens ont bien failli
Et puis, miracle ! Un os à ronger : 100 km autour de chez eux
Il leur a fallu dénicher un compas, ces gens heureux...

*Je viens de ces temps anciens, sans armure !
Ainsi accoutré, vous me traiteriez de primitif...
D'un temps où l'on pouvait imaginer l'avenir
Et où l'on vivait bien, même quand nos maîtres sortaient leurs griffes*

*Et quand je vois c'qu'il advient de votre monde
Messieurs nos dirigeants -clowns que vous êtes !
Mauvais clowns qui n'font rire personne à la ronde-
Je dis que vous abusez ; sans cesse, vous creusez la dette*

Aujourd'hui, à la maison, défense de faire la fête
Les familles sont morcelées ; les grands-parents âgés, esseulés
Pas plus de 6 à table ! A un mètre et masqués. Les p'tits enfants font la tête
Pour mieux les contrôler, vous les faites s'isoler

Vous affamez tous les salitimbriques, les gens du Spectacle
Le Culturel se meurt dans un silence assourdissant et ça n'peut que vous plaire
Ainsi comment continuer de vous critiquer, vous tacler, vous traiter de Jacques ? !
Les militaires sont anesthésiés, ne craignez aucune guerre !

Tuée dans l'oeuf, la révolte des gilets jaunes
En laissant pourrir la situation
Vous avez fait la sourde oreille à cette "faune"
De miséreux, parfaitement ignorés. A leur endroit, pas d'compassion !

Et avec ça, persuadés, qu'vous êtes, d'avoir toujours raison !
N'pouvant pas vous tromper, vous n'vous remettez jamais en question
Sans doute, avez-vous la science infuse messieurs
Les rois du monde ! Meilleurs que tous les dieux des cieux ! !

Zif

(d'après une idée de mon pote Mimi, le 15-10-2020)

MATA

Mata Hari ne voulait pas rater sa sortie
Le matin de sa mise à mort elle était encore à quatre épingles, tirée
Et nulle peur ne se dessina sur son visage, encore joli
Elle adressa même des baisers aux 12 soldats qui allaient tirer...

En fait, l'agent double n'avait jamais fourni, à qui que ce soit
De renseignements intéressants, vu que ses amants, amants de choix
Et nombreux, au demeurant, ne lui avaient jamais fait quelque confiance
Du coup, dépitée, elle s'était lancée corps et âme dans la danse !

N'hésitant pas à se dévêtir quasi entièrement
-Elle avait un corps de rêve et bougeait lascivement
Elle en a fait fantasmer des politiques et des officiers
Mais n'a jamais su vraiment tirer profit de ces gens-là en vérité

Quand il fallut -aux autorités françaises, un bouc émissaire
C'est en sa frêle personne qu'ils la trouvèrent
Il fallait un responsable aux milliers de poilus qui avaient trouvé la mort
Et en Mata, la responsable était toute trouvée. Même, et surtout, à tort !

Zif

CAUCHEMAR

J'ai fait un horrible cauchemar cette nuit
Les gens déambulaient sur les trottoirs, sans tête...
Ces images terribles me traumatisent, et puis...
Me donnent envie de vomir. Ces têtes, coupées net...

Le professeur n'est pas un rêveur, le professeur est un martyr
Au revoir monsieur le professeur. Vous serez toujours dans nos cœurs
Il faudrait instituer un jour du souvenir. Le 16 octobre. Il faut le dire !
Ce serait en même temps rendre hommage à tous les enseignants : des profs aux instituteurs

Ce qui lui est arrivé est tout simplement innommable
Comme certains disent : c'est un nouveau pas franchi dans l'horreur
A cela je réponds : il y a belle lurette qu'on marche dans le vide intersidéral...
Souvenez-vous, le Bataclan, Nice, Charlie... Le régime de la peur !

Alors, si à partir de maintenant on ne se contentait plus de blablater ?
Si maintenant, enfin, on agissait. ENFIN !!
Les phrases à l'emporte-pièce, avec de grands mots dedans, terminé !!
Il faut passer aux actes. Des actes forts ! Et sans attendre demain !

Zif

UN COEUR QUI BAT POUR LA MUSIQUE

*Un coeur qui bat pour la musique et uniquement pour la musique
Ce coeur, celui de Frédéric Chopin, vient de lâcher
Avant de mourir, avant la délivrance, Chopin a souffert et ça a fait polémique
Il n'avait que 39 ans. Ce décès a fait beaucoup parler*

Qu'est-ce qui a bien pu s'passer ? Qu'est-ce qui a causé la mort ?
Le génial compositeur des "Nocturnes" est enterré au Père-Lachaise
Avant l'inhumation, sa sœur a fait retirer le coeur du corps
Ce coeur qui a traversé les années, s'était retrouvé dans une église polonaise...

Dans une urne scellée, cachée dans un des piliers
En 44, un officier SS -et néanmoins admirateur du compositeur
La dérobe, l'emporte. Le coeur est récupéré par les soviétiques ; par leur armée
Toujours dans le pot, le coeur est replacé dans "sa" crypte. Repose le coeur !

*Un coeur qui bat pour la musique et uniquement pour la musique
Ce coeur, celui de Frédéric Chopin, vient de lâcher
Avant de mourir, avant la délivrance, Chopin a souffert et ça a fait polémique
Il n'avait que 39 ans. Ce décès a fait beaucoup parler*

Et puis, on l'a oublié. Et puis, on l'a retrouvé !
Mais cette fois on a décidé de l'autopsier
Il présente des lésions caractéristiques

Chopin est mort de péricardite aigüe. Dixit les scientifiques

Vous n'écoutez jamais plus Chopin de la même façon
Vous penserez à son cœur -qui a lâché bien trop tôt
il aurait pu encore faire de ces compositions
Mais un mauvais jour, c'est comme s'il avait été pris dans un étou...

Zif

PEUT-ÊTRE, SANS DOUTE

*Peut-être, peut-on rire de tout, mais pas avec tout le monde ?
Sans doute, ne doit-on pas ridiculiser tout le monde
Je présente les choses comme ça
Je n'dis pas qu'j'ai raison. Loin d'là !*

Peut-être la liberté de penser n'est pas de tout dire, ni de tout montrer
Sans doute, faut-il préserver, ne pas heurter les sensibilités
Peut-être, la tolérance a un prix. Mais sans aucun doute, l'intolérance a ses limites
Il est évident que chacun a des préjugés ; que chacun a ses propres rites

Peut-être ne faut-il pas désigner à la vindicte
Pour ce qu'il est, pour ce qu'il fait, pour ce qu'il croit, le voisin
Sans doute faut-il se garder de blesser, sans être j'm'enfoutiste
Peut-être, être moins provocateur et plus taquin

*Peut-être, peut-on rire de tout, mais pas avec tout le monde ?
Sans doute, ne doit-on pas ridiculiser tout le monde
Je présente les choses comme ça
Je n'dis pas qu'j'ai raison. Loin d'là !*

**Le respect ne doit-il pas être le maître mot, en fin de compte ?
Sans doute, faudrait-il avoir une sorte de retenue
De retenue dans les actes et les paroles, pour éviter la honte
Que pourrait éprouver ceux qui vous ont écouté, qui vous ont lu, qui ont vu...**

Ceux qui se sentent attaqués plus ou moins gratuitement
Comment trouver le juste milieu, entre l'insulte et l'indifférence
Peut-être que réfléchir, peser le pour et le contre, au lieu d'agir urgemment
Serait sans doute une solution ; peut-être la seule pour vivre plus harmonieusement en France...

Mais tout cela bien sûr suppose d'être entre gens intelligents
D'avoir un minimum d'éducation. De savoir vivre, avec les gens
D'être dans la lumière, plutôt que dans l'obscurité
D'être ouvert, d'être sensible. De n'être pas buté !

Zif

TOUT TREMBLANT D'EXCITATION

*Tout tremblant d'excita-ta-tion ; il est tel un jeune pu-puceau !
Il a ren- rendez-vous avec ?... Brigitte Ba-Bardot !!
Il retrouve la plus belle femme du monde, au studio ; où il arrive à la bourre...
Celle qui pourrait avoir tous les hommes d'un claquement d' doigts, veut Gainsbourg !!!*

Elle enregistre "Je n'ai besoin de personne en Harley Davidson"
Il la dévore des yeux ; elle ne baisse pas les siens...
A l'issue de l'enregistrement, où elle a minaudé comme personne
Elle l'entraîne au restau, lui ! Gainsbourg, qu'elle veut faire sien

Dans le taxi que les emmène vers sa "gentilfemmière"

Elle l'embrasse. Les langues s'entortillent, ne se lâchant pas d'une semelle
Il n'en perd pas une miette le chauffeur : Pierre
Fin de la course. Elle paie, prend la main de Serge. Direction le 7è ciel...

*Tout tremblant d'excita-ta-tion ; il est tel un jeune pu-puceau !
Il a rren- rendez-vous avec ?... Brigitte Ba-Bardot !!
Il retrouve la plus belle femme du monde, au studio ; où il arrive à la bourre...
Celle qui pourrait avoir tous les hommes d'un claquement d' doigts, veut Gainsbourg !!!*

Là, ils font l'amour. Elle a obtenu ce qu'elle voulait
Mais ce qui ne devait être pour elle qu'une lubie, une passade
Deviens quelque chose de sérieux. Elle s'entiche de ce type qui se trouve si laid !
Enfin, pour quelque temps seulement. Le naturel revenant au galop, brisant la barricade

En Espagne où elle tourne un film -Serge est là aussi...
Elle s'ammourache de l'acteur principal. Serge, trahi, en est assis
En un instant, leur amour est balayé, comme par une tornade
Serge envisage de se foutre en l'air, tellement il en est malade

Aimer Brigitte, la magnifique Brigitte Bardot
C'est comme tomber amoureux d'un volcan sous la glace
Quand vous la croyez vôtre, qu'elle vous brûle, vous consume, elle vous échappe en retombant dans l'eau
Se fondant dans une mer gelée. Elle est là ; elle n'est plus là. Elle passe...

Zif

LES NAUFRAGÉS

Pris dans une violente tempête, un cargo coule
Un marseillais -seul rescapé du naufrage, échoue sur une île déserte. Il vit ! !
Sur cette île, il y a de l'eau douce qui coule
Y a des fruits à profusion. Et la mer est remplie de poissons ! Le rescapé survit !

Le temps passe, inexorablement. De longs mois... Il a tout d'même un peu la rage !
Un jour, il voit un point à l'horizon, grossir, sur la mer... Heureux, le Gilles ! !
Bientôt, un radeau apparaît, qui finit sa course sur la plage
En débarque une fort jolie jeune femme, qui s'écrie : « oh, bonne mère ! Quelle île ! »

Et Gilles, de s'exclamer : "té ! Je rêve ? ! Une femme ! Et marseillaise qui plus est !
Mademoiselle, laissez-moi vous offrir un verre, pour votre arrivée
Le seul souci, c'est que je n'ai que de l'eau. Je suis désolé"
« Eh bé, vous bilez pas, moi j'ai le pastaga ! Et presque frais »

Elle sort la dive bouteille de sa trousse de survie
Le marseillais : "Oh ! Peuchère... mais, je n'ai que des fruits pour l'accompagner..."
« J'ai ce qu'il nous faut », dit la fille. « Des olives, du marché de Sanary »
Et elle lui demande : « Y a longtemps que vous n'avez pas vue une femme ? » "Grosso modo, une année"

Du coup, elle se rapproche de lui et dit d'une voix suave ; une merveille :
« Est-ce que ça vous plairait de tirer ? Ce serait cool... »
Et Gilles, la mine réjouie, sourire jusqu'aux oreilles :
"Oh ! Putaing' ! Vous avez aussi amené les boules ? !"...

Zif

L'HOMME A LA TÊTE RECOUSUE (Samuel)

*Dans le cercueil, un homme dont on a recousu la tête
Un homme décapité par un obscur obscurantiste
Un héros ? Un martyr ? Du terme, on est en quête
Moi, à héros ou martyr, j'oppose, héros ET martyr ! Et j'insiste*

Cela dit, de là où il était, j'ai parfaitement entendu Samuel
"Mais enfin ! Pourquoi moi ? Moi, et uniquement moi ? !
Rappelez-vous : Charlie, Nice, le Bataclan, le père Hamel...
Je n'ai rien fait de plus, ni de moins du reste. Alors, pourquoi ?"

En vertu de quoi serais-je devenu « le visage de la République ? »
C'est une énorme responsabilité. Je ne me sens pas de porter ce fardeau
Et cette légion d'honneur ? !... qui me pèse autant, sinon davantage. C'est quoi tout ce cirque ?
C'est bien trop lourd pour moi. Bien trop lourd pour mon dos

*Dans le cercueil, un homme dont on a recousu la tête
Un homme décapité par un obscur obscurantiste
Un héros ? Un martyr ? Du terme, on est en quête
Moi, à héros ou martyr, j'oppose, héros ET martyr ! Et j'insiste*

**Me voyez-vous, jouant les Marianne ? rivaliser avec BB, Catherine, ou Laëtitia ?
Mon buste trônant dans toutes les mairies de France ? !
Sauf votre respect, ma tête, pauvre tête, elle est très bien là...
Elle en a vu assez comme ça ; du moins, je pense"...**

Oh, bien sûr, le Président a bien parlé. Il a su trouver les mots
Les yeux rougis, il a pris des accents à la Malraux
On l'a vu, on l'a senti grandement ému. Cassé !
C'était SON discours. Lui qui l'a écrit. Des feuilles froissées. Du temps passé

En ensuite, dans la lucarne, les chroniqueurs ont encore et toujours blablaté !
Comme si on pouvait encore trouver des choses à dire après ça. Ils ne savent que gâter !
"En fait", termine Samuel, "j'ai été la goutte qui a fait déborder le vase
Il en fallait un. Je remplissais toutes les cases"...

Zif

DJAMILA

*Djamila était belle. Djamila était très belle
Djamila, kabyle, avait les yeux verts véronaise
Vêtue à l'européenne, Djamila -sans complexe, était frêle
Vêtue à l'européenne, elle se sentait cent pour cent française...*

Elle avait 15 ans ; elle était au collège
Elle s'était liée d'amitié avec Serge, un jeune autiste
Djamila, par sa présence, rassurait le petit Serge
Djamila lui avait confié vouloir devenir artiste !

Djamila -avec son père et son frère, vivait dans une cité, mal fréquentée
Dès qu'elle pouvait, elle s'en éloignait
Elle accompagnait Serge ; s'inquiétait pour sa santé
Parfois, elle rentrait chez lui, et ensemble, ils goûtaient

Djamila était amoureuse du jeune garçon
Elle lui prenait la main et la posait sur son sein
Elle n'y voyait aucun mal ; et lui n'était même pas polisson !
Il découvrait la femme. Il n'était même pas coquin !

*Djamila était belle. Djamila était très belle
Djamila, kabyle, avait les yeux verts véronaise
Vêtue à l'européenne, Djamila -sans complexe, était frêle
Vêtue à l'européenne, elle se sentait cent pour cent française...*

Il n'empêche qu'il était bien, sans vraiment savoir pourquoi
La maman de Serge appréciait beaucoup Djamila

Contrairement à son mari, elle ne voyait là
Que leur petit garçon, qui pétillait de joie !

Un jour, le frère de Djamilia entra brusquement dans sa chambre
Il lui reprocha ses posters, aux murs, la musique, ses tenues de « pute » ; de montrer ses jambes
Ses mini-jupes, ses chaussures à talons. Il lui rappela violemment d'où elle venait. Leurs aïeux berbères...
Littéralement, il la bombardait ; la laissant exangue, en pleurs. Crise de nerfs !

**Vêtue d'un djilbab, Djamilia errait dans les rues
Elle n'allait plus au collège ; elle passait devant... Serge la cherchait partout
On lui avait coupé ses beaux cheveux. Cachés, ils étaient courts et drus
Elle a vu arriver un bus... Soudain, elle s'est jetée sous les roues !**

Zif

(d'après le roman de Grégoire Delacourt : "Un jour viendra couleur d'orange", paru chez Grasset)

300 EUROS POUR FAIRE LE SOURD...

*300 euros ? !... C'est pas rien... Mais, j'suis quand même surpris
Pourquoi m'donner une telle somme ?... Pour...
Seulement pour faire le GPS... que j'lui désigne Paty...
Après tout... Juste pour ça, j'peux bien faire le sourd !*

Ce qu'il m'a dit, j'suis l'seul à l'avoir entendu
Il veut parler au prof... enfin, parler... Plutôt lui faire peur
C'est c'que j'ai cru comprendre. C'que j'ai cru...
Et puis moi, Paty... bof... s'il lui arrivait malheur...

Bon, j'aimerais quand même pas que... J'm'entends
Qu'on le frappe trop fort, quoi. Mais ce type n'a pas l'air bien méchant
Je vais lui montrer Paty et puis voilà...Allez, j'prends l'pognon et on attend...
Merde, il sort pas ! Qu'est-c'qu'il fout ? ! ça dure longtemps...

Ah ! Voyez, c'est ce type, là-bas, qui sort
C'est un mec qu'est aussi prof de sport
Du coup, il est assez balèze... Allez, j'vous laisse. Et, merci
Ah non, mais j'vous ai jamais vu. Vous voyez, déjà, j'oublie...

*300 euros ? !... C'est pas rien... Mais, j'suis quand même surpris
Pourquoi m'donner une telle somme ?... Pour...
Seulement pour faire le GPS... que j'lui désigne Paty...
Après tout... Juste pour ça, j'peux bien faire le sourd !*

Putain ! Qu'est-c'que j'vais raconter à mes parents ?
Rien ! J'ai pas besoin d'leur dire quoi qu'ce soit
J'm'achète une play station. Ils y connaissent que dalle là-d'dans
J'ai rien vu. Rien entendu. Rien reçu, s'y s'passe quoi qu'ce soit

Ouh là là ! Le con ! Il l'a trucidé. Coupé la tête !!
Il devait juste l'engueuler... J'suis pas clair. Ça va être ma fête
J'suis mal. Les keufs vont remonter jusqu'à moi
Oh, purée ! j'suis vraiment mal ; j'suis cuit. Jamais j'ferai l'poids ! !...

Zif

(22-10-2020)

ET PUIS, APRÈS...

*Avoir 20 ans en 2020, ne serait pas évident ?
Rassure-toi ; ce n'est pas facile non plus d'en avoir 70...
Cela dit, je vais essayer d'me mettre à ta place... Oh, pas longtemps !*

Car ce n'est pas franchement d'gaité de cœur, mon p'tit fils

Comment rencontrer l'âme sœur ? Ou ne serait-ce qu'une bonne amie...
Quand les trois quarts du temps, on a le visage dissimulé par un masque
Et puis après, en admettant -qu'entre vous- le courant passe
Comment toucher, sans trop se rapprocher... C'est d'une tristesse infinie !

Et puis, après, en admettant que tu aies pu lui prendre la main
Que tu aies pu la lui caresser, comment aller plus loin ?
Comment lui faire un p'tit bisou dans l'cou ? lui sucer un sein ?
Bientôt, on ne sera plus c'que c'est d'ailleurs.... Ainsi, on n'sera pas lésé au moins...

*Avoir 20 ans en 2020, ne serait pas évident ?
Rassure-toi ; ce n'est pas facile non plus d'en avoir 70...
Cela dit, je vais essayer d'me mettre à ta place... Oh, pas longtemps !
Car ce n'est pas franchement d'gaité de cœur, mon p'tit fils*

Et puis après, en admettant que tu aies pu la déshabiller
Comment faire l'amour ?... Pardon ? ? C'est quoi "faire l'amour" ? !
Ah... Ouh, là là ! Eh ben, j'ai bonne mine... Comment t'expliquer...
En gros, c'est l'acte qui permet d'avoir des enfants. Pour faire court...

Ça implique de vous retrouver au lit, tous les deux
Sache qu'on peut aussi le faire autre part ; mais, je vais simplifier
Et une fois là... tu vas rentrer ton... zizi... dans le... creux
Dans le creux... Enfin, c'que la femme a sous le nombril... jusqu'à c'que... à force de titiller...

Oui, ben... c'est bien c'que je disais : j'aimerais pas être à votre place
Je n'regrette pas d'avoir eu 20 ans dans les années 70
Tout était beaucoup plus simple. Dommage que l'temps passe...
Et quand j'pense, qu'à l'époque, on trouvait à redire ! Mais, je ferais bien un bis ! !...

Zif

LE FLIC ET LE JOURNALISTE

Pinaud, simple flic, fait sa ronde au zoo de Vincennes
Soudain, il aperçoit une petite fille s'approcher de la fosse aux lions
Elle est si près, qu'un félin attrape sa robe... Et le flic assiste à cette scène
Les parents hurlent, sans savoir quoi faire ! Ils croient perdre la raison

Sans hésiter, le flic se rue sur le lion
Et lui met un terrible coup de poing sur le museau
Surpris, l'animal recule, et lâche sa prise. Il est plutôt grognon...
Le flic -tenant la fillette dans ses bras, se dirige vers les parents, qui remercient chaleureusement le héros

Un journaliste a tout vu ! Il s'approche du flic
"Gendarme, vous avez été extrêmement courageux, face à ce lion d'Afrique"
« Mais, voyez-vous, je n'ai rien fait là de si extraordinaire
J'ai tout de suite vu ce qui se passait. Alors, héros, peut-être, mais très ordinaire »

"Ah, monsieur, je vous assure que cette action ne passera pas inaperçue
Je suis journaliste au magazine "Le Parisien du Dimanche"
Et demain, vous serez en première page de la revue
Parlez-moi un peu de vous : D'où êtes-vous originaire ? Et de quel côté politique on penche ?"...

Pinaud répond avec aplomb : « je suis fils de pied-noir et je vote Marine »
Sur ce, en ayant suffisamment appris (!) le journaliste tourne les talons. Il fait grise mine...
Le lendemain, le flic achète le canard ; pour voir si le geste de la veille est bien là...
Le titre : UN PIED NOIR DU RN, ATTAQUE UN IMMIGRANT AFRICAIN ET LUI VOLE SON REPAS !

Zif

(d'après une histoire ayant circulé sur le Web)

AVOIR DE BONS COPAINS...

Eh oui, on croit mordicus avoir de bons potes
Jusqu'à ce qu'ils vous chient dans les bottes !...
Et ça, ça vous arrive comme ça, sans crier gare
Et vous vous dites : est-ce du cochon ? est-ce du lard ?

Vous ne demandiez rien à personne. Rien !
Vous suiviez votre petit bonhomme de chemin
Et là, horreur !! vous tombez sur des écrits et vous en tombez sur le cul
Un véritable déchaînement de haine. Du jamais vu !

Pour quelles raisons ? me direz-vous. D'ordre politique ? Du domaine de la jalousie ?
Même pas !! L'intolérance mal placée, ça existe ? Qui l'eût cru ? !
C'est pourtant bien de ça dont il s'agit. On aime pas ce que vous pensez. On le dit. On l'écrit
Et vous, perturbé, vous vous demandez si vous avez mal lu...

On vous livre ça, sans prendre de gants. Et pourtant, vous connaissant parfaitement
On vous juge, sans avocat, à l'emporte-pièce : tribunal de l'Inquisition !
On vous crame sur le bûcher, tout bonnement
Parce que vos préoccupations ne sont pas celles de quelques couillons

Penser ça, écrire ça, dans une période plus que troublée
-Pandémie due au coronavirus, attentats minables d'intégristes islamistes..
Prouvent la volonté délibérée de nuire, et d'imposer ses idées
Et prouvent surtout la crétinerie, la connerie, et longue est la liste...

Sachez messieurs, que ce qui m'attriste le plus, au fond
C'est d'avoir fait tant de belles choses avec vous, 5 ou 6 années, en gros
Sans soupçonner que la plupart d'entre vous étaient aussi intrinsèquement cons
Mais bon, ce qui m'amuse, malgré tout, c'est que vous et moi, sommes sur le même rafiote... qui prend l'eau !

Zif

(le 24-10-2020)

SALON DE MASSAGE

Malgré la COVID-19, on se masse dans les salons de massage
Et surtout dans les salons de massages libertins
Les hommes y viennent sans leur femme... Pas sages comme des images !
Pour un petit massage de rien ; un petit massage coquin...

Mais là aussi, le port du masque est obligatoire
Faute de quoi, vous êtes redevable de 135 euros
Si ça se reproduisait trop souvent, vous pourriez vous retrouver très vite à poil !
Porter le masque ne vous plait pas des masses ? Alors, tant pis, restez gros

La police fait une descente dans l'une de ces maisons
Tout le monde porte le masque -en tissu. Nous sommes dans un sauna...
Le masque et la serviette ! Quant aux gestes barrière, bon...
Les flics ferment les yeux. Mon dieu qu'ils sont respectueux ceux-là !

Le patron du salon est félicité
Les règles en vigueur sont bien respectées
La main de masseur ne tremble pas...
Si seulement ces flics n'étaient pas en service, n'est-ce pas...

Mais allez ! Un restaurant les attend. Ça roule
Vérifier les distanciations physiques et tout le tralala

Chouette ! La serveuse est habillée ras la m'...
Décidément, le métier de gardien de la paix a parfois du bon. Et ce soir, c'est le cas...

Zif

SOUDAIN, IL S'EST ÉCROULÉ

*Il courait après le ballon... soudain, il s'est écroulé
A 17 ans, durant 20 minutes, le cœur s'est arrêté
Il était en bonne forme pourtant. Débordant de vitalité
Ce qu'il a vu, dans le quasi au-delà, mérite d'être relaté...*

A l'hôpital, après 20 minutes de massage cardiaque
On le donnait pour mort. Plus d'espoir !
Et puis, miracle !! Il est revenu à lui, Jack
Il a rouvert les yeux, au moment où l'un des médecins lui disait "au revoir"

L'instant était poignant. Les infirmières en pleuraient de joie
Les toubibs se congratulaient ; Jack revenait à la vie
Mais ce n'était pas le seul prodige... Par la suite, tous restèrent cois
Tant ce que leur raconta Jack, les surprit

*Il courait après le ballon... soudain, il s'est écroulé
A 17 ans, durant 20 minutes, le cœur s'est arrêté
Il était en bonne forme pourtant. Débordant de vitalité
Ce qu'il a vu, dans le quasi au-delà, mérite d'être relaté...*

"Là-haut", il était avec un homme, grand, portant la barbe
Un homme tout de blanc vêtu, qui s'est penché vers lui
Lui chuchotant : "ne t'en fais pas Jack ; tu es fort comme l'arbre
Tout va s'arranger. Tu vas retourner parmi les tiens. Bientôt, tout cela sera fini

Tu n'auras fait qu'un mauvais rêve, petit"
Et puis, il a pris sa main dans la sienne
A ce moment, les yeux de Jack se sont ouverts. Il a vu autour de lui...
L'homme à la barbe avait disparu. Juste le temps de dire "amen"

Jack et les gens de part et d'autres de son lit, étaient persuadés qu'il s'agissait de Jésus
C'était donc un vrai miracle, auquel avait assisté le garçon
Ses parents, fervents catholiques, pratiquants, eux aussi l'ont cru
Mais n'ont pas oublié le personnel hospitalier, leur faisant un don...

Zif

TON PÈRE N'EST PAS TON PÈRE

*Il vient d'apprendre une chose qui l'a abasourdi
Un homme -un inconnu, lui a avoué : ton père n'est pas ton père !
Et d'un coup, d'un seul, dans sa tête, c'est l'embrouillamini
Le monde s'écroule. Ça n'a peut pas être vrai ?! Il va manquer d'air...*

Et pourtant... Même ses parents adoptifs lui confirment la nouvelle
A 16 ans, il doit savoir. Il doit être mis au courant
Il est sonné. Il s'assoit. Prend sa tête dans ses mains. Tout s'emmêle
L'homme lui a raconté, encore, n'omettant rien. Recommençant. L'après... l'avant...

Son père ? ! Un artiste. Un artiste qu'il connaît. L'artiste...
Chanteur, guitariste, humoriste. Un artiste ! !
Il l'a déjà vu à la télé. Entendu à la radio.
Pas vraiment sa tasse de thé... enfin... pas trop...

Mais, ça alors !! Il en est tout retourné. Chamboulé. Tourneboulé !
Il pense... il pense à ses parents adoptifs
Qui l'ont toujours choyé. Aimé. Ils lui ont tant donné !
Il n'a jamais manqué de quoi qu'il soit ! Il est admiratif

*Il vient d'apprendre une chose qui l'a abasourdi
Un homme -un inconnu, lui a avoué : ton père n'est pas ton père !
Et d'un coup, d'un seul, dans sa tête, c'est l'embrouillamini
Le monde s'écroule. Ça n'a peut pas être vrai ?! Il va manquer d'air...*

Il a vu son vrai père et il est déçu. Il s'imaginait autre chose
Il semblait gêné. Peut-être plutôt embarrassé...
Ne sachant pas trop quoi lui dire. Plusieurs fois, il s'est mis sur pause
En fait, il n'avait rien à lui dire. Pas d'atomes crochus. Bonjour, au revoir. Assez...

Content, vraiment, de retourner dans sa famille d'accueil
Où il se sent mieux. Où il se sent bien. Ce sont vraiment les siens
Il n'a jamais regretté d'être avec eux. Il franchit le seuil
Il est chez lui ! Peut-être plus tard... Pour l'instant, avec son père, aucun lien...

Zif

BOUGIE RENVERSÉE

*Un incendie, c'est toujours dramatique. Et pour lui, ce ne fut pas rien...
Une bougie en est à l'origine. Une bougie renversée
Qui met le feu aux fleurs séchées. Les flammes gagnent rapidement du terrain
Leur roulotte est léchée, puis tout s'embrase ! Le couple est grièvement blessé !*

Django s'en sort avec une jambe et des doigts brûlés au 3^e degré
Lui, le guitariste gitan perd deux doigts. Il est désespéré
C'est sans compter sur sa détermination à rejouer
Qu'importe, il va chercher une nouvelle technique. Et il l'a inventée !

Après 18 mois passés à l'hôpital, à se morfondre
Il réapprend à jouer de sa guitare, lui le rom de souche
Et petit à petit, il trouve une technique... Ce n'est donc pas la fin du monde !!
Il est fier de ses progrès. Ainsi naît le jazz manouche

*Un incendie, c'est toujours dramatique. Et pour lui, ce ne fut pas rien...
Une bougie en est à l'origine. Une bougie renversée
Qui met le feu aux fleurs séchées. Les flammes gagnent rapidement du terrain
Leur roulotte est léchée, puis tout s'embrase ! Le couple est grièvement blessé !*

Le "français", le "blanc" se fait une place aux côtés des noirs
Et dans leur monde ! Celui du jazz. Aux tziganes, on leur en fait voir...
Ils sont persécutés par les nazis, quand lui devient une vedette
Du jazz, il est vite devenu une vraie bête !

Son handicap est sa force. Ni plus, ni moins
Il se produit un peu partout. Il a son public
Bien sûr, il enregistre aussi des disques
On regarde sa main atrophiée et on y comprend rien !...

Zif

FIN